COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PSEUDO-AURÉLIUS VICTOR

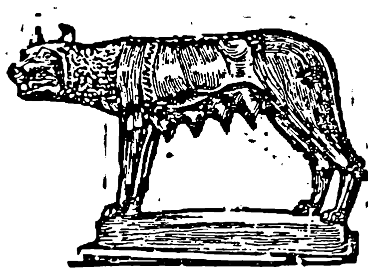
LES ORIGINES DU PEUPLE ROMAIN

TEXTE ÉTABLI,
TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR

JEAN-CLAUDE RICHARD
Professeur à l'Université de Nantes.

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL, 95

1983

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Jean-Pierre Callu d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Jean-Claude Richard.

ISBN : 2-251-01320-2
ISSN : 0184-7155

INTRODUCTION

L'*Origo gentis romanae* est un opuscule de vingt-trois chapitres qui, avec le *De uiris illustribus* et le *Liber de Caesaribus*, constitue dans les manuscrits un *corpus* dont il forme la première partie. Ces manuscrits sont au nombre de deux : le *codex Bruxellensis* (Bibliothèque royale 9755-9763) ou *codex Pulmanni* (*P*) dans lequel notre *corpus* occupe les folios 52 r-81 r, et le *codex Oxoniensis* (*O*) de la Bodleian Library, Canon. Lat. 131. Copié dans les Flandres en écriture humanistique, *P* remonte à la deuxième moitié du xve siècle. Après avoir appartenu à Jean de Loemel, chapelain de Saint-Denis de Liège, il devint la propriété de l'érudit Théodore Poelmann (cf., en 52 r, la mention *sum Theod. Pulmanni*) qui le confia au jésuite A. Schott [1], premier éditeur du *corpus*. Il passa ultérieurement aux jésuites d'Anvers et aboutit enfin à la Bibliothèque royale de Bruxelles où T. Mommsen le retrouva en 1850. Quant à *O*, il contient notre *corpus* dans sa deuxième partie qui fut rédigée en écriture humanistique « encore contaminée d'éléments gothiques » [2] dans les années 1450. Après le cardinal Bessarion [3] qui en fut le premier propriétaire,

1. Sur Jean de Loemel, mort en 1532, cf. J. J. Thomissen, *Biographie nationale de Belgique*, 9, Bruxelles, 1886-87, col. 726 ; sur T. Poelmann, cf. M. Rooses, *ibid.*, 17, Bruxelles, 1903, col. 874-884 ; sur A. Schott, cf. *Nouvelle biographie générale*, 43, Paris, 1867, col. 585-587.

2. *Aurélius Victor, Livre des Césars*, texte établi et traduit par P. Dufraigne, Paris, C.U.F., 1975, p. LIV.

3. Sur le cardinal Bessarion, cf. U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du Moyen Âge*, 1, Paris, 1905, p. 595-596.

la trace s'en perd jusqu'au moment où H. Hildesheimer le découvrit à la fin du siècle dernier. J. Matal [1] possédait un autre manuscrit du *corpus* tripartite dont, dans une lettre à S. Pighi, nécessairement antérieure à 1579, il mentionne pour l'*OGR* [2] diverses leçons.

OGR et corpus tripartite.

Dans *O* et dans *P*, le *corpus* est précédé du *titulus* [3] que voici : *Origo gentis romanae a Iano et Saturno conditoribus, per succedentes sibimet reges, usque ad consulatum decimum Constantii, digesta ex auctoribus Verrio Flacco, Antiate, ut quidem idem Verrius maluit dicere quam Antia, tum ex annalibus pontificum, dein Cincio, Egnatio, Veratio, Fabio Pictore, Licinio Macro, Varrone, Caesare, Tuberone atque ex omni priscorum historia ; proinde ut quisque neotericorum asseuerauit, hoc est Liuius et Victor Afer.* D'autre part, l'*OGR* est reliée au *De uiris* amputé de son premier chapitre par la ligature suivante que nous citons d'après *P* : *Sed horum omnium opinio-*

1. Sur J. Matal, cf. *Nouvelle biographie générale*, 34, Paris, 1865, col. 225-226. J. Matal possédait en fait deux manuscrits dont quelques leçons, par l'un de ses amis, furent portées à la connaissance d'A. Schott. Les déclarations de celui-ci, dans l'édition qu'en 1579, il donna à Anvers du *corpus* tout entier (p. 179), apportent la preuve que seul le plus ancien contenait l'*historia tripertita* et que l'autre reproduisait exclusivement le *De uiris* : A. Momigliano, *Per una nuova edizione della Origo gentis romanae* (= *Nuova edizione*), in *Athenaeum* 36, 1958, p. 248-259, p. 253-254 ; S. d'Elia, *Studi sulla tradizione manoscritta di Aurelio Vittore*, 1, Naples, 1965, p. 79 ; P. L. Schmidt, *RE*, Supplementband 15, s. v. *Victor*, nr. 69, *Das corpus Aurelianum und S. Aurelius Victor*, col. 1583-1676, col. 1600. Sur S. Pighi, cf. *Nouvelle biographie générale*, 40, Paris, 1866, col. 219. Le texte de cette lettre est donné par B. Sepp, *Incerti auctoris liber de Origine gentis romanae*, 2e éd. (= Sepp²), Eichstadt, 1885, p. 40-45. Sur sa date, S. Mariotti, *Il codex Metelli nella tradizione dell'Origo gentis Romanae* (= *Il codex Metelli*), in *SCO* 10, 1961, p. 102-111, p. 103, n. 5.

2. Désormais nous réserverons l'appellation *Origo gentis romanae* au *corpus* tripartite dont l'opuscule initial sera désigné par le sigle *OGR*.

3. La lettre de Matal à Pighi apporte la preuve qu'il figurait aussi dans *M*, mais sous une forme incomplète.

nibus diuersis repugnat nostrae memoriae proclamans historia Liuiana, quae testatur quod auspicato Romulus ex suo nomine Romam uocauit muniretque moenibus edixit ne quis uallum transsiliret ; quod Remus irridens transsiliuit et a Celere centurione rutro uel rastro ferreo occisus [1].

1) *Auteur, compilateur et interpolateur.*

Ces particularités autorisent chacune diverses conclusions. La première nous invite à reconnaître dans les mots *Origo gentis romanae* le titre du *corpus* envisagé en son entier [2]. Il ne suffit pas que les « événements » qui s'y trouvent relatés se situent *ante conditam condendamue urbem* pour que nous soyons en droit d'appliquer ce titre au seul opuscule initial. Deux remarques d'A. Momigliano ont ouvert sur ce point des voies nouvelles à l'analyse. L'une a trait au sens du mot *origo* qui, en latin tardif, peut signifier « histoire » : c'est ainsi que l'*Origo Constantini imperatoris* [3] est une biographie de Constantin. La deuxième vaut pour le document qui, dans le *Chronographe de 354*, est intitulé *Origo gentis Romanorum ex quo primum in Italia regnare coeperunt* [4]. De manière significative, il n'est rien d'autre

1. La première partie de cette ligature est également mentionnée à deux reprises dans la lettre de Matal.

2. A Momigliano, *Some observations on the Origo gentis romanae* (= *Some observations*), in *JRS* 48, 1958, p. 56-73, p. 57-58. Cf. aussi S. Mariotti, *op. laud.*, p. 102, n. 1 ; S. d'Elia, *Studi 1*, p. 106, n. 15 ; *id.*, *Per una nuova edizione critica di Aurelio Vittore* (= *Nuova edizione critica*), in *BStudLat* 3, 1973, p. 52-75, p. 63, n. 40 ; L. Braccesi, *Introduzione al De uiris illustribus*, Bologne, 1973, p. 79-82 ; B. W. Frier, *Libri annales pontificum maximorum*, Rome, 1979, p. 41-42 ; M. M. Sage, *The de uiris illustribus : authorship and date*, in *Hermes* 108, 1980, p. 83-100, p. 85.

3. Cet écrit de date controversée (ɪvᵉ siècle ap. J.-C. ?) forme la première partie de l'*anonymus Valesianus* : cf. T. Mommsen, *MGH* 14, *Chronica minora*, 1, Berlin, 1892, p. 7-11.

4. T. Mommsen, *ibid.*, p. 143-148. Cf. aussi l'*Origo gentis Langobardorum* (*MGH*, *Scriptores rerum langobardicarum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, p. 2-6), écrit il est vrai plus tardif puisque rédigé en 671 (M. Manitius, *Geschichte der latei-*

qu'un « digest » (se réduisant à la liste des rois, « dictateurs »[1] et empereurs qui, de Picus à Licinius, détinrent le pouvoir, les plus anciens sur le Latium, d'autres à Albe, la plupart dans l'*Urbs*) de l'histoire romaine. De toute évidence, l'*Origo gentis romanae* qui nous est parvenue sous la forme d'un *corpus* tripartite est à rapprocher de la précédente. L'une et l'autre embrassent en effet, dans un seul et même temps qui est celui de l'histoire, la geste du peuple élu, depuis ses ébauches prélaviniates, laviniates et albaines, c'est-à-dire *ab origine*, jusqu'en l'année 324 de notre ère dans un cas, 360 dans l'autre.

Il est vrai que G. Puccioni[2] a tiré argument de la structure même du *titulus* pour contester que, dans le cas qui nous occupe, le titre *Origo gentis romanae* ait été celui du *corpus*, puisque, dans leur majorité, les informations qu'il contient valent seulement pour l'*OGR* dont il énumère les sources, alors qu'il consacre une mention des plus brèves[3] au *De uiris* et au *Liber Caesa-*

nischen Literatur des Mittelalters, 1, Munich, 1911, p. 268). Sur l'emploi du mot *origo* dans le sens de « histoire », cf. Jordanes, *Getica*, 245, ... *omnem Gothorum texamus originem* ; Cassiod., *Var.* 9, 253, *Originem gothicam historiam fecit esse romanam*. A. Momigliano, *op. laud.*, p. 58. Cf. *TLL* 9, 2, fasc. 7, Leipzig, 1980, s. v. *Origo*, col. 982-991, col. 982, « In titulis operum historicorum (etiam de universitate rerum gestarum, scilicet quae narrantur ab origine) ».

1. Il s'agit en fait des *principes* ou grands personnages de l'époque républicaine jusqu'à César exclu.

2. G. Puccioni, *La composizione dell'Origo gentis romanae* (= *La composizione*), in *ASNP* 27, 1958, p. 211-223, p. 219, n. 18 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1634, pour qui *origo* correspond ici au grec κτίσις.

3. ... *proinde ut quisque neotericorum asseuerauit, hoc est Livius et Victor Afer*. La formule *hoc est Liuius* qui s'applique au *De uiris* (cf. dans *OP*, d'une part, en tête de notre *corpus*, les mots *Aurelii Victoris historiae abbreuiatae ab Augusto Octauiano, id est a fine Titi Liuii, usque ad consulatum decimum Constantii Augusti et Iuliani Caesaris tertium*, d'autre part, dans la ligature, l'expression *historia liuiana*) n'implique pas nécessairement que le compilateur considérait Tite-Live comme l'auteur de cet ouvrage. Avec M. Schanz-C. Hosius (*Geschichte der römischen Literatur*, 2e éd., Munich, 1914, 4, 1, p. 66), A. Momigliano (*Some*

rum. A quoi il est facile d'objecter que, loin d'être intentionnel, ce contraste reflète une situation de fait qui tient au caractère quasi-doxographique de l'*OGR*, ainsi qu'à l'absence, dans les opuscules qui suivent, de toute référence aux sources utilisées par leurs auteurs. D'autre part, l'hypothèse ne saurait être exclue que la première partie de l'ἐπιγραφή reproduise quelques lignes d'une préface détaillée que l'anonyme aurait placée en tête de l'*OGR* [1].

Cette disproportion a été également invoquée à l'appui de la théorie selon laquelle le *titulus* et l'*OGR* seraient l'œuvre d'un seul et même individu [2]. Pourtant, même si cette hypothèse semble s'adapter à la structure d'un préambule qui contient la liste (en vérité incomplète) des annalistes ou antiquaires dont l'anonyme invoque le témoignage, tout en se réduisant à fort peu de choses en ce qui concerne les deux autres opuscules, il faut, croyons-nous, la rejeter sans autre forme de procès.

En effet l'ἐπιγραφή, dans sa partie relative à l'*OGR*, énumère nettement moins d'*auctores* que l'œuvre elle-même n'en cite. Au groupe des premiers, celle-ci ajoute quatorze noms [3], pour ne rien dire d'Homère, Plaute,

observations, p. 58) et G. Puccioni (*La composizione*, p. 219, n. 18), nous préférons croire qu'à ses yeux, la tradition mise en forme dans le *De uiris* était considérée comme celle de l'*Ab urbe condita* : *contra*, H. Pcter, *Die Schrift Origo gentis romanae* (= *OGR*), in *Berichte Verhandl. königl. sächs. Gesellschaft Wiss. Leipzig, Phil.-hist. Klasse* 64, 1912, p. 71-166, p. 97 ; F. Pichlmayr (*Sextus Aurelius Victor De Caesaribus*... recensuit F. Pichlmayr, Leipzig, 1911, addenda et corrigenda... adiecit R. Gruendel, *ibid.*, 1962 et 1966), p. x ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1586 et 1597.

1. H. Peter (*OGR*, p. 124), A. Momigliano (*Some observations*, p. 66) et B. W. Frier (*op. laud.*, p. 42) postulent l'existence de cette préface.

2. J. H. Smit, *Ps. Victoris liber de origine gentis romanae* (= *OGR*), Groningue, 1895, p. 68 ; S. d'Elia, *Studi 1*, p. 106 ; *id.*, *Nuova edizione critica*, p. 63, n. 40 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1587. *Contra*, *Aureli Victoris Origo gentis romanae* a cura di G. Puccioni (= *OGR*), Florence, 1958, p. 33 ; *id.*, *La composizione*, p. 219, n. 18 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 57.

3. Ceux d'Acilius (10, 2), Alexandre d'Éphèse (9, 1), Aufidius (18, 4), Cassius (7, 1). Caton (12, 5 et 15, 5), Domitius (12, 1 et

Ennius et Virgile. De plus Verrius Flaccus, Vératius et Varron dont l'autorité est invoquée dans ce préambule ne sont nulle part mentionnés dans l'opuscule [1]. A défaut d'être irréfutable puisque, déjà incomplète sous la forme où elle nous est parvenue, l'*OGR* a chance d'être un abrégé d'une œuvre plus étoffée, cet argument mérite d'être pris en considération. Il est vain en tout cas de lui opposer [2] l'emploi, dans le *titulus* et dans l'*OGR*, d'un même tour peu caractéristique, *ut quidem idem Verrius* d'une part, *ut quidem Vergilius idem* (1, 5) et *ut quidem indicant illi uersus* (3, 3) de l'autre. Bref l'ἐπιγραφή est nécessairement l'œuvre de l'érudit auquel l'idée vint de réunir en *corpus* trois opuscules qui, mis bout à bout, narraient sans solution de continuité l'histoire romaine jusqu'en l'an 360 de notre ère. Il s'ensuit en bonne logique qu'il faut également lui attribuer la ligature unissant l'*OGR* au *De uiris* : comme nous le verrons, elle offrait l'avantage d'éviter des redites.

A cette argumentation S. d'Elia [3] a cependant objecté que la structure du *corpus* tel qu'il nous est parvenu n'est pas celle que le *titulus* annonçait. En effet le rédacteur de cette préface distinguait entre l'*OGR* d'une part, le *De uiris* et les *Caesares* de l'autre (*proinde ut quisque neotericorum asseuerauit, hoc est Liuius et Victor Afer*).

3 ; 18, 4) ; S. Gellius (16, 4) ; Lutatius (9, 2 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 13, 7 ; 18, 1) ; M. Octauius (12, 2 ; 19, 5), Pison (10, 2 ; 13, 8 ; 18, 3) ; A. Postumius (15, 4) ; Salluste (3, 8) ; Sempronius (10, 4) et Vennonius (20, 1) qui se trouvent donc englobés dans l'indistinction des *prisci* (*ex omni priscorum historia*). Notons d'autre part que les noms de L. Cincius, Egnatius et Valérius Antias et la mention des *Annales Pontificum* manquent dans l'énumération faite par Matal des sources utilisées par l'anonyme.

1. En 7, 4 en effet, *Maro*, leçon de *P*, doit être préféré à *Varo* donné par *O*. Pour P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1587, la présence dans le *titulus* des noms de Varron, Vératius et Verrius Flaccus, alors qu'ils n'apparaissent nulle part dans l'*OGR*, apporte la preuve que l'anonyme, le rédacteur du *titulus* et le compilateur sont nécessairement un seul et même personnage.

2. Comme le fait S. d'Elia, *Studi I*, p. 108.

3. *Id.*, *ibid.*, p. 106-107, et *Nuova edizione critica*, p. 63, n. 40. Cf. aussi P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1586.

Or, dans nos manuscrits, les deux premiers de ces opuscules, soudés l'un à l'autre par la ligature, forment un tout auquel fait pendant le troisième.

Déjà significative en elle-même, cette modification serait à mettre en rapport avec le fait qu'au dire de S. d'Elia, le style de ces quelques lignes n'est plus celui du *titulus*. En effet, il semble que l'expression *memoriae proclamare* soit sans exemple en latin même tardif. *Muniretque* d'autre part fait problème en l'absence de toute indication permettant d'identifier le sujet de cette forme verbale. Bref tout se passerait dans cette perspective comme si nous avions à faire à une langue typiquement médiévale [1] et à un texte nécessairement postérieur aux années 1020. S. d'Elia y décèle en effet dans *rutro* (en *Vir. ill.* 1, 4, les manuscrits de la classe *B* [2] portent seulement *rastro*) une interpolation tirée de l'*Historia Miscella* que Landolfus Sagax publia vers cette date [3] et en s'aidant de laquelle l'auteur de la ligature aurait procédé à des retouches sur le *corpus* déjà constitué.

Aucun de ces arguments n'est cependant décisif. Puisque nous lisons chez Jérôme *Remus rutro pastorali a Fabio, duce Romuli, occisus* [4], l'hypothèse d'une interpolation faite à partir de l'*Historia Miscella* est loin de s'imposer, même si le témoignage de Jérôme et le texte de la ligature ne sont pas superposables. Il n'est pas vrai

1. S. d'Elia, *Studi 1*, p. 108-112, qui invoque également le libellé, tel qu'il est donné par *O* et par la lettre de Matal à S. Pighi (*horum opinionibus omnium diuersis*), de la ligature en son début. Malgré cette double attestation, il est vraisemblable que, loin d'être intentionnel, l'ordre des mots « incriminé » par S. d'Elia résulte d'un simple accident de transcription.

2. C'est-à-dire *O* et *P*, par opposition aux manuscrits de la classe *A* qui nous ont gardé le texte intégral du premier chapitre de *Vir. ill.*

3. Landolfus Sagax, *Historia Romana* (= *Historia Miscella*), éd. A. Crivellucci, 1, Rome, 1912, 1, 7, *Remus denique a Fabio, duce Romuli fratris sui, eiusdem, ut fertur, uoluntate, rutro pastorali extinctus est* (= Paul., *Hist. Rom.* 1, 2, p. 12 Criv.). A. Momigliano, *op. laud.*, p. 60.

4. Hier., *Chron.*, p. 88 Helm,

non plus que ces quelques lignes de transition déforment, jusqu'à la rendre méconnaissable, la structure de l'*historia tripertita* telle qu'elle était annoncée dans le *titulus*. Puisque, dans sa quasi-totalité, *Vir. ill.* 1, 1-4 faisait double emploi avec *OGR* 19-23, le compilateur se trouva dans l'obligation de réduire à sa plus simple expression ou presque ce chapitre initial. Qu'il ait été ainsi conduit à souder au premier le second opuscule est d'autre part moins surprenant qu'il n'y paraît de prime abord, dans la mesure où la fondation de l'*Urbs* était déjà narrée dans celui-là.

Quant aux particularités de langue invoquées par S. d'Elia, elles peuvent sembler moins contestables. Aux arguments qu'il invoque, il faut encore ajouter qu'avant Paul Diacre [1], on chercherait en vain un tour susceptible d'être mis en parallèle avec les mots *sed horum... opinionibus... repugnat historia Liuiana quae testatur...* Pourtant, ici encore, les apparences ne laissent pas d'être trompeuses. C'est ainsi qu'il suffit de se reporter à *Vir. ill.* 1, 4 pour que le problème posé par *muniretque* se résolve le plus naturellement du monde. Il est en effet vraisemblable que, dans sa partie finale, le rédacteur de la ligature s'était borné à reproduire la lettre même du texte qu'il abrégeait [2] (*et, ut eam prius legibus muniret quam moenibus, edixit ne...*) et que, plus près de nous, un double accident de transcription a rendu cet emprunt méconnaissable. D'autre part, le recours à un terme aussi technique que l'est *auspicato* n'est guère pensable au XIe siècle, et ce d'autant plus qu'il ne figure pas en *Vir. ill.* 1, 4 où nous lisons au contraire *augurio*. Il porte la marque d'une époque où le souvenir des croyances et des réalités auspiciales ne s'était pas encore perdu. Or l'emploi d'une complétive introduite par *quod* après un verbe déclaratif gagne du terrain dès la fin du

1. Paul., *Hist. Lang.* 2, 18, p. 83 Waitz, *Sunt qui Alpes Cottias et Apenninas unam dicant esse prouinciam, sed hos Victoris reuincit historia quae Alpes Cottias per se prouinciam appellat.*
2. S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 105, n. 13.

IV[e] siècle [1] et l'usage qui est fait dans le *titulus* de *digero* et de *neotericus* [2] est bien attesté aux IV[e]-VI[e] siècles.

Il est donc exclu que le compilateur de l'*historia tripertita* puisse se confondre avec le docte qui, s'aidant de l'*Historia Miscella*, interpola le *De uiris* [3]. A commencer par la langue qu'il utilise et par ce qu'elle permet d'entrevoir de sa formation, tout nous interdit en effet de reconnaître dans le premier de ces personnages un homme du XI[e] siècle. Au vu d'indices concordants, il appartient au contraire à l'antiquité tardive.

D'autre part la constitution de ce triptyque n'est pas davantage due à l'auteur de l'*OGR* [4]. Il est significatif de ce point de vue que, dans la ligature, le compilateur

1. J. B. Hofmann-A. Szantir, *Lateinische Syntax und Stilistik*, 2, Munich, 1965, p. 576 ; R. Kühner-C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hanovre, 1966, p. 274-275.

2. Veg., *Mil.*, 4 *Prol.*, *Ad complementum... operis suscepti, rationes... ex diuersis auctoribus in ordinem digeram* ; *id.*, *Mulom.*, *Praef.* 6, ... *ut... plene ac breuiter omnia enucleata epitome digererem.* Sur *neotericus*, cf. H. Jordan, *Über das Buch Origo gentis romanae* (= *Über das Buch*), in *Hermes* 3, 1869, p. 389-428, p. 404. Cf. commentaire au *titulus*, n. 15.

3. Optant pour l'interpolation de passages directement empruntés à l'œuvre d'Eusèbe, Jérôme et Orose, H. Peter, *OGR*, p. 97-98, les imputait au compilateur. Mais la tendance est aujourd'hui à admettre que les interpolations tirées d'Eutrope, d'Orose et de Paul Diacre proviennent en réalité de l'*Historia Miscella* : A. Momigliano, *Some observations*, p. 59-60 ; S. d'Elia, *Studi 1*, p. 103-104 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1586.

4. Cette théorie a toutefois connu une grande fortune au siècle dernier : cf. J. A. Maehly, *De auctore libelli qui inscribitur de origine gentis romanae dissertatio* (= *De auctore*), in *Neue Jahrb. Phil. Päd.*, Suppl. 18, 1852, p. 132-153, p. 142 ; H. Jordan, *Die Überlieferung der Reden und Briefe aus Sallust's Historien*, in *RhM.*, 18, 1863, p. 584-590, p. 589-590 ; *id.*, *Über das Buch*, p. 424-425 (qu'il s'agisse du *titulus* ou de la ligature) ; T. Opitz, *Quaestionum de Sex. Aurelio Victore capita tria*, in *Acta Soc. Phil. Lipsiensis* 2, 1874, p. 197-279, p. 208 ; *id.*, *Zu der Schrift Origo gentis romanae*, in *RhM* 29, 1874, p. 186-188. Elle a été reprise de nos jours par S. d'Elia, *Studi 1*, p. 106, n. 15 ; *id.*, *Nuova edizione critica*, p. 60, n. 43 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1587. *Contra*, M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 67, qui tirent argument en ce sens de la ligature.

ait pris ostensiblement ses distances avec la tradition exposée en *OGR* 23, 5-6 [1].

2) *La date de formation du corpus.*

a) Ce problème est aujourd'hui encore fort controversé, puisque deux siècles séparent les estimations avancées par d'aussi bons connaisseurs qu'A. Momigliano et G. Puccioni. Le premier de ces savants professe que notre trilogie ne saurait être de beaucoup postérieure au *Liber Caesarum* qui date de 360, s'il est vrai que seul un érudit peu éloigné, dans un sens ou dans l'autre, des années 400 pouvait savoir qu'Aurélius Victor était d'origine africaine [2]. En effet, par sa structure comme par l'ampleur de la période qu'il embrasse, notre *corpus* n'est pas sans évoquer l'*Origo gentis Romanorum ex quo primum in Italia regnare coeperunt* que les modernes désignent le plus souvent du nom de *Chronica Urbis Romae*. Cette chronologie rudimentaire de l'histoire romaine qui figure parmi les documents regroupés dans le *Chronographe de 354* fut composée en 324 ou à une date légèrement plus tardive, puisque le règne de Licinius est le dernier de ceux qui s'y trouvent mentionnés [3]. Dans la mesure où elle est indissociable du *Liber generationis*, c'est-à-dire d'une liste d'événements bibliques, qui la précède au sein de cet ensemble, tout se passe comme si un autre que son auteur avait voulu lui imprimer la marque d'influences chrétiennes qu'envisagée en ellemême, elle ne contient d'aucune façon. Auquel cas il faudrait reconnaître dans l'*Origo gentis romanae* une

1. Cf. en effet les mots *Sed horum omnium opinionibus diuersis repugnat... historia liuiana.*

2. M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 66 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 60 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1597.

3. A. Momigliano, *Some observations*, p. 61, dont le point de vue diffère légèrement de celui de T. Mommsen, *Über den Chronographen vom J.354*, in *Abhandl. sächs. Ges. Wiss.* 2, 1850, p. 547-693, p. 599. En ce qui concerne ses liens avec le *Liber generationis*, *id.*, *MGH* 14, p. 37 et 141.

réponse païenne [1] au document précédent, et dans le compilateur de ce *corpus* un homme attaché aux croyances religieuses traditionnelles et aux valeurs culturelles d'un monde condamné. Dans cette perspective, le choix de trois écrits retraçant la geste entière du peuple roi, dans la fidélité à ses rites et à ses dieux (cf. l'absence de toute référence au christianisme dans le *Liber de Caesaribus*) [2] n'aurait rien qui doive surprendre : une telle initiative serait à mettre en rapport avec les quelques poussées de réaction païenne dont Rome et l'Italie furent le théâtre entre 360 et la fin du IVe siècle [3].

b) G. Puccioni pour sa part opte pour une datation nettement plus tardive, puisqu'il situe le regroupement de nos trois textes dans la deuxième moitié du VIe siècle [4]. Il tire argument en ce sens de l'anonymat de l'*OGR* et de la structure du *titulus*. D'une part en effet, il pose en principe qu'un laps de temps considérable s'écoula entre la rédaction de l'opuscule (placée par lui dans les années 350 à 400) et la formation du *corpus*, s'il est vrai qu'à la différence du *De uiris illustribus* et des *Caesares*, l'*OGR* y figure sans nom d'auteur. D'autre part, il est tenté de reconnaître dans l'architecture du tout ainsi

1. A. Momigliano, *op. laud.*, p. 61-62 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1597-1598.

2. A. Momigliano, *op. laud.*, p. 62 ; *id.*, *Nuova edizione*, p. 249 ; *id.*, *Storiografia pagana e cristiana nel secolo IV d.C.*, in *Il conflitto tra paganesimo e cristianesimo nel secolo IV*, Turin, 1975, p. 89-111, p. 107 ; P. Dufraigne, *op. laud.*, p. XI et XXI.

3. A. Momigliano, *Some observations*, p. 62, qui est tenté de chercher le compilateur dans le cercle des partisans de Julien. Mais, dans l'hypothèse d'une réédition, au sein de notre *corpus*, du *Liber de Caesaribus* à quelques mois de sa parution, la présence dans le *titulus* d'une précision relative à l'origine de l'auteur (*Victor Afer*) n'est pas non plus chose qui aille de soi à nos yeux.

4. G. Puccioni, *OGR*, p. 32-33 ; *id.*, *La composizione*, p. 222-223 (où l'auteur raisonne également à partir de la présence dans le *titulus* du mot *neotericus* : cf. *infra*, p. 107, n. 15). Une date tardive (Ve-VIe siècles) avait déjà été proposée par J. A. Maehly, *De auctore*, p. 152, et par H. Jordan, *Über das Buch*, p. 424. Après avoir opté pour une chronologie basse (*Studi 1*, p. 27), S. d'Elia penche maintenant (*Nuova edizione critica*, p. 63) pour une datation plus haute.

formé l'influence de l'*Historia ecclesiastica tripertita*, donc d'attribuer à Cassiodore ou à un docte de son entourage la constitution de cette trilogie.

c) Attestée à cette époque encore, la persistance d'un intérêt certain pour les compilations qui retraçaient sous la forme d'abrégés toute l'histoire romaine peut être invoquée à l'appui de cette chronologie basse. D'autre part, les analyses que S. d'Elia a consacrées à la fortune des *Caesares*[1] d'Aurélius Victor et à leurs liens avec l'*Epitome de Caesaribus* autorisent des conclusions qui la corroborent. Du XIe au XVe siècle, c'est un fait bien établi que l'*Epitome* est systématiquement attribuée à Aurélius Victor. D'où l'hypothèse formulée par J. P. Callu[2] pour qui, selon toute vraisemblance, cet état de choses tient à ce que, compte tenu de leur sujet commun, les deux opuscules s'étaient trouvés un temps réunis dans un seul et même *corpus* historique. Or, dans le *De gestis Langobardorum*, postérieur à 787, Paul Diacre met sous le nom d'Aurélius Victor une citation qui figure, sous la même forme, dans les *Caesares*, mais aussi dans l'*Epitome*[3], alors que, dans l'*Historia romana*, antérieure à 782, celle-ci est citée trente-trois fois.

De ce qu'Aurélius Victor n'est mentionné nulle part dans ce même ouvrage, J. P. Callu est donc fondé à tirer les conclusions que voici. D'une part, tout se passe comme si Paul Diacre n'avait pas connu les *Caesares*, mais seule-

1. S. d'Elia, *Studi 1*, p. 36-45. Sur les problèmes posés par l'*Epitome de Caesaribus*, cf. J. Schlumberger, *Die Epitome de Caesaribus*, Munich, 1974.

2. Nous résumons ici l'argumentation développée par l'auteur dans une lettre du 18 janvier 1982. Nous le remercions vivement de nous avoir donné la primeur d'idées développées depuis cette date dans le cadre du Colloque de l'Histoire Auguste (mai 1982). Une autre explication consisterait à admettre que, d'autorité de référence invoquée dans un titre ou une préface maintenant disparue, Aurélius Victor a pu par glissement accéder au rang de rédacteur du texte anonyme.

3. Paul. Diac., *Hist. Lang.* 2, 18, p. 83 Waitz (texte cité *supra*, p. 14, n. 1) ; S. d'Elia, *Studi 1*, p. 30, n. 38 (pour l'énumération des passages de l'*Historia Romana* empruntés à l'*Epitome*).

ment l'*Epitome*, sans doute, à son époque encore, mise sous le nom d'Aurélius Victor. D'autre part, le déséquilibre flagrant en matière de citations qui est particulier à l'*Historia romana* suffit à établir que, dans le troisième quart du VIII[e] siècle déjà, l'ensemble codicologique sur lequel cette attribution se fondait avait cessé d'être. Mais il existait encore en 559, lorsque Jean le Lydien écrivait son *De magistratibus* dans lequel il cite Aurélius Victor tout en montrant qu'il connaît l'*Epitome* [1]. C'est donc entre cette date et 782 que, semble-t-il, notre *corpus* se substitua au groupement de l'*Epitome* et des *Caesares*. Dans la mesure où une influence de l'*Historia ecclesiastica tripertita* sur sa formation ne saurait être exclue, où la vogue des compilations embrassant sous forme réduite le passé de Rome est bien attestée et où, stylistiquement parlant, la rédaction du *titulus* ne peut être abaissée dans le temps sans danger, il est raisonnable d'admettre que notre *corpus* date des années 580.

La théorie du faux. Ses diverses formes, ses faiblesses.

1) L'appartenance de l'*OGR* à ce *corpus* suffit à infirmer la théorie de B. G. Niebuhr qui reconnaissait dans cet opuscule un faux tardif, daté par lui des années 1500 [2]. Tout en admettant que, vu son caraetère « doxographique », la possibilité n'était pas exelue qu'il fût l'œuvre d'un contemporain de Fulgence, il soulignait en effet qu'un érudit de l'antiquité finissante n'eût pas commis la maladresse de placer sous le patronage de Caton une version des faits contradictoire avec celle qu'à propos des mêmes événements, Servius déclare, à trois reprises, emprunter à la même source [3].

1. Lyd., *Mag.* 2, 25, p. 80 W = *Epit. de Caes.* 41, 6 ; *id.*, *ibid.*, 3, 7, p. 92 W = Aur. Vict., *Caes.* 39, 44.

2. B. G. Niebuhr, *Histoire romaine*, trad. française de P. A. de Golbéry, 1, Paris, 1830, p. 125, n. 274 ; *id.*, *Vorträge über römische Geschichte*, 1, Berlin, 1846, p. 34.

3. Serv., *Aen.* 1, 267 ; 4, 620 ; 9, 742. Cf. commentaire au chapitre 13, n. 11 et notre article *Ennemis ou alliés ? Les Troyens et les Aborigènes dans les Origines de Caton*, in *Hommages à R. Schilling*, Paris, 1983, p. 403-412.

Pour des raisons trop évidentes, l'hypothèse d'un écrit forgé de toutes pièces par un humaniste qui l'aurait émaillé de citations imaginaires pour mieux tromper ses lecteurs sombra sans tarder dans l'oubli [1], et ce n'est que justice. Elle est en effet inconciliable avec ce que nous savons de l'existence, à date bien antérieure au XVI[e] siècle, du manuscrit de Matal contenant notre *corpus* dans sa totalité [2]. Déjà décisive en elle-même, cette donnée est confirmée, au plan de la critique interne, par une triple constatation [3]. En premier lieu, le nom de Récaranus qui, en 6, 1-7 et en 8, 1 figure dans les manuscrits où il désigne le vainqueur de Cacus évoque celui de Garanus auquel une scolie du Servius Daniélinus [4] assigne le même rôle. Or ce commentaire fut publié en 1600 seulement. D'autre part, la liste des colonies déduites par Latinus Silvius figure en tout et pour tout dans l'*OGR* (17, 6) et dans le *codex Armeniacus*, inconnu jusqu'en 1817, de la *Chronique* d'Eusèbe [5]. Enfin, la réflexion désabusée mise dans la bouche de Rémus en 23, 4 ne se retrouve que dans les *Excerpta Vaticana* de Diodore qui furent publiés en 1827 [6].

2) Reste qu'à partir du moment où, contre Niebuhr et

1. Malgré l'assentiment qui lui fut donné par A. Schwegler, *Römische Geschichte*, 1, Tübingen, 1853, p. 117-118, et par H. Rotter, *De auctore libelli de origine gentis romanae*, in *Programm des Friedrich-Withelms Gymnasiums zu Cottbus*, Cottbus, 1858, p. 3-11.

2. Au témoignage d'A. Schott dans son édition de 1579, p. 179, ... *eratque in duos tomos sectus liber ; prior de urbis Romae orig. fragmentum et uiros hosce illustres continebat, alter Caesarum uitas...*

3. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 150 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 389 et 396-397 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 63. Cf. aussi F. Schroeter (*Incerti auctoris vulgo Sexti Aurelii Victoris Originis gentis romanae liber...* edidit F. Schroeter, Leipzig, 1829), p. XX-XXI ; J. Rubino, *Beiträge zur Vorgeschichte Italiens*, Leipzig, 1868, p. 107-109.

4. Serv. Dan., *Aen.* 8, 203. Certains fragments de stèles dauniennes découvertes dans les Pouilles nous invitent à corriger *Recaranus* en *Trecaranus* : cf. commentaire au chapitre 6, n. 2.

5. Eus., *Chron.* 1, 287 Sch. : cf. commentaire au chapitre 17, n. 12.

6. Diod. 8, 5, 1 : cf. commentaire au chapitre 23, n. 12.

ses épigones, il fut clair que l'*OGR* nous reportait à la « Spätantike » [1], la théorie du faux connut, *mutatis mutandis*, un regain de faveur chez certains exégètes pourtant acquis à l'idée que l'anonyme avait vécu pendant cette période. Leur tendance à glisser insensiblement, en matière d'analyse philologique, de la rigueur à l'hypercritique trouva son terrain d'élection dans un texte daté d'une époque à laquelle quelques falsifications retentissantes dans le domaine littéraire [2] valaient une fâcheuse réputation. Elle s'exerça donc sur les citations, parfois empruntées à des sources inconnues, qui se succèdent en sa deuxième partie et dont l'authenticité fut soupçonnée, voire niée.[3] Il est de ce point de vue significatif qu'à la différence de A. Krause et de K. L. Roth [4] qui, dans leurs

1. J. A. Maehly, *op. laud.*, p. 152 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 424-425.

2. R. Syme, *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, 1968, p. 118-125 ; W. Speyer, *Die literarische Fälschung im Altertum*, Munich, 1971, *passim*. Pour W. S. Teuffel, *Geschichte der römischen Literatur*, 2e éd., Leipzig, 1872, p. 935, l'anonyme était un contemporain de Fulgence avec l'œuvre duquel l'*OGR* soutiendrait la comparaison.

3. H. Jordan, *Über das Buch*, *passim*, pour qui, si l'*OGR* date du Ve ou du VIe siècle, les citations qui y figurent sont forgées de toutes pièces ; H. Peter, *OGR*, p. 72, pour qui des traditions parfois authentiques parce qu'attestées chez Denys d'Halicarnasse sont mises, de manière arbitraire, sous le patronage d'annalistes connus ou inconnus ; W. Schur, *Die Aeneassage in der späteren römischen Literatur*, Strasbourg, 1914, p. 79, pour qui les citations ne méritent qu'une confiance limitée, même si les traditions dont nous sommes redevables à l'anonyme sont dignes de foi ; W. A. Baehrens, *Cornelius Labeo atque eius commentarius vergilianus* (= *Cornelius Labeo*), Gand-Leipzig, 1918, p. 91, 93, 98-99, 103-104 ; *id.*, *Bericht über die Literatur zu einigen römischen Schriftstellern des 3. und 4. Jahrhunderts* (= *Bericht*), in *JAW* 208, 1926, p. 1-18, selon lequel ces citations sont dépourvues de toute authenticité. Cf. sur ce problème la saine mise au point de G. Puccioni, *Studi sull'Origo gentis romanae* (= *Studi*), in *StudUrb* 33, 1959, p. 27-85, p. 40-43 et 62-80.

4. *Vitae et fragmenta veterum historicorum Romanorum* composuit A. Krause, Berlin, 1833 ; *Gai Salustii Crispi Catilina, Jugurtha, Historiarum reliquiae recensuit...* Fr. D. Gerlach. Accedunt *Historicorum Romanorum reliquiae* a C. L. Roth collectae et dispositae, 1, Bâle, 1852.

recueils respectivement publiés en 1833 et 1852, acceptaient la lettre même du témoignage prêté par l'anonyme à divers annalistes ou à certains antiquaires, H. Peter l'ait systématiquement bannie des siens [1].

La méfiance des modernes tient en fait à quatre causes. Parmi les sources énumérées dans l'*OGR*, il en est dont cet opuscule est seul à nous avoir gardé le souvenir. De plus, quelques traditions qui s'y trouvent rapportées ne sont attestées nulle part ailleurs. D'autres y sont mises sous le patronage d'annalistes connus, alors même que cette attribution est matière à controverse [2]. Enfin, l'indication du livre auquel elles sont empruntées fait parfois problème.

a) Le groupe des noms suspects se limite dans le premier cas à sept sur les vingt-sept qui figurent dans les manuscrits : Vulcatius et Acilius Piso (10, 2), Domitius (12, 1 et 3 ; 18, 4), M. Octavius (12, 2 et 19, 5), Sex. Gellius (16, 4), Aufidius (18, 4) et Egnatius (23, 6). En ce qui concerne Vulcatius, la solution qui vient immédiatement à l'esprit est de conclure par un *non liquet*, puisque notre seule certitude est que ce personnage ne se confond avec aucun des *Vulcatii* ou *Volcacii* auxquels leurs écrits valurent d'échapper à l'oubli [3]. Dans la mesure où son cas est indissociable de celui d'Acilius Piso, la tendance est aujourd'hui à restituer en 10, 2 les noms de Lutatius, d'Acilius et de Pison [4]. Quant à Domitius, le mystère le plus complet entoure la triple mention que

1. H. Peter, *Veterum historicorum Romanorum reliquiae*, Leipzig, 1870 ; *id.*, *Historicorum Romanorum reliquiae*, 1², Leipzig, 1914. Cf., plus près de nous, F. Jacoby qui, dans ses *FGH*, mentionne le témoignage de l'*OGR* sous la rubrique « Zweifelhaftes (Gefaelschtes) », tout en incluant *OGR* 20, 1 dans la série des fragments de Fabius Pictor ; *id.*, *Die Überlieferung von Ps. Plutarchs Parallela Minora und die Schwindelautoren*, in *Mnemosyne* 8, 1939, p. 73-144, p. 144, n. 1.

2. Cf. sur ces trois points l'excellente analyse d'A. Momigliano, *Some observations*, p. 67-69, dont nous nous inspirons ici.

3. Cf. commentaire au chapitre 10, n. 6.

4. Cf. commentaire, *ibid.* A. Momigliano, *op. laud.*, p. 67.

l'anonyme en fait, s'il est vrai qu'aucune des deux identifications proposées à son sujet n'emporte la conviction [1]. Le problème se pose en des termes différents pour M. Octavius dans lequel nous verrons qu'il n'est pas interdit de reconnaître Octavius Hersennius, auteur d'un *De sacris saliaribus Tiburtium* cité par Macrobe [2].

D'autre part, la référence à Sextus Gellius ne saurait être tenue pour apocryphe, du fait que le témoignage de Cicéron et celui de Denys d'Halicarnasse suggèrent [3] qu'il exista deux annalistes du nom de Gellius. A côté de Cn. Gellius dont l'œuvre appartient à la deuxième moitié du second siècle avant J.-C., une place demeure donc disponible pour Sex. Gellius et son *Origo gentis romanae*. Enfin, de ce que l'identification d'Aufidius et, plus encore, celle d'Egnatius [4] sont pratiquement impossibles, il ne s'ensuit pas que ces deux noms aient été forgés pour les besoins de la cause. Dans cette liste de laquelle les partisans du faux tirent peu ou prou argument, il faut encore inclure Alexandre d'Éphèse (9, 1), puisque l'anonyme est seul à lui faire honneur d'un *Bellum Marsicum*. Plutôt que de conclure, en l'absence de toute preuve sur ce point, à une falsification, la prudence nous fait obligation de ne pas éliminer la possibilité que ce Grec transplanté à Rome, dont Strabon [5] mentionne l'œuvre historique, ait consacré une monographie à la guerre des Alliés. Auquel cas la version des faits exposée en 9, 1 y figurait sans doute dans un prologue conçu sous la forme d'une « archéologie ». Bref le principe *testis unus, testis nullus* invoqué pour la plupart de ces exemples à l'appui de la théorie du faux ne saurait tenir lieu de preuve.

1. Cf. commentaire au chapitre 12, n. 1.
2. Macr., *Sat.* 3, 12, 7. Cf. commentaire au chapitre 12, n. 7.
3. Cic., *Div.* 1, 55 ; Den. Hal., *AR* 1, 7, 3. A *Gellius,* leçon de *P,* correspond dans *O Gallius.* Cf. commentaire au chapitre 16, n. 5.
4. Cf. commentaire au chapitre 18, n. 5 et au chapitre 23, n. 17.
5. Strabon, 14, 1, 25 C 642. Cf. commentaire au chapitre 9, n. 10.

b) Cette conclusion s'applique dans les mêmes termes aux diverses traditions que l'*OGR* est seule à nous avoir conservées. La contamination observable en 2, 1-4 entre la légende d'Ion (dont le nom n'est pourtant pas mentionné) et celle de Janus n'a en effet rien qui doive surprendre. Plutarque déjà savait que celui-ci était un grec de Perrhébie venu se fixer sur les bords du Tibre [1]. Les suggestions de l'étymologie qu'en règle générale, l'anonyme enregistre avec soin expliquent le reste : ces deux noms se prêtaient en effet à un rapprochement (au demeurant passé sous silence), le premier avec ἰέναι, le second avec *ire*. Si elle est de même un apax, la version des faits selon laquelle, après la chute de Troie, Agamemnon en personne aurait autorisé Énée à se réfugier où il le voudrait [2] n'est en définitive qu'une variante de celle, diffusée par Varron, qui attribuait indistinctement aux Grecs cette marque de générosité. La tradition relative aux *duo stagna aquae salsae* que, dès ses premiers pas sur le sol du Latium, Énée aurait rencontrés sur sa route n'est pas davantage en contradiction avec ce que les témoignages anciens nous apprennent d'une zone où les marais succédaient très vite à la côte [3]. Quant à l'étymologie qu'en 15, 5, l'anonyme nous a transmise du nom d'Iule, elle mérite de retenir l'attention, s'il est vrai que *Iulus* peut s'expliquer à partir de **Iouilios*, diminutif signifiant « jeune Jupiter », « fils de Jupiter » [4].

1. Plutarque, *QR* 22. Cf. commentaire au chapitre 2, n. 8.
2. *OGR* 9, 1-3, où l'autorité d'Alexandre d'Éphèse et celle de Q. Lutatius sont invoquées. La substitution d'Agamemnon aux *Graeci* semble bien être l'œuvre de l'anonyme, puisqu'elle est commune à cette double tradition. Cf. Diod. 7, 4 ; Serv. Dan., *Aen.* 2, 636 ; *Schol. Verg. Veron. Aen.*, 2, 717.
3. *OGR*, 12, 4. F. Castagnoli, *Lavinium*, 1, p. 91, Rome, 1972. Cf. commentaire au chapitre 12, n. 9. Qu'à propos de la venue d'Énée en Italie, l'*OGR* (12, 3) soit seule à mentionner une prophétie de l'oracle de Delphes (mais cf. la conjecture de J. P. Callu) ne tire pas à conséquence dans l'exposé de ce qui est une variante.
4. F. Bücheler, *Kleine Schriften*, 3, Leipzig, 1930, p. 146 ct 161. Cf. commentaire au chapitre 15, n. 11 et notre article *Sur une triple étiologie du nom Iulus : Serv., Aen. 1, 267 et Ps. Aur. Vict., Orig. 15, 5*, à paraître in *Festschrift für G. Radke.*

Elle aussi isolée sous la forme qu'elle revêt dans l'*OGR*, la tradition selon laquelle, sommé par son frère Amulius de choisir entre les deux composantes de l'héritage paternel, Numitor préféra l'*otium* au trône n'est pourtant pas un faux [1]. En effet, mentionné par Plutarque (chez qui, au demeurant, celui-ci optait pour la royauté), le thème de ce choix remonte en fait à l'annalistique républicaine. Cette conclusion vaut encore pour la version de la légende particulière à 21, 3 où l'anonyme rapporte que Numitor pourvut secrètement à l'entretien des jumeaux pendant leur séjour à Gabies, puisque, pour une phase il est vrai antérieure de leur existence, Plutarque [2] lui attribue un rôle identique. Quant à la tradition mise sous le patronage du mystérieux Egnatius en 23, 6 où nous lisons que, loin d'avoir trouvé la mort dans la dispute qui l'avait opposé à Romulus, Rémus avait survécu à celui-ci, elle n'était pas ignorée, semble-t-il, de la plus ancienne annalistique. En effet, Cassius Hémina [3] rapportait que les deux frères avaient régné de concert sur la ville fondée par eux. Bref, l'exposé de la vulgate appelait celui de la variante qui s'en écartait le plus.

Le problème se pose en des termes à peine différents pour 4, 2, seul témoignage ancien qui mentionne l'autorisation accordée par Picus aux Aborigènes de vivre comme ils le voudraient, et pour 22, 2, où, à la différence de nos autres sources qui font état de violences physiques, l'*OGR* signale que les hommes de main d'Amulius auraient recouru à la ruse pour capturer Rémus. Mais la première de ces notices n'a rien qui doive surprendre, puisque le rôle assigné à Picus découle de la tradition, recueillie par Verrius Flaccus, qui le définissait par sa qualité de *rex Aboriginum* [4]. En ce qui concerne la

1. *OGR* 19, 2 ; Plut., *Rom.* 3, 2 (tradition qui, au dire de l'auteur, remontait à Fabius Pictor et était la mieux attestée). Cf. commentaire au chapitre 19, n. 2.

2. Plut., *Rom* 6, 1 (pour la période où les jumeaux furent confiés à la garde de Faustulus et d'Acca). Cf. commentaire au chapitre 21, n. 7.

3. Hemina, 11. Cf. commentaire au chapitre 23, n. 17.

4. Fest., p. 228 L, s. v. *Picum auem.*

seconde, nous la croyons ancienne, dans la mesure où sur elle vient se greffer un détail déjà attesté chez Denys d'Halicarnasse [1].

Restent, il est vrai, deux passages litigieux : 10, 1, où l'anonyme signale l'existence, à proximité de Misène, de l'*Euxinius sinus*, et 13, 4, où Turnus, roi des Rutules, est appelé Turnus Herdonius. Du fait même qu'un indice autorise à supposer, dans le premier de ces passages, l'intervention d'un copiste mal inspiré [2], nous sommes enclin à croire que la présence dans le second du mot controversé résulte soit d'une confusion de notre auteur qui, nous le verrons, connaissait le livre 1 de l'*Ab urbe condita*, soit d'une glose marginale ultérieurement passée dans le texte [3].

C'est dire que la théorie selon laquelle ces innovations constitueraient autant de chimères ou de falsifications imputables à l'anonyme n'est en définitive qu'un postulat. L'essentiel nous paraît être au contraire que, si certaines ne divergent guère de la version des faits la mieux attestée, les autres s'inscrivent dans le droit fil des traditions qui, en dernière analyse, remontent à des sources d'époque républicaine. Puisque notre opuscule est un recueil de caractère « doxographique », il était en quelque sorte naturel que son auteur ne s'en tînt pas au rappel des données orthodoxes.

c) Non sans renvoyer sur ce point à notre commentaire par désir de ne pas alourdir l'exposé, nous ajouterons que les contradictions maintes fois relevées entre les témoignages qu'à propos d'événements identiques, l'anonyme d'une part et Servius [4] de l'autre déclarent

1. Den. Hal., *AR* 1, 81, 3, δεδεμένος... ὀπίσω τὼ χεῖρε ; *OGR* 22, 2, ... *manibus post terga ligatis*.
2. Cf. commentaire au chapitre 10, n. 2, et le silence éloquent, sur l'*Euxinius sinus*, de M. Borriello-A. d'Ambrosio, *Baiae-Misenum* (Forma Italiae, Regio 1, vol. 14, Florence, 1979). *Contra*, en dernier lieu, P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1611, qui, après d'autres, ne croit pas devoir éliminer du texte les mots *qui etiam nunc Euxinius sinus dicitur*.
3. Cf. commentaire au chapitre 13, n. 8.
4. *OGR* 13, 5 ; Serv., *Aen.* 1, 267 et 4, 620 (cf. commentaire

emprunter aux mêmes sources n'autorisent pas des conclusions différentes. Ces discordances tiennent pour l'essentiel à ce que tous deux citent sans doute de seconde main [1] les *auctores* dont ils invoquent le patronage. Les erreurs éventuellement imputables au premier ne sont pas *ipso facto* autant de mensonges. Quant aux passages que l'indication par celui-ci du livre auquel il se réfère a rendus suspects [2], les problèmes qu'ils posent varient

au chapitre 13, n. 11) ; *OGR* 15, 5 ; Serv., *Aen.* 1, 267 (cf. commentaire au chapitre 15, n. 11). Cf. aussi *OGR* 20, 3, Macr., *Sat.* 1, 10, 17 et notre commentaire au chapitre 20, n. 14. Rappelons que si, pour W. T. Semple, *Authenticity and sources of the Origo gentis romanae* (= *Authenticity*), Princeton, 1910, p. 37-44, l'anonyme est étroitement tributaire d'un commentaire de l'*Énéide*, composé au Ier siècle de notre ère et aujourd'hui perdu, il ne doit rien aux scolies parvenues jusqu'à nous. L'idée que l'*OGR* remonte en dernière analyse à un commentaire de l'*Énéide* figurait déjà chez T. Mommsen, *Zu der Origo gentis Romanae* (= *Zu der Origo*), in *Hermes*, 12, 1887, p. 401-408, p. 403.

1. O. Gigon, *Zur Geschichtsschreibung der römischen Republik*, in *Festschrift A. Debrunner*, Berne, 1954, p. 151-169, p. 155.

2. *OGR* 15, 5 ; 17, 3 et 18, 1 ; 18, 3 : cf. commentaire aux chapitres 15, n. 11 ; 17, n. 5 et 6 ; 18, n. 4. Plus généralement parlant, le nombre des références, à propos d'un auteur donné, au livre 1 (9, 1 et 6 ; 11, 3 ; 15, 4 ; 17, 3 ; 18, 1 ; 19, 4 ; 20, 1 et 3) ou aux premiers livres de son œuvre éveillait la méfiance de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 399-400, qui parlait à ce sujet de « Zahlenschematismus ». Mais cet état de choses ne saurait surprendre dans un opuscule qui traite d'événements survenus *ante conditam urbem* : cf. P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1608. On notera d'autre part que l'usage de l'anonyme en matière de citations est des plus flottants : tantôt il cite avec indication du titre de l'œuvre ou du recueil ainsi que du livre auquel il entend se référer (Alexandre d'Éphèse 9, 1 ; *Annales des Pontifes* 17, 3 et 5 ; 18, 3 ; L. César 9, 6 ; Pison 18, 3 ; Virgile 1, 7 ; *Libri Pontificalium* 22, 2), tantôt avec indication du seul titre (Aufidius 18, 4 ; Caton 12, 5 et 15, 5 ; Sextus Gellius 16, 4 ; *Libri Pontificalium* 7, 1 ; A. Postumius (?) 15, 4), tantôt avec indication du seul livre (L. César 11, 3 ; 15, 4-5 ; 17, 3 ; 18, 5 ; 20, 3 ; Cassius Hémina 7, 1 ; Cincius 17, 3 ; 18, 1 ; Domitius 12, 3 ; 18, 4 ; Egnatius 23, 6 ; Ennius 20, 3 ; Fabius Pictor 20, 1 ; Licinius Macer 23, 5 ; Lutatius 11, 3 ; 13, 7 ; 18, 1 ; M. Octavius 12, 2 ; Q. Aelius Tubéro 17, 3 ; Valérius Antias 19, 4 ; Virgile 3, 2), tantôt sans indication ni de titre ni de livre (Acilius

avec chacun d'eux (même si la possibilité demeure que les aléas de la transmission manuscrite les aient tous affectés). Aussi est-il vain de vouloir en tirer argument à l'appui d'une théorie sur l'*OGR*.

Les théories de l'abrégé.

Personne au demeurant ne conteste aujourd'hui [1] qu'appliquée à notre opuscule, l'exégèse hypercritique ait fait son temps. Mais il est aussi chez les commentateurs une tendance à considérer que, dans sa forme actuelle, l'*OGR* est l'abrégé d'une œuvre plus vaste. Encore convient-il de distinguer entre deux problèmes que l'affirmation précédente tend à confondre. L'un se pose en termes de critique externe, l'autre en termes de critique interne.

1) *OGR et OGR plenior.*

Le premier a trait à l'existence d'une *OGR* dite *plenior* par T. Mommsen [2] (puisque, dans sa pensée, la

10, 2 ; L. César 10, 4 ; 16, 4 ; Domitius 12, 1 ; Ennius 4, 5 ; Homère 9, 8 ; Licinius Macer 19, 5 ; M. Octavius 19, 5 ; Pison 10, 2 ; 13, 8 ; Plaute 6, 6 ; Salluste 3, 8 ; Sempronius 10, 4 ; Valérius Antias 21, 1 ; Vennonius 20, 1 ; Virgile 1, 1 ; 1, 4-5 ; 5, 3 ; 7, 4 ; 9, 7).

1. La valeur du matériel et l'authenticité globale des citations contenus dans l'*OGR* sont reconnues par G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, 1, éd. S. Accame, Florence, 1979, p. 15, n. 24 ; W. Ehlers, *Die Gründungsprodigien von Lavinium und Alba Longa* (= *Die Gründungsprodigien*), in *MH* 6, 1949, p. 166-175, p. 170, n. 24 ; O. Gigon, *op. laud.*, p. 155 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 66-70 ; G. Puccioni, *Studi*, *passim* ; *id.*, *La tradizione annalistica romana nell'Origo gentis romanae* (= *Tradizione*), in *Atti Accad. Tosc. Sc. Lett.* 24, 1959-60, p. 223-299, *passim* ; C. J. Classen, *Romulus in der römischen Republik*, in *Philologus* 106, 1962, p. 174-204, p. 178 ; W. Strzelecki, *Naevius and roman annalists*, in *RFIC* 91, 1963, p. 440-458 ; H. J. Krämer, *Die Sage von Romulus und Remus in der lateinischen Literatur*, in *Festgabe für W. Schadewaldt*, Pfullingen, 1965, p. 355-402, p. 357 et 484 ; W. A. Schröder, *M. Porcius Cato. Das erste Buch der Origines*, Meisenheim, 1971, p. 123 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1604-1629 ; B. W. Frier, *op. laud.*, p. 43. Dès 1919 J. Carcopino (*Virgile et les origines d'Ostie*, p. 343-344 et 585-602) utilisait largement le témoignage de l'*OGR*.

2. T. Mommsen, *Ueber die Quellen der Chronik des Hierony-*

période qu'elle couvrait ne s'achevait qu'avec la fin du premier règne) qui croyait en retrouver des échos chez Jérôme, Paul Diacre et Landolfus Sagax.

a) Dans le cas de Jérôme, son argumentation se réduisait à une série de postulats. Il posait en principe que, dans la liste des rois de Janus (*Abr.* 839) à Romulus (*Abr.* 1300), celui-ci avait inséré des informations empruntées à un document qui, sous le nom de *Latina historia*, se trouve mentionné par lui à propos d'Agrippa, fils de Tibérinus (*Abr.* 1104) [1]. Outre les temps héroïques, cet écrit auquel T. Mommsen donnait le nom de *Latina historia de origine gentis romanae* embrassait selon ce savant la geste de Romulus jusqu'à la disparition de ce roi. C'est au moment où elle devint partie intégrante du *corpus* tripartite que cette *OGR* primordiale aurait été amputée de ses derniers chapitres [2]. Bref, une construction qui porte la marque de son époque et dont la fragilité saute aux yeux puisque aucun des rapprochements invoqués en sa faveur ne constitue un début de preuve [3].

mus, in *Abhandl. sächs. Ges. Wiss.* 2, 1850, p. 669-693, p. 680-689 ; *id.*, *Zu der Origo*, p. 407-408 ; *id.*, *Jordanis Romana et Getica*, *MGH* 8, Berlin, 1882, p. XXVIII-XXIX.

1. Hier., *Chron.*, p. 77 b Helm ; T. Mommsen, *Ueber die Quellen*, p. 681.

2. *Id.*, *Zu der Origo*, p. 407 ; *id.*, *Die Quellen des Langobardengeschichte des Paulus Diaconus*, in *Neues Archiv. Ges. deutsche Geschichtskunde* 5, 1880, p. 53-103, p. 59.

3. Cf. sur ce point, outre les réserves d'A. Enmann, *Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch de uiris illustribus urbis Romae*, in *Philologus*, Suppl. 4, 1884, p. 335-501, p. 490, les critiques pertinentes de R. Helm, *Hieronymus und Eutrop*, in *RhM.* 76, 1927, p. 138-170 et 254-306, *passim* ; G. Puccioni, *La fortuna medievale della Origo gentis romanae* (= *La fortuna*), Messine et Florence, 1958, p. 135-154. Cf. pourtant P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1631, qui postule d'autre part (col. 1630-1633) l'existence d'une chronique apparentée à notre *OGR* (puisque, comme elle, elle dériverait en dernière analyse des *Res memoria dignae* de Verrius Flaccus), mais plus ancienne qu'elle. Il s'agirait du *De regibus* de Suétone, utilisé non seulement par Jérôme, Paul Diacre, Landolfus Sagax, mais aussi

b) Les données du problème se modifient, au moins en apparence, lorsque de Jérôme, nous passons à l'*Historia Romana* de Paul Diacre dont, en divers endroits de l' « archéologie », le témoignage n'est pas sans évoquer celui de l'*OGR*. Acquis à l'idée que la substance de ce complément initial au *Breuiarium* d'Eutrope était empruntée à une source unique, T. Mommsen [1] mettait l'accent sur des similitudes à ses yeux évidentes entre *OGR* 1, 1-3 et *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5 Criv. (*Primus in Italia, ut quibusdam placet, regnauit Ianus*) d'une part, entre *OGR* 3, 4 et *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 6 Criv. (*Ipse etiam eis nummos aereos primus instituit*) de l'autre, entre *OGR* 18, 1 et *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 8 Criv. (*Huius nomine Tiberinus fluuius dictus est, eo quod in eum decidens extinctus sit, qui prius Albula dicebatur*) enfin. Puisque le règne de Romulus trouvait place dans son « archéologie », il ne doutait pas que, tout au long de ce préambule, Paul Diacre fût tributaire de l'*OGR auctior*.

La faiblesse de cette théorie tient à ce que les rapprochements sur lesquels elle se fonde ne résistent pas à l'analyse [2]. Le premier parce que, à la différence de l'anonyme qui localise Saturnia sur le Capitole, Paul Diacre précise que cet *oppidum* était situé *in finibus Tusciae* [3], le second du fait que la tradition commune aux deux textes mis en parallèle est en réalité antérieure à l'*OGR* [4], le troisième dans la mesure où cette œuvre n'a pas davantage l'exclusivité de la version des événements qui s'y trouve exposée [5]. Bref les similitudes relevées par T. Mommsen et, plus près de nous, par

par Tertullien, Minucius Félix, Solin, dans le *Chronographe de 354* et par Isidore.

1. T. Mommsen, *Zu der Origo*, p. 404 ; M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 66.

2. G. Puccioni, *La fortuna*, p. 63-104 et 154-155.

3. Paul., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5. Criv., *Saturnia... cuius ruinae actenus cernuntur in finibus Tusciae*. A. Momigliano, *Some observations*, p. 64.

4. Tert., *Apol.* 10, 8 ; Min. Fel., *Oct.* 23, 10 ; Cypr., *Idol.* 2.

5. Cf. commentaire au chapitre 18, n. 1.

G. Brugnoli [1] entre notre opuscule et l'*Historia Romana* sont trop superficielles pour donner quelque consistance à l'hypothèse d'une *OGR plenior* dont Paul Diacre serait tributaire dans son « archéologie ».

c) L'analyse des *additamenta* de Landolfus Sagax aux premiers chapitres de l'*Historia Romana* n'infirme en rien cette conclusion négative. Certes un passage de l'*Historia Miscella* (1, 4, *Et dum Procas obisset, testamentum suum duobus filiis suis Amulio et Numitori reliquid ut unus pecuniam protinus, alter regnum susciperet. Amulius uero fratri suo Numitori electionem dedit quid desideraret acciperet. Numitor uero pecuniam tulit, Amulius autem regnum optinuit*) semble au premier abord fournir à la théorie mommsénienne l'arme absolue qui lui faisait défaut [2]. En effet, ce texte est le seul avec *OGR* 19, 2-3 à faire état de la tradition selon laquelle Numitor aurait choisi la richesse et l'*otium*, laissant à son frère le pouvoir. Or quelques lignes plus bas l'*Historia Miscella* se réfère au fils de Numitor dont elle indique le nom (*Sergestus*) [3] passé sous silence par l'anonyme. De ce que Landolfus Sagax se fait une règle de s'en tenir fidèlement à la source qu'il utilise [4] il s'ensuivrait que ce détail est emprunté à l'*OGR plenior*.

Encore faudrait-il, pour que ce raisonnement fût valable, qu'à l'exception de ce point précis, nos deux textes soient superposables. Pour ne rien dire d'autres

1. G. Brugnoli, *La latinità di Paolo Diacono : l'archeologia italicà* (= *Latinità*), in *Riv. Benedictina* 12, 1958, p. 185-203, p. 192-196 ; *id.*, *Paolo Diacono e l'Origo gentis romanae* (= *Paolo Diacono*), in *RCCM* 2, 1960, p. 371-387, *passim*. *Contra*, E. Sestan, *Qualche aspetto della personalità di Paolo Diacono nella sua Historia romana, Miscellanea in onore di R. Cessi*, 1, Rome, 1958, p. 9-28, p. 25 ; G. Puccioni, *L'archeologia italica di Paolo Diacono*, *Maia* 12, 1960, p. 63-73.

2. A. Momigliano, *Some observations*, p. 64.

3. Nom qui n'est pas sans rappeler ceux d'Αἴγεστος, d'Ἔγεστος et d'Αἰγέστης donnés le premier par Den. Hal., *AR* 1, 76, 2, le second par Appien, *Reg.* 1, 1, 2, le troisième par Tzetz., *Alex.* 1232. Cf. notre commentaire au chapitre 19, n. 2.

4. A. Crivellucci, p. XXII de son édition de l'*Historia Romana* (ou *Miscella*), 1, Rome, 1912.

divergences soulignées par G. Puccioni [1], il est significatif que l'*Historia Miscella* attribue à Procas une initiative dont l'*OGR* fait état à propos d'Amulius. Autrement dit, l'anonyme et Landolfus Sagax ne s'inspirent pas en l'occurrence d'une seule et même source. Il s'ensuit selon nous que la théorie d'une *OGR* plus développée dans sa version initiale que celle de notre *corpus* doit être rejetée.

2) *Signes d'abrègement dans l'OGR.*

Il n'en est pas moins vrai que, sous la forme où elle nous est parvenue, l'*OGR* est l'abrégé d'une œuvre plus substantielle. Au plan de la critique interne, plusieurs indices orientent l'analyse en ce sens. Entre la position maximaliste de H. Behrens [2] qui en multipliait le nombre à l'infini et celle d'A. Momigliano [3] qui le limite à quatre, il est une voie moyenne, plus sûre parce que plus respectueuse du texte en son état actuel. Abstraction faite de la lacune constatable en 3, 8 [4] qui n'a pas à entrer en ligne de compte dans notre analyse puisqu'elle tient aux aléas de la transmission manuscrite, quatorze passages au moins autorisent à croire que l'anonyme condense à l'excès la source qu'il utilise, mais aussi, dans un ou deux

1. G. Puccioni, *La fortuna*, p. 159-169.
2. H. Behrens, *Quaestiones de libello qui Origo gentis romanae inscribitur* (= *Quaestiones*), Greifswald, 1917, *passim*. Avant lui, E. Baehrens (*Zur Origo gentis romanae* (= *Zur Origo*), in *Neue Jahrb. Phil. Päd.* 135, 1887, p. 769-782) et W. T. Semple (*Authenticity*, p. 40, n. 2) avaient formulé, mais de façon moins systématique, la théorie de l'abrégé. Cf., plus près de nous, E. Bickel, *Lucius Caesar, cos. 64 in der Origo gentis romanae* (= *L. Caesar*), in *RhM* 100, 1957, p. 201-236.
3. A. Momigliano, *Some observations*, p. 65-66 (absence d'*Aeneas* comme sujet de *traditur* en 12, 2 ; absence dans l'*OGR* des noms de Verrius Flaccus, Vératius et Varron mentionnés dans le *titulus*).
4. Peut-être l'anonyme mentionnait-il dans la portion de texte perdue qu'après la mort de Janus, Saturne avait à son tour régné sur les *indigenae* de 3, 1, et que, celui-ci disparu, Picus lui avait succédé. Auquel cas on comprendrait mieux que la geste de ce roi soit réduite en 4, 3 à une phrase de huit mots.

cas, que le compilateur du *corpus* a amputé le texte qu'il avait sous les yeux.

a) Certains de ces indices trahissent une rédaction hâtive et peuvent être invoqués à l'appui de la théorie selon laquelle, lorsqu'il est amené à ne pas faire état de certaines informations contenues dans l'ouvrage dont il s'inspire, l'auteur de l'*OGR* n'apporte pas toujours aux raccords tout le soin souhaitable. En 3, 3 par exemple, le singulier *maluit* fait problème dans un contexte où, y compris dans les vers de Virgile, le pluriel était de rigueur pour désigner la population à laquelle Saturne apporta les premiers bienfaits de la civilisation. Dans le même ordre d'idées, les mots *eo regnante* (6, 1) [1] méritent de retenir l'attention. Pris à la lettre, ils semblent s'appliquer à Évandre, personnage principal des phrases qui précèdent. Mais cette apparence est trompeuse. Nulle part [2] en effet il n'est dit dans notre texte qu'il ait régné sur la population arcadienne du Palatin. De plus, en 7, 4, il rend compte à Faunus comme à un supérieur de l'œuvre purificatriee accomplie par Hercule. 9, 1 enfin (*Post Faunum Latino... regnante*) lève les doutes qui pouvaient subsister. En d'autres termes tout suggère que l'anonyme a emprunté à sa source une formule de transition qui, coupée de son contexte, n'est pas d'une clarté à toute épreuve. 12, 2 offre l'exemple d'une maladresse analogue : c'est en vain que, dans la phrase qui précède, on chercherait mention d'Énée dont l'usage voudrait que le nom figurât en toutes lettres comme sujet de *traditur* [3]. Cette fois encore il est vraisemblable que l'anonyme a négligé de reproduire ou de résumer un développement inséré, dans cette même source, entre 12, 1 et 2.

Il y a toutefois plus important que ces bavures. Sur

1. Cf. commentaire au chapitre 6, n. 1.
2. Même si 5, 3 et 7, 4 (*fines suos*) préparent le lecteur à cette conclusion.
3. Cf. commentaire au chapitre 12, n. 5. A. Momigliano, *op. laud.*, p. 65.

ce point le chapitre II [1] a valeur de test. Une triple donnée nécessaire à la bonne compréhension du récit qui en forme la trame y manque en effet. En passant sous silence le nom du fils de Créuse et de Xuthos, le rapprochement auquel il se prêtait avec ἰών, participe présent du verbe ἰέναι, et le rapport que certains établissaient entre le nom de Janus [2] et le verbe *ire*, l'anonyme n'a certes pas facilité la tâche de son lecteur. Tout se passe comme s'il avait ici contracté à l'excès un exposé plus détaillé, donc moins sibyllin, de la même tradition.

Le chapitre VII appelle une conclusion qui corrobore la précédente. Il serait en effet étonnant qu'une version de l'épisode d'Hercule et de Cacus remontant à des *Libri Pontificalium* [3] n'ait pas mentionné l'*Ara Maxima* élevée par le dieu lui-même ou en son honneur à la suite de sa victoire. Or l'*OGR* la passe sous silence, non sans rapporter dans le chapitre suivant l'étiologie canonique de l'interdiction faite aux *Pinarii* [4]. Aussi croyons-nous que l'anonyme a choisi de s'en tenir à la tradition qui confondait l'*Ara Maxima* avec l'autel construit à *Inuentor Pater* (6, 5), sacrifiant *ipso facto* le final de la vulgate. D'où la gaucherie des premiers mots de 8, 1 [5].

A la différence de la première dans laquelle l'auteur de l'*OGR* ne fait grâce à son lecteur d'aucun détail, il est clair d'autre part que la deuxième partie du chapitre IX a été rédigée avec des intentions sélectives. L'omission, à propos des navigations d'Énée, de toute escale entre Délos et la Campanie, alors que le mouvement du passage, en son début du moins (*primum*, 9, 5 ; *dein*, 9, 6), laissait prévoir une énumération plus complète, nous conforte dans l'idée que, s'il le juge nécessaire, l'anonyme n'hésite pas à élaguer, au risque d'encou-

1. Cf. commentaire au chapitre 2, n. 8.
2. Qui n'apparaît pourtant pas avant 3, 1.
3. *OGR* 7, 1. Sur les incohérences de 6, 5-6, cf. commentaire au chapitre 6, n. 9 et 11.
4. *OGR* 8, 2-3.
5. *OGR* 8, 1, *Cum ergo Trecanarus siue Hercules Patri Inuentori Aram Maximam consecrasset.*

rir le reproche d'incohérence. L'insistance qu'il apporte par deux fois à souligner le caractère interminable de cette traversée [1] et la référence au meurtre de Polydore constituent deux arguments supplémentaires en ce sens. Sans doute le témoignage des chapitres XVII à XIX peut-il être invoqué dans le même ordre d'idées que l'exemple de VII et celui de IX. En effet la liste des rois d'Albe qui s'y trouvent mentionnés pèche par défaut, puisque se limitant à neuf noms, par rapport à la quasi-totalité de celles que d'autres textes nous ont transmises [2].

Il est dans la suite de l'opuscule d'autres passages qui restent comme en suspens par manque, dans les phrases précédentes, d'affirmations qui leur servent de point d'appui. En 13, 4 par exemple, nous lisons qu'Énée donna à Lavinium un nom apparenté à celui de sa femme, sans que mention ait été faite du mariage qui avait scellé l'accord entre les ennemis de la veille [3]. De même, le titre de *Latinorum rex* qui lui est appliqué en 13, 7, alors qu'en 13, 1, Latinus était dit roi des Aborigènes, est inséparable de la tradition, passée sous silence dans notre texte, selon laquelle, au moment où il succéda à son beau-père, il choisit le nom de Latins pour le peuple formé par l'union des Troyens et des Aborigènes [4].

La référence en 15, 5 à l'*insignis uirtus* d'Ascagne n'est pas davantage chose qui aille de soi dans un contexte où il n'est pas question de la victoire remportée par celui-ci dans le combat singulier qui l'avait opposé à Mézence. Or nous savons par le Servius Daniélinus [5] que

1. *OGR* 9, 4, ... *eum longo mari emenso per diuersas terrarum oras in Italiam deuenisse* ; 9, 6, ... *multa maria permensus*.

2. A. Enmann, *op. laud.*, p. 490. Sur les différentes listes des rois d'Albe, C. Trieber, *Zur Kritik des Eusebios*, in *Hermes* 29, 1894, p. 124-142 ; W. T. Semple, *Authenticity*, p. 40, n. 2 ; R. A. Laroche, *The Alban king-list in Dionysius 1, 70-71 : a numerical analysis*, in *Historia* 31, 1982, p. 112-120. L'anonyme semble n'avoir retenu que les rois qui s'étaient signalés par des actions notables : J. H. Smit, *OGR*, p. 57 ; H. Peter, *OGR*, p. 111.

3. Accord mentionné par Liv. 1, 2, 9.

4. *Id.*, *ibid.*, 1, 2, 4.

5. Serv. Dan., *Aen.* 1, 267. Cf. commentaire au chapitre 15, n. 11.

L. César, dont l'anonyme invoque le témoignage, en faisait état. Tous se passe comme si, une fois de plus, notre auteur avait indûment vidé d'une donnée primordiale la tradition qu'il enregistre. D'autre part, H. Behrens [1] est selon nous dans le vrai lorsque, à propos de la version des événements introduite en 19, 5 par *at uero*, il note qu'à en juger par cette expression, elle se rattachait sans doute à celle qui mettait le viol de Rhéa sur le compte d'un de ses prétendants et qui, dans l'*OGR*, brille par son absence. *Stricto sensu* enfin, les mots *Numitorem... in regnum restitutum* que nous lisons en 21, 4 sont indissociables de la tradition selon laquelle Amulius avait dépossédé son frère du trône : or tel n'est pas le cas en 19, 3. C'est donc que le rôle d'usurpateur lui était dévolu dans celle qui, en 21, 1, est mise sous le patronage de Valérius Antias. Il est significatif que cette précision indispensable à la cohérence de l'exposé ne figure pas dans l'*OGR*.

Envisagé en lui-même, aucun de ces indices n'est, il est vrai, déterminant. Mais l'ensemble ainsi formé constitue un faisceau de présomptions concordantes au vu desquelles il nous paraît certain que, sans être à proprement parler un épitomé, l'*OGR* abrège un écrit de caractère quasi doxographique et qui, comme tel, se prêtait à pareille utilisation. Des soudures mal faites, des silences inattendus, mais aussi des affirmations coupées de ce qui, dans les autres versions des mêmes légendes, en est le point d'appui sont la rançon de cet état de choses.

b) Restent deux indices qui, à la différence des précédents, donnent à penser que l'*OGR* a d'autre part fait l'objet de retouches imputables au compilateur. L'un tient à la présence dans le *titulus* des noms de Verrius Flaccus, Vératius et Varron qui ne figurent nulle part dans l'opuscule tel qu'il nous est parvenu. D'une

1. H. Behrens, *Quaestiones*, p. 28. Cf. commentaire au chapitre 19, n. 7. Sur la tradition vraisemblablement éliminée par l'anonyme, cf. Den. Hal., *AR* 1, 77, 1.

part l'utilisation par l'anonyme de traditions qui avaient trouvé place dans l'œuvre de Varron et, plus encore, dans celle de Verrius Flaccus est chose difficilement contestable [1]. D'autre part, l'hypothèse d'accidents de transcription dont les passages dans lesquels ces trois noms apparaissaient initialement auraient tous fait les frais n'a jamais été formulée et pour cause. Celle de H. Behrens pour qui, au vu de la fréquence dans l'*OGR* des notations de caractère étiologique ou étymologique, le compilateur aurait été conduit à croire que l'anonyme s'était largement inspiré des écrits de Varron et de Verrius Flaccus qui faisaient autorité en la matière n'est pas plus heureuse et laisse entier le problème posé par Vératius [2].

Plus séduisante, la théorie de P. L. Schmidt [3] est tout aussi aléatoire. Parce que le compilateur et l'anonyme se confondent à ses yeux, il tient pour acquis que le témoignage du *titulus* et le silence de l'*OGR* n'ont rien de contradictoire. Seul l'auteur-compilateur était à même de mentionner une fois pour toutes dans ce préambule sa source principale (Verrius Flaccus en l'occurrence) et d'introduire dans la liste des *auctores laudati* le nom de Varron auquel il devait beaucoup dans la partie de son œuvre (I-V) où, de parti pris, il ne cite ni annaliste ni antiquaire. Dans la mesure où l'identification de l'anonyme avec le compilateur n'est pas chose qui aille de soi, mieux vaut admettre avec A. Momigliano [4], sans dissimuler le caractère conjectural de cette solution, qu'en sa première partie, l'ἐπιγραφή est le « digest » d'une préface plus nourrie dans laquelle l'anonyme précisait sa dette à l'endroit des trois *auctores* susdits.

1. Cf. les relevés de P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1613-1621.
2. H. Behrens, *Quaestiones*, p. 38 ; G. Puccioni (*OGR*, p. 33 ; *La composizione*, p. 221) pour qui c'est grâce à sa connaissance de l'œuvre de Varron et de Verrius Flaccus que le compilateur a été conduit à insérer leur nom dans le *titulus*.
3. P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1587.
4. A. Momigliano, *Some observations*, p. 66 ; B. W. Frier, *op. laud.*, p. 42.

L'hypothèse de suppressions ou de remaniements dus au compilateur devient quasi-certitude lorsque, du *titulus*, nous passons à la ligature. Même si, à notre connaissance, la remarque n'en a jamais été faite, les premiers mots de celle-ci [1] ont valeur de preuve en ce sens, puisque, selon toute apparence, *omnium* ne peut s'appliquer aux seuls Licinius Macer et Egnatius [2] dont les noms sont mentionnés dans le dernier chapitre de l'opuscule. C'est donc que dans son état initial, l'*OGR* rapportait ici d'autres traditions ou se référait à des sources plus nombreuses, tant pour la fondation de l'*Urbs* que pour l'issue de la *contentio* qui opposa alors les deux frères. Mais de de que la retouche décelable à la fin du chapitre XXIII est bien l'œuvre du compilateur, il ne s'ensuit pas que la responsabilité de celui-ci s'étende aux autres passages dans lesquels des négligences ponctuelles ou des silence intentionnels légitiment l'hypothèse que, de manière peut-être non systématique, l'anonyme abrège l'ouvrage par lui utilisé. A commencer par la structure de l'exposé et par l'usage intensif qui s'y trouve fait de données empruntées à l'annalistique républicaine, tout suggère en effet que, pour l'essentiel, il s'en tient à une source de caractère « doxographique », agencée selon l'ordre des temps.

La source de l'OGR. Des identifications proposées de son auteur, il n'est aucune qui emporte la conviction.

a) Sur la foi de passages qui font référence à un personnage de ce nom, désigné avec ou sans prénom, E. Bickel voulait que l'*OGR* remontât à l'œuvre de L. César, *cos.* 64, mais aussi augure et pontife [3], auquel, au vu de

1. Le texte en est cité *supra*, p. 8-9.
2. *OGR* 23, 5-6.
3. E. Bickel, *L. Caesar*, p. 205-209. Sur L. César, F. Münzer, *RE*, 10, s. v. *Iulius*, nr. 143, col. 468-471. Son appartenance au collège pontifical est postulée par E. Bickel, *op. laud.*, p. 231, qui la déduit de Macr., *Sat.* 3, 13, 11 mais à tort, puisque la présence de L. César au festin qui suivit l'*inauguratio* de L. Cor-

9, 6 (*Caesar Pontificalium libro primo*), il attribuait, outre ses *Auspiciorum Libri*[1], des *Écrits pontificaux*. Il considérait qu'elle était née par « Excerpierung » d'un épitomé un peu plus ancien de l'œuvre, tant augurale que pontificale, de cet érudit. Les données historiques ou présentées comme telles que l'anonyme en aurait extraites seraient venues se greffer sur la discussion de quelques vers de Virgile qui constituait son apport personnel[2].

Mais cette théorie repose sur des fondations trop fragiles pour qu'elle puisse résister à l'analyse. C'est ainsi qu'il ne suffit pas de poser en principe que les *Écrits pontificaux* de L. César figuraient en tête du *codex* regroupant ses écrits et qu'en conséquence, le *compendium* utilisé par l'anonyme portait le seul titre de *Libri Pontificales* ou *Pontificalium* pour que l'absence, dans l'*OGR*, de toute référence à ses *Libri Auspiciorum*, dont l'existence est pourtant attestée, cesse de surprendre[3]. Pour tout dire, l'argumentation de E. Bickel pèche par fidélité excessive à l'esprit de système. En voulant établir à tout prix que, pour la plupart, les *auctores* mentionnés dans notre opuscule avaient traité, en un point de leur œuvre, de problèmes relatifs aux *auspicia* et aux *auguria*, il en arrive à professer qu'en 20, 4 (*ut scribunt Ennius libro primo et Caesar...*), l'anonyme, tributaire de sa source, se réfère non pas à l'auteur des *Annales*, mais à celui de *volumina de augurali disciplina*[4].

nélius Lentulus comme flamine de Mars tenait à sa qualité d'augure au demeurant mentionnée par Macrobe. E. Bickel pousse la fidélité à ses propres idées jusqu'à professer que les passages qui font mention d'écrits pontificaux (*libri* ou *annales*) présentés comme anonymes sont autant d'emprunts à l'œuvre de L. César.

1. Mentionnés par Macr., *Sat.* 1, 16, 29. Sans doute se confondaient-ils avec les *Auguralia* cités, sans indication de prénom, par Prisc., *Gramm.* 2, 270.
2. E. Bickel, *op. laud.*, p. 235-236.
3. G. Puccioni, *Studi*, p. 84.
4. Suet., *Gramm.*, 1, 3, *Nam quod nonnulli tradunt duos libros de litteris syllabisque, item de metris ab eodem Ennio editos, iure arguit L. Cotta non poetae, sed posterioris Ennii esse cuius etiam*

b) Bien que plus contestables encore, les titres de Ti. Claudius Donatus à se substituer à L. César dans le rôle postulé au profit de celui-ci avaient semblé suffisants à H. Behrens [1], sur la base d'*OGR* 1, 6. A propos de l'emploi par Virgile de l'adjectif *tutus* en *Aen.* 1, 243, l'anonyme y renvoie son lecteur à une *commentatio* dont il déclare emprunter la matière à un ouvrage intitulé *De origine Patauina.* Or il se trouve que, dans ses *Interpretationes Vergilianae,* Ti. Claudius Donatus analyse longuement ce vers en soulignant les raisons que le poète avait d'y appliquer cet adjectif à Anténor [2]. Aussi H. Behrens professait-il qu'en plus de son commentaire à l'*Énéide,* le scoliaste était l'auteur de monographies consacrées à l'histoire de plusieurs cités italiennes, parmi lesquelles Rome et Padoue. Pour des raisons qui tiennent avant tout à la chronologie [3], la filiation établie entre cette œuvre et l'*OGR* constitue le point faible d'un travail pourtant irremplaçable à plus d'un titre.

c) Formulée par E. Baehrens et aujourd'hui reprise par P. L. Schmidt et par B. W. Frier [4], la théorie qui assigne à Verrius Flaccus la paternité de l'ouvrage auquel l'anonyme emprunta la substance de son opuscule mérite, plus que les précédentes, un examen approfondi. Il est vrai qu'en matière de citations, l'*OGR* évoque le *De uerborum significatu* ou, plutôt, l'abrégé que Festus en donna [5]. Mais ce rapprochement reste superficiel, puisque

de augurali disciplina uolumina ferantur. Cf. commentaire au chapitre 20, n. 15.

1. H. Behrens, *Quaestiones,* p. 37-38 et 79-80.
2. Claud. Don., *Aen.* 1, 245 sq., texte cité dans notre commentaire au chapitre 1, n. 11.
3. Si Ti. Claudius Donatus est peut-être un homme du IVe siècle finissant, il n'est pas non plus exclu qu'il appartienne tout entier au Ve : cf. Wessner, *RE,* 5, s. v. *Donatus,* nr. 9, col. 1547 ; M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.,* 2, p. 106.
4. E. Baehrens, *Zur Origo,* p. 778 ; P. L. Schmidt, *op. laud.,* col. 1611-1615 ; B. W. Frier, *Libri annales,* p. 41-46. Cf. aussi J. H. Smit, *OGR,* p. 25 ; B. Sepp, *OGR*[1], Munich, 1879, p. 49-52, considérait même Verrius Flaccus comme l'auteur de l'*OGR.*
5. Cf. par exemple Fest., p. 196 L, s. v. *Oratores* (*Cato... in*

l'usage de Macrobe [1] présente également des points communs avec celui de Festus, donc, sans doute, avec celui de son modèle. D'autre part l'argumentation de E. Baehrens n'échappe pas à la critique. De ce que son nom figure en tête de la série des *auctores* énumérés dans le *titulus*, il ne s'ensuit pas que Verrius Flaccus soit la source unique de l'anonyme.

Par désir de donner quelque consistance à son hypothèse, E. Baehrens a certes été conduit à corriger le texte de l'ἐπιγραφή qu'il proposait de lire comme suit : *digesta Verrio Flacco* (datif d'agent) *ex auctoribus...* Mais il s'agit là sans nul doute d'une échappatoire imaginée pour les besoins de la cause. Si, et par le rang qu'il y occupe et par l'*auctoritas* qui lui est reconnue en matière d'usage [2], Verrius Flaccus se trouve doublement à l'honneur dans ces quelques lignes, il n'en est pas moins vrai que son nom est inséparable de tous ceux dont il ouvre la série. La différence de nature postulée à son profit est tout au plus différence de degré. Il suffit, pour en prendre conscience, de ne pas perdre de vue le fait que le *titulus* est l'œuvre du compilateur qui s'est borné à enregistrer les sources, réelles ou supposées, des trois opuscules par lui mis bout à bout. Que le nom de Verrius Flaccus ait disparu de l'*OGR* par simple accident de transcription ou que, plus probablement, il vienne en droite ligne d'une préface dans laquelle l'anonyme définissait sa dette à son égard ne change rien à l'affaire.

Originum lib. 1) ; p. 336 L, s. v. *Reus* (*At Gallus Aelius lib. II...*) ; p. 428 L, s. v. *Sanates* (*Cincius lib. II*).

1. Cf. par exemple *Sat.* 1, 13, 20 (*Antias libro secundo... contendit...*) et 21 (*Tuditanus refert libro tertio magistratuum...*).

2. Cf. dans le *titulus* les mots *ex... Antiale, ut quidem idem Verrius maluit dicere quam Antia.* Malgré P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1611-1612, rien ne permet d'affirmer que le compilateur, assimilé dans cette perspective à l'anonyme, a fait cette constatation à partir d'un passage dans lequel Verrius Flaccus se référait expressément à Valérius Antias. Que le *titulus* désigne cet annaliste par son seul *cognomen*, alors que l'anonyme, qui le cite deux fois, l'appelle Valérius Antias (19, 4), puis simplement Valérius (21, 1) prouve le contraire.

Il est tout aussi discutable de tirer argument, en faveur de cette théorie, des trois passages de l'*OGR* dans lesquels notre auteur se réfère aux *Annales Pontificum*, sous le prétexte que l'édition en quatre-vingts livres des *Annales Maximi* serait l'œuvre du même Verrius [1]. A supposer en effet qu'il en fût ainsi et que les passages en question remontent à ce recueil, il resterait à démontrer qu'obligation nous est faite par ce biais de reconnaître en Verrius Flaccus la source principale et directe de l'anonyme. Une fois encore la structure du *titulus* a sur ce point valeur de preuve. Le cas de Verrius Flaccus est en effet indissociable de ceux de Varron et de Vératius [2]. Or, si, dans la série des *auctores* mis à contribution par l'auteur de l'*OGR*, le compilateur avait entendu placer leur nom en évidence, parce qu'ils formaient un groupe distinct des autres, et souligner ainsi leur éminente dignité, il n'eût pas manqué, croyons-nous, de les réunir en tête ou dans le corps même de cette liste.

Reste,. il est vrai, outre des correspondances maintes fois relevées entre ce que Festus ou Paul Diacre [3] nous

1. *OGR* 17, 3 et 5 ; 18, 3. Cf. commentaire aux chapitres 17, n. 5 et 11, et 18, n. 4. Dans la mesure où le seul autre texte ancien qui invoque le témoignage de ce recueil avec indication du livre « consulté » se réfère, à ce sujet, à celui des *Res memoria dignae* (Gell. 4, 5, 1-7) de Verrius Flaccus, B. W. Frier (*op. laud.*, p. 39-48) considère l'*OGR* comme l'abrégé d'un ouvrage de cet érudit.

2. D'où l'erreur de P. L. Schmidt qui propose des explications différentes de l'absence, dans l'*OGR*, de toute référence à Verrius Flaccus, Varron et Vératius (*op. laud.*, col. 1612, 1616 et 1621).

3. Fest., p. 430 L, s. v. *Saturnia* et *OGR* 3, 1 ; Paul., p. 17 L, s. v. *Aborigines* et *OGR* 4, 2 ; Fest., p. 432 L, s. v. *Saturno* et *OGR* 4, 4 ; Paul., p. 245 L, s. v. *Palatium* et *OGR* 5, 3 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 et *OGR* 6, 1 ; Serv., *Aen.* 8, 190 et *OGR* 6, 2 ; Fest., p. 270 L, s. v. *Potitium* et *OGR* 6, 5 ; 7, 1 ; 8, 1-2 et 4-6 ; Paul., p. 110 L, s. v. *Misenum* et *OGR* 9, 6 ; Fest., p. 430-432 L, s. v. *Saturno* et *OGR* 12, 2 ; Paul., p. 94 L, s. v. *Indiges* et *OGR* 14, 4 ; Fest., p. 322 L, s. v. *Rustica Vinalia*, *Fast. Praen.* (A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 2, Rome, 1963), p. 131 et *OGR* 15, 3 ; Fest., p. 460 L, s. v. *Silui* et *OGR* 16, 1 et 17, 4-5 ; Paul., p. 4 L, s. v. *Albula*, et p. 503 L, s. v. *Tiberis* et *OGR* 18, 1 ; Paul., p. 17 L, s. v. *Auentinus* et *OGR* 18,

ont gardé du *De uerborum significatu* et l'*OGR*, Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 où nous lisons *Solus Verrius Flaccus dixit Garanum fuisse pastorem magnarum uirium qui Cacum adflixit.* Au premier abord, ce témoignage semble superposable à la version des faits exposée par l'anonyme en 6, 1-4. Mais il est moins décisif qu'il n'y paraît puisque, au dire de l'*OGR* qui s'inspire de Cassius Hémina (6, 7), Trécaranus n'avait pas eu à affronter Cacus en combat singulier. Le fait que Lutatius mentionné à cinq reprises dans notre opuscule soit également cité dans les *Fasti Praenestini* [1] qui sont l'œuvre du même Verrius nous paraît tout aussi peu concluant.

Dans ces conditions il est significatif que les quelques tests auxquels la doctrine du « panverrianisme » de l'*OGR* peut être soumise ne lui soient guère favorables. C'est ainsi par exemple que le lemme *Romam*, tel que, sous une forme toutefois incomplète, nous le lisons chez Festus [2], se prête à un parallèle avec notre opuscule, puisque, à propos de l'arrivée des Troyens en Italie et de la fondation de Rome, il juxtapose des traditions empruntées à neuf auteurs différents. Or ceux-ci sont tous de langue grecque, alors que, sauf en 9, 1, où il se réfère à Alexandre d'Éphèse, l'anonyme fait exclusivement état du témoignage d'annalistes ou d'antiquaires.

Étendu à la forme, le rapprochement de ces deux textes oriente l'analyse vers une conclusion tout aussi réservée, même s'il n'a de valeur que relative dans la mesure où, stylistiquement parlant, le lemme doit sans doute autant à Festus que l'*OGR* à l'anonyme. Il est clair en effet que l'usage de chacun en matière de verbes *dicendi* ou *sentiendi* utilisés pour introduire l'exposé des diverses notices varie considérablement de l'un à l'autre. [3]

5 ; Paul., p. 333 L, s. v. *Ruminalis* et *OGR* 20, 4 ; Fest., p. 326 L, s. v. *Romulum* et *OGR* 21, 4 ; Paul., 78 L, s. v. *Fauiani* et *OGR* 22, 1 ; Paul., 345 L, s. v. *Remurinus ager* et *OGR*, 23, 1.

1. A. Degrassi, *op. laud.*, p. 123, à la date du 23 mars.
2. Fest., p. 326-330 L, s. v. *Romam*.
3. Des neuf notices dont Festus nous a gardé la teneur, six sont introduites par *ait*, une par *arbitratur*, une par *existimat*,

Enfin, s'il était pour l'essentiel tributaire de Verrius Flaccus, le caractère contradictoire des données retenues, à propos de Janus, par l'anonyme en 2, 1-4 et 3, 7 et de celles de Paul. Diac. (p. 45 et 93 L, s. v. *Chaos* et *Ianiculum*) serait inexplicable. De plus on s'attendrait, dans le cas de Misène, que ses préférences soient allées à la tradition, seule attestée dans le *De uerborum significatu* [1], qui reconnaissait en lui un *tubicen*. Or il n'est pas indifférent que, dans l'*OGR*, elle apparaisse comme une simple variante de celle qui lui attribuait la qualité de pilote et qui, en 9, 6, est mentionnée la première. De même 20, 3 fait problème dans cette perspective, puisque l'épouse de Faustulus y porte le nom d'Acca Larentia, alors que les *Fastes de Préneste* lui donnent celui d'Acca Larentina [2]. A défaut d'être des preuves, ces divergences ont pour le moins valeur d'indices. Elles nous retiennent donc de souscrire à la théorie, au demeurant séduisante, selon laquelle l'*OGR* remonterait en dernière analyse à un écrit de Verrius Flaccus que certains ont voulu identifier avec les *Rerum memoria dignarum libri* [3].

d) Si tout effort pour remonter de l'anonyme à sa source se trouve voué à l'échec, deux indices permettent de situer celle-ci dans le temps. Le premier découle d'une constatation qui se formule en termes de probabilité plus que de certitude. Dans la mesure où l'identité des *auc-*

une enfin par *scribit*. L'*OGR* au contraire n'emploie que trois fois (3, 2 ; 4, 5 ; 5, 3) *ait*, alors que la part y est faite belle à *scribere* utilisé quatorze fois (9, 6 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 12, 2 ; 13, 7 ; 15, 5 ; 16, 4 ; 17, 3, et 5 ; 18, 1 et 3 ; 18, 5 ; 19, 4 ; 20, 3). La comparaison de la terminologie utilisée dans le lemme et par l'anonyme en matière de dérivation étymologique conduit il est vrai à des résultats plus nuancés.

1. Paul. Diac., p. 110 L. s. v. *Misenum, Misenum promuntorium a Miseno tubicine Aeneae ibi sepulto est appellatum. Id.* p. 345 L, s. v. *Romulus et Remus*, contredit encore *OGR* 21, 4.

2. A. Degrassi, *op. laud.*, p. 139, à la date du 23 décembre. Il est vrai que Paul. Diac., p. 106 L, s. v. *Larentalia*, définit cette solennité comme étant *Larentiae festa*.

3. Cf. *supra*, p. 40, n. 4, et notre article *L'Origo gentis Romanae et Verrius Flaccus*, in *Corollas Philologicas in honorem J. Guillen Cabañero*, Salamanque, 1983, p. 533-542.

tores énumérés dans le *titulus* ou dans l'*OGR* est assurée dans la quasi-totalité des cas [1], il est significatif qu'aucun d'eux ne soit postérieur au règne d'Auguste. Cette donnée est corroborée par les similitudes qui, sur de nombreux points, existent entre le témoignage des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse en leur livre 1 et celui de l'*OGR*. Les plus marquantes ont trait aux étymologies du nom *Aborigines*, au rappel de l'œuvre d'Évandre, aux deux versions qui nous sont proposées de l'épisode dont Cacus est le héros malheureux, au miracle de la truie, à celui des tables, à la geste d'Énée en pays latin, à la guerre entre Ascagne et Mézence, aux rapports de ce même Ascagne avec Lavinia, à l'épisode des Pénates et à la naissance ainsi qu'aux enfances des jumeaux fondateurs narrées dans les deux cas en termes de mythe, puis dans la perspective d'une exégèse « rationaliste » [2].

Non sans professer que les citations émaillant l'*OGR* constituent autant de faux, H. Peter n'hésitait pas à tirer de ces concordances la conclusion que l'anonyme était directement tributaire des *Antiquités Romaines*. Mais cette affirmation ne résiste pas à l'analyse [3] car, dans ces mêmes passages ou en-dehors d'eux, les ressemblances vont de pair avec des différences [4] qui, sans mettre

1. Seuls Aufidius (18, 4), Domitius (12, 1 et 3 ; 18, 4), Egnatius (23, 6) et Vulcatius (10, 2) peuvent faire problème.

2. Cf. respectivement Den. Hal., *AR* 1, 10, 1-2 et *OGR* 4, 1-2 ; *AR* 1, 31-33 et *OGR* 5, 1-3 ; *AR* 1, 39-42 et *OGR* 6-8 ; *AR* 1, 55-56 et *OGR* 10, 5-12, 5 ; *AR* 1, 57-64 et *OGR* 13, 1-14, 4 ; *AR* 1, 65 et *OGR* 15 ; *AR* 1, 70 et *OGR* 16 ; *AR* 1, 67, 1-2 et *OGR* 17, 1-3 ; *AR* 1, 76-79, 11 et *OGR* 19, 4-21, 3. Cf. en outre H. Peter, *OGR*, p. 76 et 85-86 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 408 ; W. A. Baehrens, *Cornelius Labeo*, p. 91-92 et 102-103 ; *id.*, *Bericht*, p. 15-16 ; G. Puccioni, *La composizione*, p. 216 ; *id.*, *Studi*, p. 63.

3. A. Klotz, recension de l'édition de H. Peter, in *Berl. Phil. Woch.*, 1913, col. 1552-1555 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 70-71.

4. C'est ainsi que les étymologies du nom *Aborigines* exposées en 4, 1-2 apparaissent dans un ordre qui n'est pas celui d'*AR* 1, 10, 1-2 ; qu'en 5, 1, l'anonyme utilise une chronologie qui n'est pas tout à fait celle d'*AR* 1, 31, 1 ; qu'en 5, 3, l'œuvre civilisa-

en jeu l'essentiel, méritent d'être prises en considération. D'autre part, il n'est pas certain qu'un *grammaticus* de l'antiquité finissante ait eu la possibilité d'utiliser cette œuvre. Enfin, à la différence de l'historien grec qui, loin d'enregistrer de manière passive le matériel qu'il emprunte à ses prédécesseurs, classe les témoignages [1], l'anonyme se borne à mentionner ses sources et, lorsqu'il est question d' « événements » controversés, à juxtaposer les divers états de la tradition.

Les rapprochements établis par H. Peter ne perdent pas pour autant toute leur valeur. Sans qu'il soit en effet besoin de les solliciter, ils suggèrent que, dans la partie proprement « historique » de son *libellus*, l'anonyme s'inspire étroitement d'une œuvre à laquelle, à en juger par

trice d'Évandre est évoquée en des termes qui lui donnent moins d'ampleur qu'elle n'en a en *AR* 1, 33, 4, et que Récaranus-Trécaranus brille par son absence en *AR* 1, 39-44. De même, l'anonyme situe à Aenus (9, 4) l'escale que l'historien grec localisait à Aeneia (*AR* 1, 49, 4). Roi de Délos dans un cas (*AR* 1, 50, 1), Anius est prêtre d'Apollon dans l'autre (9, 5). Caieta donne son nom à un promontoire chez Denys d'Halicarnasse (*AR* 1, 53, 3), à un port dans l'*OGR* (10, 3). *OGR* 11, 1 et 12, 1 diffèrent d'*AR* 1, 55, 4 en ce qui concerne la prophétie relative au miracle des tables. Dans la mesure où d'autre part Ascagne et Iule y sont deux personnages différents, *AR* 1, 70, 1-4 n'est que partiellement superposable à *OGR* 16, 1, 5. Il est significatif dans le même ordre d'idées que le roi d'Albe correspondant à Arémulus porte chez Den. Hal., *AR* 1, 71, 3 le nom d''Αλλώδιος et que le cours des événements postérieurs à la mort de Procas soit retracé (*OGR* 19, 2) en des termes qui diffèrent de ce que nous lisons en *AR* 1, 71, 4. Enfin, on chercherait en vain dans les *AR*, comme, il est vrai, dans le reste de notre tradition, mention du stratagème signalé en *OGR* 22, 2. De plus, il est significatif qu'*AR* 1, 32, ignore le nom de Nicostratè (attesté pour la première fois chez Strabon, 5, 3, 3 C 230) qui figure en *OGR* 5, 2.

1. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 39, 1 et 1, 79, 1. Sur les exigences méthodologiques auxquelles Denys sacrifie, cf. E. Gabba, *Sulla valorizzazione politica della leggenda delle origini troiane di Roma fra III e II secolo a.C.*, in *I canali della propaganda nel mondo antico*, a cura di M. Sordi, Milan, 1976, p. 84-101, p. 93, n. 31. L'auteur y formule l'hypothèse que les fragments du Περὶ Ῥώμης (ou Ἰταλικά ?) d'Alexandre Polyhistor (*FGH* 273, nr. 20, 70, 104, 109-111 et 145) peuvent donner une idée de ce qu'était l'ouvrage qui servit de source à l'anonyme.

sa structure et par son contenu, le livre I des *Antiquités Romaines* doit peut-être quelque chose. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une compilation, sinon d'une somme, regroupant les acquis de l'annalistique et de la recherche érudite dans un domaine dont l'œuvre de Varron [1] atteste l'intérêt qu'il éveilla pendant les dernières années de la République.

OGR 19, 2 et 21, 3 fournissent en tout cas deux indices en ce sens. Attestée dans le premier de ces passages, la tradition selon laquelle, à la mort de leur père Procas, Amulius aurait laissé à Numitor le choix entre le trône et la fortune nous est connue, en dehors de lui, par le seul Plutarque. Or celui-ci l'attribue expressément à Dioclès de Péparéthos, mais aussi à Fabius Pictor [2]. D'autre part, nous avons vu qu'à propos du séjour des jumeaux à Gabies, l'anonyme mentionne en 21, 3 un détail dont, avec le même Plutarque (qui l'applique toutefois à la période où ceux-ci avaient été élevés par Faustulus et par Acca Larentia) [3], il est seul à nous avoir gardé le souvenir. Cette notation a chance de nous reporter à un état ancien de l'annalistique.

Au vu de ces données concordantes, une conclusion paraît s'imposer : puisque la documentation dont il fait état ne lui était pas directement accessible, c'est à l'ouvrage abrégé et remanié par ses soins que, dans sa totalité, l'auteur de l'*OGR* l'a empruntée. La référence à Verrius Flaccus dans l'ἐπιγραφή ainsi qu'à Tubéro en 17, 3 où il ne peut guère être question que de Q. Aelius Tubéro [4] et les concordances déjà signalées entre les *Antiquités Romaines* et l'*OGR* sont autant de raisons d'admettre qu'il date du règne d'Auguste ou des années 20 de notre ère [5]. Mais du silence de l'anonyme sur

1. Qu'il s'agisse du *De familiis troianis*, du *De gente populi romani*, pour ne rien dire des vingt-cinq ou vingt-neuf livres d'*Antiquitates rerum humanarum*.
2. Plut., *Rom.* 3, 1.
3. *Id.*, *ibid.*, 6, 1.
4. Cf. commentaire au chapitre 17, n. 6.
5. M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 66 ; A. Momigliano,

l'escale d'Énée à Carthage aucune conclusion chronologique ne peut être tirée. Les anciens en effet n'ont jamais considéré que, dans cet épisode, Virgile eût fait œuvre d'historien [1].

Toujours est-il que le catalogue qui servit de source à l'anonyme s'insère sans difficulté dans le cadre chronologique pour lequel nous optons. Ce que nous entrevoyons de son contenu nous permet de le rattacher à un courant de pensée tourné, à des fins valorisantes, vers le passé. À des titres divers, la série des bilans (*Fasti Capitolini, Acta Triumphalia*) [2] auxquels le principat naissant demanda des raisons d'espérer, l'œuvre de C. Julius Hyginus [3], mais aussi l'*Énéide* lui doivent quelque chose. Toutefois, s'il est un rapprochement qui s'impose en l'occurrence, c'est avec le Forum d'Auguste où, en plus du groupe d'Énée, Anchise et Ascagne situé dans la niche centrale de l'abside Nord, le héros troyen et tous les rois d'Albe avaient chacun *elogium* et statue [4].

Structure et unité de l'OGR. · Loin de se limiter aux chapitres où il relate la légende des origines troyennes de Rome, *via* Lavinium et Albe, la dépendance de l'anonyme par rapport à sa source caractérise l'opuscule tout entier. Il suffit pour

Some observations, p. 71 ; R. Syme, *Ammianus and the Historia Augusta*, p. 121. Dans l'optique qui est la sienne, H. Peter, *OGR*, p. 72 et 119, considérait déjà que l'anonyme s'en tient aux traditions qui, à l'époque d'Auguste, passaient pour les mieux établies.

1. Contre E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 777, cf. A. Momigliano, *op. laud.*, p. 70.

2. Auxquels B. W. Frier, *op. laud.*, p. 195-200, ajoute l'édition des *Annales maximi* dont il fait honneur à Verrius Flaccus.

3. Bibliothécaire de la Palatine et auteur d'un *De familiis troianis* ainsi que d'un *De origine et situ urbium italicarum* (M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 2, p. 371-372), ouvrage auquel on ne peut exclure *a priori* l'hypothèse que l'*OGR* et surtout le *De origine Patauina* mentionné en 1, 6 doivent quelque chose.

4. A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 3, Rome, 1937, p. 5 ; P. Zanker, *Forum Augusti*, Tübingen, 1970, p. 14 ; W. Fuchs, *Die Bildgeschichte der Flucht des Aeneas*, in *ANRW*, 1, 4, Berlin-New York, 1973, p. 615-632, p. 627-628.

en obtenir la preuve d'analyser sa structure. Du fait que l'homogénéité de l'*OGR* n'est pas immédiatement perceptible, les commentateurs se bornent, en règle générale, à constater l'existence de deux parties que, à commencer par leur ampleur respective, tout semble opposer [1]. En réalité, les choses sont moins simples.

a) La première se compose des chapitres I à V qui embrassent les règnes de Janus, Saturne, Picus et Faunus. Son originalité tient à ce qu'une place importante y est attribuée à Virgile, en même temps que l'auteur n'en appelle nulle part à l'autorité d'un annaliste ou d'un antiquaire [2]. En ce qui concerne le poète, il est fait état de son témoignage à dix reprises [3], qu'il ait valeur de preuve ou que, dans un cas, il donne lieu à une discussion dont la manière n'est pas sans rappeler celle des scoliastes, mais aussi de Macrobe. C'est d'autre part dans la seule mesure où le *De origine Patauina* est censé éclairer *Aen.* 1, 243 que l'anonyme s'y réfère en 1, 6. C'est ensuite parce que *Cat.* 6, 1 se rattache à une tradition inconciliable avec celle d'*Aen.* 7, 45-46 qu'il fait à Salluste l'honneur de le citer. C'est par coquetterie de docte enfin qu'en 4, 5, il emprunte à Ennius un vers mainte fois cité en des temps plus anciens [4], mais dont le rattachement à ce qui précède ne va peut-être pas sans quelque artifice. Inversement, pour introduire les traditions qu'il enregistre à l'intention de ses lecteurs, il recourt, de manière systématique, à des tours qui ont

1. H. Peter, *OGR*, p. 87 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 70.

2. G. Puccioni, *La composizione*, p. 216.

3. Virg., *Aen.* 8, 319-320 (1, 1), *Aen.* 1, 1 (1, 4), *Aen.* 1, 242-243 (1, 5), *Aen.* 2, 263 (1, 8), *Aen.* 8, 314-318 (3, 1, où l'anonyme substitue *loca* à *nemora*), *Aen.* 8, 321-323 (3, 3), *Aen.* 8, 357-358 (3, 7), *Aen.* 7, 45-46 (3, 9), *Georg.* 3, 392 et *Ecl.* 4, 58-59 (5, 3).

4. Enn., *Ann.* 214 V[2]. La même explieation vaut pour l'expression [*in*] *partem Herculaneam* qu'en 6, 6, l'anonyme déclare emprunter à Plaute.

en commun de leur conférer l'indistinction de l'anonymat [1].

A partir de 6, 1 la situation se modifie du tout au tout. Réduit dans un premier temps à la portion congrue (son nom est mentionné deux fois seulement en quatre chapitres) [2], Virgile disparaît ensuite de notre opuscule. S'il peut de prime abord surprendre, puisqu'il coïncide avec l'évocation de la geste d'Énée sur le sol italique, cet effacement n'a, en définitive, rien que de naturel. A longueur de page en effet, annalistes et antiquaires sont désormais à l'honneur dans l'*OGR* qui tourne au catalogue. Précédés ou suivis, en début comme en fin de phrase, d'un verbe *dicendi* à la forme active, leurs noms en rythment inlassablement le cours. Quant aux recueils anonymes dont l'auteur est parfois amené à faire état dans le contexte « doxographique » de cette deuxième partie, ils sont soigneusement distingués de l'œuvre de ceux-ci. Pour en introduire la mention, il recourt en effet à des formes de passif personnel ou impersonnel [3]. Il suffit même qu'un document de ce type figure parmi les sources dont le témoignage est invoqué pour que tel soit aussi le cas [4].

b) A défaut d'être indivisible, l'*OGR* forme pourtant un tout. Plus qu'en termes de rupture, c'est en termes de continuité que le passage de la première à la deuxième partie doit s'apprécier. Dans chacune en effet l'histoire que l'anonyme retrace est celle de *reges*. Entre Janus, Saturne, Picus, Faunus d'une part, leurs successeurs de l'autre [5], la différence n'est pas de nature, mais simple-

1. *Creditur* (1, 1), *traditur* (1, 2 et 3, 4), *constet* (1, 5), *ferunt* (2, 1), *quidam tradunt* (4, 1), *alii uolunt* (4, 2), *quidam memoriae prodiderunt* (5, 2), *ut plerique uelint* (*ibid.*).

2. *OGR* 7, 4 (... *quam opinionem sequi metuit noster Maro*) et 9, 7 (*Aen.* 6, 232-233). Cf. aussi en 9, 5, la mention des *Lauinia litora.*

3. *OGR* 7, 1 et 22, 2 (*Libri Pontificalium*) ; *OGR* 17, 5 (*Annales Pontificum*).

4. *OGR* 17, 3 et 18, 3, où les mots *ut scriptum est* renvoient à des sources parmi lesquelles les *Annales Pontificum* figurent à côté d'annalistes et d'antiquaires.

5. *Rex* et *regnare* sont de ce point de vue les maîtres mots de

ment de degré, puisqu'elle tient, en dernière analyse, à l'extension de leurs royaumes respectifs. Toutefois l'unité de l'ensemble est loin d'être évidente du fait que, dans ses chapitres initiaux, la manière de l'auteur diffère sensiblement de ce qu'elle est ensuite. Mais P. L. Schmidt a bien vu qu'il convient sur ce point de ne pas s'en tenir aux apparences [1].

Sa démonstration se fonde sur une lecture attentive de Tertullien, *Apol.* 10, 7-9, de Minucius Félix, 23, 9-12 et de Lactance, *Inst.* 1, 13, 8 dont, maintes fois constatées, les similitudes avec *OGR* 1, 2 n'avaient pas été exploitées à leur juste valeur. Les affirmations de caractère evhémériste que nous y lisons sur le compte de Saturne sont mises sous le patronage d'auteurs identiques, parmi lesquels Cassius Hémina que Tertullien confond avec Cassius Sévérus [2], rhéteur contemporain d'Auguste. Or il se trouve qu'en 6, 7, l'autorité de cet annaliste est invoquée à propos de la légende, elle aussi de tonalité evhémériste, qui, dans le rôle de victime du vol commis par Cacus, substituait à Hercule le berger Trécanarus. Nous sommes donc en droit d'assigner la même origine aux affirmations qui, sans indication de provenance, font écho, en *OGR* 1, 2, à celles de Tertullien, de Minucius Félix et de Lactance, et, plus généralement, de postuler que tous les développements introduits, dans la première partie de l'opuscule, par des formes verbales qui confèrent aux informations rapportées un caractère volontairement impersonnel remontent en fait à des *auctores* dont, non sans la connaître, l'anonyme s'est abstenu de mentionner l'identité.

Tout se passe en réalité comme s'il s'était mis à la

l'*OGR* : 3, 1 ; 3, 9 ; 4, 4 ; 5, 1 ; 9, 1 ; 10, 5 ; 12, 4 ; 13, 1 ; 13, 5 et 7 ; 14, 5 ; 17, 4 ; 18, 1-2 et 5 ; 19, 1 et 3 ; 20, 2 ; 21, 1 ; 21, 4 ; 22, 4 ; 23, 1 et 4.

1. P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1589-1590.

2. Tert., *Apol.* 10, 7, *Saturnum itaque... neque Diodorus Graecus aut Thallus neque Cassius Seuerus aut Cornelius Nepos... aliud quam hominem promulgauerunt.* Les témoignages de Minucius Félix et de Lactance, qui, aux *auctores* précédents, ajoute Varron, sont cités dans le commentaire au chapitre 1, n. 4.

tâche avec l'intention d'imprimer sa marque à la documentation qui lui était accessible par l'intermédiaire de sa source, c'est-à-dire de l'utiliser en *grammaticus* fort de sa connaissance de Virgile et acquis au dogme de son omniscience. Il est en effet vraisemblable qu'au départ, ce matériel « doxographique » l'intéressait moins pour lui-même que par les possibilités de comparaison auxquelles il se prêtait avec le témoignage de Virgile. Dans le contexte d'une concordance d'ensemble naturelle, *Aen.* 8, 319-320 et la tradition rapportée en *OGR* 1, 2 constituent l'exception qui confirme la règle et donnent l'occasion à l'anonyme de faire étalage de sa virtuosité en conciliant, au prix d'un tour de force, le témoignage de ces deux passages avec celui de la vulgate. Dans ces conditions, les deux particularités auxquelles, en son début, l'*OGR* doit la physionomie qui lui est propre s'expliquent tout naturellement. A nul moment notre auteur ne s'y sent tenu d'indiquer l'origine d'informations somme toute accessoires à ses yeux. Quant à l'utilisation qu'il en fait, elle trahit le spécialiste de l'exégèse virgilienne. D'où, en plus des citations dont la fréquence en *OGR* I-V ne laisse pas d'être significative, l'usage d'une terminologie et de tournures qui sentent l'école [1].

Vu dans cette perspective, le chapitre I qui constitue comme un hors-d'œuvre s'intégrant mal au reste de l'opuscule cesse de faire problème. La discussion à laquelle, prenant prétexte de l'emploi fait par Virgile de l'adjectif *primus*, l'anonyme s'y livre en distinguant entre primauté et priorité lui a été inspirée par *Aen.* 8, 319-320. Le contenu de ces deux vers contredisait en effet la chronologie canonique qui situait l'arrivée de Janus sur le site de Rome à date plus ancienne que celle de Saturne. En d'autres termes, c'est seulement avec l'évocation, à

1. *OGR* 1, 1 ; 1, 4-9 ; 3, 2-3 et 8 ; 4, 5 ; 5, 3 ; 6, 6 ; 7, 4 ; 9, 5 et 7. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 140 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 404-405 ; T. Opitz, *Zu der Schrift*, p. 188 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 72 ; S. Mariotti, *Appunti sull'Origo gentis romanae* (= *Appunti*), in *Essays... A. M. Jensen*, Copenhague, 1961, p. 109-112.

partir de 2, 1, de la geste d'Ion-Janus que le lecteur entre de plain-pied dans le récit « événementiel » qui forme la trame de l'*OGR*. Les mots *ut ad propositum reuertamur* ont sur ce point valeur de preuve [1].

c) Reste que par la richesse du matériel qui s'y trouvait consigné, la somme parvenue jusqu'à l'anonyme se prêtait mal à l'utilisation qu'il avait envisagée. Persister à en user comme d'un document impersonnel dont le rôle était à dessein limité à celui de faire-valoir de l'*Énéide* revenait à l'appauvrir et même à le dénaturer. Insensiblement notre auteur fut donc amené à opter pour un opuscule conçu, dans une perspective nécessairement « doxographique », comme l'abrégé d'une œuvre plus vaste. Au fur et à mesure que son travail avançait, il semble avoir éprouvé des difficultés à organiser et à dominer le matériel réuni par son lointain prédécesseur, se contentant le plus souvent de juxtaposer, à propos d'un même épisode, des notices divergentes [2]. C'est ainsi que, faible dans les chapitres VI à IX [3], le nombre des *auctores laudati* s'accroît sensiblement à partir de X. L'état de choses ainsi créé favorisa l'usage d'un type d'exposé sélectif qui, s'il vise dans le principe à réduire les risques de redite, ne va pas çà et là sans quelque obscurité. L'usage ou plutôt la persistance, puisque, dès son chapitre II, notre opuscule offre déjà des signes incontestables d'abrègement [4]. Preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que, de Janus aux jumeaux fondateurs, l'anonyme y est tributaire d'une seule et même source. Le fil d'Ariane qui permet de conclure à l'unité en profondeur de l'*OGR* court sans nul doute dès ses premiers chapitres.

1. P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1590.
2. L'exemple le plus net est à chercher ici en 10, 5-12, 5 où, ployant sous le fardeau de sa documentation, l'anonyme n'a rien fait pour faciliter la tâche de son lecteur.
3. Dans lesquels, en plus des *Libri Pontificalium*, l'auteur de l'*OGR* se réfère à Cassius Hémina, Virgile, Alexandre d'Éphèse, Lutatius, L. César (mais aussi à Homère).
4. Cf. *supra*, p. 34.

La personnalité de l'anonyme.

a) Au vu des premiers chapitres de son *libellus*, l'anonyme nous apparaît comme un professionnel de l'exégèse virgilienne. S'il n'est pas l'auteur du *De origine Patauina* mentionné en 1, 6, S. Mariotti a produit de bonnes raisons d'admettre que la *commentatio* à laquelle notre *grammaticus* se réfère au même endroit comme à une œuvre alors en cours de rédaction était un commentaire à l'*Énéide* [1]. Outre Virgile, il cite d'autre part Salluste, Ennius et Plaute [2]. Cet adepte fervent des *humaniores litterae* sait enfin glisser dans des développements mis sous le patronage d'*auctores* mal connus des notations qui, malgré son silence, sont autant de réminiscences dont chacune nous reporte à un grand nom de la littératurc latine. C'est ainsi qu'en 6, 2 où il se réclame de Cassius Hémina, l'expression *caudis* (ou *cauda*) *auersas* provient en droite ligne de Tite-Live ou de Properce [3]. Un écho tout aussi évident, quoique ignoré des commentateurs, est perceptible en 9, 1 où, en dépit de la référence terminale à Alexandre d'Éphèse, les mots *onustus pietatis sarcina* prolongent un vers des *Héroïdes* dans lequel, non sans bonheur, Ovide [4] évoque la figure du pieux Énée. A quoi l'on ajoutera des reprises du même ordre, mais plus substantielles, dans les chapitres XIX et XX où, tout en invoquant l'autorité de plusieurs annalistes, l'anonyme est largement tributaire de l'*Ab urbe condita* [5]. Sclon nous, ces enjolivements ne doivent rien

1. S. Mariotti, *Appunti*, p. 110. Cf. commentaire au chapitre 1, n. 14.

2. Nous ne croyons pas en effet que l'anonyme ait trouvé ces citations dans sa source. La preuve en est faite, pour Sall., *Cat.* 6, 1, par Serv., *Aen.* 1, 6 (qui, sans le citer, se réfère au même passage) et 7, 48 (qui en cite une autre partie).

3. Liv. 1, 7, 5 ; Prop. 4, 9, 12. Cf. commentaire au chapitre 6, n. 7.

4. Ov., *Epist.* 7, 107, ... *pia sarcina nati.* Cf. commentaire au chapitre 9, n. 5. D'autre part, *OGR* 22, 2 (*manibus post terga ligatis*) rappelle Ov., *Met.* 3, 575, où, appliqués à Acétès capturé par les gens de Penthée, ces mots figurent en fin d'hexamètre.

5. Liv. 1, 4, 2-3 ; *OGR* 19, 5 et 20, 2. A. Momigliano, *Some observations*, p. 72, qui attire aussi l'attention sur des similitudes

à sa source. Ils représentent au contraire l'apport de l'auteur à l'usage qu'il en fait.

b) Comme il est naturel, ce lecteur des classiques est aussi un érudit. Tel qu'il se manifeste d'un bout à l'autre de l'*OGR*, son intérêt pour l'étymologie et la toponymie en apporte la preuve, même s'il est vraisemblable qu'il a négligé certaines suggestions qui s'offraient à lui dans ce domaine [1]. Les étymologies qu'il signale concernent les mots ou expressions *aerarium Saturni* (3, 6), *Aborigines* (dont une double *ratio* est exposée en 4, 1-2), *Faunus* (4, 4), *Siluanus* (4, 6), *Carmenta* et *carmen* (5, 2), *Hercules* (6, 1), *Pinarius* (8, 3), *Iulus* (15, 5), *Siluius* (16, 1), *Tiberis* (18, 1), *ruminalis* (20, 4), *lupanar* (21, 2), *Romulus* et *Remus* (22, 3), ainsi que l'adjectif *manipularis* (22, 3). De plus, sous la forme où elle est exposée en 2, 1-4, la légende d'Ion-Janus se fonde, malgré le silence de l'auteur, sur l'idée que ces deux noms se rattachaient l'un à ἰέναι, l'autre à *ire*. De même, l'affirmation *quod tanto malo fines... liberasset* appliquée en 7, 4 à Hercule glose sans aucun doute l'équivalence prétendument étymologique qui, par jeu de mots, s'était établie entre le nom de *Cacus* et l'adjectif κακός. Le problème se pose dans les mêmes termes pour le début de 22, 3 où les mots *fiducia uirium* prolongent le lien que certains postulaient entre le grec ῥώμη et le nom de 'Ρῶμος-Rémus [2]. En matière de toponymie enfin, l'*OGR* offre une substance plus riche encore, puisque nous savons, grâce à son témoignage, à quelles causes le Janicule (2, 4), *Saturnia* (3, 1), *Aenus* (9, 4), les *Lauinia litora* (9, 5), Misène (9, 6),

évidentes entre *OGR* 18, 5 et Aug., *Civ.* 18, 21. Mais elles n'autorisent aucune certitude, s'il est vrai que, tout en remontant sans doute à Varron, ces deux passages n'en dérivent peut-être pas directement.

1. L'exemple le plus net est celui de Saturne dont, tout en mentionnant qu'il enseigna l'agriculture aux Italiques, l'anonyme passe sous silence l'étymologie qui rattachait son nom à celui des semailles (*satio, onis*) : Fest., p. 432 L, s. v. *Saturno* ; Arn., *Nat.* 4, 9 ; Aug., *Civ.* 7, 13 (cf. aussi 6, 8 et 7, 3, pour un lien avec *semina*).

2. Fest., p. 326 L, s. v. *Romulum*.

Baïes (10, 1), l'île de Prochyta (10, 2), Gaète (10, 3), le pays Laurente (11, 5), Lavinium (12, 4 et 13, 4), Albe (17, 1), l'Aventin (18, 5), la *Remuria* et Rome (23, 1) étaient censés devoir leur nom.

c) Dans ce groupe comme dans le précédent, il est remarquable que plusieurs mots soient donnés comme étant d'origine grecque. S'il omet, en 8, 3, de le signaler à propos du gentilice *Pinarius*, l'anonyme le spécifie pour trois d'entre eux [1]. Cette particularité est à rapprocher d'une tendance non moins significative à intégrer dans l'opuscule les notices dans lesquelles, contrairement à l'usage le mieux attesté pour chacun, des personnages ou des lieux reçoivent un nom de forme (*Carmenta* en 5, 2, en alternance il est vrai avec *Carmentis* ; *Misenon* en 9, 6 et 10, 1 ; *Euryleo* en 14, 2 et 5 comme autre appellation d'Ascagne) ou d'origine (cf. 9, 5 où les *Lauinia litora* tirent la leur de Lavinia la délienne) grecque [2].

Ces singularités méritent de retenir l'attention en ce qu'elles trahissent l'une des préoccupations de l'anonyme. Tout se passe en effet comme s'il s'était proposé d'illustrer à sa façon la dette de Rome à l'égard du monde grec, dont, initialement, elle apparaît comme une province (sinon comme une colonie), au moins dans la tradition qui, du nom des Aborigènes, déduisait qu'ils étaient venus de Grèce. Janus, Saturne, Carmenta, Évandre, Trécanarus-Hercule sont en effet présentés comme autant de Grecs, qui, aux populations établies sur le site de la future Rome, avaient apporté la civilisation et ses bienfaits [3]. Dans le même ordre d'idées,

1. *OGR* 4, 1 et 10, 4, ... *graeca scilicet appellatione* (pour les mots *Aborigines* et *Caieta*) ; 21, 4, ... *graeca lingua* (à propos du nom de Romulus).

2. H. Peter, *OGR*, p. 83, qui mentionne l'emploi en 14, 1 de la forme *Agillaei* et la présence en 1, 7 de l'expression *equus durius* qui semble bien calquée sur δούρειος ἵππος (Den. Hal., *AR* 1, 46, 1).

3. *OGR* 3, 2-7 (même si l'origine grecque de Saturne n'est pas rappelée, elle va de soi étant donné le contexte) ; 5, 2-3 ; 6, 1. H. Peter, *OGR*, p. 108-109.

l'auteur de l'*OGR* reprend à son compte la tradition selon laquelle, envoyés à Gabies quand l'âge fut venu pour eux de passer de l'état de nature à celui de culture, les jumeaux fondateurs s'y formèrent aux lettres latines, mais aussi grecques. Sans doute n'y avait-il dans tout cela rien qui constituât une nouveauté. Mais on ne saurait trop insister sur le fait que, non sans maladresse parfois, il a inséré dans son opuscule un certain nombre de données suggérant que, dès ses ébauches préromuléennes sur le Janicule, à Saturnia ou à Pallantée, la première Rome avait eu rang de πόλις ἑλληνίς.

Au vu de ses premiers chapitres, il est clair d'autre part que l'anonyme a interprété la tradition relative à cet apport grec à la lumière de la doctrine d'Evhémère. C'est ainsi que Janus nous est présenté comme un prince venu de Grèce auquel l'œuvre religieuse qu'il accomplit en qualité de roi dans sa « ville » du Janicule valut une divinisation posthume et qu'après lui, Saturne obtint le même honneur [1]. *Mutatis mutandis*, l'exemple de Trécaranus *alias* Hercule va dans le même sens, puisque l'autel élevé par le premier de ces personnages à *Inuentor Pater* se confond (8, 1) avec l'*Ara Maxima*, c'est-à-dire avec le lieu du culte rendu au second.

En ce domaine, l'anonyme est, selon toute vraisemblance, tributaire de Varron par l'intermédiaire de sa source [2]. D'autre part sa profession de foi evhémériste du chapitre I prolonge plusieurs textes des IIe et IIIe siècles de notre ère. Nous n'en sommes pas moins enclin à croire qu'à propos des quelques exemples illustrant la doctrine selon laquelle les dieux étaient des hommes divinisés, l'auteur de l'*OGR* ne s'est pas borné à démarquer son modèle. Parce qu'elle appartient à la terminologie de l'apothéose impériale, l'expression *diuini honores*

1. *OGR* 3, 3 et 7.
2. Cf. commentaire au chapitre 1, n. 4. Sur les textes des IIe-IIIe siècles de tonalité evhémériste auxquels 1, 2 fait écho, cf. *supra*, p. 51, n. 2. Pour P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1628, l'anonyme est ici tributaire de Verrius Flaccus, et pour G. Puccioni, *La composizione*, p. 218-219, du *De regibus* de Suétone.

appliquée en 3, 7 à Janus peut en tout cas orienter l'analyse en ce sens. De plus, à la faveur des polémiques opposant les adeptes du christianisme aux défenseurs des cultes traditionnels, la théorie d'Evhémère connaissait un regain d'actualité : rappelons que, tant à propos de Janus que d'Hercule, des considérations qui s'en inspirent sont développées par Macrobe dans les *Saturnales* [1]. Mais, dans la mesure où, pour les besoins de leur cause, les premiers en tiraient argument contre les seconds [2], il n'est pas évident, malgré H. Peter, que l'*OGR* lui doive une tonalité d'opposition discrète à la nouvelle religion.

Le style de l'OGR.

Au terme de l'analyse approfondie qu'il lui a consacrée, G. Puccioni [3] a montré que différentes couches se laissent reconnaître dans la langue de l'*OGR*. En premier lieu, qu'il s'agisse de vocabulaire ou de syntaxe, des éléments traditionnels parmi lesquels le plus marquant est à chercher sans nul doute dans l'usage somme toute rigoureux que l'anonyme fait du subjonctif de style indirect [4]. Pour être non classiques, d'autres n'en sont pas moins attestés depuis une date fort ancienne [5]. Il en est encore certains qui apparaissent au premier siècle de notre ère et dont l'emploi se généralise assez vite [6]. De plus, quelques par-

1. Macr., *Sat.* 1, 9, 2 et 1, 20, 6.
2. Aug., *Ciu.* 18, 15 (à propos de Saturne, Picus, Faunus) ; H. Peter, *OGR*, p. 110.
3. G. Puccioni, *Tradizione e innovazione nel linguaggio dell' Origo gentis romanae*, in *SIFC* 30, 1958, p. 207-254. Cet article remplace avantageusement les analyses de J. W. Beck, *De sermone libelli Origo gentis romanae adnotatiunculae*, in *Mnemosyne* 22, 1894, p. 338-344, et de J. H. Smit, *OGR*, p. 18-22.
4. 10, 2 et 11, 3 sont les exceptions qui confirment la règle. Si, sauf en 16, 3 et en 23, 1, l'indicatif est en ce cas d'emploi constant dans les relatives, c'est de manière conforme à l'usage.
5. Cf. par exemple l'emploi en 1, 9 (que l'on rapprochera de Pl., *Amph.* 1057 et *Cas.* 625) de *tanti* comme synonyme de *tot*, et en 22, 2 (à rapprocher de Pl., *Bac.* 234) de *quinam* comme forme pronominale de nominatif masculin singulier se substituant à *quisnam*.
6. C'est par exemple le cas de *hodieque* (3, 5-6 ; 8, 2, où cet

ticularités portent la marque d'une époque plus tardive. Enfin, des innovations, peu nombreuses il est vrai, semblent imputables à l'auteur [1] de notre opuscule.

Parmi toutes ces données, les plus précieuses sont celles de l'avant-dernier groupe, dans la mesure où, à défaut de confirmer ce point de vue (il serait en effet périlleux de vouloir dater un écrit sur la base de considérations purement linguistiques ou lexicales), elles n'interdisent pas de situer la rédaction de l'*OGR* dans la deuxième moitié du ɪvᵉ siècle. L'emploi de *commentatio* dans le sens de « commentaire » (1, 6) est un premier indice en ce sens. De même, les mots *equus durius* appliqués au cheval de Troie ne se retrouvent, en-dehors d'*OGR* 1, 7, que chez Donat, *Ad.* 752, et *nauigium* comme synonyme de *nauigatio* (10, 4) que dans l'*Ephemeris belli Troiani* (1, 5) [2]. Quant à l'utilisation du nom *esuries*, elle n'est guère attestée avant notre opuscule.

Il n'est pas moins significatif qu'une expression aussi rare que *ad perfectum* (1, 9) figure chez Jérôme, *Epist.* 124, 5. A quoi l'on ajoutera le recours à d'autres formations adverbiales peu ou pas employées à date plus ancienne (*incunctanter* en 13, 1 : Apul., *Met.* 4, 21 et 10, 23 ; Cypr., *Ep.* 73, 23 ; Lact., *Inst.* 1, 15, 26 et 2, 7, 8 ; Aug., *Ciu.* 10, 15 ; *circumquaque* en 17, 6 : Ambr., *Serm.* 55, 7 ; Aug., *Ciu.* 3, 10 et 11, 5 ; *id.*, *Epist.* 120, 7) et un laxisme évident dans l'usage et dans le choix des prépositions qui n'est pas sans exemple à cette époque [3].

adverbe cst un équivalent de *hodie quoque*) et de *iste* qui, en 2, 1, est un équivalent pur et simple de *hic.*

1. Cf. l'emploi de *se adnectere* dans le sens de « s'attacher à » (3, 3), de *facere* comme synonyme d'*appellare* (4, 1), de *lambitus, us* (20, 3), du tour *ulterius a Romulo* (23, 6) et les autres exemples relevés par G. Puccioni, *Tradizione*, p. 232-240.

2. Il s'agit de la traduction faite, au ɪvᵉ siècle, d'un original grec mis sous le nom d'un certain Dictys le Crétois et remontant aux années 70 de notre ère (M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 86). Si *nauigium* dans le sens de *nauigatio* est attesté chez Lucr. 5, 1006, c'est dans un vers dont l'authenticité n'est pas admise.

3. 1, 9, *circa peritiam medicae artis praecipuus* ; 3, 1, *regnante apud indigenas* ; 6, 7, *profanata... apud eam* ; *uesci ex eo* ; 9, 4,

Lorsque, du matériel lexical, l'analyse passe à sa mise en forme et à son élaboration, la conclusion qui vient immédiatement à l'esprit est que l'anonyme écrit mal. Parce qu'il est un abrégé de notices réduites à l'essentiel et péniblement mises bout à bout, l'opuscule laisse une impression de maladresse et de monotonie. Sensible dès les premiers chapitres où son auteur fait un large usage de la terminologie des scoliastes [1], cette impression s'accuse à l'étude des transitions d'un épisode à l'autre, comme à celle des articulations chronologiques de l'énoncé à l'intérieur d'un même épisode. Suivi ou non, dans le premier cas, d'un ablatif absolu ou d'un *cum historicum*, *igitur* se rencontre en effet à longueur de chapitre [2]. Les effets de *uariatio* sont tout aussi limités dans le second où l'anonyme s'en tient à quelques adverbes de temps [3]. Dans ce qu'ils ont d'imprécis et, pour certains (*tum deinde* ; *dein postea*) de redondant, ils illustrent les aspects inorganiques d'une écriture tributaire des conditions dans lesquelles il a condensé les données de sa source. Fragmentation, morcellement, lourdeur sont la rançon de cet état de choses.

a Troia digressum ; 10, 5, *crustam de farreis mensis* ; 17, 1, *in Lauinio* ; 17, 2, *apud Lauinium*. Pour *esuries*, cf. G. Puccioni, *Tradizione*, p. 222. A la liste de ces données, on ajoutera l'emploi du tour *Maronis musa* (1, 1), de *nunc* dans le sens de *hoc loco* (1, 7 ; cf. Porph., *Hor. Carm.* 1, 2, 14), du verbe *infero* (3, 7 ; 9, 7 ; cf. Porph., *Hor. Carm.* 1, 27, 18), de *secundum quod* (3, 2 et 7 ; 6, 6 ; cf. *secundum quae*, Porph., *Hor. Carm.* 3, 18, 1 ; 3, 19, 9) et du verbe *inuado* (11, 1 ; cf. Ps. Aur. Vict., *Epit.* 20, 9) pour l'absorption de nourriture. Enfin 4, 5 (*optionem... ponunt*) est à rapprocher d'Ambr., *Paenit.* 2, 6, 50 et d'Aug., *Trin.* 14, 19, où l'on rencontre *optionem proponere*.

1. Cf. *supra*, p. 54-55.

2. *Igitur* seul : 14, 1 et 15, 1 ; *igitur* plus ablatif absolu : 3, 1 ; 5, 1 ; 6, 7 ; 22, 1 ; *igitur* plus *cum historicum* : 13, 1 et 23, 1 (cf. aussi *cum ergo* : 8, 1). Ablatif absolu seul : 6, 1 ; 9, 1 et 11, 1 (de façon générale l'anonyme use et abuse de l'ablatif absolu dont G. Puccioni, *Tradizione*, p. 254, relève quatre-vingt-deux exemples).

3. Employé dix fois, *tum* est le plus fréquent. Cf. aussi *dein* (9, 5), *deinde* (14, 5), *interim* (16, 1), *postea* (15, 4); *post haec* (17, 1), *tum deinde* (12, 4), *dein post* (14, 3), *dein postea* (15, 5 : cf.

La terminologie qu'il utilise lorsqu'il se réfère à ses sources est elle aussi fixée *ne varietur* ou presque. *Scribere, tradere, docere* sont, dans l'ordre décroissant, les verbes auxquels il recourt de préférence en ce domaine, *at uero* et, dans un cas, *contra* lui servant à marquer qu'il passe à une variante importante de la tradition jusqu'alors suivie [1]. Quant aux énoncés employés en matière d'étymologie, d'étiologie et, dans la deuxième partie, de succession sur le trône et d'avènement, ils se ne renouvellent pas davantage [2]. L'anonyme s'en tient à des formules stéréotypées de même que dans l'évocation de certains épisodes, il est vrai comparables, où des expressions identiques se présentent automatiquement sous sa plume. Les mots *benigne exceptus* (appliqués en 3, 1 et 5, 3 à l'accueil reçu par Saturne, puis par Évandre), *ad incolendum* (5, 3) et *quae incoleret* (12, 4) qui spécifient la finalité des dotations territoriales respectivement octroyées aux Arcadiens et aux Troyens ont sur ce point valeur de preuve.

Ces tics de style relèvent de ce que, avec P. L. Schmidt, il faut appeler « paraphrase normalisante » [3] ou ensemble de procédés permettant d'atténuer le caractère hétérogène et parfois contradictoire des notices de provenance et de contenu différents qu'au fil de son récit, l'anonyme juxtapose à propos d'un même « événement ». A preuve, s'il en était besoin, 6, 1 et 7, 2 où, en des termes prati-

deinde postea, Cic., *Tusc.* 4, 2 et *deinde post*, *Bell. Alex.* 52, 2). Cf. dans un ordre d'idées différent l'insistance inhérente aux ensembles *nec non et* (9, 1), *nec non etiam*. H. Peter, *OGR*, p. 101.

1. 7, 1 ; 9, 2 ; 10, 4 ; 12, 1 et 3 ; 16, 5 ; 19, 5 ; 20, 1 ; 21, 1 ; 22, 2 ; 23, 5 (*at uero* ; mais en 6, 4, 13, 5 et 16, 2, ces mots introduisent la mention d'une réaction imprévue destinée à influer sur le cours des événements) ; 23, 6 (*contra*). Les autres tours utilisés obéissent au schéma *alii* (4, 2 ; 9, 3), *quidam* (4, 1 ; 9, 8) ou *plerique* (5, 2) plus verbe *declarandi* ; cf. aussi *traditur autem* (14, 3).

2. Étymologies : cf. les exemples relevés p. 55-56. Étiologies : 3, 5 ; 6, 6 ; 8, 2 ; 12, 2 ; 20, 4 ; 21, 3. Successions et avènements : 4, 4 ; 9, 1 ; 18, 1-2 et 5 ; 19, 1 d'une part ; 13, 7, 14, 5 et 17, 4 de l'autre.

3. P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1594.

quement identiques, Trécaranus et Cacus sont présentés l'un et l'autre comme des géants d'une force sans égale ; 9, 3 où l'anonyme se borne à démarquer 9, 1, puisque la divergence entre Alexandre d'Éphèse et Lutatius portait sur la seule question de savoir si, comme Anténor, Énée s'était conduit en traître à sa patrie ; 19, 5 et 20, 1 enfin où, en précisant, à propos du viol de Rhéa Silvia, que la jeune fille était allée quérir de l'eau pour les besoins du culte lorsqu'elle fut mise à mal, il mentionne la donnée commune aux deux versions canoniques de cet épisode avant d'en exposer les différences. A quoi il faut ajouter 15, 1 où les intentions belliqueuses prêtées à Ascagne font écho, jusque dans la forme, à celles d'Énée (14, 1).

Reste que l'apport de l'anonyme ne doit pas s'apprécier en termes exclusivement négatifs. Les réminiscences enchâssées çà et là suffisent à établir qu'il a voulu faire œuvre personnelle et littéraire, bref imprimer sa marque à la matière qu'il empruntait à sa source. La recherche d'effets de *concinnitas* trahit des préoccupations analogues. C'est ainsi qu'il éprouve une prédilection évidente pour les couples de formes verbales homéotéleutes [1] dont chacune figure à la fin d'une proposition. Ce procédé lui permet de souligner par une continuité formelle la similitude et la complémentarité unissant deux membres de phrases consécutifs le plus souvent coordonnés, en même temps qu'il crée un certain sentiment du rythme [2]. D'autre part, à en juger par des groupes binaires ou par d'autres éléments d'une symétrie

1. Il peut s'agir, à l'actif, de formes d'indicatif parfait (3, 2 ; 15, 3-4), de subjonctif imparfait (12, 2 ; 23, 1) ou plus-que-parfait (11, 1-2), d'infinitif parfait (7, 1 ; 8, 6 ; 10, 5 ; 12, 2 ; 14, 1) ou futur (12, 5) et, au passif, de formes d'infinitif parfait (23, 2). Cf., dans le même domaine, des exemples de groupes ternaires (2, 4 ; 23, 1, *in fine*). Le tour corrélatif le mieux attesté est *non modo... sed etiam* (9, 1-2 ; 18, 2 ; 23, 6) ou *uerum etiam* (14, 2) ; cf. aussi *non solum... uerum etiam* (1, 2).

2. Sur l'usage fait par l'anonyme des clausules métriques, cf. G. Puccioni, *Tradizione*, p. 241-246. Aux procédés analysés jusqu'ici, on ajoutera le recours au chiasme (3, 4 ; 19, 6).

presque parfaite [1] qui, pour certains, ne vont pas sans redondance, et par le recours à des tours corrélatifs qui établissent des parallélismes parfois artificiels, les préoccupations de *copia* ne sont pas étrangères à notre auteur.

En d'autres termes, maladresses, négligences, raccourcis d'expression qui ne facilitent pas la tâche du traducteur, tout cela ne doit pas faire oublier que l'anonyme est un docte. Si, comme tel, il use du jargon des scoliastes, il n'en est pas moins accessible aux séductions de la rhétorique. Bref, à sa source et, par-delà celle-ci, aux *auctores* dont le témoignage s'y trouvait mentionné, il doit certains traits d'archaïsme et de trop rares notations de caractère technique [2]. A sa formation, une écriture dépourvue de naturel et sentant l'huile, dans laquelle son goût intermittent des phrases cicéroniennes, ses réminiscences des classiques [3] et ses notes d'abréviateur submergé par une trop riche matière se fondent en un curieux amalgame. A son époque, certaines particularités caractéristiques de la latinité tardive en matière de vocabulaire et de syntaxe. En un mot, par la langue et par le style, l'*OGR* est un mélange des plus hétérogènes. En définissant la manière de son auteur en termes de sobriété dans les passages de contenu narratif, et de recherche dans les ensembles descriptifs, J. W. Beck a donc abusivement simplifié les données d'un problème complexe.

1. 1, 2, *consilio ac sapientia* ; 10, 4, *consilio impulsuque* ; 13, 1, *subitos inopinatosque* ; 15, 2, *consilio atque auctoritate* ; 19, 2, *totius patrimonii summam atque omnem paternorum bonorum substantiam* ; 20, 1, *solito institutoque.*

2. 6, 6 (sur la dîme à Hercule) et commentaire au chapitre 23, n. 9. Les passages qui signalent la survie, dans le domaine religieux, de prescriptions (?, cf. 8, 2) ou d'appellations (22, 1) ont sans doute la même origine.

3. En plus des exemples cités *supra*, cf. en 7, 1, l'expression *nobile armentum* qui, sans être attestée en-dehors de l'*OGR*, semble bien être de tonalité poétique.

Date de l'OGR.

Dater l'*OGR* tient de la gageure. C'est ainsi qu'à partir de considérations stylistiques, certains ont opté pour le IVe siècle, d'autres pour le Ve, voire pour le VIe [1]. Ces disparités ne sauraient surprendre étant donné les réserves que le choix d'un tel critère appelle. D'autre part, ni le genre ni le contenu de notre *libellus* n'autorisent la moindre certitude sur ce point. Quant à son appartenance au *corpus* tripartite, elle constitue un élément d'incertitude supplémentaire. En effet, dans la mesure où, comme nous inclinons à le croire, la formation de ce dernier nous reporte au dernier tiers du VIe siècle [2], il reste possible, en théorie, du moins, que l'*OGR* soit postérieure d'un siècle et plus aux *Caesares* d'Aurélius Victor.

L'essentiel est pourtant que, comme nous avons eu l'occasion de le constater après d'autres, certaines particularités linguistiques n'interdisent pas de situer l'*OGR* dans les années 350 à 400 de notre ère [3]. Or la place qui s'y trouve faite, dès avant l'entrée en scène du *pius Aeneas*, à la divination, aux signes envoyés par les dieux, aux sacrifices et aux rituels primordiaux [4], dont les

1. IVe siècle : J. W. Beck, *op. laud.*, p. 339 (pour qui l'anonyme est un contemporain de Lactance ou de Jérôme) ; J. H. Smit, *OGR*, p. 67 (même point de vue) ; H. Peter, *OGR*, p. 72 (fin du IVe siècle) ; M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 67 (*idem*) ; W. A. Baehrens, *Cornelius Labeo*, p. 104-105 (fin du IIIe ou début du IVe siècle) ; S. Mariotti, *Appunti*, p. 111 ; L. Braccesi, *Introduzione*, p. 81-82 ; G. Puccioni, *La composizione*, p. 221 (pour qui l'anonyme était un *grammaticus*, d'origine peut-être africaine, en rapport avec Symmaque et ses amis). Une date plus tardive avait été proposée par F. Schroeter, *op. laud.*, p. XXI ; J. A. Maehly, *De auctore*, p. 152 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 424 ; W. S. Teuffel, *op. laud.*, p. 925 ; T. Opitz, *Zu der Schrift*, p. 186 : ces savants se partagent entre le Ve et le VIe siècles.
2. Cf. *supra*, p. 19.
3. Cf. *supra*, p. 59 ; A. Momigliano, *Some observations* (qui opte pour une date légèrement antérieure à 360).
4. 2, 2 (oracle de Delphes) ; 4, 4-5 et 5, 2 (sur le don de prophétie de Faunus et de Carmenta) ; 10, 1 (consultation de la Sibylle par Énée) ; 11, 1 (prédiction de Vénus à Anchise) ; 11, 3

lettres de noblesse sont *ipso facto* soulignées, donne quelque consistance à cette hypothèse. Peut-être ces choix de l'anonyme reflètent-ils en effet la situation des années 341 à 357 où la rigueur de Constant et de Constance à l'égard du paganisme s'était matérialisée dans la lutte qu'ils menèrent contre certaines pratiques divinatoires et dans l'interdiction réitérée de célébrer des sacrifices [1]. Puisque toutefois l'*OGR* ne contient aucune donnée qui permette de conclure à l'engagement personnel [2] ou aux sympathies agissantes d'un érudit « traditionaliste », nous n'irons pas plus loin dans l'hypothèse. Mais ce que nous entrevoyons de lui, de sa formation et de ses intérêts, comme les divers rapprochements auxquels l'opuscule se prête avee les *Saturnales* de Macrobe et avec le commentaire de Servius à l'*Énéide* suggèrent une date située dans le dernier quart du IVe siècle.

La tradition manuscrite.

Comme nous l'avons vu, le *corpus* tripartite auquel l'*OGR* appartient nous a été transmis par deux manuscrits seulement. *O* dont le copiste se complaît, entre autres bavures, à écorcher les noms propres et à omettre les formes de l'auxiliaire *esse* [3] nous a gardé un texte souvent fautif,

(auspication d'Énée) ; 12, 1 (allusion à un oracle) ; 12, 5 (apparition des Pénates à Énée) ; 13, 2 (signes répétés donnés à Latinus) ; 23, 1-4 (auspications de Romulus et de Rémus). 6, 5 et 8, 1-3 (sacrifice à l'*Ara Maxima*) ; 11, 2-3 (sacrifice de la truie miraculeuse) ; 12, 2 (étiologie du sacrifice *capite uelato*) ; 15, 3 (étiologie des *Vinalia* d'avril) ; 22, 1 (étiologie des Lupercales).

1. R. Rémondon, *La crise de l'empire romain de Marc Aurèle à Anastase*, Paris, 1970, p. 160.

2. Il est significatif de ce point de vue que Tertullien, Minucius Félix et Lactance n'hésitent pas, pour les besoins de leur cause, à faire usage de considérations evhéméristes qui, à propos de Saturne, ne sont pas sans évoquer l'*OGR*. D'autre part, l'anonyme ne se fait pas scrupule, à propos du viol de Rhéa Silvia, d'exposer la version qui chargeait le dieu Mars.

3. 1, 6 ; 3, 2 ; 11, 2 ; 16, 3. S. d'Elia, *Studi 1*, p. 118. Il est d'autre part significatif que les fautes fréquentes et les particularités que nous ne signalons pas dans l'apparat (*e* pour *ae* ; *y* pour *i* ou *i* pour *y* : cf. le cas des noms propres et des ethniques ; aspiration arbitrairement introduite à l'initiale ou à l'intérieur de

voire incompréhensible. Il porte en marge des corrections qui sont l'œuvre d'une main différente. *P* offre un texte de qualité bien supérieure [1]. Son copiste est en effet un *doctus* : à commencer par sa tendance à banaliser sensible en matière d'ordre des mots et dans la substitution probable de certains verbes, plus usuels, à ceux de l'original, diverses particularités en apportent la preuve. Des corrections de deuxième et, semble-t-il, de troisième main figurent en marge de ce manuscrit [2].

Point n'est besoin d'insister sur ce fait que *O* ne dérive pas de *P*, ni *P* de *O*, puisque chacun présente un certain nombre de leçons qui lui sont propres. De toute évidence, ils remontent l'un et l'autre à un seul et même archétype [3] : sans qu'il y ait lieu d'élargir ici l'analyse au *De uiris illustribus* et au *Liber de Caesaribus*, il est significatif que plusieurs lacunes leur soient communes. La plus marquante se situe en 3, 8 entre *futuri* et *dixerit*. A quoi il faut ajouter en 5, 3 un saut du même au même qui a réduit à un seul les deux vers de Virgile cités par l'anonyme, et la chute probable de *re* en 1, 6, de *pontificum* en 18, 3 et de *cum* en 19, 3.

La tradition manuscrite de 5, 2 où nous lisons *primo Carmentam dictam, post Nicostraten*, alors que Plutarque, *Rom.* 21, 2 nous invite à intervertir ces deux noms, fournit elle aussi un argument de poids. D'autres erreurs imputables à des aléas de transmission (1, 5, *id est Illyrico* ; 3, 7, *noster cognomento* ; 4, 5, *sed... traditur* ; 4, 6,

certains mots, phénomène qui affecte en priorité, mais de manière non exclusive, les noms propres) soient nettement plus nombreuses dans *O* que dans *P*.

1. S. d'Elia, *Studi 1*, p. 117 ; P. Dufraigne, *op. laud.*, p. LIV ; S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 108. Sur les deux aspects de cette normalisation, cf. d'une part 1, 6 ; 6, 1 ; 7, 1 ; 8, 4 ; 9, 6 ; 12, 5 ; 13, 5 ; 16, 4 ; 20, 3 ; 21, 1 ; 22, 2 ; d'autre part, 3, 1 et 3-4 ; 16, 1.

2. C'est dire que, lorsque *O* et *P* présentent plusieurs leçons, le texte original sera désigné dans notre apparat par O^1 et P^1, les corrections par O^2, P^2 et P^3.

3. H. Peter, *OGR*, p. 125 ; F. Pichlmayr, *op. laud.*, p. XIII ; G. Puccioni, *OGR*, p. 42 ; S. d'Elia, *Studi 1*, p. 56 ; *id.*, *Nuova edizione critica*, p. 58.

uel Pan ; 6, 6, *in* ; 8, 2, *Potitio* ; 10, 1, *qui... dicitur* ; 11, 2, *quam* ; 16, 5, *quod* ; 17, 3, *in*) ou de transcription (2, 1, *Xifeo-Xipheo* ; 3, 3, *insinuasse* ; 3, 5, *nauiandi* ; 4, 6, *inuium* et *Pena* ; 6, 1-7 et 8, 1, *Recaranus* ; 9, 3, *ferre* ; 9, 5, *annis* ; 10, 1, *Cimbarionis* ; 10, 2, *Vulcatius et Acilius Piso* ; 11, 2, *incinientem* ; 11, 3, *tum* ; 13, 3, *patrio* ; 14, 2, *perstringerentur* ; 17, 3, *annali* ; 17, 5, *pontificalium*) sont tout aussi concluantes. Enfin deux différences insignifiantes ne sauraient faire oublier que pour l'essentiel, le texte de la ligature concorde dans *O* et dans *P*.

Reste à situer dans le temps l'archétype dont ceux-ci dépendent. Si la tradition manuscrite de l'*OGR* ne contient aucun élément déterminant susceptible d'être versé au dossier de ce problème, celle du *De uiris* fournit un *terminus a quo* indiscutable. En effet, alors qu'elle ne se limite pas au *corpus* tripartite, le texte que *O* et *P* nous en ont gardé se caractérise par la présence de passages interpolés qui proviennent en droite ligne de l'*Historia Miscella* de Landolfus Sagax. Il s'ensuit que notre archétype ne saurait être antérieur aux années 1020 [1].

La question qui se pose à nous est celle de ses rapports avec le *codex Metelli*. Tandis que, dans sa préface, A. Schott s'y réfère en le déclarant vieux de huit siècles et plus, Matal qui en était le possesseur se borne à mentionner dans sa lettre à Pighi qu'il s'agissait d'un *antiquissimus scriptus codex* [2]. La seule certitude dont nous disposions à son sujet est qu'il contenait le *corpus* tripartite en son entier.

Non sans talent, S. d'Elia [3] a défendu l'idée que *M* est le manuscrit remontant aux XIIe-XIIIe siècles duquel *O* et *P* dériveraient en toute certitude. Tout se passe en effet comme s'ils appartenaient à une seule et même

1. A. Momigliano, *Nuova edizione*, p. 251 ; S. d'Elia, *Studi 1* p. 104-105.

2. Cf. la reproduction de ce passage in B. Sepp, *OGR*², p. 41, l. 2. Quant à la précision *DCCC abhinc annis uel pluribus*, elle figure dans les éditions respectivement procurées par A. Schott, en 1577 (du seul *De uiris*), 1579 et 1609.

3. S. d'Elia, *Studi 1*, p. 118-125.

famille. Outre leur proximité dans le temps et la diffusion plus que limitée du *corpus*, sa présence en chacun, sa bipartition de fait puisque, de par la ligature, *OGR* et *De uiris* y sont fondus en un tout, et l'accord de *M* tantôt avec *O*, tantôt avec *P* constitueraient autant d'arguments décisifs en ce sens.

S'il est revenu, pour en affiner la formulation, sur cette théorie [1], S. d'Elia est resté fidèle à son postulat initial. C'est ainsi qu'entre l'archétype du *corpus*, tel qu'il se forma quelque temps après Aurélius Victor, et les manuscrits parvenus jusqu'à nous, il insère, à une date plus ou moins voisine des années 1200, l'exemplaire interpolé auquel *O* et *P* se rattacheraient directement et qu'il est toujours enclin à identifier avec le *codex Metelli*.

Ce point de vue appelle des réserves, puisque « la dépendance directe de *OP* par rapport à *M*, possible à la rigueur, n'est pas évidente » [2]. Certes, en trois passages, le *codex Metelli* offrait, semble-t-il, le même texte entaché d'erreur et de lacune que *OP*. C'est le cas en 1, 6 (où, dans les trois manuscrits, *re* manque avant *cognita*) et en 10, 1 (où les leçons fautives *Vulcatius* et *Acilius Piso* leur sont communes). Le problème se poserait dans les mêmes termes pour le *titulus* déjà, s'il était acquis que la leçon *Marco* donnée par *OP* figurait aussi en *M*. Quoique l'argument *e silentio* joue contre elle (cf. notre apparat critique), cette hypothèse n'est pas impensable, puisque, énumérant les *auctores* dont il lisait le nom dans cette liste, Matal se réfère à Licinius et, non comme on s'y attendrait après la mention de Fabius Pictor, à Licinius Macer [3].

La portée de ces concordances ne doit pourtant pas être surestimée. Pour certains passages en effet, nous

1. *Id.*, *Nuova edizione critica*, p. 62-63 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1601.

2. P. Dufraigne, *op. laud.*, p. LV. Avant lui, A. Momigliano, *Nuova edizione*, p. 253 ; S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 111.

3. S. Mariotti, *op. laud.*, p. 105-106, ajoute à cette liste un passage litigieux de la ligature (*nostrae... testatur*) que nous croyons pourtant devoir garder tel quel.

sommes redevables à Matal de leçons, exactes ou défectueuses [1], qui toutes diffèrent de celles de *OP*. Il est vrai qu'elles n'éliminent pas toute possibilité de doute, dans la mesure où, en théorie du moins, elles peuvent résulter soit de corrections soit de bévues également imputables au même Matal. Mais 7, 4 d'une part, 20, 3 de l'autre et, en son début, la ligature où *M* concorde dans l'erreur soit avec *O*, soit avec *P* n'autorisent pas pareille échappatoire. Au terme de l'étude qu'il a consacrée à ces trois passages, S. Mariotti a pu établir que, selon toute vraisemblance, le *codex Metelli* était postérieur à l'archétype de nos manuscrits dans la descendance duquel des contaminations s'étaient produites. Il est significatif que, même limitée à 5, 2, l'analyse de la tradition manuscrite du *De uiris* ait orienté A Momigliano vers la même conclusion [2].

La présente édition. Tel qu'il est parvenu jusqu'à nous dans *OP*, le texte de l'*OGR* a fait l'objet de corrections et de conjectures si nombreuses et si souvent arbitraires que, par un juste retour des choses, la tendance est, chez ses plus récents éditeurs, à s'en tenir, sauf impossibilité majeure, aux leçons des manuscrits. Nous avons pour notre part œuvré dans le même esprit de prudence et, croyons-nous, de rigueur. Aussi notre apport à l'établissement du texte se limite-t-il à deux passages (10, 1 ; 17, 3) [3]. Mais la collation de *OP* à laquelle nous nous sommes livré sur les microfilms mis à notre disposition par l'IRHT nous a permis de

1. Cf., dans le premier cas, 1, 6 ; 3, 7 ; 20, 1 ; dans le second, outre trois passages du *titulus*, 1, 6 ; 3, 7 et 12, 5. S. Mariotti, *op. laud.*, p. 104-106, qui souligne le caractère significatif de la première lacune du *titulus*.

2. A. Momigliano, *Nuova edizione*, p. 253-254.

3. Nous avions de plus formulé par nos propres moyens la conjecture que nous adoptons pour le début de la lacune de 3, 8, avant de constater qu'elle avait été proposée par S. Mariotti dans une lettre adressée à R. Gruendel (F. Pichlmayr-R. Gruendel, *op. laud.*, p. 221). Mais, sauf erreur de notre part, le rapprochement avec *OGR* 5, 2 qui la fonde en raison reste notre œuvre.

rectifier sur plus d'un point l'apparat de nos prédécesseurs.

De par sa nature (l'abrégé est en effet un genre artificiel) et par la manière de l'anonyme qui pèche, selon les cas, par maladresse, par excès de brièveté ou de recherche, voire par obscurité, l'*OGR* pose plus d'un problème d'interprétation. La seule traduction française qui en existe est celle de N. A. Dubois (*Sextus Aurélius Victor. Origine du peuple romain, Hommes illustres de la ville de Rome, Histoire des Césars, Vies des empereurs romains*, Paris, C. L. F. Panckoucke éditeur, 1846) qui l'établit à partir du texte de *P* et des corrections ou modifications qu'A. Schott lui avait apportées [1]. Quelques réussites ne sauraient faire oublier ni le goût de son auteur pour les belles infidèles ni les erreurs grossières qui la déparent çà et là. En règle générale, nous avons opté, parfois aux dépens de l'élégance, pour un idéal de stricte exactitude. Dans la mesure où il arrive que l'anonyme en dise trop ou trop peu, ce choix n'a pas été celui de la facilité [2].

Quant au commentaire, nous l'avons conçu et rédigé avec le ferme propos de n'y esquiver aucune des difficultés inhérentes à l'établissement et à l'exégèse du texte. Ce faisant, nous espérons avoir versé au dossier de questions litigieuses des éléments qui, dans certains cas, ouvrent la voie à des solutions nouvelles, dans d'autres, permettent de choisir entre celles qui avaient été proposées par nos prédécesseurs.

Notre dette à leur égard est évidente. Si cette *Introduction* et notre commentaire font la part belle aux publications postérieures à 1850, nous tenons à rappeler ici les mérites de trois éditions plus anciennes, dont les auteurs disposaient seulement de *P* et des quelques leçons connues de *M* : l'*editio princeps* qu'en 1579,

1. Tous les éditeurs antérieurs à 1880 connaissent seulement les leçons de *P* et celles que Matal mentionne dans sa lettre à Pighi.

2. « Plus difficile que l'on ne croit à traduire » (lettre de J. Béranger en date du 20 mai 1980).

A. Schott procura de l'*OGR* avec le reste du *corpus* tripartite et l'*Epitome de Caesaribus* (*Sex Aurelii Victoris Historiae Romanae Breviarium a Jano et Saturno urbeque condita usque ad consulatum X Constantii Aug. et Juliani Caes. III nunquam antehac editum ex bibliotheca Andreae Schotti : cuius etiam notae adiectae sunt.* Antverpiae, ex officina Christophori Plantini MDLXXIX) ; intitulé *In comment. de origine urbis Romae* [1], le commentaire qui l'accompagne est fort utile aujourd'hui encore. Celle de J. Arntzen (*Sexti Aurelii Victoris Historia Romana cum notis integris Dominici Machanei, Eliae Vineti, Andreae Schotti, Jani Gruteri, nec non excerptis Frid. Sylburgii et Annae Fabri filiae. Curante Joanne Arntzenio JCto...*, Amstelodami-Traiecti Batav., apud Janssonio-Waesbergios, MDCCXXXIII) ; cette édition est irremplaçable dans la mesure où Arntzen y a consigné en note les conjectures et les commentaires de ses prédécesseurs, en même temps que, outre une préface fort utile et ses propres notes, il y incluait le texte de la lettre de Matal à S. Pighi ainsi qu'un substantiel *Index vocum et locutionum.* Celle de T. C. Harley enfin (*Sexti Aurelii Victoris Historia Romana ex editione Th. Chr. Harlesii cum notis et interpretatione in usum Delphini variis lectionibus, notis variorum recensu editionum et codicum et indice locupletissimo accurate recensita,* Londres, 1828, 2 vol., A. J. Valpy) dont le premier tome ajoute au texte du *corpus* notes exégétiques et *testimonia* et le second contient une série de notes complémentaires de consultation souvent fructueuse.

J'ai trouvé en M. J.-P. Callu un réviseur attentif et scrupuleux auquel je sais gré de remarques et de suggestions qui m'ont été fort utiles. Ma reconnaissance va également aux maîtres, collègues et amis (MM. J. André, J. Fontaine, J. C. Fredouille, L. Holtz, A. Momigliano, J. Perret, J. Pillard) dont l'avis m'a souvent été précieux.

1. P. 168-173 de l'édition de 1579.

SIGLA

Codices

O Oxoniensis, Bodleianus Can. lat. 131, saec. XV.
P Bruxellensis uel Pulmanni, Bibliotheca Regia 9755-9763, saec. XV.

Obliqua traditio

M Metelli codicis deperditi lectiones quas ille cum Stephano Vinandio Pighio communicauit.

Editores et emendatores

Arn.	J. Arntzen, éd. 1733.
Baehrens	E. Baehrens, in *Neue Jahrb.* 135, 1887.
Beck	J. W. Beck, in *Mnemosyne* 22, 1894.
Bornmann	F. Bornmann, in *AR* 5, 1950.
Callu	J. P. Callu (cf. commentaire au chapitre 12, n. 8).
Damsté	P. H. Damsté, in *Mnemosyne* 45, 1917.
Ferri	S. Ferri, in *RAL* 24, 1969.
Frier	B. W. Frier, *Libri annales pontificum maximorum*, Rome, 1979.
Grun.	J. Gruner, éd. 1757.
Grut.	J. Gruter, éd. 1611.
Jordan	H. Jordan, in *Hermes* 3, 1869.
Maehly	J. A. Maehly, in *Neue Jahrb.*, Suppl. 18, 1852.

Mariotti S. Mariotti, in *SCO* 10, 1961, et in *Language and society, Essays presented to A. M. Jensen*, Copenhague, 1961.

Mazz. A. Mazzarino, in *Helikon* 7, 1967.

Ortelius A. Ortelius, *Thesaurus geographicus recognitus et auctus*, Anvers, 1596.

Peter H. Peter, éd. 1912.

Pichlmayr F. Pichlmayr, éd. 1911, revue et corrigée par R. Gruendel, 1962 et 1966.

Pucc. G. Puccioni, éd. 1958.

Roth C. L. Roth, *Historicorum ueterum Romanorum reliquiae*, 1, Bâle, 1852.

Sch. A. Schott, éd. *princeps*, 1579.

Schanz M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, 4, 1, 2e éd., Munich, 1914.

Schroeter F. Schroeter, éd. 1829.

Scriv. P. Scriverius ou Schrijver (cf. commentaire au chapitre 3, n. 10).

Sepp B. Sepp, éd. 1879 et 1885.

Smit J. H. Smit, éd. 1895.

Syl. F. Sylburg, *Historiae romanae scriptores latini minores*, 1, Francfort, 1588.

LES ORIGINES[1] DU PEUPLE ROMAIN

depuis les fondateurs Janus et Saturne, suivant l'ordre de succession entre eux des grands hommes [2], jusqu'au dixième consulat de Constance. Œuvre composée d'après Verrius Flaccus [3], Antias (puisque le même Verrius a préféré la forme Antias à Antia [4]), d'après les Annales des Pontifes [5] ; en outre d'après Cincius [6], Egnatius [7], Vératius [8], Fabius Pictor [9], Licinius Macer [10], Varron [11], César [12], Tubéron [13] et tous les historiens anciens [14], puis d'après les affirmations de chacun des modernes [15], c'est-à-dire Tite-Live et Victor l'Africain.

I. 1 Le « premier », croit-on [1], Saturne vint en Italie, comme l'attestent encore ces vers de la muse [2] virgilienne :

Le « premier », Saturne vint de l'Olympe éthéré,
fuyant les armes de Jupiter, etc.

2 Or, jusqu'à cette époque [3], les hommes des temps anciens avaient, dit la tradition, vécu dans une simplicité telle que, lorsque arrivaient chez eux des étrangers capables par leurs seules lumières et leur seule sagesse de leur fournir les instruments nécessaires à la vie et de polir leurs mœurs, parce qu'ils n'en connaissaient ni

ORIGO GENTIS ROMANAE

a Iano et Saturno conditoribus, per succedentes sibimet reges, usque ad consulatum decimum Constantii, digesta ex auctoribus Verrio Flacco, Antiate, ut quidem idem Verrius maluit dicere quam Antia, tum ex Annalibus Pontificum, dein Cincio, Egnatio, Veratio, Fabio Pictore, Licinio Ma*cr*o, Varrone, Caesare, Tuberone atque ex omni priscorum historia, proinde ut quisque neotericorum asseuerauit, hoc est et Liuius et Victor Afer.

I. 1 Primus in Italiam creditur uenisse Saturnus, ut etiam Maronis musa testatur illis uersibus :

Primus ab aetherio uenit Saturnus Olympo,
arma Iouis fugiens et cet.

2 Tanta autem usque id tempus antiquorum hominum traditur fuisse simplicitas ut uenientes ad se aduenas qui modo consilio ac sapientia praediti ad instruendam uitam formandosque mores aliquid confer-

Titulus. antiate — egnatio *om.M* || antia tum *Sch.* : antiatum *OP* || ueratio *MOP* : ueranio *prop. Schanz, uide adn.* || macro *Sch.* : marco *OP, om.M* || atque ex omni *OP* : et omni *M* || et liuius *OP* : liuius *M* || afer *MO* : affer *P*.

I. 2 id *P* : ad id *O* || qui *P* : quo *O* || uitam *O*[2]*mg.P* : *om.O*[1].

les parents ni l'origine, ils les croyaient pour leur propre compte nés du Ciel et de la Terre et les donnaient même pour tels à leurs descendants : ainsi précisément ce Saturne qu'ils déclarèrent fils du Ciel et de la Terre [4]. 3 Malgré cette tradition, il est certain que Janus vint avant Saturne en Italie où, par la suite, il l'accueillit à son arrivée [5]. 4 Aussi faut-il comprendre que Virgile lui aussi le savait et que, loin de pécher par ignorance des temps anciens [6], il s'est conformé à l'usage qu'il faisait de ce mot en appliquant à Saturne l'adjectif *primus* [7] (le « premier »). Il voulait dire non pas que personne n'avait précédé celui-ci, mais qu'il avait eu le rôle principal, comme dans les mots « qui, le « premier » [8] des rivages de Troie ». 5. Ici en effet, aucun doute n'est possible. Il est établi qu'avant Énée, Anténor [9] aborda le premier en Italie où, non pas sur la côte voisine du rivage, mais à l'intérieur des terres, [c'est-à-dire en Illyrie [10],] il fonda la ville de Padoue, comme l'affirme le même Virgile déjà cité dans les vers qu'il prête à Vénus, lorsqu'elle se plaint à Jupiter des tribulations de son fils Énée :

Anténor a pu, échappé d'entre les Achéens,
pénétrer aux golfes d'Illyrie et, sans danger [11], jusqu'au
cœur [12], etc.

6 Mais pourquoi Virgile a-t-il ajouté *tutus* (« sans danger ») ? C'est ce que, à l'endroit voulu, nous expliquons de manière approfondie dans le commentaire que nous avons commencé d'écrire [13] en empruntant notre information [14] au livre intitulé *Les origines de Padoue.* 7 Dans le cas présent le mot *primus* (le « premier ») est par conséquent employé avec la même signification qu'au second livre de l'*Enéide*, dans l'énumération des Grecs qui sor-

rent, quod eorum parentes atque originem ignorabant, Caelo et Terra editos non solum ipsi crederent, uerum etiam posteris affirmarent, ueluti hunc ipsum Saturnum quem Caeli et Terrae filium fuisse dixerunt. 3 Quod cum ita existimetur, certum tamen est priorem Ianum in Italiam deuenisse ab eoque postea uenientem exceptum esse Saturnum. 4 Unde intelligendum est Virgilium quoque non ignoratione ueteris historiae, sed suo more « primum » dixisse Saturnum, non ante quem nemo, sed principem, ut « Troiae qui primus ab oris », 5 cum procul dubio constet ante Aeneam priorem Antenorem in Italiam esse peruectum eumque non in ora litori proxima, sed in interioribus locis, [id est Illyrico,] urbem Patauium condidisse, ut quidem idem supradictus Virgilius illis uersibus ex persona Veneris apud Iouem de *a*erumnis Aeneae sui conquerentis :

Antenor potuit mediis elapsus Achiuis
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus et cet.

6 Quare autem addiderit « tutus » suo loco plenissime annotauimus in commentatione quam occoepimus scribere ⟨re⟩ cognita ex eo libro qui inscriptus est De origine Patauina. 7 Itaque nunc « primus » ex ea quoque significatione est e qua illud etiam in secundo Aeneidos, in enumeratione eorum qui equo durio

2 posteris *P* : -teres *O* || fuisse *O* : esse *P* || 5 sed in *P* : sed *O* || id est illyrico *ut glossema secl. Bornmann* || supradictus *O* : *del. P* || aerumnis *edd.* : erumpnis *OP* || 6 addiderit *OP* : -idit *M* || occoepimus scribere *M* : hoc cepimus scribere *O* hoc scribere cepimus *P* || re *add. Grassi* || cognita *MOP* : condita *prop. Jordan* congesta *prop. Pucc., uide adn.* || est *MP* : *om.O.*

taient du cheval de bois [15]. 8 Car, après avoir mentionné Thessandrus, Sthénélus, Ulysse, Acamas, Thoas [16] et Néoptolème, Virgile ajoute « et Machaon » [17] le « premier ». 9 On peut à ce sujet poser la question [18] suivante : comment est-il possible de lui appliquer l'adjectif *primus* (le « premier »), quand tant de noms viennent d'être cités ? Mais par *primus* [19] (le « premier »), nous entendrons un homme de premier rang ou, conformément à la tradition, le personnage le plus parfaitement versé dans la connaissance de l'art médical en ce temps-là.

II. 1 Mais revenons à notre propos. Créuse, dit-on, fille d'Érechthée [1], roi d'Athènes, d'une très grande beauté, fut déshonorée par Apollon dont elle eut un fils [2] qui fut ultérieurement envoyé à Delphes pour y être élevé. Quant à elle, son père qui ignorait tout de l'affaire la [3] donna [ou l'unit] [4] en mariage à un certain Xuthos [5], personnage de son entourage. 2 Ne pouvant avoir d'elle un enfant, Xuthos se rendit à Delphes pour y consulter l'oracle sur le moyen de devenir père. Le dieu lui répondit alors d'adopter celui qu'il rencontrerait le lendemain sur son chemin. 3 Le fils d'Apollon déjà cité se trouva donc sur son chemin et fut adopté par lui. 4 Quand il fut parvenu à l'adolescence, trouvant insuffisant [6] le royaume de son père, il en partit avec une grande flotte [7] et arriva en Italie où il prit possession d'une montagne sur laquelle il bâtit une ville que, d'après son nom, il appela Janicule [8].

degrediebantur. 8 Nam, cum nominasset Thessandrum, Sthenelum, Ulixen, Acamanta, Thoanta, Neoptolemum, post intulit « primusque Machaon ». 9 De quo quaeri potest : quomodo potest « primus » dici, post tantos qui supradicti sunt ? Verum intelligemus « primum » pro principe, uel quia is ad perfectum illis temporibus circa peritiam medicae artis praecipuus fuisse traditur.

II. 1 Sed ut ad propositum reuertamur, ferunt Creusam, Erec*h*thei regis Atheniensium filiam speciosissimam, stupratam ab Apolline enixam puerum eumque Delphos olim educandum esse missum, ipsam uero a patre istarum rerum inscio X*uth*o cuidam comiti collocatam [uel copulatam]. 2 Ex qua cum ille pater non posset exsistere, Delphos eum petisse ad consulendum oraculum quomodo pater fieri posset. Tum illi deum respondisse ut quem postero die obuiam habuisset, eum sibi adoptaret. 3 Itaque supradictum puerum qui ex Apolline genitus erat obuiam illi fuisse eumque adoptatum. 4 Cum adoleuisset, non contentum patrio regno, cum magna classe in Italiam deuenisse occupatoque monte urbem ibidem constituisse eamque ex suo nomine Ianiculum cognominasse.

7 degrediebantur *Arn.* : dig- *OP.*

II. 1 ferunt creusam *P* : fuerunt creusani *O* || erechthei *Syl.* : -cthei *P* -ethei *O* || apolline *P*, *ut semper* : appo- *O hic et infra* (II, 3 ; XII, 3) *sed* apo- *alibi* || xutho *Sch.* : xipheo *P* xifeo *O* || collocatam *P* : collatam *O* || uel *O* : al *P*, *uide adn.* || **3** obuiam *P* : -uium *O* || **4** ianiculum *P* : -colum *O.*

III. 1 Janus régnait donc sur des indigènes [1] primitifs et sauvages, lorsque Saturne, chassé de son royaume [2], arriva en Italie où il reçut une bienveillante hospitalité [3]. Là, non loin du Janicule, il bâtit une citadelle que, sur le modèle de son nom, il appela Saturnia [4]. 2 Le premier [5], il enseigna l'agriculture [6] et des populations barbares, habituées à vivre de rapines, accédèrent, grâce à lui, à une vie organisée [7]. C'est ainsi qu'en son livre huitième, Virgile dit :

Ces lieux, les Faunes et les Nymphes qui en étaient issus les occupaient
ainsi qu'une race d'hommes née du tronc des rouvres durs.
Ils n'avaient ni règle ni civilisation. Ils ne savaient ni atteler des taureaux
ni amasser des ressources ni ménager les biens acquis.
Mais les branches et une chasse pénible pourvoyaient à leur nourriture [8].

3 Cette population se détourna de Janus qui n'avait introduit rien d'autre que le culte des dieux et les cérémonies religieuses [9]. Elle préféra s'attacher à Saturne qui sut ouvrir [10] à la civilisation matérielle et morale ces esprits encore frustes et, dans l'intérêt général, leur enseigna, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'art de cultiver les champs, comme ces deux vers l'indiquent :

Cette race d'hommes indociles et dispersés sur les hautes montagnes,
il la rassembla, lui donna des lois et choisit le nom de Latium [11], etc.

4 Alors [12], rapporte-t-on, il leur révéla encore l'art de marquer le bronze d'une empreinte et de frapper monnaie sur un coin [13]. Chaque pièce portait sur une face l'effigie

III. 1 Igitur Iano regnante apud indigenas rudes incultosque Saturnus, regno profugus, cum in Italiam deuenisset, benigne exceptus hospitio est ibique haud procul a Ianiculo arcem suo nomine Saturniam constituit. 2 Isque primus agriculturam edocuit ferosque homines et rapto uiuere assuetos ad compositam uitam eduxit, secundum quod Virgilius in octauo sic ait :

Haec loca indigenae Fauni Nymphaeque tenebant
gensque uirum truncis et duro robore nata
quis neque mos neque cultus erat nec iungere tauros
aut componere opes norant aut parcere parto,
sed rami atque asper uictu uenatus alebat.

3 Omissoque Iano qui nihil aliud quam ritum colendorum deorum religionesque intulerat, se Saturno maluit annectere qui uitam moresque feris etiam tum mentibus insinua*n*s ad communem utilitatem, ut supra diximus, disciplinam colendi ruris edocuit, ut quidem indicant illi uersus :

Is genus indocile ac dispersum montibus altis
composuit legesque dedit Latiumque uocari
maluit et cet.

4 Is tum etiam usum signandi aeris ac monetae in formam incutiendae ostendisse traditur in qua ab una

III. 1 igitur *P* : igigi- *O* || deuenisset *O* : uenisset *P* || 2 erat *P* : *om.O* || 3 religionesque $O^{pc}P$: regiones O^{ac} || intulerat *O* : induxerat P^{2}*mg.* indu/// P^{1} || tum mentibus *P* : tumentibus *O* || insinuans *Scriv.* : -nuasse *OP*, *uide adn.* || 4 is tum P^{pc} : istum OP^{ac}, *uide adn.* || incutiendae *OP* : incudendae *prop. Pucc.* cudendae *coni. Smit*, *uide adn.* || qua *O* : quam *P*.

de Janus, sur l'autre le navire [14] qui l'avait lui-même amené en ces lieux. 5 C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, les joueurs posent devant eux une pièce qu'ils dissimulent et laissent à leurs adversaires le soin de désigner la face qu'ils croient être cachée, tête ou navire (ou, comme le vulgaire le dit à présent par corruption, *navia* [15]). 6 De plus le bâtiment, situé au bas de la montée du Capitole [16], dans lequel il tenait son argent enfermé est appelé de nos jours encore Trésor de Saturne [17]. 7 Mais, comme nous l'avons déjà dit, Janus était arrivé en ces lieux avant lui. Aussi lorsque, après leur mort, la décision fut prise d'accumuler sur leurs personnes les honneurs divins, dans toutes les cérémonies religieuses il se vit attribuer le premier rang [18]. Ce privilège va si loin que, lors même qu'on sacrifie aux autres dieux et que l'encens a été répandu sur les autels, le premier nom prononcé est celui de Janus auquel on ajoute l'épithète de Père [19]. C'est en vertu de cet usage que notre poète s'exprime comme suit :

Cette citadelle, c'est Janus notre père qui l'a élevée,
 l'autre, c'est Saturne [20] ;

et qu'il ajoute :

La première s'appelait Janicule, la seconde Saturnia.

8 A Janus, comme il avait du passé une mémoire prodigieuse et, plus encore, de l'avenir ⟨une connaissance⟩... [21].

... Virgile a pu dire :

Le roi Latinus, déjà vieux, régnait sur des terres
et des villes endormies dans une longue paix [22].

Puisque donc, c'est sous son règne qu'au témoignage du poète, les Troyens arrivèrent en Italie, la question se

parte caput eius exprimeretur, altera nauis qua uectus illo erat. 5 Unde hodieque aleatores posito nummo opertoque optionem conlusoribus ponunt enun*t*iandi quid putent subesse, caput aut nauem, quod nunc uulgo corrumpentes nauiam dicunt. 6 Aedes quoque sub cliuo Capitolino in qua pecuniam conditam habebat aerarium Saturni hodieque dicitur. 7 Verum quia, ut supra diximus, prior illuc Ianus aduenerat, cum eos post obitum diuinis honoribus cumulandos censuissent, in sacris omnibus primum locum Iano detulerunt, usque eo ut, etiam cum aliis diis sacrificium fit, dato ture in altaria Ianus prior nominetur, cognomento quoque addito Pater, secundum quod noster [cognomento] sic intulit :

Hanc Ianus Pater, hanc Saturnus condidit arcem;

ac subinde :

Ianiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

8 Eique, eo quod erat mire praeteritorum memor, tum etiam futuri ⟨prudens...⟩ dixerit :

Rex arua Latinus et urbes
Iam senior longa placidas in pace regebat.

Quo regnante Troianos refert in Italiam deuenisse,

4 exprimeretur *O* : impri- *P* || nauis *P* : *iter.* *O* || 5 enuntiandi *Syl.* : -nciandi *OP* || nauiam *Sch.* : nauiandi *OP* || quod O^{pc} (d *s.l.*) *P* : quo O^{ac} || 6 cliuo *P* : diuo *O, ut uid.* || 7 fit *OP* : *om.M* || ianus *OP* : iouis *M* || noster *M* : noster cognomento *OP* || ac — nomen *OP ut glossema secl. Sepp* || 8 *post* futuri *lacunam ind. Syl.* || prudens *add. Mariotti, fort. ex OGR* 5, 2 || urbes *P* : -bis *O* || in pace *P* : impace *O*.

pose de savoir comment Salluste peut dire « et, avec eux, les Aborigènes [23], race d'hommes agrestes, vivant dans l'ignorance de toute loi, de toute forme de pouvoir, libres et sans contrainte » [24].

IV. 1 Mais [1], selon certains auteurs, après que le déluge eut submergé le monde, beaucoup d'hommes de diverses contrées s'établirent un peu partout sur les montagnes auxquelles ils avaient demandé refuge. Dans leur recherche d'un lieu où se fixer, quelques-uns passèrent en Italie. Ils furent appelés Aborigènes, mot de toute évidence emprunté aux Grecs qui nomment ὄρος le sommet des montagnes [2]. 2 D'autres prétendent qu'appelés dans un premier temps Aberrigènes, parce qu'ils étaient venus en ces lieux à la faveur de leurs errances [3], ils reçurent ensuite le nom d'Aborigènes par changement d'une lettre et suppression d'une autre. 3 A leur arrivée Picus [4] les accueillit et leur permit de vivre comme ils le voudraient. 4 Après Picus l'Italie eut pour roi Faunus [5] dont le nom, assure-t-on, vient de *fari* [6] (dire), parce qu'il a coutume de prédire l'avenir [7] en des vers que nous appelons saturniens [8]. Ce genre de mètres apparut pour la première fois dans une prédiction faite à Saturnia [9]. 5 [Mais, dit la tradition, Saturne fonda une ville après son arrivée en Italie]. Ennius en atteste l'existence lorsqu'il dit :

En des vers que, jadis, Faunes et devins chantaient [10].

6 Quant à Faunus dont nous sommes en train de parler, la plupart l'ont assimilé à Silvain [11] dont le nom vient de *silua* (la forêt) et au dieu Inuus [12], certains même à Pan [13].

quaeritur quomodo Sallustius dicat « cumque his Aborigines, genus hominum agreste, sine legibus, sine imperio, liberum atque solutum ».

IV. 1 Quidam autem tradunt terris diluuio coopertis passim multos diuersarum regionum in montibus ad quos confugerant constitisse : e quibus quosdam sedem quaerentes peruectos in Italiam Aborigines appellatos, graeca scilicet appellatione a cacuminibus montium quae illi ὄρη faciunt. 2 Alii uolunt eos, quod errantes illo uenerint, primo Aberrigines, post mutata una littera, altera adempta, Aborigines cognominatos. 3 Eos aduenientes Picus excepit permissos uiuere ut uellent. 4 Post Picum regnauit in Italia Faunus quem a fando dictum uolunt, quod is solet futura praecinere uersibus quos Saturnios dicimus ; quod genus metri in uaticinatione Saturniae primum proditum est. 5 [Sed urbem Saturnus, cum in Italiam uenisset, condidisse traditur]. Eius rei Ennius testis est, cum ait :

Versibus quos olim Fauni uatesque canebant.

6 Hunc Faunum plerique eundem Siluanum a siluis, Inuum deum, quidam etiam Pana [uel Pan] esse dixerunt.

8 quaeritur — solutum *OP ut glossema secl. Peter, uide adn.* || his *P* : hijs *O, ut semper* || aborigines *Sch.* : -genes *OP.*

IV. 1 e *O* : ex *P* || ὄρη *Sch.* : ore *P* ho- *O* || 2 eos *O²mg.P* : *om.O¹* || uenerint *P* : uenēr *O* || aberrigines *P, ut uid.* : abori- *O* || 3 ut *OP* : ubi *prop. Smit* || 5 sed — traditur *ut glossema iure secl. Grun., uide adn.* || eius — canebant *OP ut glossema secl. Peter, uide adn.* || 6 eundem *OP* : *secl. Pucc.* || inuum *Sch.* : inuium *OP* || pana *P²mg.* : pen- *OP¹* || uel pan *ut glossema secl. Mazz., uide adn.*

V. 1 Sous le règne de Faunus, soixante ans environ [1] avant la venue d'Énée en Italie, l'arcadien Évandre, fils de Mercure et de la nymphe Carmentis, arriva en ces lieux accompagné de sa mère. 2 Certains rapportent que, d'abord appelée Nicostratè, elle reçut ensuite le nom de Carmenta [2], qui vient de *carmen* (vers) apparemment pour la raison que, très informée de tout ce qui concernait les lettres [3] et prévoyant l'avenir, elle avait l'habitude de prophétiser en vers. Aussi veut-on en général que, loin de lui avoir valu ce nom, le mot *carmen* doive son origine à Carmentis qui s'était exprimée en vers. 3 Sur ces conseils [4], Évandre passa en Italie où son savoir exceptionnel et sa connaissance de l'écriture lui gagnèrent bientôt l'amitié de Faunus. Il reçut de lui l'hospitalité et un accueil bienveillant [5] ainsi qu'un terrain considérable où s'établir. Évandre le distribua à ses compagnons qui construisirent leurs demeures sur le mont d'abord appelé par eux Pallantée, du nom de Pallas [6], puis par nous Palatin. C'est là qu'il dédia un temple au dieu Pan, divinité chère à l'Arcadie [7], comme Virgile encore l'atteste en disant :

Pan, dieu de l'Arcadie, te séduisit, Lune, et te trompa [8],

mais aussi

Pan même, au tribunal de l'Arcadie ⟨aurait beau se mesurer à moi,

Pan même, au tribunal de l'Arcadie s'avouerait⟩ vaincu.

4 Évandre donc le premier de tous apprit aux Italiens à lire et à écrire en utilisant les lettres d'un alpha-

V. 1 Igitur regnante Fauno, ante annos circiter sexaginta quam Aeneas in Italiam deferretur, Euander Arcas, Mercurii et Carmentis nymphae filius, simul cum matre eodem uenit. 2 Quam quidam memoriae prodiderunt primo Nicostraten dictam, post Carmentam de carminibus, eo quod uidelicet omnium litterarum peritissima futurorumque prudens uersibus canere sit solita, adeo ut plerique uelint non tam ipsam a carmine Carmentim quam carmina a qua dicta essent appellata. 3 Huius admonitu transuectus in Italiam, Euander ob singularem eruditionem atque scientiam litterarum breui tempore in familiaritatem Fauni se insinuauit atque ab eo hospitaliter benigneque exceptus non paruum agri modum ad incolendum accepit quem suis comitibus distribuit exaedificatis domiciliis in eo monte quem primo tum illi a Pallante Pallanteum, postea nos Palatium diximus ; ibique Pani deo fanum dedicauit, quippe is familiaris Arcadiae deus est, teste etiam Marone qui ait :

Pan deus Arcadiae captam te, Luna, fefellit,

et item :

Pan etiam, Arcadia mecum si iudice ⟨certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice⟩ uictum.

4 Primus itaque omnium Euander Italicos homines

V. 1 euander *P*, *ut semper* : -nter *O hic et infra* (V, 3 ; VI, 4) *sed* -der *alibi* (V, 4 ; VI, 2 ; VII, 4) || arcas *edd.* : -chas *P* arthas *O* || simul *O*[2]*mg.P* : *om.O*[1] || 2 nicostraten d. p. carmentam *Schroeter* : carmentam d. p. nicostraten *OP* || 3 a pallante *P* : appel- *O* || fanum *O*[pc]*P* : faun- *O*[ac] || ait *P* : inquit *O* || certet — iudice *add. Peter ex* VERG., *Ecl.* 4, 58-59 || uictum *OP*[ac] : certet *P*[pc]*s.l.*

bet [9] qu'il avait lui-même apprises en partie [10] auparavant. Il leur révéla également l'usage des céréales découvertes pour la première fois en Grèce, leur apprit l'art de semer et, afin de rendre la terre plus cultivable, il fut le premier en Italie à mettre des bœufs sous le joug [11].

VI. 1 Sous son règne [1] il se trouva qu'un certain Trécaranus [2], d'origine grecque, berger d'une taille gigantesque et d'une grande vigueur [3], que sa prestance et sa force sans égales avaient fait appeler Hercule [4] arriva dans ces lieux. 2 Tandis que ses troupeaux paissaient près du fleuve Albula [5], un esclave d'Évandre, Cacus [6], adroit malfaiteur, et qui plus est, fieffé voleur, déroba des bœufs à Trécaranus, hôte de ces lieux, et, pour ne laisser aucune trace, il les prit par la queue [7] et les traîna à reculons dans sa caverne. 3 Trécaranus parcourut en tout sens le voisinage, fouilla toutes sortes de caches semblables. Désespérant de retrouver son bien et résigné, tant bien que mal, à supporter cette perte, il avait décidé de quitter ce pays, 4 lorsque Évandre, le plus juste des hommes, apprenant ce qui s'était passé, livra son esclave au châtiment [8] et fit rendre les bœufs à leur propriétaire. 5 Alors Trécaranus dédia au pied de l'Aventin un autel au Père qui Découvre [9], l'appela le Grand Autel et y consacra [10] la dixième partie de son troupeau. 6 Jusque-là l'usage était pour les hommes d'offrir à leurs rois la dîme des récoltes. Mais il déclara qu'à ses yeux l'équité exigeait que cet hommage allât aux dieux plutôt qu'aux rois. Telle est donc apparem-

legere et scribere edocuit litteris partim quas ipse antea didicerat; idemque fruges in Graecia primum inuentas ostendit serendique usum edocuit terraeque excolendae gratia primus boues in Italia iunxit.

VI. 1 Eo regnante forte *T*recaranus quidam graecae originis, ingentis corporis et magnarum uirium pastor, quia erat forma et uirtute ceteris antecellens Hercules appellatus, uenit eodem. 2 Cumque armenta eius circa flumen Albulam pascerentur, Cacus, Euandri seruus nequitiae uersutus et praeter cetera furacissimus, *T*recarani hospitis boues subripuit ac, ne quod esset indicium, cau⟨dis a⟩uersas in speluncam attraxit. 3 Cumque *T*recaranus uicinis regionibus peragratis scrutatisque omnibus huiuscemodi latebris desperasset inuenturum, utcumque aequo animo dispendium ferens, excedere his finibus constituerat. 4 At uero Euander, excellentissimae iustitiae uir, postquam rem uti acta erat comperit, seruum noxae dedit bouesque restitui fecit. 5 Tum *T*recaranus sub Auentino Inuentori Patri aram dedicauit appellauitque Maximam et apud eam decimam sui pecoris profanauit. 6 Cumque ante moris esset uti homines decimam fructuum regibus suis praestarent, *a*equius sibi ait uideri deos potius illo

4 litteris *O* : lite- *P* || partim quas *OP* : quas partim *proposui* per artem quam *coni. Smit, et alii alia* || in graecia *P* : neque graecia *O* aeque in graecia *prop. E. Baehrens.*

VI. 1 trecaranus *Ferri* : recaranus *OP, ut semper* tricaranus *prop. Pucc., uide adn.* || uenit eodem *O* : eodem uenit *P* || 2 caudis auersas *E. Baehrens* : cauersas *O* auersas *P, uide adn.* || 3 huiuscemodi *O* : eius- *P* || 6 aequius *edd.* : equius *P* equibus O^{pc}, *ut uid.*

ment l'origine de la coutume en vertu de laquelle on consacre la dîme à Hercule [11]. C'est ainsi que Plaute parle de « la part d'Hercule » [12], c'est-à-dire de la dîme. 7 Trécaranus dédia donc le Grand Autel où il consacra la dixième partie de son troupeau. Mais comme, malgré l'invitation qui lui avait été adressée, Carmentis n'avait pas assisté au sacrifice, il prescrivit qu'aucune femme n'aurait le droit de manger une part de ce qui serait consacré à ce même autel [13]. Aussi les femmes furent-elles sans exception aucune tenues à l'écart de cette cérémonie religieuse. Tel est le témoignage de Cassius [14] dans son livre premier.

VII. 1 Mais [1] les *Livres de Questions pontificales* [2] rapportent qu'Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, revenait vainqueur de Géryon [3] dont il poussait devant lui le célèbre troupeau, désireux d'introduire en Grèce cette race de bœufs. Arrivé par hasard [4] en ces lieux, il fut charmé par la richesse de leurs pâturages et, pour permettre à ses gens [5] et au bétail de refaire leurs forces après une si longue marche, il s'y arrêta quelque temps. 2 Ce troupeau paissait dans la vallée où est aujourd'hui situé le Grand Cirque, en l'absence de tout gardien, car personne, croyait-on, n'oserait porter une main sacrilège sur le butin d'Hercule. Mais un brigand du voisinage [6], à la stature et à la force absolument sans pareilles, entraîna huit [7] bêtes dans sa caverne, en les tirant par la queue [8] afin de ne laisser aucune trace qui permît de conclure à un vol. 3 Le hasard voulut qu'à son départ, Hercule fît longer la caverne en question au reste du troupeau. Par chance, les bêtes qui s'y trouvaient enfermées se mirent à mugir [9] à son passage et le vol fut ainsi découvert. 4 Cacus fut tué. Évandre [10] à cette

honore impartiendos esse quam reges. Inde uidelicet tractum ut Herculi decimam profanari mos esset, secundum quod Plautus : « [in] partem, inquit, Herculaneam », id est decimam. 7 Consecrata igitur Ara Maxima profanataque apud eam decima *T*recaranus, eo quod Carmentis inuitata ad id sacrum non affuisset, sanxit ne cui feminae fas esset uesci ex eo quod eidem arae sacratum esset ; atque ab ea re diuina feminae in totum remotae. Haec Cassius libro primo.

VII. 1 At vero in Libris Pontificalium traditur Hercules, Ioue atque Alcmena genitus, superato Geryone, agens nobile armentum, cupidus eius generis boues in Graecia instituendi, forte in ea loca uenisse et ubertate pabuli delectatus, ut ex longo itinere homines sui et pecora reficerentur, aliquamdiu ibi sedem constituisse. 2 Quae cum in ualle ubi nunc est Circus Maximus pascerentur, neglecta custodia, quod nemo credebatur ausurus uiolare Herculis praedam, latronem quendam regionis eiusdem, magnitudine corporis et uirtute ceteris praeualentem, octo boues in speluncam, quo minus furtum uestigiis colligi posset, caudis abstraxisse. 3 Cumque inde Hercules proficiscens reliquum armentum casu praeter eandem speluncam ageret, forte quadam inclusas boues transeuntibus admugisse atque ita furtum detectum. 4 Inter-

6 partem *Peter* : in partem *OP*.

VII. 1 at uero in libris *OP* : at uero ueratii libris *coni. Sepp* at ueratii libro primo *coni. Smit, uide adn.* || ibi sedem *O* : sedem ibi *P* || 2 octo *P* : otto *O* || colligi *P* : colle- *O* || 3 casu *P* : caus- *O*.

nouvelle vint au-devant de l'hôte de ces lieux pour le remercier d'avoir délivré son pays d'un tel fléau [11]. Quand il eut appris de quels parents Hercule était né [12], il fit à Faunus le récit détaillé [13] de ce qui s'était passé. Celui-ci à son tour rechercha avec le plus vif empressement l'amitié d'Hercule. Mais cette tradition, notre Virgile [14] n'a pas voulu la suivre.

VIII. 1 Ainsi, après avoir consacré le Grand Autel au Père qui Découvre [1], Trécaranus, ou bien Hercule, fit venir deux Italiens, Potitius et Pinarius, pour [2] leur enseigner à célébrer selon un rite spécifique [3] ce même culte. 2 Si Potitius qui était arrivé le premier fut admis à manger les entrailles [4] de la victime, Pinarius, venu trop tard au dire d'Hercule, fut exclu de ce repas tout comme ses descendants [5]. D'où le principe que l'on observe aujourd'hui encore [6] : aucun membre [7] de la famille Pinaria n'a le droit de manger quoi que ce soit dans ce sacrifice. 3 Quelques-uns veulent qu'ils aient porté un autre nom avant de recevoir celui de Pinarius qui vient de πεινᾶν [8] (avoir faim), apparemment pour la raison qu'ils se retirent de ce sacrifice sans avoir rien mangé, donc en ayant faim. 4 Ainsi se perpétua jusqu'à la censure d'Appius Claudius l'usage en vertu duquel, à la différence des Potitius qui accomplissaient le sacrifice et se nourrissaient du bœuf par eux immolé, les Pinarius n'étaient admis qu'au moment où il ne restait plus rien [9]. 5 Par la suite pourtant, Appius Claudius [10] sut obtenir à prix d'argent des Potitius qu'ils enseignent à des esclaves publics comment célébrer [11] le sacrifice institué par Hercule, mais aussi qu'ils y admettent la présence des femmes [12]. 6 Sur quoi, dit-on, en moins

fectoque Caco Euandrum re comperta hospiti obuiam iuisse, gratantem quod tanto malo fines suos liberasset, compertoque quibus parentibus ortus Hercules esset, rem ita uti erat gesta ad Faunum pertulisse. Tum eum quoque amicitiam Herculis cupidissime appetisse. Quam opinionem metuit sequi noster Maro.

VIII. 1 Cum ergo *T*recaranus siue Hercules Patri Inuentori Aram Maximam consecrasset, duos ex Italia quos eadem sacra certo ritu administranda edoceret asciuit, Potitium et Pinarium. 2 Sed eorum Potitio qui prior uenerat ad comedenda exta admisso, Pinarius, eo quod tardius uenisset, posterique eius submoti. Unde hodieque seruatur : nemini [Potitio] Pinariae gentis in eis sacris uesci licet. 3 Eosque alio uocabulo prius appellatos nonnulli uolunt, post uero Pinarios dictos ἀπὸ τοῦ πεινᾶν, quod uidelicet ieiuni ac per hoc esurientes ab eiusmodi sacrificiis discedant. 4 Isque mos permansit usque Appium Claudium censorem ut, Potitiis sacra facientibus uescentibusque de eo boue quem immolauerant, postquam nihil inde reliquissent, Pinarii deinde admitterentur. 5 Verum postea Appius Claudius accepta pecunia Potitios illexit ut administrationem sacrorum Herculis seruos publicos edocerent nec non etiam mulieres admitterent. 6 Quo facto

4 iuisse *P* : isse *O* || esset *P* : eesst *O* || amicitiam *P* : ad notitiam *O* || metuit sequi *O* : sequi metuit *MP* sequi maluit *prop. Sch.*, *uide adn.* || maro *P* : uaro *O*, *uide adn.*

VIII. 1 administranda *P* : -trandi *O* || certo *OP* : graeco *coni. Smit* || 2 *alt.* potitio *iure secl. Schroeter*, *uide adn.* || 3 ἀπὸ τοῦ πεινᾶν P^2*mg.* : a potoypipan P^1 apotoy pi pan *O* || 4 nihil inde *O* : inde nihil *P* || deinde O^2*mg.P* : *om.*O^1 || 5 illexit *P* : -esit *O*.

de trente jours, la famille des Potitius, chargée la première de ce sacrifice, s'éteignit entièrement [13]. Ainsi ce sacrifice fut-il désormais aux mains des Pinarius qui, instruits par la crainte des dieux mais aussi par la piété, veillèrent fidèlement sur ces mystères [14].

IX. 1 Après Faunus, sous le règne en Italie de son fils Latinus [1], lorsque Anténor et d'autres grands personnages eurent livré Ilion aux Grecs [2], Énée portant devant lui ses dieux pénates et, sur ses épaules, son père Anchise [3], en même temps qu'il tirait par la main son fils en bas âge [4], chercha pendant la nuit à sortir de la ville. A la pointe du jour il fut reconnu par les ennemis. Mais, parce qu'il était chargé d'un si pieux fardeau [5], non seulement il ne fut arrêté par personne, mais il fut même autorisé par le roi Agamemnon [6] à aller où il le voudrait. Il gagna le mont Ida, y construisit des navires [7] et, sur l'ordre d'un oracle [8], il se dirigea vers l'Italie avec force personnes [9] des deux sexes. C'est ce qu'enseigne Alexandre d'Éphèse [10] dans le livre premier de la *Guerre des Marses.* 2 Lutatius [11] au contraire rapporte qu'en plus d'Anténor, Énée lui-même fut traître à sa patrie [12]. 3 Après avoir obtenu du roi Agamemnon la permission d'aller où il le voudrait et d'emporter sur ses épaules ce qu'il jugerait plus précieux que tout, il se borna à prendre avec lui ses dieux pénates, son père et, selon certains, ses deux fils [13] en bas âge ou, selon d'autres, son fils unique appelé Iule, mais aussi, par la suite,

aiunt intra dies triginta omnem familiam Potitiorum quae prior in sacris habebatur exstinctam atque ita sacra penes Pinarios resedisse eosque tam religione quam etiam pietate edoctos mysteria eiusmodi fideliter custodisse.

IX. 1 Post Faunum Latino eius filio in Italia regnante, Aeneas, Ilio Achiuis prodito ab Antenore aliisque principibus, cum prae se deos penates patremque Anchise*n* humeris gestans nec non et paruulum filium manu trahens noctu excederet, orta luce cognitus ab hostibus, eo quod tanta onustus pietatis sarcina erat, non modo a nullo interpellatus, sed etiam a rege Agamemnone quo uellet ire permissus, Idam petit; ibique nauibus fabricatis, cum multis diuersi sexus oraculi admonitu Italiam petit, ut docet Alexander Ephesius libro primo Belli Marsici. 2 At uero Lutatius non modo Antenorem, sed etiam ipsum Aeneam proditorem patriae fuisse tradit. 3 Cui cum a rege Agamemnone permissum esset ire quo uellet et humeris suis quod potissimum putaret, hoc ferre, nihil illum praeter deos penates et patrem duosque paruulos filios, ut quidam tradunt, ut uero alii, unum cui Iulo cognomen, post etiam Ascanio fuerit, secum extulisse.

6 edoctos *OP* : adductos *prop. Arn.* ductos *coni. Smit.*

IX. 1 post faunum *P* : delatio post fanum *O* || anchisen *edd.* : -sem *OP* || trahens *P* : -heret *O* || agamemnone *P* : -menone *O* || diuersi *O*pc*P* : -sis *O*ac || admonitu *O* : ãmo- *P hic et infra* (XIII, 2) || alexander *P* : -esanter *O* || marsici *P* : -siti *O* || 2 lutatius *P*, *ut semper* : -acius *O hic et infra* (XI, 3 ; XVIII, 1) || 3 agamemnone *O* : -menone *P* || ferre *Smit* : ferret *OP*.

Ascagne [14]. 4 Impressionnés par sa piété, les chefs achéens lui permirent de retourner dans sa demeure et d'emporter tout ce qu'il voudrait [15]. Il partit donc de Troie avec de grandes richesses et un certain nombre de compagnons des deux sexes. Au terme d'une longue traversée qui l'avait conduit en des régions du monde éloignées les unes des autres, il arriva en Italie [16]. Il avait pour commencer fait escale en Thrace où il fonda une ville que, d'un nom tiré du sien, il appela Énus [17]. 5 Puis, instruit de la perfidie de Polymestor qui avait assassiné Polydore [18], il quitta ces lieux et passa dans l'île de Délos où il épousa Lavinia [19], fille d'Anius [20], prêtre d'Apollon. C'est d'elle que les « rivages laviniens » tirent leur nom. 6 Après avoir traversé bien des mers [21], Énée aborda au promontoire d'Italie situé dans les environs de Baies, près du lac Averne, où il donna une sépulture à son pilote Misène [22] qui était mort de maladie. Celui-ci donna son nom à la ville de Misène [23], comme César [24] lui aussi l'écrit dans le livre premier de ses *Questions pontificales*, tout en rapportant que notre Misène n'était pas pilote, mais joueur de trompette [25]. 7 Il s'ensuit que, fidèle à cette double tradition, Virgile n'a pas eu tort de s'exprimer comme suit :

> Mais le pieux Énée recouvre le héros d'un tombeau à la masse imposante
> surmonté de ses armes, de sa trompette et de sa rame [26].

8 Cependant certains se réclament d'Homère [27] pour affirmer qu'à l'époque de Troie, l'usage de la trompette était encore inconnu.

4 Qua pietate motos Achiuorum principes remisisse ut reuerteretur domum atque inde omnia secum qu*ae* uellet auferret. Itaque eum magnis cum opibus pluribusque sociis utriusque sexus a Troia digressum, longo mari emenso per diuersas terrarum oras, in Italiam deuenisse ac primum Thraciam appulsum Aenum ex suo nomine condidisse. 5 Deinde cognita Polymestoris perfidia ex Polydori nece inde digressum peruectumque ad insulam Delum atque illinc ab eo Lauiniam, Ani*i* sacerdotis Apollinis filiam, in matrimonium ascitam ex cuius nomine « Lauinia litora » appellata. 6 Postquam is multa maria permensus appulsus sit ad Italiae promontorium quod est in Baiano circa Auerni lacum, ibi*dem* gubernatorem Misenum morbo absumptum sepultum ab eo ; ex cuius nomine urbem Misenon appellatam, ut scribit etiam Caesar Pontificalium, libro primo, qui tamen hunc Misenum non gubernatorem, sed tubicinem fuisse tradit. 7 Inde non immerito utramque opinionem secutus Maro sic intulit :

At pius Aeneas ingenti mole sepulcrum
imponit suaque arma uiro remumque tubamque.

8 Quamuis au*c*tore Homero quidam asserant tubae usum Troianis temporibus etiam tunc ignoratum.

4 achiuorum *P* : -inorum *O* || secum quae *edd.* : secum que *P* secumque *O* || 5 deinde *O* : dein *P* || peruectumque *P* : peruent- *O* || illinc *P* : illic *O* || lauiniam *O* : lauiniam litora appellata (*sed uerbis* litora appellata *deletis*) *P* || anii *edd.* : annis *OP* || 6 ibidem *Smit* : ibique *OP* ibi *prop.* *E. Baehrens* || scribit etiam *O* : etiam scribit *P* || tubicinem *P* : -ciē *O* || 8 auctore *edd.* : autore *OP*.

X. 1 Certains auteurs ajoutent que, sur ce rivage, Énée célébra les funérailles de ⟨Baia⟩, mère d'Euxinus [1], l'un de ses compagnons, parvenue au dernier degré de la vieillesse et qu'elle reçut une sépulture à proximité de l'étang situé entre Misène et l'Averne. Telle serait l'origine du nom donné à ce lieu [qu'aujourd'hui encore on appelle golfe d'Euxinus [2]]. Apprenant ensuite qu'en ces parages, une Sibylle [3] prédisait l'avenir aux mortels dans la ville appelée Cimmérium [4], Énée s'y rendit pour l'interroger sur le sort qui l'attendait. L'interprète des destins qu'il aborda lui défendit de donner en Italie une sépulture à sa parente. 2 Revenu à ses navires, il trouva morte Prochyta, sa parente [5] par le sang, qu'il avait quittée bien portante et il lui donna une sépulture dans l'île voisine qui, aujourd'hui encore, porte le même nom, comme l'écrivent Lutatius, Acilius et Pison [6]. 3 Quittant cette région, il arriva à l'endroit aujourd'hui appelé port de Caiète, du nom de sa nourrice [7] qui perdit la vie en ce lieu et y reçut de lui une sépulture. 4 César et Sempronius [8] affirment au contraire que Caiète n'était pas un nom, mais un surnom donné à la nourrice sans aucun doute parce que, sur ses conseils et à son instigation, les femmes troyennes, lasses d'une longue navigation, incendièrent en ce lieu leurs vaisseaux. Ce surnom d'origine sans aucun doute grecque vient de καῦσαι [9], qui correspond à *incendere* (incendier). 5 Puis, sous le

X. 1 Addunt praeterea quidam Aeneam in eo litore Euxini cuiusdam comitis matrem ⟨Baiam⟩ ultimo aetatis affectam circa stagnum quod est inter Misenon Auernumque extulisse atque inde nomen loco inditum [qui etiamnunc Euxinius sinus dicitur]. Cumque comperisset ibidem Sibyllam mortalibus futura praecinere in op*p*ido quod uocatur Cim*merium*, uenisse eo sciscitatum de statu fortunarum suarum aditisque fatis uetitum ne is cognatam in Italia sepeliret. 2 Et postquam ad classem rediit repperitque mortuam Prochytam, cognatione sibi coniunctam, quam incolumem reliquerat, in insula proxima sepelisse qu*a*e nunc quoque eodem est nomine, ut scribunt *Lut*atius et Acilius ⟨et⟩ Piso. 3 Inde profectum peruenisse in eum locum qui nunc portus Caietae appellatur ex nomine nutricis eius quam ibidem amissam sepeliit. 4 At uero Caesar et Sempronius aiunt Caietae cognomen fuisse, non nomen, ex eo scilicet inditum quod eius consilio impulsuque, matres Troianae, taedio longi nauigii, classem ibidem incenderint, graeca scilicet appellatione ἀπὸ τοῦ καῦσαι, quod est incendere. 5 Inde ad eam Italiae oram quae ab arbusto eiusdem generis laurens appel-

X. 1 quidam *P* : quond- *O* || matrem baiam *ego* : matrem *P* -tre *O* || nomen loco *O* : loco nomen *P* || qui — dicitur *iure ut glossema secl. Sepp, uide adn.* || sinus dicitur *O* : sinus nunc dicitur *P* || oppido *edd.* : opi- *OP* || cimmerium *Ortelius* : cimbarionis *OP* cimmerionis *prop. Jordan, uide adn.* || uetitum ne *OP* : uetitum esse ne *coni. Smit* || cognatam *O* : cognit- *P* || 2 prochytam — reliquerat *post* mortuam *transp. E. Baehrens* : *post* sepeliret *habent OP, uide adn.* || quae *edd.* : que *P* quem *O* || nomine *P* : -men *O* || lutatius et acilius et piso *Jordan* : uulcatius et acilius piso *OP* uultacilius et piso *coni. Roth* || 4 ἀπὸ τοῦ καῦσαι *Mariotti* : ἀπὸ τοῦ καίειν P^{3}*mg.* potoykaicai P^{1} potoykaitai *O.*

règne de Latinus, il atteignit la côte d'Italie qui est appelée « laurente », d'après l'arbre dont le nom ressemble au sien [10]. Avec son père Anchise [11], son fils et tous ses autres compagnons, il descendit à terre, s'installa sur le rivage pour y faire un repas et, après avoir consommé les vivres disponibles, il mangea jusqu'à la croûte des galettes de froment [12], objets consacrés qu'il avait avec lui.

XI. 1 Alors Anchise [1] conjectura que c'en était fini de leurs misères et de leurs errances, car il se souvenait que Vénus lui avait autrefois prédit que, le jour où, sur un rivage étranger, la faim les réduirait à dévorer [2] jusqu'aux tables consacrées aux dieux, ils se trouveraient alors sur le site choisi par le destin pour qu'ils y fondent leur établissement. 2 De plus, au moment où ils venaient de tirer d'un navire une truie pleine [3] pour qu'Énée l'immolât, celle-ci s'échappa [4] d'entre les mains des sacrificateurs. Énée se rappela alors la réponse d'un oracle ancien aux termes de laquelle un quadrupède les guiderait vers le lieu où fonder une ville. 3 Il suivit donc la truie en tenant [5] les statues des dieux pénates. A l'endroit où elle se coucha [6] pour mettre bas trente porcelets [7], il prit les auspices et après ⟨...⟩ [8] qu'il appela Lavinium. C'est ce qu'écrivent César dans son livre premier et Lutatius dans son livre deux [9].

XII. 1 D'après Domitius [1] au contraire, ce n'était pas des galettes de froment, comme il est dit plus haut, mais du persil [2], fort abondant en ces lieux, qui se trouvait placé sous les mets en guise de table pour le repas. Après avoir consommé leurs autres aliments, les Troyens le mangèrent aussi. Et dans l'instant qui suivit, ils com-

lata est Latino regnante peruectum, cum patre Anchise filioque et ceteris suorum nauibus egressum in litore accubuisse consumptoque quod fuerat cibi, crustam etiam de farreis mensis quas sacratas secum habebat comedisse.

XI. 1 Tum Anchisa coniciente illum esse miseriarum errorisque finem, quippe meminerat Venerem sibi aliquando pr*a*edixisse, cum in externo litore esurie compulsi sacratas quoque mensas inuasissent, illum condendae sedis fatalem locum fore, 2 scro*f*am etiam incientem [quam] cum e naui produxissent ut eam immolaret et ⟨ea⟩ se ministrorum manibus eripuisset, recordatum Aeneam quod aliquando ei responsum esset urbi condendae quadrupedem futuram ducem, 3 *c*um simulacris deorum penatium prosecutum atque illum ubi illa procubuit enixaque est porculos triginta, ibidem auspicatum, post ⟨...⟩ quam Lauinium dixit, ut scribit Caesar libro primo et Lutatius libro secundo.

XII. 1 At uero Domitius non orbes farreos, ut supra dictum est, sed mensarum uice sumendi cibi gratia apium, cuius maxima erat ibidem copia, fuisse substratum quod ipsum, consumptis aliis edulibus, eos come-

XI. 1 meminerat *edd.* : -rant *OP* || praedixisse *edd.* : pre- *P* predidisse *O* || externo *P* : -tremo *O* || **2** scrofam *O* : -opham *P* || incientem *Sch.* : incinientem *OP*[pc] intimentem *P*[ac], *ut uid.*, *uide adn.* || quam *iure secl. Schroeter, uide adn.* || produxissent *P* : -didissent *O* || immolaret *OP* : -rent *Sch.* || ea *add. Smit* || esset *P* : *om.O* || quadrupedem *P* : quarru- *O* || **3** cum *Arn.* : tum *OP* || penatium *P* : -tum *O* || *post* auspicatum post *lacunam ind. Smit, uide adn.*

XII. 1 substratum *P* : -stintum *O* || edulibus *P* : edi- *O*.

prirent [3] qu'il s'agissait là des tables qu'ils devaient manger en vertu d'une prédiction [4]. 2 Cependant, alors que, sur le rivage, Énée achevait le sacrifice de la truie immolée, on rapporte que le hasard [5] fit aborder une flotte grecque avec Ulysse à son bord. Par crainte de se trouver dans une situation dangereuse si l'ennemi venait à le reconnaître, mais aussi parce que l'interruption d'une cérémonie religieuse constituait à ses yeux le pire des sacrilèges, Énée se voila la tête [6] et put ainsi conduire le sacrifice à son terme, dans toute la plénitude du rite. Ainsi naquit l'usage, qui passa à la postérité, de sacrifier dans cette tenue, comme Marcus Octavius [7] l'écrit dans son livre premier. 3 Domitius au contraire nous apprend dans son livre premier qu'un oracle d'Apollon de Délos [8] avait ordonné à Énée de gagner l'Italie : à l'endroit où il trouverait deux mers et où, en plus de son repas, il mangerait les tables, il devait fonder une ville. 4 Il débarqua donc sur le territoire laurente et, après s'être éloigné quelque peu du rivage, il atteignit deux étangs [9] d'eau salée voisins l'un de l'autre. Il s'y lava [10], se restaura, mangeant jusqu'au persil placé sous les aliments en guise de table. Persuadé que c'était là les deux mers, car l'eau de ces étangs ressemblait à celle de la mer, et qu'il avait mangé des tables — elles étaient constituées par le persil mis sous les aliments —, il fonda en ces lieux une ville qu'il appela Lavinium, parce qu'il s'y était lavé [11] dans un étang. Ensuite Latinus, roi des Aborigènes, lui [12] fit alors don de cinq cents arpents de terre [13] sur lesquels s'établir. 5 Mais voici ce que Caton

disse ac post subinde intellexisse illas esse mensas quas illos comesturos praedictum esset. 2 Cum interim immolata sue in litore sacrificium perageret, traditur forte aduertisse Argiuam classem in qua Ulixes erat. Cumque uereretur ne ab hoste cognitus periculum subiret itemque rem diuinam interrumpere summum ne*f*as duceret, caput uelamento obduxisse atque ita pleno ritu sacra perfecisse. Inde posteris traditum morem ita sacrificandi, ut scribit Marcus Octauius libro primo. 3 At uero Domitius libro primo docet sorte Apollinis Deli*a*ci monitum Aeneam ut Italiam peteret atque ubi duo maria inuenisset prandiumque cum mensis comesset, ibi urbem uti conderet. 4 Itaque egressum in agrum laurentem, cum paululum a litore processisset, peruenisse ad duo stagna aquae salsae uicina inter se. Ibique eum lauisse ac refectum cibo, cum apium quoque quod tunc uice mensae substratum fuerat consumpsisset, existimantem procul dubio illa esse duo maria, quod in illis stagnis aquae marinae species esset, mensasque, quae erant ex stramine apii, comestas, urbem in eo loco condidisse eamque, quod ibi in stagno lauerit, Lauinium cognominasse. Tum deinde a Latino, rege Aboriginum, data ei quae incoleret iugera quingenta. 5 At Cato in Origine generis

2 nefas *edd.* : nephas *OP* || obduxisse *P* : obdidisse *O* || *pr.* ita *PO*[2]*mg.* : *om.O*[1] || octauius *P* : opt- *O* || 3 sorte *P* : for- *O* || deliaci *Callu* : delfi- *O* delphi- *P* delii *prop. Schroeter* || prandiumque *P* : prandium *O* || comesset *P* : esset *O* || 4 a *O* : e *P* || eum lauisse *Peter* : cum lauisset *O* cum se lauisset *P* || refectum *OP* : defeetum *prop. Beck* defectus *coni. Smit* || ibi *O* : *om.P* || data ei *O*[2] *mg.P* : *om.O*[1] || quingenta *P* : quigen- *O* || 5 in *OP* : de *M.*

enseigne dans ses *Origines de la nation romaine* [14]. La truie mit bas trente porcelets à l'endroit où se trouve aujourd'hui Lavinium. Comme Énée qui avait décidé d'y fonder une ville déplorait [15] la pauvreté [16] de ce sol, les statues des dieux pénates [17] lui apparurent en songe et l'exhortèrent à en poursuivre la construction déjà commencée. Car, après autant d'années que la truie avait mis bas de porcelets [18], les Troyens iraient s'établir en des lieux fertiles, sur un sol plus riche [19], et fonderaient une ville au nom entre tous clair [20] en Italie.

XIII. 1 Or donc Latinus, roi des Aborigènes, à la nouvelle qu'une multitude d'étrangers venus par mer avait occupé [1] le territoire laurente, n'hésita pas à mettre ses troupes en campagne contre ces ennemis inattendus et imprévus. Mais, avant de donner le signal du combat [2], il remarqua que les Troyens étaient équipés comme de véritables soldats, [3] à la différence de ses hommes qui avaient fait mouvement avec pour armes des pierres et des bâtons, et, de plus, enroulaient sur leur main gauche [4] les vêtements ou les peaux qui les couvraient. 2 Aussi le combat resta-t-il en suspens. A la faveur de pourparlers [5] avec les Troyens, Latinus chercha à savoir qui ils étaient et ce qu'ils voulaient, car la volonté des dieux lui dictait ce parti. En effet les entrailles des victimes et ses songes [6] l'avaient souvent averti qu'il aurait moins à craindre de ses ennemis s'il unissait ses forces à celles d'étrangers. 3 Apprenant [7] qu'Énée et

romani ita docet : suem triginta porculos peperisse in eo loco ubi nunc est Lauinium cumque Aeneas urbem ibi condere constituisset propterque agri sterilitatem m*a*ereret, per quietem ei uisa deorum penatium simulacra adhortantium ut perseueraret in condenda urbe quam coeperat. Nam, post annos totidem quot fetus illius suis essent, Troianos in loca fertilia atque uberiorem agrum transmigraturos et urbem clarissimi nominis in Italia condituros.

XIII. 1 Igitur Latinum, Aboriginum regem, cum ei nuntiatum esset multitudinem aduenarum classe aduectam occupauisse agrum laurentem, aduersum subitos inopinatosque hostes incunctanter suas copias eduxisse ac, priusquam signum dimicandi daret, animaduertisse Troianos militariter instructos, cum sui lapidibus ac sudibus armati, tum etiam ueste aut pellibus quae eis integumento erant sinistris manibus inuolutis processissent. 2 Itaque suspenso certamine, per colloquium inquisito qui essent quidue peterent, utpote qui in hoc consilium auctoritate numinum cogebatur (namque extis ac somniis saepe admonitus erat tutiorem se aduersum hostes fore si copias suas cum aduenis coniunxisset) 3 cumque cognouisset Aeneam et Anchisen

5 romani *OP* : hum- *M* || urbem ibi *O* : ibi urbem *P* || propterque *P* : propter quem *O* || maereret *Jordan* : mereret *P* -rent *O* haereret *prop. Damsté* || penatium P^{pc} : -tum OP^{ac} || troianos *P* : traia- *O* || et — condituros O^{2}*mg.P* : *om.*O^{1}.

XIII. 1 aboriginum *P* : -rignum *O* || incunctanter *P* : -tantur *O* || eduxisse *P* : indu - *O* || militariter *P* : -taliter *O* || integumento *O* : in tegumento *P* || inuolutis *OP* : inuoluti *coni. Pucc.* || 2 ac *P* : et *O*.

Anchise, chassés de leur patrie par la guerre, erraient avec les statues de leurs dieux à la recherche d'un lieu où se fixer, il conclut avec eux un traité d'alliance scellé par le serment d'avoir, de part et d'autre, mêmes amis et mêmes ennemis. 4 Les Troyens commencèrent donc à fortifier l'emplacement que, du nom de son épouse, fille du roi Latinus naguère promise à Turnus Herdonius [8], Énée appela Lavinium [9]. 5 Mais Amata, femme du roi Latinus, indignée de voir Lavinia, une fois Turnus son cousin germain [10] écarté, donnée en mariage à un étranger troyen, excita Turnus à prendre les armes. Bientôt celui-ci leva l'armée des Rutules et marcha sur le territoire laurente. Latinus qui, en même temps qu'Énée, s'était avancé contre lui fut cerné et tué au cours du combat [11]. 6 Malgré la perte de son beau-père, Énée continua de résister aux Rutules, et même il tua Turnus [12]. 7 Après la déroute et la fuite de ses ennemis, il regagna victorieux Lavinium avec son armée et d'un consentement unanime, il fut proclamé roi des Latins [13], comme l'écrit Lutatius dans son livre trois. 8 Pison [14] pour sa part rapporte que, du côté de sa mère, Turnus était cousin germain d'Amata qui, après la mort de Latinus, mit volontairement fin à ses jours [15].

XIV. 1 Quand il eut tué Turnus, Énée parvint donc au pouvoir suprême. Encore sous le coup d'une colère implacable, il était résolu à faire une guerre acharnée aux Rutules qui demandèrent et implorèrent, en Étrurie, le secours de Mézence [1], roi d'Agylla, auquel Mézence

bello patri*a* pulsos cum simulacris deorum errantes sedem quaerere, amicitiam foedere inisse, dato inuicem iureiurando ut com*m*unes quosque hostes amicosue haberent. 4 Itaque coeptum a Troianis muniri locum quem Aeneas ex nomine uxoris suae, Latini regis filiae quae iam ante desponsata Turno Herdonio fuerat, Lauinium cognominauit. 5 At uero Amatam, Latini regis uxorem, cum indigne ferret Lauiniam, repudiato consobrino suo Turno, aduenae collocatam, Turnum ad arma incitauisse. Eumque mox coacto Rutulorum exercitu tetendisse in agrum laurentem et aduersus eum Latinum pariter cum Aenea progressum inter proeliantes circumuentum occisumque. 6 Nec tamen amisso socero Aeneas Rutulis obsistere desiit, namque et Turnum interemit. 7 Hostibus fusis fugatisque uictor Lauinium se cum suis recepit consensuque omnium Latinorum rex declaratus est, ut scribit Lutatius libro tertio. 8 Piso quidem Turnum matruelem Amatae fuisse tradit interfectoque Latino mortem ipsam sibimet consciuisse.

XIV. 1 Igitur Aeneam occiso Turno rerum potitum. Cum, adhuc irarum memor, Rutulos bello persequi instituisset, illos sibi ex Etruria auxilium Mezentii

3 patria *Sch.* : -trio *OP* || inisse *P* : iniisse *O* || communes *edd.* : comunes *OP* || quosque *O* : quoque *P* || 4 herdonio *OP ut glossema secl. Pucc, uide adn.* || 5 *in mg. cod. P haec uerba leguntur* : amata ux. latini || ferret *P* : ferre *O* || consobrino suo turno *O* : turno consobrino suo *P* || incitauisse *O* : conci- *P* || rutulorum *P* : rutil- *O, ut semper* || *in mg. cod. P hoc uerbum legitur* : turnus.

XIV. 1 etruria *O* : he- *P* (i. tuscia *s.l.*) || mezentii *P* : mezenzy *O, ut semper.*

ils promirent, en cas de victoire, de céder tout ce qui appartenait aux Latins. 2 Alors Énée, comme il avait des forces inférieures, fit transporter dans la ville quantité de choses qui devaient être impérativement protégées et dressa son camp sous Lavinium. Puis il en laissa le commandement à son fils Euryléon [2] et, choisissant pour combattre un moment favorable, il fit avancer ses troupes en ordre de bataille [3] près du marais du fleuve Numicus. Là, au plus fort d'un combat acharné [4], l'air fut subitement obscurci par une tourmente. Des torrents de pluie s'échappèrent soudain du ciel suivis de coups de tonnerre et de la flamme des éclairs au point que non seulement tous les regards étaient éblouis, mais même que tous les esprits étaient en proie à un trouble profond [5]. De part et d'autre tous n'avaient qu'un désir, mettre un terme au combat. Néanmoins Énée disparut dans le bouleversement de cet orage subit et ne se montra plus nulle part [6]. 3 On rapporte d'autre part [7] que, se tenant par mégarde à proximité du fleuve, il fut chassé de la rive et tomba accidentellement dans les flots, ce qui mit fin au combat. Ensuite, lorsque les nuages se furent écartés et dissipés et que, sereine, la face du jour eut retrouvé son éclat, on crut qu'Énée avait été reçu vivant dans le ciel. 4 Toutefois on affirme qu'ultérieurement, il apparut à Ascagne et à quelques autres au-dessus de la rive du Numicus dans la même tenue et avec les mêmes armes que le jour où il avait marché au combat, ce qui consolida la croyance en son immortalité. On lui consacra donc un temple [8]

regis Agillaeorum asciuisse ac implorauisse, pollicitos, si uictoria parta foret, omnia quae Latinorum essent Mezentio cessura. 2 Tum Aeneam, quod copiis inferior erat, multis rebus quae necessario tuendae erant in urbem comportatis, castra sub Lauinio collocasse praepositoque his filio Euryleone, ipsum, electo ad dimicandum tempore, copias in aciem produxisse circa Numici fluminis stagnum. Ubi, cum acerrime dimicaretur, subitis turbinibus infuscato aere, repente caelo tantum imbrium effusum, tonitrubus etiam consecutis flammarumque fulgoribus ut omnium non oculi modo p*rae*stringerentur, uerum etiam mentes quoque confusae essent. Cumque uniuersis utriusque partis dirimendi proelii cupiditas inesset, nihilo minus in illa tempestatis subitae confusione interceptum Aeneam nusquam deinde comparuisse. 3 Traditur autem, non prouiso quod propinquus flumini esset, ripa depulsus forte in fluuium decidisse atque ita proelium diremptum. Dein post apertis fugatisque nubibus, cum serena facies effulsisset, creditum est eum uiuum caelo assumptum. 4 Idemque tamen post ab Ascanio et quibusdam aliis uisus affirmatur super Numici ripam eo habitu armisque quibus in proelium processerat. Quae res immortalitatis eius famam confirmauit. Itaque illi eo loco templum consecratum

1 asciuisse ac *P* : *om.O* || 2 infuscato *P* : infuscuscato *O* || effusum OP^{pc} : -sam P^{ac} || flammarumque *O* : flama- *P* || omnium *P* : omni *O* || praestringerentur *Arn.* : perstrin- *OP* || 3 eum uiuum *O* : uiuum eum *P* || 4 numici *P* : munci *O* || confirmauit $O^{2}mg.$ *P* : $om.O^{1}$.

en ce lieu et on décida de l'appeler Père Indigète [9]. 5 Puis son fils Ascagne, également nommé Euryléon, reçut le titre de roi [10] avec l'assentiment de tous les Latins.

XV. 1 Lorsqu'il eut acquis sur les Latins un pouvoir souverain, Ascagne prit la décision de faire la guerre [1], sans lui laisser le moindre répit, à Mézence dont le fils Lausus s'empara alors de la colline sur laquelle la citadelle [2] de Lavinium s'élevait. Comme cette place, encerclée par toutes les troupes du roi, se trouvait bloquée, les Latins envoyèrent à Mézence une ambassade chargée de lui demander à quelles conditions il consentirait à recevoir leur soumission. 2 Entre autres exigences intolérables [3], celui-ci voulait encore qu'on lui livrât pendant quelques années tout le vin des campagnes latines. Mais les conseils et l'autorité [4] d'Ascagne décidèrent les Latins à mourir pour leur liberté plutôt que de subir pareille servitude. 3 Aussi après avoir, en leur nom à tous, promis et consacré à Jupiter [5] le vin de toute la vendange, ils firent une sortie [6] hors de la ville, mirent en déroute l'armée ennemie, tuèrent Lausus et contraignirent Mézence à prendre la fuite. 4 Dans la suite celui-ci obtint par l'envoi d'une ambassade l'amitié [7] et l'alliance des Latins, comme l'enseignent Lucius César [8] dans son livre premier ainsi qu'Aulus Postumius [9] dans l'ouvrage qu'il composa sur l'arrivée d'Énée et qu'il dédia ⟨à...⟩. 5 Au vu de sa valeur insigne [10], non seulement les Latins crurent qu'Ascagne était issu de Jupiter, mais ils allèrent jusqu'à abréger son nom et à le détourner légèrement de sa forme première pour

appellarique placuit Patrem Indigetem. 5 Deinde filius eius Ascanius, idem qui Euryleo, omnium Latinorum iudicio rex appellatus est.

XV. 1 Igitur summam imperii Latinorum adeptus, Ascanius cum continuis proeliis Mezentium persequi instituisset, filius eius Lausus collem Lauiniae arcis occupauit. Cumque id oppidum circumfusis omnibus copiis regis teneretur, Latini legatos ad Mezentium miserunt sciscitatum qua condicione in deditionem eos accipere uellet. 2 Cumque ille, inter alia onerosa, illud quoque adiceret ut omne uinum agri Latini aliquot annis sibi inferretur, consilio atque auctoritate Ascanii placuit ob libertatem mori potius quam illo modo seruitutem subire. 3 Itaque, uino ex omni uindemia Ioui publice uoto consecratoque, Latini urbe eruperunt fusoque praesidio interfectoque Lauso, Mezentium fugam facere coegerunt. 4 Is postea per legatos amicitiam societatemque Latinorum impetrauit, ut docet Lucius Caesar libro primo itemque Aulus Postumius in eo uolumine quod de aduentu Aeneae conscripsit atque ⟨...⟩ dedit. 5 Igitur Latini Ascanium ob insignem uirtutem non solum Ioue ortum crediderunt, sed etiam per diminutionem declinato

4 indigetem *edd.* : -gitem *P* -gentem *O* || 5 deinde *O* : dein *P*.

XV. 1 teneretur *OP* : premeretur *prop. E. Baehrens* || miserunt *O* : -rint *P* || condicione *Grut.* : conditione *OP* || 2 cumque *P* : cum *O* || aliquot annis *OP* : quotannis *coni. Schroeter, uide adn.* || auctoritate *P* : auto- *O* || 4 postumius $O^{pc}P$: -mus O^{ac} || aduentu *P* : auen- *O* || *post* atque *lacunam ind. E. Baehrens* || dedit *OP* : edidit *coni. Sch.* prodidit *coni. Smit, uide adn.* || 5 insignem $O^{pc}P$: signem O^{ac}.

l'appeler Iole, puis Iule. C'est de lui que descend la famille Julia, comme l'écrivent César dans son livre deux et Caton dans ses *Origines* [11].

XVI. 1 Cependant Lavinia qu'Énée avait laissée enceinte redoutait qu'Ascagne ne s'en prît à elle. Elle se réfugia dans une forêt, auprès de Tyrrhus [1], berger des troupeaux de son père et là, elle mit au monde un enfant que la nature du lieu fit appeler Silvius. 2 D'un autre côté la masse des Latins, dans l'idée qu'Ascagne avait fait périr Lavinia en secret, avait forgé contre lui une haine [2] si profonde qu'ils allèrent même jusqu'à le menacer, les armes à la main, de lui faire violence. 3 Alors Ascagne tenta de se justifier à leurs yeux par serment, mais en vain. Il demanda donc un délai afin de [3] se livrer à une enquête, sut ainsi réduire quelque peu l'accès de colère du peuple et s'engagea à combler de récompenses considérables l'homme dont les recherches le mettraient sur la trace de Lavinia qui fut bientôt retrouvée. Alors il la ramena avec son fils dans la ville de Lavinium où il la chérit et l'honora comme une mère [4]. 4 Son attitude lui valut à nouveau une grande popularité, comme l'écrivent Caius César et Sextus Gellius dans ses *Origines du peuple romain* [5]. 5 D'autres [6] rapportent au contraire qu'au moment où le peuple tout entier voulait contraindre Ascagne à rendre Lavinia et où celui-ci jurait qu'il ne l'avait pas tuée et qu'il ignorait où elle se trouvait, Tyrrhus réclama le silence et promit devant la foule rassemblée de faire des révélations si on lui donnait, comme à Lavinia et à son fils, la garantie

paululum nomine, primo Iolum, dein postea Iulum appellarunt. A quo Iulia familia manauit, ut scribunt Caesar libro secundo et Cato in Originibus.

XVI. 1 Interim Lauinia ab Aenea grauida relicta, metu ueluti insecuturi se Ascanii, in siluam profugit ad magistrum patrii pecoris Tyrrhum ibique enixa est puerum qui a loci qualitate Siluius est appellatus. 2 At uero uulgus Latinorum, existimans clam ab Ascanio interfectam, magnam ei inuidiam conflauerat usque eo ut armis quoque ei uim denuntiaret. 3 Tum Ascanius iureiurando se purgans, cum nihil apud eos proficeret, petita dilatione ⟨ad⟩ inquirendum, iram praesentem uulgi aliquantulum fregit pollicitusque est se ingentibus praemiis cumulaturum eum qui sibi Lauiniam inuestigasset. Mox recuperatam cum filio in urbem Lauinium reduxit dilexitque honore materno. 4 Quae res ei rursum magnum fauorem populi conciliauit, ut scribunt Caius Caesar et Sextus Gellius in Origine gentis romanae. 5 At uero alii tradunt [quod], cum Ascanius ab uniuerso populo ad restituendam Lauiniam cogeretur iuraretque se neque interemisse neque scire ubi esset, Tyrrhum petito silentio in illa con*t*ionis frequentia professum indicium, si sibi Lauiniaeque pueroque ex ea nato fides incolumitatis

5 postea *P* : *om.O.*

XVI. 1 appellatus *O* : dictus *P* || 3 ad *add. Sch.* || est *P* : *om. O* || 4 ei rursum *O* : rursum ei *P* || caius *P* : gayus *O* lucius *prop. E. Baehrens* || sextus *OP* : cnaeus *coni. Smit* || gellius *MP* : gallius *O, uide adn.* || 5 quod *secl. Sepp* || contionis *P* : conci- *O* || indicium *P* : iudi- *O* || ea *P* : eo *O.*

d'avoir la vie sauve. Sur cette garantie, il la ramena alors dans la ville ainsi que son fils [7].

XVII. 1 Ensuite, au terme des trente années révolues dans Lavinium, Ascagne se rappela que le temps était venu de fonder une ville nouvelle, conformément au nombre de porcelets que la truie blanche avait mis bas. Considérant avec soin les régions voisines, il remarqua une montagne élevée que, du nom de la ville qui fut fondée en ce lieu, on appelle aujourd'hui montagne d'Albe. Il y construisit une cité que, d'après sa forme (elle s'étendait tout en longueur), il nomma la Longue et, d'après la couleur de la truie, Albe [1]. 2 Les statues des dieux pénates qu'il y transporta apparurent le lendemain à Lavinium. Rapportées à Albe et entourées de je ne sais combien [2] de gardes, elles regagnèrent une nouvelle fois Lavinium [3], leur ancienne résidence [4]. 3 Aussi personne n'osa-t-il les déplacer une troisième fois, comme il est écrit dans les *Annales des Pontifes* (livre quatre) [5], chez Cincius [6] et chez César (livre deux pour chacun) ainsi que chez Tubéron (livre un). 4 Après la mort d'Ascagne, un différend sur la possession du pouvoir [7] s'éleva entre son fils Iule et Silvius Postumus, né de Lavinia [8]. Du fils d'Énée ou de son petit-fils on ne savait lequel il fallait préférer. Le soin de trancher fut donc remis ⟨aux Latins⟩ [9] et Silvius proclamé roi à l'unanimité. 5 Le nom de Silvius passa à tous ses descendants [10] qui, jusqu'à la fondation de Rome, régnèrent

daretur. Tumque eum accepta fide Lauiniam in urbem cum filio reduxisse.

XVII. 1 Post haec Ascanius, completis in Lauinio triginta annis, recordatus nouae urbis condendae tempus aduenisse ex numero porculorum quos pepererat sus alba, circumspectis diligenter finitimis regionibus, speculatus montem editum qui nunc ab ea urbe quae in eo condita est Albanus nuncupatur, ciuitatem communiit eamque ex forma, quod ita in longum porrecta est, Longam, ex colore suis Albam cognominauit. 2 Cumque illuc simulacra deorum penatium transtulisset, postridie apud Lauinium apparuerunt rursusque relata Albam appositisque custodibus nescio qua*ntis*, se Lauinium in pristinam sedem identidem receperunt. 3 Itaque tertio nemo est ausus amouere ea, ut scriptum est [in] Annali*um* Pontificum libro quarto, Cincii et Caesaris secundo, Tuberonis primo. 4 At Ascanius postquam excessisset e uita, inter Iulum, filium eius, et Siluium Postumum qui ex Lauinia genitus erat de obtinendo imperio orta contentio est, cum dubitaretur utrum Aeneae filius an nepos potior esset. Permissa disceptatione eius rei, ab uniuersis rex Siluius declaratus est. 5 Eiusdem posteri omnes cognomento Siluii usque ad conditam Romam

XVII. 1 porculorum *O* : -llorum *P* || pepererat *P* : peperit *O* || ab ea urbe *P* : ob eam urbem *O* || 2 quantis *edd.* : quats *P* quatenus *O*, *uide adn.* || lauinium *O* : -num *P* || identidem *OP* : itidem *prop. E. Baehrens* iterum *coni. Smit* || 3 in *secl. Frier* || annalium *Sepp* : -li *OP* || quarto *post* libro *transposui* : quarto libro *OP* || *post* quarto *interpunxi, uide adn.* || 4 filium $O^{pc}P$: filium *iter.* O^{ac} || utrum *O* : an *P*.

sur Albe, comme il est écrit au livre quatre des *Annales des Pontifes* [11]. 6 Sous le règne de Latinus Silvius, des colonies furent envoyées à Préneste, Tibur, Gabies, Tusculum, Cora, Pometia, Labici, Crustumium, Cameria, Bovillae et dans toutes les villes à l'entour [12].

XVIII. 1 Après lui régna Tibérius [1] Silvius, fils de Silvius. Il marchait avec ses troupes contre des peuples voisins qui l'attaquaient, lorsque, en plein combat, il fut poussé dans les eaux de l'Albula où il trouva la mort. Telle est la raison qui fit changer le nom de ce fleuve, comme l'écrivent Lucius Cincius dans son livre premier [2] et Lutatius dans son livre trois. 2 Après lui régna Arémulus Silvius qui, à ce que l'on rapporte, poussa l'orgueil non seulement envers les hommes, mais même envers les dieux jusqu'à se vanter d'être plus puissant que Jupiter en personne et, si le ciel tonnait, à donner l'ordre à ses soldats de frapper leurs boucliers de leurs armes, aimant à dire qu'il produisait un son plus éclatant. 3 Mais son châtiment ne se fit pas attendre : en effet, frappé par la foudre et pris dans un tourbillon, il fut précipité dans le lac d'Albe [3], comme il est écrit au livre quatre des *Annales* ⟨*des Pontifes* [4]⟩ et au livre deux de l'*Abrégé* de Pison. 4 Aufidius [5] il est vrai dans son *Abrégé* ainsi que Domitius dans son livre premier rapportent qu'il ne fut pas frappé par la foudre, mais qu'un tremblement de terre entraîna son palais et sa personne

Albae regnauerunt, ut est scriptum Annalium Pontificum libro quarto. 6 Igitur regnante Latino Siluio coloniae deductae sunt Praeneste, Tibur, Gabii, Tusculum, Cora, Pometia, Labici, Crustumium, Cameria, Bouillae ceteraque oppida circumquaque.

XVIII. 1 Post eum regnauit Tiberius Siluius, Siluii filius. Qui cum aduersus finitimos bellum inferentes copias eduxisset, inter proeliantes depulsus in Albulam flumen deperiit mutandique nominis exstitit causa, ut scribunt Lucius Cincius libro primo, Lutatius libro tertio. 2 Post eum regnauit Aremulus Siluius qui tantae superbiae non aduersum homines modo, sed etiam deos fuisse traditur ut praedicaret superiorem se esse ipso Ioue ac, tonante caelo, militibus imperaret ut telis clypeos quaterent dictaretque clariorem sonum se facere. 3 Qui tamen praesenti affectus est poena : nam fulmine ictus raptusque turbine in Albanum lacum praecipitatus est, ut scriptum est Annalium ⟨Pontificum⟩ libro quarto et Epitomarum Pisonis secundo. 4 Aufidius sane in Epitomis et Domitius libro primo non fulmine ictum, sed terrae motu prolapsam simul cum eo regiam in Albanum lacum tra-

5 pontificum *Sepp* : -calium *OP* || **6** deductae *P* : re- *O* || praeneste *edd.* : preneste *P* prenestre *O* || labici *Mae.* : -cij *O* l////i *P* || crustumium *P* : -mum *O* || oppida circumquaque *P* : circum oppida *O*.

XVIII. 1 tiberius *P* : tyb- *O* tiberinus *dubitanter prop. Pucc.*, *uide adn.* || deperiit *P* : perijt *O* || albulam $O^{pc}P$: albam O^{ac} || cincius *P* : -ctius *O* || primo *OP* : secundo *dubitanter prop. Sepp* || **3** praesenti *edd.* : p̄n̄ti *OP* || lacum *P* : loc- *O hic et infra* (XVIII, 4) || annalium *P* : anlium *O* || pontificum *add. Frier* || epitomarum *edd.* : epyt- *OP hic et infra* (XVIII, 4) || **4** regiam *P* : regina *O*.

dans le lac d'Albe. 5 Après lui régna Aventinus Silvius. Attaqué par des peuples voisins, celui-ci fut cerné au cours du combat, tué par l'ennemi et enseveli au pied de la montagne qui tira de lui son nom [6], comme Lucius César [7] l'écrit dans son livre deux.

XIX. 1 Son successeur Silvius Procas [1], roi d'Albe, institua pour héritiers à part égale ses deux fils Numitor et Amulius. 2 Alors Amulius mit d'un côté le seul pouvoir royal, de l'autre la totalité de son patrimoine, toute la réalité concrète des biens paternels, laissant à son frère Numitor qui était l'aîné le droit de choisir de ces deux lots celui qu'il préférait. 3 Numitor fit passer les loisirs de la vie privée ainsi que la fortune avant le trône [2] qu'Amulius [3] occupa de ce fait. 4 Pour s'en assurer la possession en toute sécurité, celui-ci fit tuer au cours d'une partie de chasse le fils de son frère Numitor. De plus, il ordonna que Rhéa Silvia [4], sœur de la victime, devînt prêtresse de Vesta. S'il feignait d'avoir reçu en songe cet ordre de la déesse, la réalité était tout autre : il croyait devoir agir ainsi, car il ne voulait pas courir le risque que Rhéa Silvia donnât le jour à un enfant capable de venger les torts subis par son aïeul, comme l'écrit Valérius Antias [5] dans son livre premier. 5 Selon Marcus Octavius et Licinius Macer [6] au contraire [7], Amulius, oncle de la prêtresse Rhéa, s'éprit d'amour pour elle. A la faveur d'un ciel sombre et de l'obscurité qui régnait dans l'air, il la surprit au point du jour dans le bois sacré

dunt. 5 Post illum regnauit Auentinus Siluius isque, finitimis bellum inferentibus, in dimicando circumuentus ab hostibus prostratus est ac sepultus circa radices montis cui ex se nomen dedit, ut scribit Lucius Caesar libro secundo.

XIX. 1 Post eum Siluius Procas, rex Albanorum, duos filios Numitorem et Amulium aequis partibus heredes instituit. 2 Tum Amulius in una parte regnum tantummodo, in altera totius patrimonii summam atque omnem paternorum bonorum substantiam posuit fratrique Numitori qui maior natu erat optionem dedit ut ex his utrum mallet eligeret. 3 Numitor ⟨cum⟩ priuatum otium cum facultatibus regno praetulisset, Amulius regnum obtinuit. 4 Quod ut firmissime possideret, Numitoris fratris sui filium in uenando interimendum curauit. Tum etiam Rheam Siluiam, eius sororem, sacerdotem Vestae fieri iussit, simulato somnio quo admonitus ab eadem dea esset ut id fieret, cum re uera ita faciundum sibi existimaret, periculosum ducens ne quis ex ea nasceretur qui auitas persequeretur iniurias, ut scribit Valerius Antias libro primo. 5 At uero Marcus Octauius et Licinius Macer tradunt Amulium, patruum Rheae sacerdotis, amore eius captum, nubilo caelo obscuroque aere, cum primum illucescere coepisset, in usum sacrorum

5 nomen *P* : -mine *O*.

XIX. 1 procas *edd.* : -cax *OP* || 2 mallet *P* : uellet *O* || 3 cum *add. Sch.* || priuatum otium *P* : priuatu mocium *O* || 4 iussit *P* : iuxit *O* || ne *OP* : si *prop. Grun.* || 5 macer *P* : mater *O* || luco *O* : -cum *P*.

de Mars [8] où elle allait chercher de l'eau pour les besoins du culte [9] et il lui fit violence [10]. Puis des jumeaux naquirent à terme. 6 A cette nouvelle, Amulius, désireux d'éviter que les conséquences de son crime ne fussent divulguées, donna l'ordre de mettre à mort la prêtresse et se fit apporter les nouveaux-nés. 7 Alors Numitor, plein d'espoir en l'avenir à l'idée que, s'ils devenaient grands, ils le vengeraient [11] un jour du mal qui lui avait été fait, leur substitua d'autres enfants [12] et confia à Faustulus, le chef de ses bergers [13], ses véritables petits-fils pour qu'il prît soin de les nourrir.

XX. 1 Mais [1] voici ce que rapportent Fabius Pictor dans son livre premier et Vennonius [2]. Fidèle à l'usage rituel, la jeune fille était sortie pour aller chercher l'eau nécessaire aux besoins du culte à la source située dans le bois sacré de Mars [3]. Soudain la pluie et les coups de tonnerre dispersèrent ses compagnes, et Mars lui fit violence [4]. D'abord effrayée, elle fut bientôt consolée et rassurée par le dieu qui lui fit connaître son nom et lui affirma qu'il naîtrait d'elle des fils dignes de leur père. 2 A la nouvelle que la prêtresse Rhéa Silvia avait donné le jour à des jumeaux, la première réaction d'Amulius fut d'ordonner sur le champ de les porter jusqu'à un cours d'eau et de les y abandonner [5]. 3 Alors ceux qui avaient reçu cet ordre placèrent les enfants dans une barque [6] et les abandonnèrent au pied du mont Palatin [7], dans le Tibre qui, grossi à ce moment-là par de fortes pluies, formait des étendues d'eau dormante. Un porcher

aquam petenti insidiatum in luco Martis compressisse eam. Tum exactis mensibus geminos editos. 6 Quod cum comperisset, celandi facti gratia per scelus concepti, necari iussit sacerdotem, partum sibi exhiberi. 7 Tumque Numitorem spe futurorum, quod hi, si adoleuissent, iniuriarum suarum quandoque ultores futuri essent, alios pro eis subdidisse illosque suos ueros nepotes Faustulo pastorum magistro dedisse nutriendos.

XX. 1 At uero Fabius Pictor libro primo et Vennonius solito institutoque egressam uirginem in usum sacrorum aquam petitum ex eo fonte qui erat in luco Martis, subito imbribus tonitrubusque quae cum illa erant disiectis, a Marte compressam conturbatamque mox recreatam consolatione dei nomen suum indicantis affirmantisque ex ea natos dignos patre euasuros. 2 Primum igitur Amulius rex, ut comperit Rheam Siluiam sacerdotem peperisse geminos, protinus imperauit deportari ad aquam profluentem atque eo abici. 3 Tum illi quibus imperatum id erat impositos alueo pueros circa radices montis Palatii in Tiberim qui tum magnis imbribus stagnauerat abiecerunt eiusque regionis subulcus Faustulus speculatus expo-

6 per scelus *P* : ps celus *O* || exhiberi *P* : exli beri *O* || 7 hi *P* : idem *O* || subdidisse *P* : -duxisse *O* || faustulo *P* : -sculo *O*, *ut semper*.

XX. 1 uennonius *M* : uennonnius *OP* || imbribus tonitrubusque *P* : in britoni tribusque *O* || nomen *P* : -mine *O* || 2 sacerdotem *O*[pc]*P* : sacerd sacerdotem *O*[ac] || 3 imperatum id *O* : id imperatum *P* || circa *O* : citra *P*, *ut uid.* || subulcus *P* : bubulcus *O*.

de l'endroit, Faustulus [8], aperçut ceux qui exposaient les jumeaux. Puis, à la décrue, il constata que la barque dans laquelle les enfants se trouvaient s'était arrêtée à un figuier [9] : leurs vagissements avaient attiré une louve [10], sortie à l'improviste [11], qui commença par les lécher [12] et par les nettoyer, puis leur présenta ses mamelles [13] pour les alléger. Faustulus descendit alors, prit les enfants et les donna à sa femme [14], Acca Larentia, pour qu'elle les nourrît. C'est ce qu'écrivent Ennius [15] dans son livre premier et César dans son livre deux. 4 Certains ajoutent [16] que, sous les yeux de Faustulus, un pivert aussi vola jusqu'aux enfants, le bec plein de nourriture qu'il leur fit avaler : telle serait apparemment la raison pour laquelle le loup et le pivert sont sous la protection de Mars. Ils expliquent aussi que l'arbre auprès duquel les enfants avaient été abandonnés [17] fut appelé Ruminal, car le bétail qui se reposait sous son ombre au milieu du jour avait l'habitude de ruminer [18].

XXI. 1 Selon Valérius [1] au contraire, les enfants nés de Rhéa Silvia furent confiés par le roi Amulius à Faustulus, son esclave, qu'il chargea de les mettre à mort [2]. Mais, supplié par Numitor de leur épargner la mort, Faustulus les donna, pour qu'elle les nourrît, à sa maîtresse Acca Larentia, femme appelée la Louve [3] parce qu'elle avait pour habitude de vendre et de prostituer son corps. 2 Il est en effet connu que l'on appelle ainsi les femmes qui trafiquent de leur corps. C'est pourquoi les lieux où elles logent portent le nom de lupanars [4]. 3 Quand les enfants furent à même de recevoir une éducation libérale [5], ils séjournèrent à Gabies [6] pour y appren-

nentes, ut uidit, relabente flumine, alueum in quo pueri erant obhaesisse ad arborem fici puerorumque uagitu lupam excitam, quae repente exierat, primo lambitu eos detersisse, dein leuandorum uberum gratia mammas praebuisse, descendit ac sustulit nutriendosque Acc*a*e Larenti*a*e, uxori suae, dedit, ut scribunt Ennius libro primo, Caesar libro secundo. 4 Addunt quidam, Faustulo inspectante, picum quoque aduolasse et ore pleno cibum pueris ingessisse. Inde uidelicet lupum picumque Martiae tutelae esse. Arborem quoque illam Ruminalem dictam circa quam pueri abiecti erant, quod eius sub umbra pecus adquiescens meridie ruminare sit solitum.

XXI. 1 At uero Valerius tradit pueros ex Rhea Siluia natos Amulium regem Faustulo seruo necandos dedisse, sed eum a Numitore exoratum ne pueri necarentur, Accae Larentiae amicae suae dedisse nutriendos, quam mulierem, eo quod pretio corpus sit uulgare solita, lupam dictam. 2 Notum quippe ita appellari mulieres quaestum corpore facientes. Unde et eiusmodi loci in quibus hae consistant lupanaria dicta. 3 Cum uero pueri liberalis disciplinae capaces facti essent,

3 repente exierat *OP* : repente enixa erat *prop. E. Baehrens* recens enixa erat *coni. Smit, uide adn.* || accae larentiae *Sch.* : accelerantie *O* accelerantię P^1 accae laurentiae P^2*mg.* || ennius *Sch.* : aennius *P* annius *MO*^{2}*mg.om.O*^{1} fannius *prop. Pucc., uide adn.* || caesar *O* : et caesar *P* || libro *P* : *om.O* || 4 inspectante *P* : imspec- *O* || ingessisse *P* : -exisse *O.*

XXI. 1 necandos *edd.* : necando *O* mcandos *P* || a numitore *P* : amunitore *O* || dedisse nutriendos *O* : nutriendos dedisse *P* || solita *P* : -tam *O* || 2 appellari *O* : -re *P* || hae *OP* : eae *prop. E. Baehrens.*

dre les lettres grecques et latines. Numitor leur aïeul subvenait en secret à tous leurs besoins [7]. 4 Aussi, dès qu'ils furent parvenus à l'adolescence, Romulus, apprenant, sur révélation de Faustulus [8] qui l'avait élevé, quel était son aïeul, quelle était sa mère et ce qu'on avait fait d'elle, arma des bergers, marcha aussitôt sur Albe avec eux et, une fois Amulius mis à mort [9], il rétablit son aïeul Numitor sur le trône. 5 C'est à sa grande force [10] que Romulus dut son nom, car c'est un fait certain qu'en grec, le mot ῥώμη correspond au latin *virtus* (force). Quant à son frère jumeau, il reçut le nom de Rémus, en raison même de sa lenteur, puisque les hommes ainsi faits étaient appelés par les anciens *remores* [11] (qui ne se pressent pas).

XXII. 1 Après les événements que nous venons de mentionner et la célébration d'un sacrifice [1] dans le lieu maintenant appelé Lupercal, Romulus et Rémus par jeu [2] coururent en tout sens [3], frappant avec la peau des victimes tous ceux qu'ils rencontraient sur leur passage [4]. Ils s'engagèrcnt solennellement à célébrer, eux et leurs descendants, ce sacrifice une fois par an, et chacun donna à ses propres Luperques un nom spécial : ceux de Rémus furent appelés Fabius, ceux de Romulus Quintilius [5]. Ces deux noms aujourd'hui encorc [6] sont en usage dans ce rituel. 2 Mais [7] voici ce que rapportent les *Questions pontificales* (livre deux). Amulius envoya des hommes chargés de traîner jusqu'à lui le berger Rémus. Comme ils n'osaient pas faire violence à celui-ci, ils saisirent le moment favorable [8] pour lui tendre un piège. C'est ainsi

Gabiis graecarum latinarumque litterarum ediscendarum gratia commoratos, Numitore auo clam omnia subministrante. 4 Itaque, ut primum adoleuissent, Romulum, indicio educatoris Faustuli comperto qui sibi auus, quae mater fuisset quidue de ea factum esset, cum armatis pastoribus Albam protinus perrexisse interfectoque Amulio, Numitorem auum in regnum restitutum. Romulum autem a uirium magnitudine appellatum; nam graeca lingua ῥώμην uirtutem dici certum est. Alterum uero Remum dictum, uidelicet a tarditate, quippe talis naturae homines ab antiquis remores dici.

XXII. 1 Igitur actis quae supra diximus et re diuina facta eo in loco qui nunc Lupercal dicitur, ludibundi discurrerunt, pellibus hostiarum occursantes quosque sibimet uerberantes, utque sollemne sacrificium sibi posterisque id esset sanxerunt separatimque suos appellauerunt, Remus Fabios, Romulus Quintilios. Quorum utrumque nomen etiamnunc in sacris manet. 2 At uero libro Pontificalium secundo proditur missos ab Amulio qui Remum pecorum pastorem adtraherent. Cum non auderent ei uim afferre, opportunum

3 latinarumque litterarum *O*^{pc} (litterarum *mg.*) *P* : latinarumque latinarum *O*^{ac} || 4 auus *P* : anus *O* || de ea *P* : dea *O* || perrexisse *P* : -resisse *O* || ῥώμην *Sch.* : rhomen *OP* || dici *OP* : dicti *coni. Sch.*

XXII. 1 et *Pmg.* : *om.O* || utque *O* : at- *P* || sollemne *P* : sollempne *O* || separatimque *O* : seper- *P* || quintilios *P* : -llios *O* || utrumque *O* : utrim- *P* || 2 at uero *OP* : at ueratii *coni. Smit.*, *et alii alia, uide adn.* || pontificalium secundo *O* : secundo pontificalium *P* || auderent *P* : audir- *O*.

qu'en l'absence de Romulus, ils simulèrent une sorte de jeu [9] comme s'ils voulaient savoir lequel d'entre eux, ayant les mains liées dans le dos [10], serait capable de soulever avec les dents une pierre qui servait d'ordinaire à peser [11] la laine, et de la porter le plus loin possible. 3 Alors Rémus, plein de confiance en sa force [12], promit de la porter jusque sur l'Aventin. Puis il se laissa garrotter et fut emmené de force à Albe. A cette nouvelle, Romulus rassembla une troupe de bergers [13], la distribua en groupes de cent hommes et leur donna des perches au bout desquelles des manipules de foin [14] de toute forme étaient attachés, afin que, au vu de cette enseigne, chacun pût suivre plus facilement son chef. L'usage s'ensuivit d'appeler manipulaires les soldats réunis autour d'une même enseigne. 4 Ainsi, grâce à Romulus, une fois Amulius mis à mort, son frère fut libéré de ses liens et son aïeul rétabli sur le trône [15].

XXIII. 1 Romulus et Rémus se concertaient pour fonder une ville sur laquelle eux-mêmes régneraient ensemble [1]. Romulus désigna sur le Palatin un emplacement qui lui paraissait tout indiqué et voulait qu'on l'appelât Rome, tandis que Rémus le trouvait sur une autre colline située à cinq milles du Palatin et donnait à ce lieu le nom de Rémoria [2] tiré du sien. Comme leur querelle n'en finissait pas [3], ils recoururent à l'arbitrage de leur aïeul Numitor [4]. La décision fut alors prise de confier aux dieux immortels [5] le soin de trancher le différend : celui qui le premier recevrait des auspices favorables [6] fonderait la ville, lui donnerait un nom tiré du

tempus sibi ad insidiandum nactos, quod tum Romulus aberat, genus lusus simulasse quinam eorum, manibus post terga ligatis, lapidem quo lana pensitari solebat mordicus sublatum quam longissime perferret. 3 Tum Remum, fiducia uirium, in Auentinum usque se perlaturum spopondisse. Dein, postquam uinciri se passus est, Albam abstractum. Quod postquam Romulus comperisset, coacta pastorum manu eaque in centenos homines distributa, perticas manipulis feni uarie formatis in summo iunctas [manipulis] dedisse, quo facilius eo signo suum quisque ducem sequeretur. Unde institutum ut postea milites qui simul eiusdem signi essent manipulares dicerentur. 4 Itaque, ab eo, oppresso Amulio, fratrem uinculis liberatum, auum regno restitutum.

XXIII. 1 Cum igitur inter se Romulus ac Remus de condenda urbe tractarent in qua ipsi pariter regnarent, Romulusque locum qui sibi idoneus uideretur in monte Palatino designaret Romamque appellari uellet, contraque item Remus in alio colle qui aberat a Palatio milibus quinque eundemque locum ex suo nomine Remuriam appellaret, neque ea inter eos finiretur contentio, auo Numitore arbitro ascito, placuit disceptatores eius controuersiae immortales deos sumere ita ut utri eorum priori secunda auspicia obuenissent,

2 romulus *P* : -los *O, ut uid.* || quam *OP* : *secl. Smit* || 3 auentinum *P* : aduen- *O* || *alt.* manipulis *secl. Sch.* || simul *O* : *om.P* || 4 regno *P* : *om.O.*

XXIII. 1 inter se *O²mg.P* : *om.O¹* || ac *O* : et *P* || ex suo nomine *O^pc^P* : *om.O^ac^* || appellaret *Sch.* : -rit *OP.*

sien et y détiendrait la totalité du pouvoir royal. 2 Romulus prenait les auspices sur le Palatin et Rémus sur l'Aventin [7], quand celui-ci le premier vit six vautours à la fois qui volaient à gauche. Il envoya alors des messagers chargés d'annoncer à Romulus que déjà, il avait obtenu des auspices lui ordonnant de fonder la ville. Aussi son frère devait-il le rejoindre sans délai. 3 Romulus vint et lui demanda quels étaient donc ces auspices. Rémus lui répondit qu'au moment où il prenait les auspices, six vautours lui étaient apparus à la fois. « Mais moi, dit Romulus, je vais t'en faire voir douze ». Soudain douze vautours [8] apparurent, puis il y eut dans le ciel un éclair [9] ainsi qu'un coup de tonnerre. 4 Alors Romulus d'ajouter : « Pourquoi, Rémus, être catégorique à propos des auspices antérieurs, quand tu as sous les yeux [10] ceux qui se manifestent maintenant ? ». Comprenant qu'il était frustré [11] du trône, Rémus répondit : « Bien des espérances, bien des présomptions téméraires sont appelées à connaître dans cette ville le plus heureux succès [12] ». 5 Mais Licinius Macer [13] dans son livre premier nous apprend que la querelle [14] eut une issue [15] tragique ; en effet Rémus et Faustulus qui voulaient résister furent tués [16] sur place. 6 Egnatius [17] au contraire dans son livre un rapporte que, loin d'avoir trouvé la mort au cours de cette querelle, Rémus survécut à Romulus [18].

urbem conderet eamque ex suo nomine nuncuparet atque in ea regni summam teneret. 2 Cumque auspicaretur Romulus in Palatio, Remus in Auentino, sex uultures pariter uolantes a sinistra Remo prius uisos, tumque ab eo missos qui Romulo nuntiarent sibi iam data auspicia quibus condere urbem iuberetur. Itaque maturaret ad se uenire. 3 Cumque ad eum Romulus uenisset quaesissetque quaenam illa auspicia fuissent dixissetque ille sibi auspicanti sex uulturios simul apparuisse, « At ego, inquit Romulus, iam tibi duodecim demonstrabo ». Ac repente duodecim uultures apparuisse, subsecuto caeli fulgore pariter tonitruque. 4 Tum Romulus : « Quid, inquit, Reme, affirmas priora, cum praesentia intuearis ? ». Remus, postquam intellexit sese regno fraudatum : « Multa, inquit, in hac urbe temere sperata atque praesumpta felicissime prouentura sunt ». 5 At uero Licinius Macer libro primo docet contentionis illius perniciosum exitum fuisse ; namque ibidem obsistentes Remum et Faustulum interfectos. 6 Contra Egnatius libro primo in ea contentione non modo Remum non esse occisum, sed etiam ulterius a Romulo uixisse tradit.

1 in ea *P* : in eam *O* || 2 uultures *O* : -rios *P* || uolantes *OP*[pc] : uolen- *P*[ac], *ut uid.* || sinistra *P* : -tro *O* || 3 ego *P* : ille *O* || 4 felicissime *P* : -ma *O* || 5 perniciosum *edd.* : -itiosum *OP* || exitum *Sch.* : exitium *OP* || 6 ulterius *P* : uul- *O*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Titulus

1. Des considérations développées *supra*, p. 9, il ne découle pas que le mot *origo* soit à traduire ici par « histoire ». En effet, l'*OGR*, à la présentation de laquelle le rédacteur du *titulus* a consacré l'essentiel de cette « préface », est le récit d'événements mythiques et légendaires antérieurs à la fondation canonique de Rome. Dans cette perspective, elle n'est pas sans se rattacher à la tradition des *Origines* de Caton, telle qu'elle est définie par Cornélius Népos (*Cat.* 3, 3, ... *unde quaeque ciuitas orta sit Italica, ob quam rem omnes Origines uidetur appellasse*).

2. Les *reges* ici mentionnés englobent tous les personnages illustres (rois des temps légendaires et rois canoniques, magistrats ou héros républicains et empereurs) de l'histoire romaine jusqu'en l'an 360 de notre ère. Sur ce sens de *rex* cf. A. Ernout-A. Mcillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4[e] éd., Paris, 1967, s. v. *Rex*, p. 572 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 58 (et p. 62, sur un emploi comparable de *dictator* dans l'*Origo gentis romanae ex quo regnare coeperunt*). *Contra*, G. Puccioni, *La composizione*, p. 219, n. 18.

3. L'absence de toute référence à Verrius Flaccus dans le corps même de l'*OGR* est à rapprocher des indices qui invitent à y reconnaître l'abrégé d'un recueil « doxographique » d'époque augustéenne sans doute plus riche en renvois aux sources utilisées, s'il est vrai, comme Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 l'affirme, que la tradition rapportée en 6, 1 était, au moins sur ce point précis, connue de ce seul érudit. Aux théories de E. Baehrens (cf. *supra*, p. 40-41) et de J. H. Smit (*OGR*, p. 25, selon lequel l'anonyme faisait un si large usage de Verrius Flaccus — mais aussi de Varron — qu'il ne pouvait être question de mentionner dans chaque cas sa dette à leur égard) nous préférons l'hypothèse d'A. Momigliano, *Some observations*, p. 66, pour qui l'anonyme s'expliquait sur sa dépendance à leur endroit dans une préface réduite à sa plus simple expression ou presque par le compilateur.

4. La forme *Antia, ae* n'est attestée par aucun autre témoignage (mais cf. G. Puccioni, *La composizione*, p. 222, n. 22). Au vu de Prisc., *Gramm.* 3, 337, 338 et 348 qui mentionne pour les adjectifs en *-as* un phénomène d'alternance *e/i* à l'ablatif singulier, H. Jordan, *Über das Buch*, p. 404, était tenté de corriger *Antia* en *Antiati.* Nous sommes enclin à croire avec A. Momigliano, *Some observations*, p. 66, n. 38, que le *titulus* nous garde ici une donnée empruntée à la préface de l'*OGR* (et non au *De origine gentis romanae* imaginé pour les besoins de la cause par E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 778, qui en attribuait la paternité à Verrius Flaccus).

5. Cf. sur ce point B. W. Frier, *op. laud.*, p. 41-48.

6. Cf. commentaire au chapitre 17, n. 6.

7. Cf. commentaire au chapitre 23, n. 17.

8. La présence de Vératius dans la liste des *auctores* pose un un double problème du fait que l'existence d'un annaliste ou d'un antiquaire de ce nom est douteuse et que son témoignage n'est nulle part invoqué dans l'*OGR*. Par Festus (p. 148 L, s. v. ⟨*Mensae*⟩ ; p. 152 L, s. v. *Muries* ; p. 222 L, s. v. *Offendices* ; p. 296 L, s. v. *Prodiguae hostiae* ; p. 296-298 L, s. v. †*Presan*† ; p. 298 L, s. v. *Paludati* ; p. 366 L, s. v. *Referri diem prodictam* ; p. 474 L, s. v. ⟨*Silentio surgere*⟩), par Macrobe (*Sat.* 3, 2, 3 ; 3, 5, 6 ; 3, 6, 14 ; 3, 20, 2) et par Paul Diacre (p. 221 L, s. v. *Oletum*) nous connaissons un Véranius auteur de *Libri Auspiciorum* et de *Pontificales Quaestiones*, qui vivait à la fin de l'époque républicaine, sinon dans les débuts du principat : M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 1, p. 600 ; H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, 1, Paris, 1952, p. 310-311. Mais, en 3, 5, 6, les mss. des *Saturnales* hésitent entre *Veranius* et *Veratius* ; en 3, 6, 14 ils donnent tous la leçon *Veratius.* Sans anticiper ici sur la discussion des problèmes d'établissement de texte pour *OGR* 7, 1 et 22, 2 où certains éditeurs croient devoir introduire le nom de Vératius, signalons qu'à en juger par Macr., *Sat.* 3, 6, 14, la possibilité que Vératius ait été utilisé en 8, 2-3 (auquel cas son nom aurait disparu de notre texte par accident de transcription) ne peut être éliminée. Cela dit, même si la tentation est forte de corriger dans le *titulus Veratius* en *Veranius* (M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 69-70 ; P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1607), le flottement attesté par la tradition manuscrite des *Saturnales* recommande de s'en tenir à la leçon de *OP*. Cf. commentaire au chapitre 7, n. 1 et au chapitre 22. n. 7.

9. Cf. commentaire au chapitre 20, n. 2.

10. Cf. commentaire au chapitre 19, n. 6.

11. Comme Verrius Flaccus et Vératius, Varron n'est mentionné que dans le *titulus.* Il est vrai qu'en 7, 4, *O* porte *noster Varo.* Mais 3, 7 où les mots *noster sic intulit* introduisent Virg., *Aen.* 8, 358 suffit à prouver qu'en 7, 4, la leçon de *P* (*noster Maro*) est la bonne. S'il est vraisemblable qu'en plusieurs endroits,

l'anonyme utilise du matériel d'origine varronienne, nous savons grâce à P. Mirsch, *De M. Terenti Varronis Antiquitatum rerum humanarum libris XXV*, in *Leipz. Stud. Class. Phil.* 5, 1882, p. 1-144, p. 64, qu'il n'a pu l'emprunter directement à l'œuvre du polygraphe. Une fois encore il est donc tributaire de l'ouvrage qu'il abrège. Quant à l'absence de toute référence à Varron dans l'*OGR*, elle s'explique par les mêmes raisons que dans le cas de Verrius Flaccus. Cf. aussi notre article *Varron, l'Origo gentis Romanae et les Aborigènes*, in *RPh* 67, 1983, p, 29-37.

12. Cf. commentaire au chapitre 9, n. 24.

13. Cf. commentaire au chapitre 17, n. 6.

14. L'expression *ex omni priscorum historia* doit s'entendre des sources auxquelles l'anonyme se réfère dans l'*OGR*, sans que le rédacteur du *titulus* ait cru devoir en incorporer le nom dans sa liste. Il s'agit d'Acilius, d'Alexandre d'Ephèse, d'Aufidius, de Cassius, de Caton, de Domitius, de S. Gellius, de Lutatius, de M. Octauius, de Pison, d'A. Postumius, de Salluste, de Sempronius et de Vennonius. Pour Virgile ainsi que pour Homère, Plaute, Ennius, le problème se pose en des termes différents : cf. *supra*, p. 49.

15. L'antiquité classique a connu ses querelles des anciens et des modernes. C'est ainsi qu'Aristarque qualifiait de νεώτεροι les poètes, tels Callimaque, qu'il voulait opposer à Homère. Cicéron, *Att.* 7, 2, 1 appliquait le même terme aux *poetae noui* qui prenaient leurs distances par rapport à la tradition d'Ennius. *Neotericus* qui latinise νεώτερος est d'emploi fréquent aux IVe-VIe siècles pour caractériser un écrivain ou une manière « moderne » (en référence à un ouvrage récent, à un néologisme, à des curiosités métriques, etc., cf. J. de Ghellinck, *Neotericus, neoterici*, in *ALMA* 15, 1940, p. 113-126) : cf. Claud. Mam., *Anim.* 1, 3, p. 30, 6 ; Serv., *Aen.* 8, 731 ; Serv. Dan., *Aen.* 12, 605 ; Sulp. Sev., *Dial.* 1, 6, 2 ; Salv., *Epist.* 9, 2 ; *Schol. Hor. Ars* 282 (qui utilisent *neotericus* comme adjectif) ; Diom., *Gramm.* 1, 514, 516 et 517 ; Serv., *Aen.* 6, 187 ; Hier., *In Gal.* 3, 5, *PL* 26, 417 b (qui l'utilisent comme nom ; cf. encore Ps. Asc., *Diu. in Caec.* p. 405 qui fait usage de l'adverbe *neoterice*). Plus significatifs encore Serv., *Aen.* 6, 320 (où l'affirmation *liuidum inuidum non nisi apud neotericos inuenimus* est illustrée à l'aide de Luc. 1, 288) et Hier., *C. Ioh.* 12, *PL* 23, 365 b (*En Lysias noster, en Gracchus et, ut aliquid de neotericis inferam, Qu. Aterius...*). Dans la mesure où Q. Hatérius est un contemporain d'Auguste, le second de ces témoignages aide à comprendre que, malgré les siècles qui les séparent, Tite-Live puisse, au même titre qu'Aurélius Victor, être dit *neotericus*. Bref, l'expression *ut quisque neotericorum* implique que le *titulus* ne peut être postérieur au VIe siècle.

CHAPITRE I

1. F. Schroeter, *OGR*, p. 4, note que l'*OGR* s'ouvre sur un début d'hexamètre dactylique (deux dactyles suivis d'un spondée). Peut-être l'anonyme a-t-il voulu ici rivaliser avec Liu., *Praef.* 1 (cf. Quint., *Inst.* 9, 4, 74-75) et avec Tac., *Ann.*, 1, 1.

1. Sur cet emploi du mot *musa* cf. Arn., *Nat.* 3, 10, ... *musa ut praedicat Lucretia* ou *Lucretii* selon la correction de F. Sabbaeus qui fait écho à Lucr. 4, 1168 ; Auson. 203 (XIII) 6, ... *Cei musa Simonidei.* La citation qui suit est empruntée à Virg., *Aen.* 8, 319-320.

3. Malgré 17, 5 (*usque ad conditam Romam*), *usque id tempus*, leçon de *P*, ne doit pas être corrigé : cf. en 8, 4, ... *usque Appium Claudium censorem.* Sur l'emploi de *usque* comme préposition introduisant un complément de temps à l'accusatif cf., entre autres exemples, Cels. 3, 5 *extr.*, *usque somni tempus* ; *id.*, 7, 7, 15, *usque mortis diem* ; Cens. 14, 2, *usque quinque et quadraginta annos.*

4. Ces affirmations de tonalité évhémériste sont à rapprocher d'autres témoignages : Tert., *Apol.* 10, 9-10, *Tamen si homo Saturnus, utique ex homine ; et quia ab homine, non utique de Caelo atque Terra. Sed cuius parentes ignoti erant, facile fuit eorum filium dici quorum et omnes possumus uideri... Taceo quod ita rudes tunc homines agebant ut cuiuslibet noui uiri adspectu quasi diuino commouerentur* ; *id.*, *Nat.* 2, 12, *De Caelo enim et Terra Saturnus* ; Min. Fel., *Octav.* 23, 9 et 12 ; Lact., *Inst.* 1, 13, 8, *Omnes ergo, non tantum poetae sed historiarum quoque ac rerum antiquarum scriptores, hominem fuisse consentiunt, qui res eius in Italia gestas memoriae prodiderunt, Graeci Diodorus et Thallus, Latini Nepos et Cassius et Varro.* Au vu de ce dernier témoignage, il est vraisemblable que la tradition exposée doit quelque chose à Varron (cf. W. T. Semple, *op. laud.*, p. 20). Sans y adhérer en effet, celui-ci rapportait les idées d'Evhémère dont il semble bien avoir consulté l'*Histoire sacrée* (P. Fraccaro, *Studi Varroniani*, Padoue, 1907, p. 237). Cette hypothèse nous semble moins conjecturale que celle de G. Puccioni (*Studi*, p. 57-59 ; *La composizione*, p. 217-219) selon qui l'anonyme serait ici tributaire du *De regibus* de Suétone. D'autre part, si, à propos de Saturne (comme de Janus), l'anonyme se fait l'écho d'une tradition dans laquelle l'accent se trouve mis sur leur carrière terrestre, il est douteux, malgré H. Peter, *OGR*, p. 109-110, que l'interprétation evhémériste de leur légende et de leur culte constitue à ses yeux un dogme. Même discrète, la référence au rôle joué par la *simplicitas* des anciens dans le processus qui devait conduire à la reconnaissance de cette nature divine doit inciter le lecteur à plus de réserve.

5. Ov., *Fast.* 1, 235 ; Tert., *Apol.* 10, 7, ... *apud Italiam in*

qua Saturnus... consedit exceptus ab Iano ; *id.*, *Nat.* 2, 12 ; Min. Fel., *Octav.* 23, 10, *Saturnus... Italiam... accesserat, et Iani susceptus hospitio...* ; Cyp., *Idol.* 2, *Hunc fugatum hospitio Ianus exceperat* ; Macr., *Sat.* 1, 7, 21, *Ianus cum Saturnum... excepisset hospitio...* ; Serv., *Aen.* 8, 319, *... ab Iano rege... susceptus in Italia* ; Aug., *Civ.* 7, 4, *Saturnum fugientem benigne excepit.* Quant au témoignage de Paul Diacre, *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5 Criv, *Primus in Italia, ut quibusdam placet, regnauit Ianus. Deinde Saturnus...*, il ne prouve pas, malgré T. Mommsen, *Zu der Origo*, p. 404-407, que son auteur soit ici tributaire d'une *OGR plenior.* En effet Saturnia, située par l'anonyme *haud procul a Ianiculo* (3, 1), est localisée par Paul Diacre, *Hist. Rom.*, 1, 1 a p. 5 Criv. *in finibus Tusciae.* A quoi nous ajouterons que la formule *ut quibusdam placet* ne peut constituer un écho direct des mots *certum est* : cf. G. Puccioni, *La fortuna*, p. 64-71 et *supra*, p. 30. L'essentiel reste en tout cas que, conformément à la vulgate des témoignages anciens, l'anonyme règle la question de priorité au profit de Janus auquel il attribue, comme au demeurant à Saturne, une origine extra-italique. Signalons pourtant qu'au dire d'une autre tradition (Macr., *Sat.* 1, 7, 19), Janus était indigène à Rome.

6. L'infaillibilité reconnue en matière historique par l'anonyme à Virgile porte la marque d'une époque qui voit dans l'*Énéide* la somme du savoir humain. Cet état d'esprit évoque bien sûr celui de Macrobe et des interlocuteurs des *Saturnales* qui louent à l'envi les connaissances du poète dans tous les domaines (*Sat.* 1, 16, 12 ; *Somn.* 1, 15, 12 et 2, 8, 1), y compris ceux du droit pontifical et du droit augural (*Sat.* 1, 24, 16-17) que plus d'un lien unit à l'*historia.*

7. *Primus* est à l'honneur chez les commentateurs de Virgile. C'est dire que les explications de l'anonyme sur ce point sont indissociables d'un certain nombre de scolies ou de témoignages anciens : cf. Serv. Dan., *Aen.* 8, 319, *Primus quasi et alius uenerit e caelo ; sed primus in Italiam uenit* ; Serv., *Aen.* 1, 1, *Quaerunt multi cur Aeneam primum ad Italiam uenisse dixerit, cum paulo post dicat Antenorem ante aduentum Aeneae fundasse ciuitatem. Constat quidem, sed habita temporum ratione peritissime Vergilius dixit. Namque illo tempore quo Aeneas ad Italiam uenit, finis erat Italiae usque ad Rubiconem fluuium... ; unde apparet Antenorem non ad Italiam uenisse, sed ad Galliam Cisalpinam in qua Venetia est. Postea uero promotis usque ad Alpes Italiae finibus, nouitas creauit errorem. Plerique tamen quaestionem hanc uolunt ex sequentibus solui ut uideatur ob hoc addidisse Vergilius « ad Lauinia litora » ne significaret Antenorem. Melior tamen est superior expositio* ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 1, *Primus non ante quem nemo, sed post quem nullus (ut) Tuque o, cui prima furentem fundit equum magno tellus percussa tridenti et Hic mihi responsum primus dedit. Vel laudatiue primus, ut Primam qui legibus*

urbem fundabit, Curibus paruis; Serv., *Aen.*, 2, 636, *Primum praecipuum*; *id.*, *Ecl.* 1, 44, *Primus autem ante quem nullus sit*; Serv. Dan., *Georg.* 1, 12. Cf. Isid., *Orig.* 9, 3, 21, *Princeps et dignitatis modo significatur et ordinis, sicut est illud Vergilianum Princeps ardentem coniecit lampada Turnus, pro primus.* En ce qui concerne Serv. Dan., *Aen.* 2, 263, cf. *infra*, n. 19.

Pour nous en tenir ici au problème d'exégèse discuté en 1, 4, les données en sont au départ simples, puisque, en *Aen.* 8, 319, *primus* est à prendre dans un sens chronologique. Tout se passe comme si, dans la pensée de Virgile, l'histoire du Latium avait commencé seulement avec l'arrivée de Saturne. Mais, comme tous les commentateurs de l'*Énéide*, l'anonyme se fait une règle de refuser l'évidence. Ce parti-pris est patent dans l'interprétation qu'il propose de *primus*, non sans éprouver le besoin de la justifier en évoquant l'érudition du poète, alors qu'elle doit tout autant à son désir d'étaler sa propre virtuosité. A ses yeux, Janus et Saturne entrent l'un et l'autre dans la catégorie des *aduenae*, et la question d'antériorité se règle au bénéfice du premier (cf. 1, 3 et 3, 7). Aussi commente-t-il *Aen.* 8, 319 en docte soucieux de concilier cette chronologie relative avec le dogme de l'omniscience de Virgile. C'est dans cet esprit qu'il est conduit à gloser *primus* par *princeps*, c'est-à-dire en référence à la seule primauté de l'œuvre civilisatrice accomplie par Saturne à laquelle celui-ci doit d'avoir éclipsé Janus.

8. En ce qui concerne l'emploi de *primus*, *Aen.* 1, 1 est à mettre sur le même plan que 8, 319 : Énée y apparaît comme premier chronologiquement parlant « parce qu'avec lui commence l'histoire spécifique du peuple romain » (J. Perret, lettre en date du 3 mai 1980). Dans cette perspective la venue d'Anténor en Italie, à date plus ancienne, est sans importance aucune. A en juger par Serv., *Aen.* 1, 1, la référence aux *Lauinia litora* (Virg., *Aen.* 1, 2-3) avait pour de nombreux commentateurs valeur de preuve en ce sens. Mais l'anonyme est ici de ceux qui l'ignorent au profit de la tradition relative à Anténor. Ce choix le condamne à poser et à résoudre en termes de primauté, et non de priorité ou d'antériorité, le problème qu'il discute. C'est en tout cas ce qu'implique le rapprochement d'*Aen.* 1, 1 avec 2, 263 (*primusque Machaon*). Cette exégèse anticipe sur la deuxième partie de l'opuscule où la geste d'Énée sera relatée avec la volonté d'en mettre en évidence le caractère capital (mais non initial (cf. 5, 1), puisque Janus, Saturne, Picus, Faunus et Évandre l'avaient précédé dans les mêmes lieux) dans le développement qui devait conduire à Rome. Bref, en des domaines différents, Saturne ainsi qu'Énée ont en commun d'avoir ouvert une ère nouvelle : cf. A. Pagliaro, *Troiae qui primus ab oris* (*Aen. 1, 1*), in *Studi... G. Funaioli*, Rome, 1955, p. 288-298.

9. Compagnon de Priam, Anténor était un des sages de Troie.

Naguère uni par des liens d'amitié à plusieurs chefs grecs, il avait, à la veille et tout au long de la guerre, prêché à ses compatriotes la sagesse et la modération. Sur les responsabilités qu'une tradition lui attribuait dans la chute de Troie cf. commentaire au chapitre 9, n. 2. Il passait pour avoir ultérieurement gagné le pays vénète avec les Énètes de Paphlagonie (Strabon 1, 3, 21 C 61 ; 3, 2, 13 C 150 ; 5, 1, 4 C 212 ; 12, 3, 8 C 543-544 ; 13, 1, 53 C 608 ; Liv. 1, 1, 2-3 ; Just. 20, 1, 8 : tous ces témoignages éclairent Cato, *Orig.* 42, *Venetos troiana stirpe ortos auctor est Cato*) et pour y avoir fondé Padoue (Virg., *Aen.* 1, 247-248 ; Sol. 2, 10 ; *Schol. Verg. Veron. Aen.* 2, 242). Cf. J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris, 1942, p. 178-180 ; R. Chevallier, *Les mythes ou le temps de la protohistoire : l'exemple de l'Italie du Nord*, in *Aiôn, Le temps chez les Romains*, Paris, 1976, p. 29-54, p. 44-45.

10. F. Bornmann, *Origo gentis romanae 1, 5*, in *AR* 5, 1960, p. 106, a montré que les mots *id est Illyrico* constituent une glose marginale passée dans le texte. En effet la précision, entachée d'une erreur géographique sérieuse, qu'ils apportent n'a de sens que mise en relation avec le deuxième des vers cités (Virg., *Aen.* 1, 262-263). Or il est difficile d'admettre que l'anonyme ait pu se méprendre sur les localisations respectives de Padoue et de l'Illyrie : cf. Serv., *Aen.* 1, 243, *Antenor non Illyricum, non Liburniam, sed Venetiam tenuit.*

11. *Tutus* en *Aen.* 1, 243 a retenu l'attention des commentateurs de Virgile, dans la mesure où le cas du traître Anténor, parvenu sans encombre au cœur du pays vénète, faisait contraste avec les tribulations du pieux Énée : cf., outre *OGR* 1, 6, Claud. Don., *Aen.* 1, 245 sq., *Ille... tantum felicitatis est adeptus ut tutus transierit, tutus peruenerit, tutus ciuitatem Teucris condiderit, tutus nomine troiano uocitari indigenas fecerit, tutus arma troiana, hoc est uicta, in eorum partibus fixerit quos constaret uictores exstitisse, tutus in plenissima quiete perduret*; Serv., *Aen.* 1, 242.

12. Virg., *Aen.* 1, 242-243.

13. La leçon *occoepimus scribere* nous a été gardée par Matal dans sa lettre à Pighi dont le témoignage rend superflues les conjectures des modernes : *in commentatione quam* ⟨*ante*⟩ *hoc scribere coepimus* (F. Schroeter) ; *in commentatione,* ⟨*ante*⟩*quam hoc scribere coepimus* (F. Schroeter, B. Sepp) ; *in commentatione* ⟨*quam scripsimus ante*⟩*quam hoc scribere coepimus* (J. H. Smit).

14. *Cognita* (purement et simplement supprimé, avec la préposition qui suit, par E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 779) fait ici problème. A première vue rien n'interdit d'y reconnaître un ablatif féminin singulier se rattachant à *commentatione* : cf. M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 67, n. 1 ; A. Momigliano, *Some observations*, p. 70, n. 60. Auquel cas l'anonyme serait

non seulement l'auteur de l'*OGR*, mais aussi celui de la *commentatio* mentionnée en 1, 6 et, sans doute (A. Momigliano, *op. laud.*, p. 70), du *De origine Patauina*. Mais qu'à propos d'un travail inachevé (la *commentatio*), il ait éprouvé le besoin de se référer à un ouvrage publié (le *De origine Patauina*) dans lequel il se serait ouvert de son projet n'est pas chose qui aille de soi. Telle est sans doute la raison pour laquelle H. Peter, *OGR*, p. 122, croyait devoir reconnaître en *cognita* une forme d'accusatif neutre pluriel, traduisant comme suit *OGR* 1, 6 : « Weshalb er aber *tutus* hinzugefügt hat, dies habe ich in einer Abhandlung, die zu schreiben ich angefangen habe, angemerkt, und zwar habe ich es aus einem *De or. Pat.* betitelten Buche entnommen ». Reste que la construction postulée ne laisse pas d'être rude. Les conjectures qui permettent d'éliminer cette difficulté sont au nombre de trois : *condita ex eo libro* (G. Puccioni, sur la base d'une suggestion de H. Jordan, *op. laud.*, p. 405, qui corrigeait en *condita eo libro*), *congesta* (G. Puccioni) et ⟨*re*⟩ *cognita* (C. Grassi : cf. G. Puccioni, *Studi*, p. 80 ; *Per una nuova edizione dell'Origo gentis Romanae*, in *AR* 4, 1959, p. 157-160, p. 159, avec l'approbation de S. Mariotti, *Appunti*, p. 110, qui tire argument de *re comperta* en 7, 4) qui, techniquement parlant, est de loin la meilleure dans la mesure où le problème posé se ramène alors à un simple cas d'haplologie. Il s'ensuit qu'à nos yeux, l'identification de l'anonyme avec l'auteur du *De origine Patauina* n'a pas de raison d'être. En 1, 6 le premier signale sa dette à l'endroit du second auquel il a emprunté la matière des réflexions qu'à propos de Virg., *Aen.* 1, 243, il a consacrées à l'adjectif *tutus*. Selon toute vraisemblance (cf. *supra*, p. 54, et *TLL*, 3, Leipzig, 1907, s. v. *Commentatio*, col. 1861-1862), cette *commentatio* était un commentaire de l'*Énéide* : l'emploi du verbe *addere* (cf. Serv. Dan., *Aen.* 1, 1, *Et bene addidit post arma uirum* ; Serv., *Aen.* 1, 2, *et bene addidit fato*), celui d'*adnotare* (cf. *TLL*, 1, 1900, s. v. *Adnoto*, col. 783-785, col. 784), l'expression *suo loco* et 1, 7 orientent l'analyse en ce sens.

15. Transcription du grec δούρειος, α, ον (Den. Hal., *AR* 1, 46, 1), l'adjectif *dureus-durius* n'est utilisé qu'à propos du cheval de Troie (Paul. Diac., p. 72 L, s. v. *Epeus* ; Don., *Ter. Ad.* 752 ; *TLL*, 5, Leipzig, 1910, s. v. *Dureus*, col. 2289).

16. A l'exception d'Ulysse et de Néoptolème, les personnages ici mentionnés ne sont guère pour nous que des noms. C'est le cas de Thessandrus, fils de Polynice et roi de Thèbes, qui, selon une tradition dont Virgile se fait l'écho, aurait pris part à la guerre de Troie. Sthénélus, cité parmi les prétendants d'Hélène, est le compagnon de Diomède. Sa présence dans les flancs du cheval peut faire problème, puisqu'une autre tradition rapportait que, par suite d'une blessure reçue au pied, il était réduit à combattre sur un char (*Schol. Hom. Il.* 8, 114). Acamas, fils de Thésée et de Phèdre, avait été envoyé à Troie avec Diomède

pour y réclamer Hélène. Quant à Thoas qui figurait également au nombre des prétendants d'Hélène, il apparaît dans le catalogue des vaisseaux (*Il.* 2, 638) comme chef d'un contingent éolien.

17. Machaon, fils d'Asclépios, est lui aussi mentionné parmi ces prétendants. Aussi participe-t-il à la guerre de Troie, mais en se vouant bien vite, ainsi que son frère Podalirios, à des activités exclusivement médicales. Sans doute est-ce à ce dernier titre qu'il figure dans le commando, même si son habileté dans l'art de guérir lui avait valu d'être dispensé de toute obligation militaire. Quant aux mots *primusque Machaon*, l'anonyme les emprunte à Virg., *Aen.* 2, 263.

18. Cet emploi de *quaerere* (cf., entre autres exemples, Serv., *Aen.* 1, 1, *Quaerunt multi cur Aeneam primum ad Italiam uenisse dixerit* ; *id.*, *Aen.* 1, 4, *Quaerunt multi cur eam dixerit saeuam*) doit être ajouté à la liste des particularités que nous avons énumérées à la fin de la n. 14.

19. Pour les raisons invoquées par l'anonyme, le cas de Machaon est de prime abord plus complexe que ceux de Saturne et d'Énée. Mais il est possible que, ici encore (cf. aussi *Aen.* 2, 32, ... *primusque Thymoetes*, et A. Lesky, *Zwei Katalogue der Aeneis*, in *Studi... L. Castiglioni*, Florence, 1960, p. 533-542), *primus* soit à prendre dans le sens chronologique qui est ordinairement le sien. Enchâssé dans une longue phrase, puisqu'il n'est pas certain qu'il faille mettre un point après *promunt* (*Aen.* 2, 260), le catalogue des guerriers vise à faire naître l'impression d'un flot intarissable. Dès lors tout se passe comme si, loin de s'astreindre à les énumérer dans l'ordre de leur apparition, Énée s'avisait, au moment où le nom de Machaon lui vient à l'esprit, que celui-ci avait été le premier à deseendre (J. Perret, lettre du 3 mai 1980).

Parce qu'il en juge autrement, l'anonyme interprète cet emploi de *primus* à la lumière des considérations par lui développées à propos de Saturnc et implicitement étendues à la venue d'Énée. Mais l'équivalence *primus-princeps* à laquelle, dans cette perspective, il se réfère une nouvelle fois, perd, semble-t-il, sa raison d'être dans le cas de Machaon. Appliquée à celui-ci dans un contexte où, entre autres, il est fait mention d'Ulysse et de Néoptolème, la notion de primauté et d'excellence à l'intérieur d'une série hiérarchisée se dévalorise par l'absurde et se dilue jusqu'à perdre toute eonsistance. Le fait qu'il ait senti la nécessité de spécifier que cette primauté s'exerçait dans un domaine déterminé suggère au demeurant que l'auteur a été effleuré par le doute quant au bien-fondé de l'explication précédente. Ce flottement aide à comprendre que *princeps* ne puisse se traduire iei exactement de la même façon qu'en 1, 4.

Que la double exégèse avancée d'*Aen.* 2, 263 soit pour une bonne part (*contra* J. H. Smit, *OGR*, p. 43) superposable au commentaire servien (Serv. Dan., *Aen.* 2, 263, *Primus autem*

aut princeps, id est inter primos, aut in sua arte primus aut numeri sui ; nam per ternos dixit) ne saurait faire oublier deux différences. L'une tient au fait que le DeutéroServius glose *princeps* par les mots *inter primos* (cf. *id.*, *Aen.* 1, 24, *Aliter primusque Machaon : ibi enim in primis intellegitur*), l'autre à ce que la troisième interprétation signalée dans la scolie est ignorée de l'*OGR*. Malgré G. Puccioni, *La fortuna*, p. 68, il est donc exclu que l'anonyme se contente de reprendre, sans y rien changer, une scolie servienne.

Chapitre II

1. Érechthée, fils du premier Pandion et, comme lui, roi d'Athènes, eut un grand nombre d'enfants dont sept filles, parmi lesquelles Créuse.

2. L'enfant dont l'anonyme omet d'indiquer le nom est Ion. Exposé dès sa naissance, il fut recueilli par Hermès qui le porta à Delphes où il fut élevé dans le temple d'Apollon. Telle est du moins la version de la légende qu'Euripide donne dans sa tragédie intitulée *Ion*. Mais il existait une tradition différente, au dire de laquelle Ion était fils légitime et naturel de Xuthos.

3. H. Peter, *OGR*, p. 129, rapproche cette notation des mots ἀγνὼς δὲ πατρί qu'Euripide, *Ion* 14, prête à Hermès dans le prologue.

4. *Al* (c'est-à-dire *aliter*, *P*) ou *uel* (*O*) *copulatam* est de toute évidence un exemple de glose marginale indûment passée dans le texte.

5. *Xutho* est une conjecture d'A. Schott dont le bien-fondé est incontestable puisque, tel qu'il apparaît dans les mss., le nom du gendre d'Érechthée est un hapax dans la légende d'Ion, mais aussi dans l'onomastique mythologique.

6. Cf. Ath. 15, 692 f, ... ὡς μειζόνων ὀρεγόμενον πραγμάτων. Selon une autre tradition, Ion aurait pourtant régné en pays grec : Isid., *Orig.* 13, 16, 7 (si l'on corrige en *Ion* le *Io* des mss., auquel cas, cependant, ce témoignage diffère d'un autre du même Isidore, *ibid.*, 9, 2, 77).

7. Ath., *loc. laud.* ; Plut., *QR* 22 et 41. Serv. Dan., *Aen.* 8, 357, ... *quod una naue exul uenit* réduit à sa plus simple expression ou presque la *magna classis* de l'anonyme.

8. Ath., *loc. laud.* ; Min. Fel., *Octav.* 23, 11 ; Sol. 2, 5 ; Cyp., *Idol.* 2 ; Arn., *Nat.* 1, 36 et 3, 29 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 319 et 357 ; Aug., *Civ.* 7, 4 ; Isid., *Orig.* 15, 1, 50. Sous la forme où il nous est parvenu, le chapitre 2 prouve que l'anonyme condense à l'excès la source qu'il utilise (cf. *supra*, p. 34). Ion qui n'est nulle part désigné comme tel en 2, 1-4 y devient *in fine* Janus, dont le nom n'apparaît qu'en 3, 1. Tout se passe donc comme si, venu s'établir en Italie (cf. Plut., *QR* 22, selon lequel Janus

était un Grec de Perrhébie qui se fixa sur les bords du Tibre), il avait reçu ce nom, au prix d'une modification somme toute minime. La tradition ici exposée innove donc à coup sûr (A. Momigliano, *Some observations*, p. 68). Ce changement de « nationalité » et d'état civil doit s'interpréter en référence à des données étymologiques sur lesquelles l'anonyme est muet : l'équivalence Ἴων-ἰών (Eur., *Ion* 661-663 et 831), elle-même indissociable du rapprochement établi par les anciens entre le nom du dieu et le verbe *ire* : Cic., *Nat.* 2, 67 ; Ov., *Fast.* 1, 126 ; Serv. Dan., *Aen.* 7, 610.

Chapitre III

1. De ce que Janus est dit ici régner sur des indigènes, il ne découle pas, malgré H. Behrens, *Quaestiones*, p. 50, que l'anonyme utilise désormais une tradition différente de celle qu'il suivait jusqu'alors, donc que 3, 1 remonte à la même source que Macr., *Sat.* 1, 17, 19 (*Ianus... cum Camese aeque indigena*). Le chapitre 3 se soude sans artifice au précédent. *Intulerat* (*infra*, § 3) suggère au demeurant que Janus reste fidèle à sa vocation d'immigré.

2. Virg., *Aen.* 8, 320, *... regnis exul ademptis* ; Ov., *Fast.* 1, 236, *Caelitibus regnis a Ioue pulsus erat* ; Cyp., *Idol.* 2 ; Serv., *Aen.* 8, 319 ; Aug., *Civ.* 7, 4 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1a, p. 5 Criv.

3. Cf. les témoignages cités dans le commentaire au chapitre 1, n. 5.

4. Outre Min. Fel., *Octav.* 23, 11, Sol. 2, 5 et Aug., *Civ.* 7, 4 déjà cités, cf. Varro, *Ling* 5, 42 ; Den. Hal., *AR* 1, 34, 1 et 5 ; Virg., *Aen.* 8, 357-358 ; Plin., *Nat.* 3, 68 ; Fest., p. 430 L, s. v. *Saturnia* ; Tert., *Apol.* 10, 8 ; *id.*, *Nat.* 2, 12 ; Just. 43, 1, 5 ; Arn., *Nat.* 1, 36 ; Isid., *Orig.* 15, 1, 50 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5 Criv.

5. L'application ici faite à Saturne de l'adjectif *primus* ne laisse pas d'être significative. Il connote en toute clarté sa primauté en matière d'œuvre civilisatrice. Dans ce domaine aussi Janus l'a certes précédé, mais sans pouvoir rivaliser avec lui, puisque son apport est resté limité au domaine religieux (3, 3). S'il garde donc le bénéfice de la priorité, il n'en est pas moins éclipsé sur tous les plans par Saturne.

6. Tradition commune à Virg., *Aen.* 8, 314-318 ; Plut., *QR* 42 ; Fest., p. 202 L, s. v. *Opima spolia* ; Macr., *Sat.* 1, 7, 25 (*Huic deo insertiones surculorum pomorumque educationes et omnium cuiusque modi fertilium tribuunt disciplinas*) et 1, 10, 9 ; Prud., *c. Symm.* 1, 43-44 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5 Criv., *Ipse etenim adhuc rudes populos domos aedificare, terras incolere, plantare uineas docuit.* Une autre tradition restreint à la vigne

son œuvre en ce domaine : Serv., *Aen.* 3, 165. Selon d'autres témoignages, Saturne enseigna à Janus l'usage de l'agriculture que celui-ci révéla alors à ses sujets : Macr., *Sat.* 1, 7, 21 ; Serv., *Aen.* 8, 319. Toutes ces données sont à mettre en rapport avec l'étymologie populaire qui rattachait *Saturnus* aux noms *satus, us* et *satio, onis* : Varro, *Ling.* 5, 64 ; Fest., p. 202 L, s. v. *Opima spolia* ; Arn., *Nat.* 4, 9, 5 ; Macr., *Sat.* 1, 10, 20 ; Aug, *Civ.* 7, 13 ; Isid., *Orig.* 8, 11, 30. La tendance est aujourd'hui à admettre que le nom du dieu est d'origine étrusque : A. Ernout-A. Meillet, *op. laud.*, p. 596, s. v. *Saturnus*, mais avec des réserves. Quant à l'étymologie « canonique » que l'anonyme passe ici sous silence et à la vulgate dont il se fait l'écho, elles reflètent les liens qui unissent Saturne et *Ops* sa parèdre au monde de la fécondité et de la fertilité, bref aux activités de troisième fonction (G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, 2e éd., Paris, 1974, p. 277-278 et 281).

7. Le rapprochement s'impose sur ce point avec Serv. Dan., *Aen.* 8, 319 qui fait honneur à Saturne d'avoir initié à un *humanior cultus* Janus et, par son intermédiaire, les indigènes sur lesquels celui-ci régnait : cf. aussi Macr., *Sat.* 1, 7, 24 (... *quasi uitae melioris auctorem*), et 1, 7, 32 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 5 Criv., *Ipse etenim adhuc rudes populos... docuit... humanis moribus uiuere.* Le caractère primitif d'une population qui se complaisait dans l'état de nature est également souligné par Tert., *Apol.* 10, 10, et par Min. Fel., *Octav.* 23, 10.

8. Virg., *Aen.* 8, 314-318. Le premier de ces vers est cité de façon inexacte en son début (*loca* pour *nemora*).

9. *OGR* 3, 3 est le seul texte qui limite au domaine religieux l'œuvre de Janus. En effet de ce que Macr., *Sat.* 1, 9, 3 (*Xenon quoque... tradit Ianum in Italia primum dis templa fecisse et ritus instituisse sacrorum, ideo eum in sacrificiis praefationem meruisse perpetuam*) suit une tradition qui faisait la part belle à son activité créatrice en matière de *res sacrae*, il ne découle pas automatiquement qu'elle lui déniât toute autre espèce de mérite. Il faut d'autre part remarquer que l'*OGR* passe sous silence la tradition bien attestée qui assignait à Janus la gloire d'avoir humanisé et civilisé les habitants de l'Italie primitive : Plut., *Num.* 19, 10 ; *id.*, *QR* 22 ct 41. Ce silence est la rançon de la primauté reconnue à Saturne par l'anonyme.

10. *Insinuans* est une correction de Pietcr Schrijver (dit Petrus Scriverius) à la forme *insinuasse* de *OP*. Né à Harlem en 1576, P. Schrijver fut philologue, historien et poète.

11. Virg., *Aen.* 8, 321-323, où l'œuvre de Saturne est évoquée en des termes qui lui donnent plus d'ampleur que les témoignages déjà cités. *OGR* 3, 3 est donc à rapprocher d'Aug., *Civ.* 18, 15 où, à propos du règne de Saturne, Virg., *Aen.* 8, 321-325 se trouve cité.

12. *Istum*, leçon de *OP*, n'a aucun titre à être retenu et doit

être corrigé en *is tum* (cf. déjà *P*[2]), conformément à l'usage de l'anonyme qui ne répugne pas à l'emploi de la construction personnelle : cf. 1, 1 et, pour *traditur*, 7, 1. T. Mommsen (*Zu der Origo*, p. 405) n'en défend pas moins cette leçon et tire argument de la relative *in quam... imprimeretur* (*P*) pour développer l'idée que, dans la source de l'*OGR*, cette forme pronominale désignait Janus, même si, par suite d'une erreur de l'anonyme, elle s'applique sans la moindre ambiguïté à Saturne dans notre opuscule. Mais, ce faisant, il majore indûment le poids des témoignages qui font honneur à Janus d'avoir introduit en Italie l'usage de la monnaie, au détriment de ceux qui créditent Saturne de cette innovation. Cf., dans le premier groupe, Ov., *Fast.* 1, 229-232 ; Plut., *QR* 41 (selon l'une des traditions recueillies) ; Ath. 15, 692 e (pour qui Janus serait aussi l'inventeur des navires) ; Macr., *Sat.* 1, 7, 22 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 357 ; dans le second, Tert., *Apol.* 10, 8, *Ab ipso primum tabulae et imagine signatus nummus, et inde aerario praesidet* ; Min. Fel., *Octav.* 23, 10 ; Cypr., *Idol.* 2, *Hic signare nummos in Italia primus instituit ; inde aerarium Saturni uocitatur* ; Isid., *Orig.* 16, 18, 4, *Postea a Saturno aureus nummus inuentus* ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 6 Criv., *Ipse etiam eis nummos aereos primus instituit.* D'autres témoignages enfin soulignent que, par désir d'honorer Saturne, Janus fit figurer au revers de ses monnaies l'image du navire grâce auquel celui-ci était parvenu en Italie : Ov., *Fast.* 1, 233-234 ; Plut., *QR* 41 ; Macr., *Sat.* 1, 7, 22.

13. Deux problèmes se posent ici. En premier lieu, *incutiendae* a paru suspect à certains éditeurs du fait même que l'expression *monetam in formam incutere*, dans laquelle *forma*, conformément à l'usage, désignerait le coin, n'est pas attestée en-dehors de ce passage. Aussi J. H. Smit, *OGR*, p. 78, proposait-il de corriger *incutiendae* en *cudendae*, et G. Puccioni, *OGR*, p. 56, en *incudendae*. Ces deux conjectures sont inutiles, l'une parce qu'on voit mal comment expliquer *incutiendae* à partir de *cudendae*, l'autre dans la mesure où le verbe *incudo, ere* n'est pas attesté : Virg., *Georg.* 1, 274-275 (*lapidemque... incusum... reportat*) et Pers. 2, 52-53 (*incusaque pingui auro dona*) ne suffisent pas à en établir l'existence. Quant à l'hypothèse d'une création à laquelle, dans sa dévotion pour Virgile, l'anonyme se serait résolu au vu du premier de ces témoignages (G. Puccioni, *La fortuna*, p. 76, n. 1), elle est entre toutes gratuite. D'autre part, Lucan. 6, 403 (*In formam calidae percussit pondera massae*) est ici décisif. L'expression *in formam monetam percutere* dont ce vers autorise à postuler l'usage (au moins dans la langue d'époque impériale : cf. H. Zehnacker, *Moneta*, 1, Rome, 1973, p. 28) a servi de modèle à notre auteur.

D'autre part, les expressions *aes signare* et *monetam in formam incutere* sont de sens très voisin s'il est vrai que l'*aes signatum* n'est rien d'autre que de la monnaie de bronze (H. Zehnacker,

ibid., 1, p. 28). Il serait donc risqué de supposer que l'anonyme a voulu distinguer entre le bronze coulé (libral) et le bronze frappé. De même, malgré Isid., *Orig.* 16, 18, 3-4, les mots *monetae in formam incutiendae* ne peuvent guère s'appliquer au monnayage en métal noble opposé, pour les besoins de la cause, à l'*aes signatum.*

14. Le texte ne laisse aucune place au doute : le navire en question est celui sur lequel, à la différence de Janus arrivé *cum magna classe* (2, 4), Saturne avait gagné l'Italie. Plus qu'il ne pèche par maladresse (H. Behrens, *Quaestiones*, p. 11), l'anonyme mêle le bon grain à l'ivraie. La tradition canonique qu'il fait sienne (Ov., *Fast.* 1, 230 ; Plut., *QR* 41 ; Ath. 15, 692 a ; Macr., *Sat.* 1, 7, 22, *Cum primus quoque aera signaret* (sc. Janus), *seruauit et in hoc Saturni reuerentiam ut, quoniam ille naui fuerat aduectus, ex una quidem parte sui capitis effigies, ex altera uero nauis exprimeretur quo Saturni memoriam in posteros propagaret* ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 357, *Qui* (sc. Janus) *quod una naui exul uenit, in pecunia eius ex una parte Iani caput, ex altera nauis signata est*) est confirmée par le témoignage de la numismatique : à partir de 235 av. J.-C., l'effigie de Janus *bifrons* figure au droit de nombreuses séries d'as. Quant à la *nauis* de l'autre face, elle n'a bien sûr rien à voir avec la venue de Saturne en Italie, mais elle se confond avec la proue qui, de l'as à l'once, apparaît au revers de chaque série de bronze. Le choix de ce symbole traduit l'orgueil de Rome qui, forte du prestige qu'elle doit à ses victoires dans la première guerre punique, se veut désormais puissance maritime : H. Zehnacker, *op. laud.*, 1, p. 274-275.

15. *Nauiandi* donné par les mss. est à corriger en *nauiam* sur la base de Macr., *Sat.* 1, 7, 22, *Aes ita fuisse signatum hodieque intellegitur in aleae lusum, cum pueri denarios in sublime iactantes capita aut nauia lusu teste uetustatis exclamant.* Cf. aussi Fest., p. 168 L, s. v. *Nauia.*

16. Le mot *aedes* ne peut ici se traduire par « temple » (cf. en effet le caractère posthume de la divinisation dont Saturne partage le bénéfice avec Janus). Dans la langue impériale, *aedes* se dit de toute espèce de bâtiment : Gaius, *Dig.* 47, 9, 9. Sur la localisation du sanctuaire qui « succéda » à cette *aedes*, cf. Den. Hal., *AR* 6, 1, 4 ; Fest., p. 430 L, s. v. *Saturnia.* Quant à Varron, *Ling.* 5, 42, après avoir mentionné que l'*aedes* était située sur l'emplacement de l'antique Saturnia, donc sur le Capitole, il ajoute *in faucibus.* Cette expression s'explique en référence à l'image qu'il se forme de la colline pour les temps anciens où une dépression, par lui supposée étroite et profonde, en séparait les deux croupes : C. Guittard, *Saturni fana in faucibus* (*Varro, L. L., 5, 42*) in *Hommages... P. Wuilleumier*, Paris, 1980, p. 159-166.

17. Tert., *Apol.* 10, 8 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 319, ... *in aede ipsius Saturni aerarium.*

18. Cic., *Nat.* 2, 67 ; Ov., *Fast.* 1, 171-172 ; Arn., *Nat.* 3, 29 ; Macr., *Sat.* 1, 9, 3 ; Serv. Dan., *Aen.* 7, 610 ; Aug., *Civ.* 7, 9. R. Schilling, *Janus le dieu introducteur, le dieu des passages*, in *MEFR* 72, 1960, p. 89-131.

19. Cf. B. Maurenbrecher, *Carminum Saliarium reliquiae*, in *Neue Jahrb., Suppl.* 21, 1894, p. 313-352, frg 1, p. 331 (invocation à Janus), *Diuom patrem cante* ; Macr., *Sat.* 1, 9, 15, *In sacris quoque inuocamus... Ianum patrem.*

20. Virg., *Aen.* 8, 357, et 358 pour le vers suivant.

21. Il est clair que les mots *eique... futuri* appartiennent à une phrase consacrée à Janus et dont Macr., *Sat.* 1, 7, 20 (... *ad Ianum... qui creditur geminam faciem praetulisse, ut quae ante quaeque post tergum essent intueretur ; quod procul dubio ad prudentiam regis sollertiamque referendum est qui et praeterita nosset et futura prospiceret*) et 1, 9, 4 (*Quidam ideo eum dici bifrontem putant quod et praeterita sciuerit et futura prouiderit*) permet d'entrevoir quel pouvait être le contenu dans sa partie terminale. Les conjectures de Sylburg (⟨*gemina* (ou ⟨*biceps*⟩) *affingitur facies*⟩) et de F. Schroeter (⟨ *nomen bifrons est inditum*⟩) pèchent en ce qu'elles négligent le fait que les mots *tum etiam futuri* appellent un adjectif qui fasse pendant à *memor.* A *prouidens* suggéré par *Sat.* 1, 9, 4, nous préférons, au vu de 1, 7, 20 (*prudentiam*) et surtout d'*OGR* 5, 2, *prudens.*

22. Virg., *Aen.* 7, 45-46.

23. Les Aborigènes ou peuple le plus ancien d'Italie (Just. 43, 1, 3 ; Paul. Diac., p. 17, s. v. *Aborigines* ; J. Perret, *Les origines*, p. 640, pour qui ce mot vient de *ab origine*, mais cf. A. Ernout-A. Meillet, *op. laud.*, s. v. *Aborigines*, p. 4) ont mauvaise réputation chez les Anciens. En *Cat.* 6, 1 cité par l'anonyme, Salluste les dépeint comme des primitifs sans feu ni lieu, sans foi ni loi. De même, la tradition suivie par Den. Hal., *AR* 1, 10, 2 les accusait de vivre du produit de leurs rapines.

24. La tendance des éditeurs et des commentateurs est à épurer la fin de ce chapitre de ce qu'ils considèrent comme des surcharges indûment passées dans le texte. C'est ainsi que J. A. Maehly, *De auctore*, p. 152, reconnaissait un de ces corps étrangers dans les vers de Virgile ici mentionnés et qu'avant lui, F. Sylburg avait éliminé le passage *dixerit... deuenisse.* De manière plus radicale encore, J. Gruner et B. Sepp suppriment l'ensemble *rex... solutum.* H. Peter ne fut pas mieux inspiré en professant qu'il fallait reconnaître dans les mots *quaeritur... solutum* une sorte de glose primitivement située dans la marge du chapitre suivant qui mentionne à diverses reprises les Aborigènes, puis absorbée, mais ailleurs, par le texte. Quant à H. Jordan, *Über das Buch*, p. 408, il semble avoir compliqué à plaisir les données du problème. Il reconstituait en ⟨*Quaeritur quomodo Vergilius*⟩ *dixerit* : *Rex... regebat* la question qu'un lecteur ou un copiste s'était posée en la transcrivant dans la marge de 3,

8 et à laquelle les mots *Sed urbem Saturnus cum in Italiam uenisset condidisse traditur* qui figurent maintenant en 4, 4 apportaient, toujours en marge, une réponse. Il interprétait encore en termes analogues le passage *quaeritur... solutum.*

Toutes ces solutions pèchent en ce qu'elles méconnaissent le fil directeur par rapport auquel la fin de ce chapitre s'ordonne. Comme H. Jordan l'avait pressenti, il était question des Aborigènes dans la lacune déjà. Cette intuition est corroborée par la formule *quidam autem tradunt* (4, 1 ; cf. dans un contexte comparable en 20, 4, *Addunt quidam*) dont l'emploi suggère que l'étymologie ainsi introduite du mot *Aborigines*, qu'on s'attendrait à rencontrer dès le début du chapitre 3 où les sujets de Janus sont définis comme des *indigenae*, faisait suite à une autre. Or celles qui sont respectivement données en 4, 1 et 2 invitent à reconnaître en ceux-ci des immigrants. D'où il découle selon nous que la première les définissait par l'autochtonie (Den. Hal., *AR* 1, 10, 1 ; Lyd., *Mag.* 1, 22, p. 25 W. ; J. H. Smit, *op. laud.*, p. 79).

En d'autres termes, après avoir mentionné que les Aborigènes étaient des *indigenae* (cf. 3, 1), l'anonyme, fort du patronage de Virgile (*Aen.* 8, 322), critiquait par l'absurde la doctrine de Salluste selon qui, au moment du synécisme avec les Troyens, ils vivaient dans la sauvagerie et dans l'anarchie.

Notre exégèse de 3, 8 soulève il est vrai une objection. Tout se passe en apparence comme si, prenant des libertés avec l'ordre des temps, l'anonyme anticipait ici sur la suite du récit. La réalité est pourtant différente. De même qu'en 1, 6 déjà, il n'a pas craint de signaler un problème d'exégèse virgilienne étranger à sa discussion du moment, de même il se laisse aller en 3, 8 à une digression dont *Aen.* 7, 45-46 lui a fourni la matière.

Chapitre IV

1. Le chapitre IV offre du peuplement de l'Italie une vision opposée à la précédente puisque les deux étymologies proposées de leur nom définissent les Aborigènes comme des étrangers venus s'établir en Italie à la faveur des « migrations » consécutives au déluge. Au dire de Varron dans son *De gente populi romani*, le *cataclysmus prior* avait marqué la fin de la première période de l'histoire humaine (Cens. 21, 1).

2. Étymologie qui se retrouve chez Den. Hal., *AR* 1, 9, 2 et 1, 13, 3. Cf. aussi Eus., *Chron.* 1, 267 Sch.

3. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 10, 2 ; Fest., p. 328 L, s. v. *Romam* ; Paul. Diac., p. 17 L, s. v. *Aborigines.* Mais l'expression *mutata una littera* suggère que l'anonyme utilise ici du matériel varronien : cf. Gell., 3, 16, 10, *Nam « Parca, inquit* (sc. *Varro*), *inmutata una littera a partu nominata ».* Des trois étymologies conser-

vées dans les *AR* du nom *Aborigines*, deux figurent donc dans l'*OGR* et, comme nous l'avons vu, il existe de bonnes raisons de penser que la troisième apparaissait dans la partie manquante du chapitre précédent. Ce parallélisme maintes fois souligné (cf. en dernier lieu A. Momigliano, *Some observations*, p. 70) doit être apprécié à sa juste valeur : l'historien grec et l'anonyme n'exposent pas ces trois étymologies dans le même ordre. Aussi le second ne peut-il démarquer le premier.

4. Fils de Saturne, ou de Sterculus assimilé à ce dieu, Picus régna lui aussi sur les Aborigènes. Il est réduit dans l'*OGR* à la portion congrue puisque, de sa geste, l'anonyme évoque en tout et pour tout un épisode sur lequel le reste de la tradition est au demeurant muet. Le contraste est frappant avec le sort réservé à Faunus dont il rappelle l'activité de devin non sans assortir cette donnée d'une étymologie qui en est indissociable ; or le cas de Picus se prêtait à un traitement identique : cf. Fest., p. 228 L, s. v. *Picum auem* dont Virg., *Aen.* 7, 187, Serv., *Aen.* 7, 190, et Isid., *Orig.* 12, 7, 47 permettent de compléter la teneur.

Du silence de la tradition sur l'épisode évoqué en *OGR* 4, 3 il ne s'ensuit pas d'autre part qu'il faille avec J. H. Smit corriger *ut* en *ubi* sur la base de Den. Hal., *AR* 1, 57, 4 où les Pénates apparaissent à Énée pour l'exhorter à solliciter de Latinus le droit pour les Troyens de s'établir *où* ils le voudraient.

5. Sur le règne de Faunus, cf. Virg., *Aen.* 7, 181 ; Den. Hal., *AR* 1, 31, 2 ; Just. 43, 1, 6 ; *Origo Rom. chron.* 1, p. 143, *Faunus, Pici filius, eisdem locis regnauit annis XLIIII* ; Aug., *Civ.* 18, 15 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 6 Criv. On notera que l'anonyme passe sous silence la tradition qui faisait de Faunus un roi civilisateur ayant adouci les mœurs de populations qui, jusqu'à lui, avaient vécu à la façon de bêtes sauvages : Prob., *Virg. Georg.* 1, 10.

6. Cette étymologie se retrouve chez Varro, *Ling.* 7, 36 ; Serv., *Aen.* 7, 47 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 314 ; *id.*, *Georg.* 1, 10-11 ; sous une forme légèrement différente, Serv., *Aen.* 7. 81, *Faunus* ἀπὸ τῆς φωνῆς *dictus*.

7. Sur l'activité prophétique de Faunus, cf., outre les témoignages de la n. 6, Virg., *Aen.* 7. 81-106 ; Ov., *Fast.* 4, 649-672 ; Fest., p. 472 L, s. v. *Saturno* ; Serv. Dan., *Georg.* 1, 10.

8. Vers italique et exclusivement latin, le saturnien ne nous est connu que par quelques inscriptions funéraires et votives et par les fragments qui nous sont parvenus de quelques œuvres (*Sententiae* d'Ap. Claudius Caecus, traduction de l'*Odyssée* par Livius Andronicus, *Bellum Punicum* de Naevius). Cf. Fest., p. 432 L, s. v. *Saturno, ... Versus quoque antiquissimi quibus Faunus fata cecinisse hominibus uidetur Saturnii appellantur* ; Mar. Victorin., *Gramm.* 6, 138.

9. Il est d'autant moins nécessaire de corriger, avec H. Jordan, tributaire de son interprétation globale des mots *sed..*

traditur, Saturniae en *Saturni* (*Über das Buch,* p. 407) qu'aucun texte ancien n'attribue à Saturne le don de prophétie.

10. Enn., *Ann.* 214 V[2]. Cf. sur la fortune de ce vers, généralement inclus dans le *prooemium* du septième livre des *Annales,* O. Skutsch, *Enniana II* (*Studia Enniana,* Londres, 1968, p. 30-45), p. 31-34. Il est en effet cité par Cic. (*Brut.* 71 ; *Orat.* 171 ; *Div.* 1, 114) et par Varro, *Ling.* 7, 36. Cf. aussi Cic., *Brut.* 75, et Quint., *Inst.* 9, 4, 114.

Le problème est ici de savoir si le texte donné depuis *Sed urbem* par les mss. peut être intégralement conservé. Emboîtant le pas à J. Gruner, plusieurs éditeurs (B. Sepp, J. H. Smit, F. Pichlmayr) suppriment les mots *Sed... traditur* dans lesquels ils reconnaissent une glose marginale passée dans le texte. Inversement H. Peter et G. Puccioni les conservent, mais aux dépens de la phrase suivante (*Eius rei... canebant*) qu'ils croient devoir éliminer du fait même que, selon eux, elle se rattache mal à ce qui précède. Sans argument décisif enfin, J. Gruter et F. Sylburg proposent d'intervertir les deux phrases.

Nous sommes enclin à croire que la deuxième phrase suspecte est en fait authentique, et ce pour trois raisons. La première tient à la notoriété d'Enn., *Ann.* 214 V[2]. D'autre part, *testis* et *testor* sont utilisés à deux autres reprises dans les premiers chapitres de l'*OGR* (1, 1 ; 5, 3) pour introduire une citation ayant valeur de preuve aux yeux de l'anonyme. En 20, 3 enfin, celui-ci fait référence à Ennius.

Quant aux mots *Sed... traditur,* la solution la plus vraisemblable à nos yeux est celle de la glose. L'emploi de *sed,* mot qui sert à rectifier, peut en tout cas inviter à y reconnaître la main d'un copiste achoppant en 4, 4 au mot *Saturnia* (?) ou soucieux de préciser que, si Faunus devait sa célébrité aux vers saturniens, Saturnia, lieu de leur naissance, n'en restait pas moins la ville fondée par Saturne. Le problème se poserait en des termes différents si le bien-fondé de la correction de *sed* en *quam* proposée par W. T. Semple, *Authenticity,* p. 21, était établi. Quant à la conjecture d'A. Schott qui, dans une note marginale, suggérait de corriger *urbem* en *versus,* elle est plus hypothétique encore.

11. Il s'agit d'une assimilation familière aux anciens. Elle doit s'interpréter en référence à la tradition selon laquelle ce roi *siluicola* (Virg., *Aen.* 10, 551) prophétisait dans les bois : *id., ibid.,* 7, 81-83 ; Ov., *Fast.* 4, 649-652 ; Serv. Dan., *Georg.* 1, 11.

12. Sur l'assimilation de Faunus à Inuus (dont de manière curieuse l'anonyme omet de rattacher le nom au verbe *inire* : mais cf. J. H. Smit, *op. laud.,* p. 82, tenté de reconnaître dans *eundem* une déformation des mots *ab ineundo* qui, dans l'état premier du texte, auraient figuré après *Inuum*) et à Pan, cf. Prob., *Virg. Georg.* 1, 10 ; Serv., *Aen.* 6, 775 ; Macr., *Sat.* 1, 22, 2-3 ; *Schol. Horat. Carm.* 1, 17, 1. G. Dumézil, *RRA*[2], p. 350-

351 ; E. Peruzzi, *Aspetti culturali del Lazio primitivo*, Florence, 1978, p. 17-18.

13. Les mots *uel Pan* sont sans doute le reste d'une variante marginale ou interlinéaire (*uel Pana*, déformé en *uel Pan* lors de son insertion dans le texte) qui rectifiait le *Pena* des mss. : cf. E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 779 ; A. Mazzarino, *Origo IV, 6*, in *Helikon* 7, 1967, p. 433-434. Ce point de vue est préférable à celui de J. H. Smit, suivi par G. Puccioni, qui corrigeait en *uel* Πᾶν compte tenu des rapports établis par les mythographes et les philosophes entre le nom du dieu et le Tout : Macr., *Sat.* 1, 22, 3 ; *Brev. Expos. Virg. Georg.* 1, 17.

Chapitre V

1. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 31, 1, selon lcquel l'arrivée d'Évandre en Italie eut lieu « soixante ans environ avant la guerre de Troie » ; Just. 43, 1, 6, ... *regnasse Faunum sub quo Euander... in Italiam uenit.*

2. Sur Carmenta-Carmentis, mère d'Évandre, et sur son don de prophétie, cf. Den. Hal., *AR* 1, 31, 1 ; Liv. 1, 7, 9-10 ; Virg., *Aen.* 8, 333-336 et 340 ; Ov., *Fast.*, 1, 467 (... *quae nomen habes a carmine ductum*) et 473-474 ; Strabon, 5, 3, 3 C 230 ; Plut., *QR* 56 qui, entre autres traditions, rapporte celle selon laquelle, nommée Thémis ou Nicostratè, elle reçut le nom de Carmenta à cause des oracles en vers qu'elle rendait ; Sol. 1, 10, ... *ex Nicostrate quae a uaticinio Carmentis dicta est* ; Serv., *Aen.* 8, 51, *Nicostrate quae etiam Carmentis dicta est quia carminibus uaticinabatur* ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 336, *Nicostrate... Carmentis appellata... quod diuinatione fata caneret ; Explan. in Donat., Gramm.* 4, 519, *Carmentis... nomen accepit quod carminibus uaticinaretur* ; Isid., *Orig.* 1, 4, 1, *Carmentis... dicta quia carminibus futura canebat, ceterum proprie uocata Nicostrata ; Mythogr.* 1, 70 ; Lyd., *Mens.* 171, p. 180 W. Selon Plut., *Rom.* 21, 2, Carmenta était l'épouse d'Évandre.

3. Cf. la tradition bien attestée selon laquelle Carmenta introduisit l'alphabet en Italie : Serv., *Gramm.* 4, 421 ; *Explan. in Donat.*, *ibid.*, 4, 519 ; Pomp., *ibid.*, 5, 98 ; Isid., *Orig.* 1, 4, 1 et 5, 39, 11. Quoique présentée comme répandue, l'étymologie selon laquelle les *carmina* devaient leur nom à Carmenta est particulière à Plut., *QR* 56 et à l'anonyme.

4. Virg., *Aen.* 8, 336 ; Den. Hal., *AR* 1, 31, 3 ; Serv., *Aen.* 8, 51 ; *Mythogr.* 1, 70. L'*OGR* passe sous silence le meurtre de son père par Évandre et la nécessité dans laquelle il se trouva de s'exiler.

5. Faunus réserve à Évandre le même accueil que Janus à Saturne (cf. en 3, 1 déjà les mots *benigne exceptus* et en 4, 3, un comportement analogue de Picus). De même il met à la dispo-

sition des nouveaux venus les terres dont ceux-ci ont besoin. Latinus agira de même avec les Troyens (12, 4). Cette double donnée figure déjà chez Den. Hal., *AR* 1, 31, 2 et Just. 43, 1, 6.

6. Virg., *Aen.* 8, 54 (chez qui il s'agit de Pallas, fils de Lycaon et grand-père d'Évandre, fondateur et éponyme de Pallantium en Arcadie) ; Den. Hal., *AR* 1, 31, 3-4 et 33, 2 (chez qui il est question, dans le second passage, de Pallas, fils d'Hercule et de Lavinia, elle-même fille d'Évandre) ; Sol. 1, 14. La tradition selon laquelle une colonie arcadienne se serait établie sur le Palatin dans les années 1250 av. J.-C. gagne aujourd'hui en crédibilité. E. Peruzzi la met en rapport avec la découverte, à Luni sul Mignone, de fragments de céramique mycénienne et note que l'étude linguistique confirme la présence dans le vocabulaire latin d'éléments grecs que l'on peut attribuer à l'époque d'Évandre. Aussi assigne-t-il à ces colons un poids déterminant, dans le domaine culturel, sur l'évolution du Latium pré-romain : *I Micenei sul Palatino*, in *PP* 29, 1974, p. 309-349.

7. Den. Hal., *AR* 1, 32, 3 ; Ov., *Fast.* 2, 271-272 ; M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, 2e éd., Munich, 1955, p. 235-236. Sur la construction d'un sanctuaire à Pan, Just. 43, 1, 7, dans un contexte où, *stricto sensu*, elle semble être l'œuvre de Faunus. Cf. E. Peruzzi, *Aspetti culturali*, p. 36-40.

8. Virg., *Georg.* 3, 392 (sur les amours de Pan et de Sélènè-Luna, cf. Serv. Dan., *Georg.* 1, 391, et Macr., *Sat.* 5, 22, 9-10) ; *id.*, *Ecl.* 4, 58-59 pour les deux vers qui suivent ; le texte donné par les mss. s'explique par un saut du même au même.

9. Affirmation indissociable de la tradition selon laquelle Évandre introduisit en Italie un alphabet fort proche de celui des Grecs : Cinc., *Hist.* 1 ; Den. Hal., *AR* 1, 33, 4 ; Liv. 1, 7, 8 ; Plin., *Nat.* 7, 192 (où les Pélasges sont en fait les Arcadiens d'Évandre) ; Tac., *Ann.* 11, 14, 3 ; Hyg., *Fab.* 277, 2 ; Mar. Victorin., *Gramm.* 6, 23 et 194 ; Lyd., *Mag.* 5, p. 11 W ; *id.*, *Mens.* 8, p. 2 W. Dans une perspective à peine différente, cf. Varro, *Ling.* 5, 21. Dans le *De antiquitate litterarum* et dans le *De origine linguae latinae*, le même Varron avait souligné la dette de Rome, dans le domaine de l'écriture et de la langue, à l'endroit d'Évandre et des Arcadiens : H. Dahlmann, *RE*, Supplbd. 6, s. v. *Terentius*, nr. 84, *M. Terentius Varro*, col. 1172-1276, col. 1218-1220.

10. Dans la mesure où un membre de phrase contenant *partim* en appelle un autre qui le complète et où, au premier abord, *ipse* semble donner à croire qu'Évandre avait par quelque innovation imprimé sa marque sur l'alphabet grec qu'il introduisit en Italie, la tentation est forte de supposer une lacune dans cette partie de 5, 4 que F. Sylburg comblait comme suit : *partim quas ipse ⟨inuenerat, partim quas a ueteribus⟩ antea didicerat*, conjecture qu'il serait possible d'améliorer en substituant *⟨a*

matre〉 à 〈*a ueteribus*〉 ou en réduisant le deuxième membre aux seuls mots 〈*partim quas*〉 *antea didicerat*. Dans ce cas en effet le parallélisme des deux relatives et la similitude des désinences verbales pourraient expliquer qu'un copiste ait directement « sauté » de *ipse* à *antea didicerat*.

Cela dit l'ordre des mots ainsi obtenu (*partim quas*... 〈*partim quas*...〉) ne laisse pas de faire problème dans la mesure où, conformément à l'usage, on attendrait *quas partim*... 〈...*partim*...〉 *didicerat*. Si l'hypothèse d'une omission est en soi recevable, elle éveille des doutes à partir du moment où s'y ajoute celle d'une modification en matière d'ordre des mots. D'autre part aucun témoignage ne fait honneur à Évandre d'avoir ajouté des lettres à l'alphabet qu'il avait apporté avec lui. Dans tous les domaines (cf. la suite de 5, 4) il s'est borné à transmettre aux habitants de l'Italie ce qu'il avait appris en Arcadie. *Ipse* sert simplement à souligner qu'avant de se faire maître, Évandre avait été disciple. Dans ces conditions le texte des mss. doit être conservé.

Parmi les autres conjectures formulées à propos de ce passage, mentionnons celles de J. H. Smit qui proposait de corriger *partim quas* en *per artem quam*, et de W. Morel (G. Puccioni, *Per una nuova edizione*, p. 160) qui propose de corriger en *utpote quas* (cf. *utpote qui* suivi de l'indicatif en 13, 2). Cf. encore E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 779, et P. H. Damsté, *Ad Sextum Aurelium Victorem*, in *Mnemosyne* 45, 1917, p. 367-382, p. 367.

11. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 33, 4, selon qui, grâce aux Arcadiens, les Aborigènes sortirent de la barbarie et accédèrent à la civilisation. Mais s'il mentionne l'introduction des lois et de certains instruments de musique (cf. Eus., *Chron.*, 1, 269 Sch.), il ne dit rien des innovations imputables à Évandre dans le domaine de l'agriculture. L'étude de certains mots latins a conduit E. Peruzzi, *Agricoltura micenea nel Lazio*, in *Minos* 14, 1973, p. 164-187, à considérer que cette dernière partie de la tradition mentionnée en 5, 4 mérite plus de crédit qu'il n'y semble au premier abord.

L'excellence du rôle que l'anonyme assigne à Évandre est cependant tempérée en ce que sa priorité est expressément limitée au cadre de l'Italie. S'il initie ses habitants à la culture des céréales, la Grèce n'en garde pas moins le mérite d'en avoir découvert l'usage.

Chapitre VI

1. Sur le problème posé par les mots *eo regnante*, cf. *supra*, p. 33 ; W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 8 ; H. Behrens, *Quaestiones*, p. 14. Peut-être les mots *fines suos* (7, 4) conservent-ils un écho de la tradition attestée chez Den. Hal., *AR* 1, 40, 1, qui utilise le pluriel οἱ βασιλεῖς. Sur la nature des affinités que Trécaranus-

Hercule présente avec Faunus, cf. B. Liou-Gilles, *Cultes « héroïques » romains*, Paris, 1980, p. 66-70.

2. Que *Recaranus* soit à corriger en *Trecaranus* est une quasi-certitude au vu de certains fragments de stèles dauniennes découvertes dans les Pouilles (S. Ferri, *Stele daunie VI*, in *BA* 1966, p. 124-126 ; *id.*, *Mostri inferi dalle stele daunie*, in *RAL* 24, 1969, p. 133-153). C'est ainsi que, dans sa partie inférieure droite, le fragment 810 s'orne de deux hommes ayant une tête de taureau à trois cornes ou portant un bucrane à trois cornes qui leur sert de casque. Ils luttent l'un et l'autre contre un monstre situé entre eux dans lequel l'hydre de Lerne se laisse reconnaître. Sur d'autres fragments, l'un des deux hommes, seul cette fois, entraîne un chien — Cerbère — qu'il tient en laisse. C'est d'Hercule qu'il s'agit dans les deux cas, le personnage qui l'assiste dans le premier étant Iolaos selon toute vraisemblance. Le rapprochement s'impose avec le taureau gallo-romain à trois cornes (P. M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, 2e éd., Paris, 1976, p. 46-47), mais aussi avec *Tarvos Trigaranus* (ou taureau aux trois grues, *ibid.*, p. 35-37), dénomination dans laquelle certains supposent que le deuxième terme reprend, en le déformant, un τρικάρανος-*tricaranus* qui, originellement, aurait signifié « muni de trois pointes » (des cornes en l'occurrence : S. Ferri, *Mostri*, p. 143 ; G. Puccioni, *Hercules Trikaranos nell'Origo gentis romanae*, in *Mythos, Scripta in honorem M. Untersteiner*, Gênes, 1970, p. 235-239, p. 237), même si, à en juger par les témoignages littéraires, cet adjectif s'applique aux « êtres » ou aux réalités à trois têtes : comme Géryon, mis à mort par Hercule (Hés., *Théog.* 287 ; cf. Lucien, *Tox.* 62), Cacus avait trois têtes à en croire Prop. 4, 9-10 et 15-16 ; Varron intitula Τρικάρανος l'ouvrage qu'il consacra, au moment de sa formation, au premier triumvirat.

Comme Garanus avec lequel il se confond (Serv. Dan., *Aen.* 8, 203, *Solus Verrius Flaccus dicit Garanum fuisse pastorem magnarum uirium qui Cacum adflixit, omnes autem magnarum uirium apud ueteres Hercules dictos*), Trécaranus nous apparaît donc comme un *Hercules tricornis.* Il est inséparable du dieu indigène à trois têtes qui, à Padoue, avait un oracle célèbre près de la source Aponus et auquel les Grecs avaient donné le nom de Géryon (I. Hopfner, *Zweigötternamen*, in *ZVS* 49, 1920, p. 253-259, p. 256-259 ; J. Bayet, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, p. 98-99 et 146-149).

La forme *Recaranus* s'explique plus facilement à partir d'un *Trecaranus* initial (S. Ferri, *Mostri*, p. 143) que d'un *Tricaranus* dont **Ricaranus* serait la corruption elle-même banalisée en *Recaranus* par un copiste (G. Puccioni, *op. laud.*, p. 237).

3. Notation qui rapproche Trécaranus d'Hercule : F. Münzer, *Cacus der Rinderdieb*, Bâle, 1911, p. 104.

4. Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 (déjà cité) et, pour une tradition

différente, Serv., *Aen.* 8, 564, *Tunc enim, sicut Varro dicit, omnes qui fecerant fortiter Hercules uocabantur.*

5. En 18, 1, l'anonyme rappellera que l'Albula ne devint Tibre qu'au moment où Tibérius Silvius, roi d'Albe, fut poussé dans ses flots. La mention en 6, 2 du plus ancien nom du fleuve constitue une raison valable de croire que l'anonyme suit ici une tradition remontant à un annaliste qui était aussi un antiquaire, Cassius Hémina en l'occurrence (cf. 6, 7 et E. Rawson, *The first latin annalists, Latomus* 35, 1976, p. 689-717, p. 696-698). Il apparaît aussi chez Symm., *Ep.* 4, 33, 3. Cf. J. Straub, *Alba = Elbe oder Alb ?*, in *BJ* 155-156, 1955-1956, p. 136-155.

6. Sur Cacus, cf. Virg., *Aen.* 8, 205-206 ; Serv., *Aen.* 8, 190, *Cacus secundum fabulam Vulcani filius fuit, ore ignem et fumum uomens, qui uicinia omnia populabatur. Veritas tamen secundum philologos et historicos habet hunc fuisse Euandri nequissimum seruum ac furem* ; *Mythogr.* 1, 66. Sur les méfaits dont il s'était rendu coupable à l'égard des étrangers, Ov., *Fast.* 1, 551-552.

Deux versions, couronnées par un final commun (8, 1-3), nous sont ici présentées de l'épisode de Cacus. Dans la première (6, 1-7), d'inspiration evhémériste, mais qui n'en remonte pas moins à une tradition ancienne (J. Bayet, *op. laud.*, p. 149), celui-ci, simple esclave d'Évandre, est châtié sur l'ordre de ce roi pour avoir dérobé des vaches à Trécaranus. Dans la seconde, il est mis à mort par Hercule auquel il avait volé huit bêtes. Cette articulation ne se superpose pas à la structure du récit correspondant dans les *AR* de Denys d'Halicarnasse : si elles exposent tour à tour le μυθικός (1, 39-40) et l'ἀληθέστερος (1, 41-44) λόγος, Hercule y est, dans les deux cas, avec Cacus le protagoniste du drame.

7. Prop. 4, 9, 12, *Auersos cauda traxit in antra boues* ; Liv. 1, 7, 5, ... *auersos boues... caudis in speluncam traxit* ; Den. Hal., *AR* 1, 39, 2 ; Virg., *Aen.* 8, 210, ... *cauda tractos* ; Ov., *Fast.* 1, 550, *Traxerat auersos Cacus in antra ferox. Cau⟨dis au⟩ersas* (E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 779) nous semble préférable à *cau⟨da au⟩ersas* (W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 5). S'il est vrai qu'en 6, 2 *auersas* pourrait se suffire à lui-même (cf. le témoignage d'Ovide), il n'en découle pas, malgré J. H. Smit, *op. laud.*, p. 85, que *cauersas* soit une déformation de ce mot imputable à un copiste qui, à cause du contexte (cf. *in speluncam*), avait dans l'esprit le mot *cauerna*.

8. Le fait que, dans l'*OGR*, Trécaranus n'ait pas l'occasion d'en découdre avec Cacus qui est au contraire livré au châtiment par Évandre infirme à notre sens la théorie de W. T. Semple, *Authenticity*, p. 29-30, selon qui, en 6, 1-7, l'anonyme s'inspirerait exclusivement de Verrius Flaccus. En effet, Serv. Dan., *Aen.* 8, 203, précise que, dans la version des faits qu'il lui emprunte, Trécaranus avait vaincu Cacus. D'autre part, la première des deux traditions enregistrées par l'anonyme ne va pas sans quelque

incohérence, s'il est vrai (F. Münzer, *op. laud.*, p. 105) que la référence aux moyens physiques exceptionnels de Trécaranus perd de son sens à partir du moment où il n'a pas l'occasion de les manifester aux dépens de Cacus.

9. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 39, 4 (où il est question de Ζεὺς Εὑρέσιος) et Sol. 1, 7. En assimilant cet autel à l'*Ara Maxima* où Hercule s'était voué un culte, tout se passe comme si l'anonyme rapprochait Trécaranus du héros jusqu'à le confondre avec lui. Denys spécifie que l'autel élevé par Hercule se trouvait près de la porte *Trigemina* et attribue à Évandre la création de l'*Ara Maxima* située à proximité du *Forum Boarium* et du Grand Cirque. Ovide (*Fast.* 1, 579-581) mentionne d'une part un sacrifice d'Hercule à Jupiter, de l'autre l'érection par le héros de l'*Ara Maxima*. Sol. 1, 7, *Quippe aram Hercules punito Caco Patri Inuentori dicauit* ; *id.*, 1, 10, *Suo quoque numini idem Hercules instituit aram quae Maxima... habetur*. Sur Jupiter *Inuentor*, G. Wissowa, *RuK*, 2e éd., Munich, 1912, p. 273. La confusion attestée en *OGR* 6, 5 (et 8, 1) de l'autel élevé à *Inuentor Pater* et de l'*Ara Maxima* s'explique pour deux raisons. En premier lieu, il est vraisemblable que le sanctuaire d'*Hercules Inuictus* situé *ad portam Trigeminam* relégua dans l'ombre, jusqu'à annexer sa légende (J. Bayet, *op. laud.*, p. 140), le premier de ces autels, à proximité duquel il se dressait. Sur cet état de choses ancien est d'autre part venue se greffer l'erreur de l'anonyme ou de sa source qui assimile à l'*Ara Maxima* le monument unique ainsi obtenu.

10. Sur *profanare*, cf. en dernier lieu R. Schilling, *Sacrum et profanum : essai d'interprétation*, in *Latomus* 30, 1971, p. 953-969 : à l'inverse de *pollucere* qui vaut pour l'offrande au dieu des *exta* de la victime, *profanare* désigne la distribution aux fidèles des *uiscera*. Cette répartition se retrouve dans la liturgie herculéenne pourtant conforme au *ritus graecus* : lorsque Macr., *Sat.* 3, 6, 11, écrit, à propos d'un certain M. Herennus, *Instituit mercaturam et, bene re gesta, decimam Herculi profanauit*, il utilise une expression elliptique pour désigner « le festin offert au public et nécessairement lié à la dîme d'Hercule » (p. 967). Reste qu'en 6, 5-6, l'emploi de *profanare* doit s'interpréter moins en référence au repas sacrificiel qu'à l'offrande des victimes au dieu : cf. dans les deux cas les mots *apud eam* et Den. Hal., *AR* 1, 40, 6, ... τὰς δεκάτας ἀπέθυσεν.

11. Que la première consécration de la dîme à *Inuentor Pater* par Trécaranus se soit continuée dans l'usage bien établi de l'offrir à Hercule est chose qui semble aller de soi pour l'anonyme. Tout suggère donc qu'il abrège ici sa source de manière cavalière.

12. Quatre fois utilisée par Plaute dans son œuvre, l'expression *partem Herculaneam* s'y réduit à un simple accusatif complément d'objet direct (*Bacch.* 665 ; *Stich.* 233 ; *Truc.* 562) ou

sujet d'une proposition infinitive (*Stich.* 386). La possibilité subsiste que la préposition *in* ait introduit un complément à l'ablatif (en l'occurrence le nom de la comédie à laquelle la citation était empruntée) ultérieurement disparu de notre texte.

13. Nous avons là une étiologie de l'interdiction faite aux femmes de participer au culte de l'*Ara Maxima* : G. Wissowa, *RuK*², p. 279. Elle ne saurait surprendre au terme d'un développement tout au long duquel la figure de Trécaranus tend à se confondre avec celle d'Hercule. Cf. encore Prop. 4, 9, 67-69 ; Plut., *QR* 60 ; Macr., *Sat.* 1, 12, 28 (où l'exclusion des femmes est justifiée par un autre motif).

14. La mention de Cassius Hémina, annaliste du IIe siècle av. J.-C., dont nous savons qu'il faisait siennes des traditions evhéméristes (E. Rawson, *op. laud.*, p. 694-695), permet de mieux cerner la portée exacte de Serv. Dan., *Aen.* 8, 203 (cité *supra*, n. 2). Tout se passe en définitive comme si Verrius Flaccus avait partiellement emprunté à Cassius Hémina la version evhémériste que celui-ci avait donnée de la geste d'Hercule, mais en substituant au nom du héros celui de Trécaranus (A. Momigliano, *Some observations*, p. 69) ou, mais de manière plus conjecturale à nos yeux, comme si, constatant que seul Verrius Flaccus remplaçait le nom d'Hercule par celui de Trécaranus, le scoliaste lui avait fait honneur d'une innovation... déjà connue de Cassius Hémina (G. Puccioni, *Tradizione*, p. 248-249). Ces deux hypothèses nous paraissent préférables à celle d'E. Rawson, *op. laud.*, p. 694-695, n. 26, selon laquelle l'absence de toute référence à Cassius Hémina chez Serv. Dan. s'expliquerait par la notoriété plus que limitée dc cet annaliste. Mais les noms d'écrivains tardifs qui se réfèrent à lui (cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. CLXXII) ne témoignent pas en ce sens.

Chapitre VII

1. Il faut s'en tenir ici au texte des manuscrits. En effet, quoique paléographiquement défendable, la conjecture de B. Sepp (*At uero ⟨Veratii⟩ libris*) et eelles qui s'en rapprochent n'en sont pas moins infirmées par l'usage de notre auteur qui emploie toujours des formes actives (cf. 9, 2 et 6 ; 12, 3) lorsqu'il se réfère à des *auctores* qu'il cite par leur nom. 17, 3 et 18, 3 sont seulement des exceptions qui confirment la règle puisque, dans les deux cas, le premier ouvrage mentionné est un recueil anonyme : S. Mariotti, *Appunti*, p. 106-107.

2. Dans la mesure où, lorsqu'il se réfère aux *Annales des Pontifes*, l'anonyme utilise toujours la forme passive (17, 3 et 5 ; 18, 3), *traditur* apporte la preuve que les *Libri Pontificalium* dont il invoque ici le témoignage entrent aux yeux de l'auteur dans la catégorie des écrits de caractère anonyme. Notre seule

certitude est qu'il ne peut s'agir des *Livres des Pontifes* auxquels les textes latins réservent les noms de *Libri Pontificum* ou *Libri Pontificii* ou *Libri Pontificales* (G. Rohde, *Die Kultsatzungen der römischen Pontifices*, Berlin, 1936, p. 4-24 et 36-41). A la différence des *Annales* qui sont un recueil de caractère « historique », les *Livres des Pontifes* regroupent, semble-t-il, les formulaires et les rituels nécessaires à l'activité du collège : ils en sont comme la mémoire collective.

La solution la plus simple du problème posé par la référence en 7, 1 (et en 22, 2) aux *Libri Pontificalium* consiste à admettre que l'anonyme s'est mépris sur leur nature. Sans doute étaient-ils cités sans nom d'auteur dans les deux passages correspondants de sa source, parce que cette précision avait été déjà donnée. De ce silence l'auteur de l'*OGR* a tiré la conclusion erronée que l'ouvrage en question entrait dans la catégorie des recueils collectifs. D'où le choix de la tournure passive (7, 1, *traditur* ; 22, 2, *proditur*). Plutôt que pour les *Pontificalia* de L. (?) César mentionnés en 9, 6, nous pencherions, tout en rejetant la conjecture de B. Sepp, pour les *Pontificalia* de Vératius (cf. commentaire au *titulus*, n. 8), au vu de Macr., *Sat.* 3, 6, 14 (*Sed Veratius Pontificalium eo libro quem fecit de supplicationibus ita ait Pinariis qui nouissimi comeso prandio uenissent, cum iam manus pransores lauarent, praecepisse Herculem ne quid postea ipsi aut progenies ipsorum ex decima gustarent sacranda sibi, sed ministrandi tantummodo causa, non ad epulas conuenirent*) dont le témoignage pour l'essentiel recoupe celui d'*OGR* 8, 2-3.

3. Géant aux trois têtes et, jusqu'à la hanche, au triple corps, Géryon habitait au-delà de l'Océan l'île d'Erythie où il possédait de célèbres troupeaux de bœufs. Hercule le mit à mort pour s'emparer de son bétail qu'il ramena en Grèce : Liv. 1, 7, 4 ; Serv. Dan., *Aen.* 7, 662 ; Serv., *Aen.* 8, 299 et 564. Cf. B. Liou-Gilles, *op. laud.*, p. 18-23.

4. Sol. 1, 8, ... *duce Hercule qui tunc forte aderat.* Tout l'épisode est à rapprocher de Liv. 1, 7, 3-14, Den. Hal., *AR* 1, 39-40, et, sur des points de détail, de Virg., *Aen.* 8, 193-275 et d'Ov., *Fast.* 1, 547-586.

5. Contrairement à la tradition la mieux attestée, Hercule est ici accompagné d'une escorte (7, 1, *homines sui*, expression qui porte la marque de la latinité tardive). Chez Den. Hal., *AR* 1, 42, 1-3 et Sol. 1, 8, l'affrontement qui suit prend les dimensions d'une bataille rangée opposant Hercule à la tête d'un contingent d'Arcadiens et d'Aborigènes à Cacus, roi ou maître d'une partie de l'Italie, et à ses troupes. Pour le caractère hospitalier de l'endroit, Liv. 1, 7, 4 ; Den. Hal., *AR* 1, 39, 2.

6. Prop. 4, 9, 9, ... *Cacus... raptor* ; Den. Hal., *AR* 1, 39, 2, ληστής τις ἐπιχώριος ; Virg., *Aen.* 8, 205-206. Sur la force et l'agressivité de Cacus, Liv. 1, 7, 5, ... *ferox uiribus* ; Ov., *Fast.* 1, 553-554, ... *uires pro corpore, corpus grande.* Comme en 6, 1

où aucune ambiguïté n'était possible, nous donnons ici à *uirtus* le sens de « force physique » que ce mot a parfois (A. Ernout-A. Meillet, *op. laud.*, p. 739, s. v. *Vir*, où, à certains exemples qui semblent douteux, on préfèrera Lucr. 5, 857-858 et 862-863), et non celui de « force de caractère, énergie », bonne ou mauvaise selon la cause au service de laquelle elle se manifeste. Cette interprétation se situe au demeurant dans le droit fil de la notation précédente.

7. Virg., *Aen.* 8, 207-208, *Quattuor... tauros... totidem iuuencas* ; Ov., *Fast.* 1, 548 (... *tauros sentit abesse duos*) donne un chiffre différent. Nos autres sources sont muettes sur ce point.

8. Cf. *supra*, commentaire au chapitre 6, n. 7.

9. Prop. 4, 9, 13-14 ; Liv. 1, 7, 7 ; Den. Hal., *AR* 1, 39, 3 ; Virg., *Aen.* 8, 213-216 ; Ov., *Fast.* 1, 559-560.

10. Sur l'hospitalité qu'Évandre offrit à Hercule, cf. Den. Hal., *AR* 1, 40, 1 et 3 ; Strabon 5, 3, 3 C 230. Selon une tradition légèrement différente (Serv., *Aen.* 8, 269 ; *Mythogr.* 1, 69), Hercule avant cet épisode n'aurait pas trouvé auprès d'Évandre l'accueil qu'il espérait, mais fut considéré par lui comme un dieu quand il fut venu à bout de Cacus.

11. Par ees mots l'anonyme fait sienne l'étymologie qui rattachait le nom de Cacus à κακός : Serv., *Aen.* 8, 190, *Nouimus autem malum a Graecis* κακόν *dici ; quem ita illo tempore Arcades appellabant ; postea translato accentu Cacus dictus est* ; *Mythogr.* 1, 69. Sur Cacus comme figure « géryonique », B. Liou-Gilles, *op. laud.*, p. 45-48.

12. Liv. 1, 7, 10, *Ubi nomen patremque ac patriam accepit...*

13. Qu'Évandre ait ou non régné sur Pallantée, il n'en apparaît pas moins en position de subordonné vis-à-vis de Faunus.

14. Même si *O* porte *noster Varo*, il ne saurait être ici question de Varron (*contra* E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 778, n. 13). L'emploi de *noster* (cf. 3, 7 et, chez Macr., *Sat.* 2 ,1, 1 et 3, 12, 4, *Maro noster*) suffit à authentifier la leçon de *P* (*noster Maro*). Reste qu'elle a fait l'objet de doutes du fait que, loin de négliger l'épisode d'Hercule et de Cacus, Virgile lui a consacré près de eent vers (*Aen.* 8, 184-275). Au vu de cette constatation, A. Schott corrigeait *metuit* en *maluit*. Pour les éditeurs tentés de le suivre, l'anonyme soulignerait ainsi qu'à la version evhémériste des événements, le poète avait préféré le récit traditionnel. Mais cette correction ne s'impose pas : F. Schroeter (cf. dans le même sens B. Sepp et F. Münzer, *op. laud.*, p. 103) a bien vu qu'en 7, 4, la remarque finale vaut seulement pour la phrase qui précède. Chez Virgile en effet, Hereule après sa victoire, ne se lie pas d'amitié avec Faunus qui n'apparaît à aucun moment de l'épisode.

Chapitre viii

1. Au moins en son début ce chapitre sert de conclusion à 6 et à 7 dans lesquels deux versions différentes d'un même épisode ont été exposées. Mais, dans la mesure où 7, 4 passe sous silence la création par Hercule lui-même (ou par Évandre : Den. Hal., *AR* 1, 40, 2 ; Strabon 5, 3, 3 C 230 ; Plut., *QR* 90 ; Tac., *Ann.* 15, 41, 1 ; Serv., *Aen.* 8, 269) de l'*Ara Maxima*, la tradition utilisée en 6, 5, celle de l'autel élevé par Trécaranus à *Inuentor Pater* (et curieusement baptisé du nom d'*Ara Maxima*, sans qu'il devienne clair, avant 8, 5, qu'un culte y était rendu à Hercule lui-même) est ici dominante. Bref, le début de ce chapitre pèche par manque de clarté.

2. Liv. 1, 7, 12, ... *adhibitis ad ministerium dapemque Potitiis ac Pinariis...* ; Den. Hal., *AR* 1, 40, 4 ; Virg., *Aen.* 8, 269-270 ; Fest., p. 270 L, s. v. *Potitium, Potitium et Pinarium Hercules, cum ad aram quae hodie Maxima appellatur decimam bouum ... profanasset, genus sacrificii edocuit. Quae familia et posteri eius non defuerunt decumantibus usque ad Appium Claudium censorem qui quinquaginta millia aeris grauis his dedit ut seruos publicos edocerent ritum sacrificandi* ; Sol. 1, 10 ; Macr., *Sat.* 1, 12, 28 ; Serv., *Aen.* 8, 269 ; *Mythogr.* 1, 69. Pour les seuls *Pinarii*, Cic., *Dom.* 134 ; Symm., *Or.* 2, 32.

Aucune *gens Potitia* ne figure dans les *Fastes*. D'où les hypothèses sur la signification du mot *Potitius*. Désigne-t-il la fonction de ποτίζων ou échanson mystagogue des *Pinarii*-πεινῶντες (J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, 1942, p. 204) ? Ou bien les *Potitii* étaient-ils des κάτοχοι ou possédés d'Hercule (D. van Berchem, *Hercule Melqart à l'Ara Maxima*, in *RPAA* 32, 1959-1960, p. 61-68) ou des esclaves consacrés à Hercule (R. E. A. Palmer, *The censors of 312 B.C. and the state religion*, in *Historia* 14, 1965, p. 293-324) ou encore des *Valerii Potiti* auxquels la République naissante aurait, ainsi qu'aux *Pinarii*, confié le culte d'Hercule (A. Alföldi, *Die Struktur des voretruskischen Römerstaates*, Heidelberg, 1974, p. 148-150) ? L'existence de *Pinarii* patriciens est en tout cas attestée au ve siècle.

3. Même si la liturgie du culte rendu à Hercule obéit aux prescriptions du *ritus graecus* (G. Dumézil, *RRA*², p. 436), la correction proposée par J. H. Smit de *certo* en *graeco* ne s'impose pas. En effet la prescription mentionnée par Serv., *Aen.* 8, 269 (... *ut mane et uespere ei sacrificaretur*) peut suffire à justifier la leçon des mss. : W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 5.

4. Rappelons que dans les sacrifices célébrés *graeco ritu*, *uiscera* et *exta* sont partagés entre le dieu et les fidèles : cf. Virg., *Aen.* 8, 182-183. En 6, 2, *exta* est donc employé dans le sens technique qui est celui de ce mot.

5. Liv. 1, 7, 13 ; Den. Hal., *AR* 1, 40, 4 ; Fest., p. 270 L, s. v. *Potitium* ; Macr., *Sat.* 3, 6, 14 (déjà cité) ; *Mythogr.* 1, 69.

6. L'anonyme utilise *hodieque* pour attirer l'attention de son lecteur sur la survie d'un usage (3, 5) ou d'une appellation (3, 6) dont l'origine est à chercher dans un temps bien antérieur à celui de la fondation. L'emploi qu'il en fait ici a éveillé des soupçons (J. A. Maehly, *De auctore*, p. 151 ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 398). Inversement, J. H. Smit, *OGR*, p. 62-63, a émis l'hypothèse que, si la famille des *Pinarii* avait disparu à l'époque de Tite-Live (1, 7, 13), son nom restait en usage dans la liturgie d'un rituel qui survivait à l'époque de Constantin (G. Wissowa, *RuK*[2], p. 275). En l'absence de toute preuve, mieux vaut admettre que l'auteur de l'*OGR* transcrit fidèlement une information de sa source et reproduit ainsi une tradition ancienne. L'existence de *Pinarii* patriciens est au demeurant attestée dans les années 50 av. J.-C. : cf. Diod. 4, 21, 1 ; P. C. Ranouil, *Recherches sur le patriciat*, Paris, 1975, p. 157-158.

7. Les manuserits portent *nemini Potitio Pinariae...*, texte inacceptable et qui, comme tel, a donné lieu à conjecture (*nemini patricio* : A. Schott, *nemini* ⟨*cum*⟩ *Potitio* : J. Gruner) ou à remaniement (*unde hodieque seruantur Potitio ; nemini Pinariae gentis...* : Arntzen). Aucune de ces échappatoires ne s'impose, puisque 8, 2 est indissociable de 3, 7 et de 22, 3). Dans ces trois passages en effet, un mot déjà employé (*cognomento* en 3, 7, *Potitio* en 8, 2 et *manipulis* en 22, 3) réapparaît un peu plus loin sous la même forme et dans un contexte où il n'a que faire. De ce que cette distance est dans deux cas de quarante à quarante-cinq lettres, de cent-vingt dans le troisième, il déeoule selon toute vraisemblance (S. Mariotti, *Il codex*, p. 106, n. 16) que l'archétype de *O* et *P* était rédigé en lignes de quarante lettres environ et que la triple erreur de nos mss. entre dans la catégorie de celles qui illustrent le phénomène de la ligne recommencée. Aussi faut-il supprimer *Potitio*.

8. Cf. Plut., *QR* 60 ; Serv., *Aen.* 8, 269, *Unde et Pinarii dicti sunt* ἀπὸ τῆς πείνας, *id est a fame* ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 270, ... *fertur... Pinarios* (sc. *dici*) *quod eis... fames epularum sacrarum indicta sit : hoc enim eis Hercules dixisse dicitur* ὑμεῖς δὲ πεινάσετε.

9. Notation à mettre en rapport avec la particularité mentionnée par Varron, *Ling.* 6, 54 et Serv. Dan., *Aen.* 8, 183, selon laquelle les fidèles participant au sacrifice de l'*Ara Maxima* mangeaient toute la victime, y compris la peau.

10. Sur eet épisode et sur le rôle joué par le censeur de 312, cf. J. Bayet, *Les origines*, p. 248-273 ; G. Dumézil, *RRA*[2], p. 435 ; R. E. A. Palmer, *The censors of 312*, *passim*. Conformément à une tradition canonique, l'initiative d'Ap. Claudius est évoquée en des termes qui la présentent sous un jour défavorable :

cf. la référence à sa tentative, réussie, de corruption et à sa volonté de « démocratiser » le culte de l'*Ara Maxima* en substituant aux *Potitii* des *serui publici* (Serv., *Aen.* 8, 179, *In sacris enim Herculis nec serui intererant nec liberti*), mais aussi de briser un autre interdit que le *mos* faisait peser sur lui, si l'on en croit le final de 8, 5.

11. *Administrationem sacrorum* ne fait pas écho aux passages qui définissent le rôle initialement dévolu aux *Pinarii* en termes de *ministerium* (Macr., *Sat.* 3, 6, 14, ... *ministrandi tantum modo causa* ; Serv., *Aen.* 8, 269, ... *ut Pinariorum familia tantum ministra esset epulantibus Potitiis ; Mythogr.* 1, 69), même si les *serui publici* devaient être à l'*Ara Maxima* les auxiliaires du préteur urbain, comme jadis les *Pinarii* (dont J. Bayet, *op. laud.*, p. 70, assimile les fonctions à celles de l'*aedituus* par rapport au *sacerdos*) ceux des *Potitii*. En effet c'est à la responsabilité du culte auquel ces derniers renoncèrent au profit de l'État que 8, 5 fait allusion.

12. Malgré Prop. 4, 9, 69-71 et Macr., *Sat.* 1, 12, 28, cette tradition semble dénuée de tout fondement : A. Momigliano, *Some observations*, p. 73, qui retient cependant la possibilité que la situation évoquée en 8, 5 vaille pour le IVe siècle ap. J.-C.

13. Liv. 9, 29, 10, ... *omnes intra annum cum stirpe exstinctos* ; Val. Max. 1, 1, 17, ... *omnes qui erant super triginta puberes intra annum exstincti sunt* ; Fest., p. 270 L, s. v. *Potitium, Quo facto Potitii, cum essent ex familia numero duodecim, omnes interierunt intra diem XXX.* La tradition exposée en 8, 5-6 est, selon toute vraisemblance, celle de Verrius Flaccus (W. T. Semple, *Authenticity*, p. 31-35) : cf. en effet la double concordance significative *ut seruos publicos edocerent* et *intra dies triginta* avec Fest., p. 270 L, s. v. *Potitium* (dont la première partie figure dans la n. 2). Cf. encore Lact., *Inst.* 2, 7, 15 ; *Vir. Ill.* 34, 2 ; Serv., *Aen.* 8, 179 ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 269.

14. Même si le style en est contourné, ce final est de signification obvie. C'est dire qu'aucune des conjectures formulées à son sujet (*religione⟨m⟩ quam etiam pietate⟨m⟩* : F. Sylburg ; *quam ⟨m⟩et⟨u⟩ iam pietate⟨m⟩ edoctos* : E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 779 ; *quam* [*etiam*] *pietate ductos* : J. H. Smit) ne s'impose.

Chapitre IX

1. Cf. Aug., *Civ.* 18, 16, ... *regnante iam Latino, Fauni filio* ; *id.*, *ibid.*, 18, 19.

2. La tradition qui assigne à Anténor la responsabilité d'avoir livré Troie est attestée chez Lyc., *Alex.* 340 ; Sisenna, *Hist.* 1 (= Serv., *Aen.* 1, 242, *Sisenna tamen dicit solum Antenorem prodidisse*) ; Den. Hal., *AR* 1, 46, 1 qui mentionne les Anténorides ; Serv., *Aen.* 2, 15 ; Tzetz., *Alex.* 658. Cf. J. Perret, *Les*

origines, p. 174-177 ; A. Wlosok, *Die Göttin Venus in Vergils Aeneis*, Heidelberg, 1967, p. 42-52 ; E. Paratore, *La leggenda di Enea nei frammenti di Sisenna*, in *StudUrb* 49, 1975, p. 223-244, p. 239-240 ; R. Scuderi, *Il tradimento di Antenore*, in *I canali della propaganda*, 4, p. 28-49.

3. Virg., *Aen.* 2, 707-708 et 804.

4. Les résonances virgiliennes de cette notation sont évidentes : cf. *Aen.* 2, 320-321, *paruomque nepotem ipse trahit* (à propos de Panthus qui s'enfuit de la citadelle de Troie) et 457, *puerum Astyanacta trahebat* (dans un contexte il est vrai différent).

5. Même si, à notre connaissance, ce rapprochement n'a jamais été fait, l'anonyme est ici tributaire d'Ov., *Epist.* 7, 107, ... *seniorque pater, pia sarcina nati.* Cf. aussi Virg., *Aen.* 2, 723.

6. Diod. 7, 4, 1 ; Serv. Dan., *Aen.* 2, 636 et *Schol. Verg. Veron. Aen.* 2, 717 font simplement état d'une autorisation accordée par « les Grecs ».

7. Virg., *Aen.* 3, 5-6 ; Den. Hal., *AR* 1, 47, 6.

8. Cf. chez Virgile (*Aen.* 2, 780-782) l'apparition à Énée de l'ombre de Créuse qui lui dévoile une partie de l'avenir qui l'attend.

9. Virg., *Aen.* 2, 796-798 ; Den. Hal., *AR* 1, 46, 3.

10. Alexandre d'Éphèse, surnommé Lychnos, fut à la fois homme politique, rhéteur, poète et historien (Strabon 14, 1, 25 C 642 ; Cic., *Att.* 2, 20, 6 et 2, 22, 7). La mention de son *Bellum Marsicum* dont l'*OGR* est seule à nous avoir gardé le titre pose un problème. C'est ainsi que H. Peter, *OGR*, p. 94-95, la croyait forgée de toutes pièces à partir d'Eus., *Chron.* 1, 263 Sch., qui cite parmi ses sources pour l'histoire romaine Alexandre Polyhistor, originaire de Milet et auteur d'un Περὶ Ῥώμης et d'Ἰταλικά (*FGH* 273 F 20 et 70 ; A. Momigliano, *Alien wisdom. The limits of hellenization*, Cambridge, 1975, p. 121). Désireux de brouiller les pistes, l'anonyme en aurait fait un Éphésien, non sans se méprendre sur la nature des Ἰταλικά qu'il aurait assimilés à un récit du *bellum Italicum.*

Cette hypothèse soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout. Aussi préférons-nous croire, jusqu'à preuve du contraire, avec J. A. Maehly, *De auctore*, p. 142, J. H. Smit, *OGR*, p. 28-29 et G. Puecioni, *Tradizione*, p. 228-229 que 9, 1 s'inspire d'une tradition remontant effectivement à Alexandre d'Éphèse. Qu'un développement sur la chute de Troie ait pu trouver place dans une histoire du *bellum Marsicum* est moins surprenant qu'il n'y paraît au premier abord. Il figurait en tout cas, sans doute à l'intérieur d'une *Archéologie*, dans les *Historiae* que Sisenna avait consacrées aux mêmes événements et à ceux qui leur succédèrent (A. Momigliano, *Some observations*, p. 67 ; cf. *supra*, n. 2).

Un problème, il est vrai, subsiste même dans cette hypothèse : il tient à la minutie de la description qui nous est faite des conditions dans lesquelles Énée quitta sa patrie. Mais cf., sur le même thème, un luxe de détails identiques chez Varron (*Schol.*

Verg. Veron. Aen. 2, 717, *Idem Historiarum libro I ait, Itio capto, [Aenean cum dis pena]tibus umeris impositis erupisse duosque filios, Ascanium et Eurybaten, bracchio eius innixos ante ora hostium prae[tergressos, dat]as etiam ei naues concessumque ut quas uellet de nauibus securus ueheret*). Malgré W. T. Semple, *Authenticity*, p. 25-27, il ne s'ensuit pas que l'anonyme soit ici tributaire de Varron.

11. Même si l'on a parfois pensé à Lutatius Daphnis, son esclave (H. Bardon, *op. laud.*, 1, p. 121-122), c'est de l'annaliste Q. Lutatius Catulus, homme politique (il fut *cos.* 102), orateur célèbre, poète et historien qu'il est ici question. Philhellène convaincu, il s'efforçait, semble-t-il, dans ses *Communes Historiae* de mettre en évidence les liens multiples qui, dans le domaine de l'histoire et de la religion, unissaient le monde italique au monde grec (*contra*, H. Peter, *HRR*, 1², p. CCLXVII, pour qui, à en croire son titre, cette œuvre était une histoire générale du monde).

OGR 9, 2 a bien sûr éveillé des doutes : cf. H. Peter, *OGR*, p. 89, pour qui l'anonyme a fait honneur à Lutatius, dont il avait trouvé le nom dans des scolies à Virgile, d'une tradition empruntée en fait à une autre source ; W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 13, qui croit le thème de la trahison et celui de la *pietas* difficilement conciliables ; J. Perret, *Les origines*, p. 557, n. 13, dont le scepticisme tient à la remarque de Serv., *Aen.* 1, 242, selon lequel Tite-Live aurait assigné à Énée comme à Anténor un rôle de traître lors de la prise de Troie (alors que l'*Ab urbe condita* 1, 1, 1 se borne à reconnaître le traitement de faveur que les Grecs accordèrent à ces deux personnages *et uetusti iure hospitii et quia pacis reddendaeque Helenae semper auctores fuerant*).

En tout état de cause, il nous paraît significatif que l'autorité de Lutatius soit invoquée à propos d'une tradition attestée chez Ménécrate de Xanthos : Den. Hal., *AR* 1, 48, 3. Le choix que Lutatius avait fait sur ce point traduit peut-être un désir de porter ombrage à C. Marius avec qui ses rapports s'étaient détériorés en 101 et dont l'épouse Julia comptait Énée parmi ses « ancêtres ». De plus, en professant que seul Anténor avait trahi, Sisenna donne à croire qu'une version des faits moins favorables à Énée avait circulé dans un proche passé.

La référence à Lutatius mérite donc crédit. Si *OGR* 9, 2 se distingue d'autres passages dans lesquels cet annaliste est mentionné avec indication de livre (11, 3 ; 13, 7 ; 18, 1), celui-ci n'est pas pour autant l'exception qui confirme la règle : en 10, 2, le nom apparaît aussi, après restitution, en l'absence de toute donnée numérique.

12. Den. Hal., *AR* 1, 48, 3 ; Tert., *Nat.* 2, 9, *Sed et proditor patriae Aeneas inuenitur* ; Porph., *Hor. Ars* 41 ; Serv., *Aen.* 1, 242 ; *id.*, *ibid.*, 1, 488 et 647 ; Dict. 4, 22 et 5, 12 ; Dares 37-44.

Sur cette tradition défavorable à Énée, cf. en dernier lieu E. Gabba, *Sulla valorizzazione*, p. 92-94 ; J. P. Callu, « *Impius Aeneas* » *? : échos virgiliens du Bas-Empire*, in *Présence de Virgile*, Paris, 1978, p. 161-174.

13. *Schol. Verg. Veron. Aen.* 2, 717 (déjà cité n. 10). D'après Céphalon de Gergis (Den. Hal., *AR* 1, 72, 1), Énée aurait eu quatre fils.

14. Tradition contraire à celle de 15, 5 qui concorde avec Virg., *Aen.* 1, 267. Mais cf. Liv. 1, 3, 2, *Haud ambigam... hicine fueril Ascanius an maior quam hic, Creusa matre Ilio incolumi nalus comesque inde palernae fugae quem Iulum eundem Iulia gens auclorem nominis sui nuncupat.*

15. Serv. Dan., *Aen.* 2, 636, *Sed Varro Rerum humanarum ail permissum a Graecis Aeneae ul euaderel el quod carum putaret auferrel ; illum palrem liberasse, cum illi quibus similis oplio essel dala, aurum el argenlum abslulissenl. Sed Aeneae propler admiralionem ilerum a Graecis concessum ut quod uellel auferret ; illum, ul simile quod laudalum fueral faceret, deos penales abslulisse. Tunc ei a Graecis concessum ut et quos uellet el sua omnia liberarel* ; *Schol. Verg. Veron. Aen.* 2, 717, *Varro secundo Historiarum referl Aenean capla Troia... magna... hoslium [gralia oblinuisse a]beundi poleslalem. Ilaque — uellel auferre cumque circa [aur]um opesque alias celeri morarenlur, Aenean palrem suum collo [lulisse miranlibus]que Achiuis hanc pietalem, redeundi Ilium copiam dalam ac deos penales... quoque Aenean [umeris exlulisse]. Quam rem Graecos slupenles omnia sua auferendi poleslam dedisse eaque [ralione saepius redeunlem omnia e Troia abslulisse el in nauibus posuisse. A]llicus de palre consenlil, de deis penalibus negal.* Sur les divergences de ces traditions entre elles comme avec Diod. 7, 4, 1-4 (qui mentionne seulement père et dieux pénates) et avec *OGR* 9, 1-4, cf. W. T. Semple, *Aulhenlicily*, p. 25-27.

16. Dans la série des passages où l'anonyme peut être à bon droit soupçonné d'abréger la source qu'il utilise, celui-ci figure en bon rang, puisque le terme ultime du voyage y est mentionné avant l'escale à Aenus.

17. Virg., *Aen.* 3, 17-18 (si l'on reconnaît Ainos dans cette ville : cf. P. M. Martin, *Dans le sillage d'Énée*, in *Alhenaeum* 53, 1975, p. 212-244, p. 221, mais aussi J. Perret, *Énéide*, Livres I-IV, C.U.F., Paris, 1977, p. 172, n. 18) ; Mela 2, 28, ... *Aenos ab Aenea profugo condila* ; Serv., *Aen.* 3, 1 ; *Mylhogr.* 1, 202. Au vu des trois derniers témoignages, la ville mentionnée par l'anonyme est donc Ainos-Aenus (J. Perret, *Les origines*, p. 20-23), située à l'embouchure de l'Hébros, à ne pas confondre avee Aineia, elle aussi fondée par Énée, mais sur la côte occidentale de la Chalcidique (Den. Hal., *AR* 1, 49, 4).

18. Selon la tradition la mieux attestée, Polydore, jeune encore au moment de la guerre de Troie, avait été confié par son père

Priam à son gendre Polymestor, roi de Thrace, qui, tenté par son or, le fit mettre à mort au mépris de ses engagements. Le tumulus qui abritait ses restes se dressait sur le rivage d'Aenus (Virg., *Aen.* 3, 41-56. Cf. Ov., *Met.* 13, 435, où Polymestor est dit *impius* ; Serv., *Aen.* 3, 6 ; Serv. Dan., *Aen.* 3, 48).

19. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 59, 3, selon qui, si les Romains rattachaient le nom de Lavinium à celui de Lavinia, fille de Latinus, certains mythographes grecs attribuaient ce rôle d'éponyme à une autre Lavinia, fille du roi de Délos et douée du don de prophétie. Donnée en mariage à Énée, elle l'aurait suivi dans ses pérégrinations jusqu'à la terre promise où elle serait morte pendant la construction de la ville qui devait perpétuer sa mémoire ; Isid., *Orig.* 15, 1, 52. Les *Lauinia litora* sont bien sûr empruntés à Virg., *Aen.* 1, 2-3.

20. Virg., *Aen.* 3, 80, *Rex Anius... Phoebique sacerdos* ; Den. Hal., *AR* 1, 50, 1 et 59, 3 (roi de Délos) ; Serv. Dan., *Aen.* 3, 80, *Anius... rex Deli, Apollinis sacerdos* ; *Mythogr.* 1, 202 (même version des faits).

21. Sur les nombreuses escales dont cette formule (cf. déjà *longo mari emenso* en 9, 4) garde un écho à peine perceptible, cf. J. Perret, *Les origines*, p. 120-124 ; P. M. Martin, *op. laud.*, p. 224-239. Il est clair que l'anonyme condense ici à l'extrême une notice riche de substance. L'hystéron-protéron de 9, 4 et le rappel de la traîtrise de Polymestor constituent de précieuses indications en ce sens. Les raisons qui ont conduit l'anonyme à retenir les escales d'Aenus et de Délos tiennent sans doute à ce que, plus nettement que d'autres, elles se prêtent aux rapprochements étymologiques qu'il affectionne.

22. Contre celle qui faisait de lui un compagnon d'Ulysse (Polybe, chez Strabon, 1, 2, 18 C 26), la tradition la mieux attestée reconnaît en Misène un Troyen qui, après la mort d'Hector, s'attacha à Énée et le suivit dans ses pérégrinations. En lui attribuant la qualité de pilote (cf. aussi, semble-t-il, la *tabula iliaca Capitolina* : A. Sadurska, *Les tables iliaques*, Varsovie, 1964, p. 29), l'anonyme pèche moins par confusion avec Palinure qu'il ne pense déjà à Virg., *Aen.* 6, 232-233, vers à propos desquels son intention est une fois encore de souligner l'omniscience du poète (J. Perret, *Les origines*, p. 112, n. 5). En d'autres termes, il nous semble exclu que cette précision remonte à Q. Lutatius. Mais il est notable qu'en ce qui concerne les circonstances de sa mort, 9, 6 s'éloigne de Virg., *Aen.* 6, 171-174 où Triton jaloux précipite Misène dans les flots.

23. Virg., *Aen.* 6, 234-235 ; Den. Hal., *AR* 1, 53, 3 ; Mela 2, 70, *Misenum, id nunc loci, aliquando Phrygii militis nomen* ; Sol. 2, 13 ; Serv., *Aen.* 6, 234 ; Paul. Diac., p. 110 L, s. v. *Misenum.* Alors que plusieurs de ces témoignages font référence au promontoire ou cap Misène, l'anonyme fait du compagnon d'Énée l'éponyme de la ville.

24. *Caesar* est mentionné cinq fois sans indication de prénom dans l'*OGR* (9, 1 avec référence à ses *Pontificalia* ; 10, 4 ; 11, 3 ; 15, 5 ; 17, 3 ; 20, 3). *G. Caesar* est également cité une fois en 16, 4 et *L. Caesar* deux fois (15, 4 ; 18, 5). Le problème est d'établir si dans cet ensemble hétérogène, l'anonyme se réfère à une source unique ou à plusieurs. Qui souscrit à la deuxième hypothèse se condamne à professer qu'à l'exception de 15, 4 et 18, 5, les passages énumérés ci-dessus remontent en dernière analyse à César le dictateur et à faire sien le postulat selon lequel, au moment où il briguait le grand pontificat, celui-ci aurait composé des *Pontificalia* en y soulignant que, par son ancêtre Iule, il jouissait d'un droit en quelque sorte héréditaire à revêtir ce sacerdoce. (J. Carcopino, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, Paris, 1934, p. 113 : cf., entre autres critiques, celles de S. Weinstock, *Divus Julius*, Oxford, 1971, p. 17, n. 6). Même si tel était le cas, il faudrait déterminer pour quelle raison cet écrit de circonstance traitait aussi bien des escales d'Énée sur les rivages d'Italie que de la légende des jumeaux (20, 3). Bref l'hypothèse d'un César mythographe n'est pas loin d'être un mythe. *A fortiori* il est plus dangereux encore (cf. pourtant E. Meyer, *Caesars Monarchie und das Principat des Pompejus*, Berlin-Stuttgart, 1922, p. 511, et J. Perret, *Les origines*, p. 564-570) de substituer le dictateur à L. César en 15, 4 et 18, 5. Enfin, malgré G. Puccioni (*Tradizione*, p. 231-245), nous ne pouvons croirc que les passages dans lesquels l'annaliste invoque l'autorité de *Caesar* et de *L. Caesar* renvoient en réalité aux *Libri Pontificalium* (7, 1 et 22, 2) ou *Pontificum* qu'en sa qualité de grand pontife, César aurait complétés sur des points lui tenant à cœur, ou à la *laudatio funebris* qu'en 68, il avait prononcée en mémoire de sa tante Julia.

La solution la plus naturelle du problème qui nous oeeupe est de eonsidérer que, même dans les eas où son prénom est omis ou déformé, c'est de *L. Caesar, cos.* 64, que l'*OGR* invoque le témoignagc : cf. E. Biekel, *Lucius Caesar*, dont nous ne partageons pourtant pas le point de vue maximaliste (cf. *supra*, p. 38-39). Qu'en sa qualité de patron de la cité d'Ilion (*OGIS*, 444), il ait cu un rôle important dans l'élaboration du thème des origines troyennes de Rome ne surprendra personne. C'est pourquoi, s'il est connu comme auteur de *Libri auspiciorum* (ou d'*Auguralia*), il n'est pas exelu qu'il ait également écrit des *Pontificalia* dans lesquels, à l'intérieur de la période qui s'était ouverte avec l'arrivée d'Énée en Italie, son intérêt allait en priorité aux notices étiologiques ou étymologiques.

25. Sur Misène comme trompette, cf. Prop. 3, 18, 3 ; Stat., *Silv.* 3, 1, 150-151 (et 5, 3, 167-168, avec référence au *lituus*, mais aussi à la rame du héros) ; Sol. 2, 13 ; Paul. Diac., p. 110 L, s. v. *Misenum*.

26. Virg., *Aen.* 6, 232-233. Un nouvel aspeet de l'érudition

de Virgile se trouve donc mis en valeur par l'anonyme, dans la mesure où le cas de Misène illustre à ses yeux l'aptitude du poète à harmoniser des données en apparence inconciliables. Cf. également Stat., *Silv.* 5, 3, 167-168 (en face de 3, 5, 98 qui évoque en Misène le pilote, et de 3, 1, 150-151) et Serv., *Aen.* 6, 233, ... *quia bellator et remex fuerat.*

27. *Schol. Verg. Veron. Aen.* 2, 313, *Homerus nullum tubarum usum in nocte constituit*; Eust., *Il.* 21, 388.

Chapitre x

1. Serv. Dan., *Aen.* 9, 707, *Postumius de aduentu Aeneae et Lutatius Communium Historiarum Boiam Euximi comitis Aeneae nutricem, et ab eius nomine Boias uocatas dicunt. Veteres tamen portum Baias dixisse. Varro a Baio, Utixis comite, qui illic seputtus est, Baias dictas tradit.* Cf. aussi Tzetz., *Alex.* 694. *Euxini* d'*OGR* 10, 1 n'est sans doute qu'une déformation d'*Euximi*. La tradition varronienne est seule mentionnée par Serv., *Aen.* 6, 107.

2. Les mots *qui... dicitur* posent incontestablement un problème. La solution la plus vraisemblable consiste à y reconnaître avec B. Sepp une glose marginale passée dans le texte (cf. un point de vue légèrement différent chez J. H. Smit, *OGR*, p. 51), puisque, *stricto sensu*, ce membre de phrase fait double emploi avec celui qui précède. Une surdétermination du même genre n'apparaît en aucun des cinq passages (9, 6 ; 10, 2 ; 10, 3 ; 18, 1 ; 18, 5) dans lesquels l'anonyme rattache le nom d'un lieu à celui d'un individu y ayant trouvé la mort. D'autre part, 10, 1, dans la lettre se différencie radicalement de tous ces cas en ce que le *sinus Euxinius* y tire sa dénomination non pas de la mère morte, mais du fils qui lui survit. En d'autres termes, l'éponymie ici mentionnée n'est pas dans la manière de l'auteur (J. A. Maehly, *De auctore*, p. 147).

Nous croyons donc que, dans son état premier, le texte portait *Baiam* (plus probablement que *Boiam*, puisque la tradition qui s'y trouve exposée ne se confond pas avec celle de Serv. Dan., *Aen.* 9, 707 chez qui Boia est nourrice d'Euximus) *Euxini... matrem. Baiam* disparu par accident de transcription, un copiste soucieux de bien faire, mais fourvoyé par le mot *Euxini* aurait inséré après *inditum* la précision litigieuse. Malgré son caractère conjectural, cette solution est préférable à celle de H. Behrens, *Quaestiones*, p. 22, n. 1, pour qui seul, l'anonyme, induit en erreur par l'absence dans sa source de toute référence à *Baia-Boia*, peut avoir introduit en 10, 1 une étymologie forgée pour les besoins de la cause.

Bref, si l'*OGR* est le seul texte à signaler l'existence d'un *Euxinius sinus*, la paternité de cette donnée douteuse ne doit pas

être imputée à l'anonyme. De manière au demeurant significative, les éditeurs ou commentateurs qui considèrent comme faisant partie intégrante du texte les mots *qui... dicitur* (H. Peter, *OGR*, p. 91 et 142 ; W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 5) sont ceux qui dénient toute forme d'authenticité aux « citations » de l'*OGR* dont ils tiennent l'auteur pour un spécialiste du faux. Mais cf. aussi P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1611.

3. Lact., *Inst.* 1, 6, 9, *Quartam* (sc. *Sibyllam fuisse*) *Cimmeriam in Italia quam Naeuius in libris Belli Punici* (frg. 12 Strz.), *Piso in Annalibus nominet*. S. Mariotti, *Il Bellum Poenicum e l'arte di Nevio*, Rome, 1955, p. 40 ; M. Barchiesi, *Nevio epico*, Padoue, 1962, p. 521.

4. *Cimmerium*, correction d'A. Ortelius, *Thesaurus geographicus recognitus et auctus*, Anvers, 1596, s. v. *Cimbarionis*, se fonde sur Plin., *Nat.* 3, 61 (... *lacus... Auernus juxta quem Cimmerium oppidum quondam...*), à compléter par Strabon 5, 4, 5 C 244 et par Paul. Diac., p. 37 L, s. v. *Cimmeri*, *Cimmeri dicuntur homines qui frigoribus occupatas terras incolunt, quales fuerunt inter Baias et Cumas*. Mentionnons pour mémoire les conjectures de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 411 (*Cimmerionis*, génitif d'un *Cimmerion* non attesté) et de B. Sepp qui remontait à un Κιμμέριον — dont l'usage comme nom de ville est pourtant sans exemple — mal lu.

5. Den. Hal., *AR* 1, 53, 3 et Serv. Dan., *Aen.* 9, 712 ; *contra*, Plin., *Nat.* 3, 82, *Prochyta non ab Aeneae nutrice, sed quia profusa ab Aenaria erat* (qui n'ignore pourtant pas cette version des faits, même s'il confond Prochyta avec Caiète). *OGR* 10, 1 s'inspire d'une tradition prévirgilienne puisqu'elle figurait chez Naevius qui en est vraisemblablement le père ; J. Perret, *Les origines*, p. 104-108 ; S. Mariotti, *Il Bellum Poenicum*, p. 41-42.

Sous la forme où le texte nous est parvenu, 10, 2 pose un problème. Il tient aux mots *cognatione sibi coniunctam* qui font double emploi avec *cognatam*. Malgré F. Schroeter, l'hypothèse d'une glose n'a aucune raison d'être Aussi nous rallions-nous à l'ordre des mots adopté pour ce passage par E. Baehrens (*Zur Origo*, p. 779) et par J. H. Smit. Les habitudes du « style oraculaire » suggèrent en effet que l'annonce faite à Énée se limitait à l'essentiel : l'interdiction de donner, sur le sol italique, une sépulture à une parente. Quant à son nom et à son état-civil, il s'agit de précisions mieux adaptées, semble-t-il, à la mention de l'éponymie. Le parallélisme avec Virg., *Aen.* 6, 149 est ici concluant. La Sibylle y révèle à Énée la mort d'un de ses compagnons dont elle ne précise pas l'identité. D'où les questions qu'Énée et le fidèle Achate se posent pendant leur marche (*ibid.*, 6, 160-162).

6. Même s'il est confirmé par Matal, le texte des mss. ne peut être conservé puisque nous ne connaissons ni annaliste ni anti-

quaire qui ait porté le nom de Vulcatius ou d'Acilius Piso. Il ne semble pas que le premier se confonde avec Volcatius Sedigitus, auteur, à l'époque des Gracques, d'un *De poetis* (Gell. 15, 24) ni avec Volcacius (Volusius ?) dans lequel T. Mommsen, *Gesammelte Schriften*, 7, Berlin, 1909, p. 186, n. 1 voulait reconnaître le maître du juriste A. Cascellius (Pompon., *Dig.* 1, 2, 2, 45) ni avee le Volcacius qui, au IIe siècle de notre ère peut-être (H. Bardon, *op. laud.*, 2, p. 185), composa un commentaire des discours de Cicéron. En ce qui concerne Vulcacius Gallicanus qui figure parmi les *SHA* en qualité d'auteur de la *Vie d'Avidius Cassius*, et Vulcatius Terentianus *qui... historiam sui temporis scripsit* (*SHA*, Capitol., *Gord.* 21, 5), ils ne sont pour nous que des noms et, qui plus est, tardifs. Cf. pourtant R. Syme, *Ammianus*, p. 121.

Quant à Vultacilius que L. Roth, *op. laud.*, p. 387, croyait pouvoir reconnaître dans les noms de Vulcatius et d'Acilius, il y a fort à parier que la légende de Prochyta n'avait pu trouver place dans l'œuvre de ce rhéteur qui fut aussi le biographe de Pompée (Suet., *Gramm.* 27, 2).

La conjecture la meilleure (J. Perret, *Les origines*, p. 103, n. 3 ; S. Mariotti, *Il Bellum Poenicum*, p. 40-41) est sans nul doute celle de H. Jordan (*Über das Buch*, p. 402) : *Lutatius et Acilius et Piso*. Q. Lutatius dans ses *Communes* (et non *Cumanae*, malgré A. Reifferscheid, *Die Communes Historiae des Q. Lutatius Catulus*, in *RhM* 15, 1860, p. 609-610) *Historiae* rattachait le nom de Baies à celui de la nourrice d'Énée (cf. *supra*, n. 1). De même Lact., *Inst.* 1, 6, 9 établit en pratique que Pison mentionnait la consultation de la Sibylle par Énée. Que son témoignage soit invoqué à propos de Prochyta ne saurait donc surprendre. Il faut reconnaître en lui L. Calpurnius Piso, *cos.* 133, auteur d'*Annales*. Reste Acilius qu'on identifiera avec C. Acilius, auteur d'*Annales* rédigés en grec, qui, en 155, servit d'interprète aux philosophes envoyés à Rome par les Athéniens. A en croire *OGR* 10, 2, il se serait donc intéressé aux escales d'Énée sur la côte campanienne. Sur cet annaliste, cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. CXXI-CXXIII.

7. Virg., *Aen.* 7, 1-2 ; Den. Hal., *AR* 1, 53 3 ; Strabon 5, 3, 6 C 233 ; Sol. 2, 13 ; Serv., *Aen.* 7, 1.

8. Selon toute vraisemblance, il s'agit non pas de Sempronius Asellio (*tr. mil.* 134-132) qui dans ses *Libri rerum gestarum* ou *Historiae* s'en tenait à l'histoire de son temps (H. Peter, *HRR*, 1², p. CCXLIV), mais de C. Sempronius Tuditanus, *cos.* 129, dont nous savons qu'il avait composé des *Annales* (*id.*, *ibid.*, 1², p. CCIII). Puisqu'il y contait la venue en Italie des Aborigènes en des temps bien antérieurs à la guerre de Troie, il y faisait sans doute dans le premier livre de son œuvre une place aux traditions qui avaient cours sur les sites de Campanie où des légendes troyennes s'étaient fixées.

9. Serv., *Aen.* 7, 1, *Lectum tamen est in philologis in hoc loco classem Troianorum casu concrematam, unde Caieta dicta est* ἀπὸ τοῦ καίειν ; Serv. Dan., *Aen.* 10, 36, *Nam alii apud Caietam dicunt exusta nauigia, unde et Caieta dicta est* ἀπὸ τοῦ καῆναι. La particularité de l'étymologie prêtée à Sempronius et à L. César tient à ce qu'elle contamine les deux autres en mentionnant et la nourrice et l'incendie dont l'anonyme souligne qu'il fut volontaire. Il ne s'ensuit pas qu'avec W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 9 et 12-13, il faille découvrir dans son caractère hybride la preuve du faux. Sous cette forme au contraire elle illustre la tendance à localiser aussi rigoureusement que possible un incendie à propos duquel certaines traditions plus anciennes s'en tenaient à des généralités imprécises, non sans la concilier avec l'évolution qui, à l'indistinction originelle de Troyennes anonymes, a substitué une ou plusieurs instigatrices (cf. J. Perret, *Les origines*, p. 116 et 397). Sur l'emploi de l'infinitif aoriste (ἀπὸ τοῦ καῦσαι), cf. S. Mariotti, *Appunti*, p. 111-112.

10. Virg., *Aen.* 7, 59-63, *Laurus erat... sacra... quam... ipse ferebatur Phoebo sacrasse Latinus Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis* ; Hérodien 1, 12, 2 ; Serv., *Aen.* 1, 2, ... *postea Laurentum a lauro inuenta a Latino* ; *id.*, *ibid.*, 7, 59, *Latinus... Lauinum... ab inuenta lauro Laurolauinium appellauit.* F. Castagnoli, *Lavinium*, 1, Rome, 1972, p. 14.

11. Den. Hal., *AR* 1, 64, 5 ; Strabon 5, 3, 2 C 229 ; Serv., *Aen.* 1, 570 ; 3, 711 ; 4, 427 ; 1, 267, *Secundum Catonem historiae hoc habet fides : Aeneam cum patre ad Italiam uenisse.* Cette tradition remontait, semble-t-il, à Naevius : W. Strzelecki, *Cn. Naevii Belli Punici carminis quae supersunt*, Leipzig, 1964, p. XXVII ; W. A. Schröder, *M. Porcius Cato*, p. 116-117. Quant à la mention du fils d'Énée, elle nous paraît devoir plus à L. César qu'à Sempronius. Sur ce point, les *Pontificalia* ajoutent à la tradition du *Bellum Punicum* une donnée étrangère à cette œuvre.

12. Lyc., *Alex.* 1250-1252 ; Virg., *Aen.* 3, 255-257, 394 ; *id.*, *ibid.*, 7, 109-116 ; Den. Hal., *AR* 1, 55, 3-4 ; Strabon 13, 1, 53 C 608 (pour qui il s'agit d'un énorme pain ayant servi de table) ; Claud. Don., *Aen.* 3, 257, *Has enim mensas dicit quae ex frumento confectae diis penatibus consecrantur* ; Serv., *Aen.* 1, 736, *Tangit ritum Romanorum qui panicias sacratasque mensas habebant in quas libabant* ; Serv. Dan., *Aen.* 3, 257, *Maiores enim nostri has mensas habebant in honore deorum, panicias scilicet* ; Serv., *Aen.* 1, 709 ; *id.*, *ibid.*, 7, 111, *Sic nunc panicias mensas, id est epularum sustentaculum, solum uocauit* ; Tzetz., *Alex.* 1230 et 1250-1252. Cet épisode qui, pour les Troyens, marquera la fin de leurs errances doit s'interpréter en référence au sens premier du mot *mensa*. Ce nom pour lequel seule la signification de table est attestée à l'époque classique semble avoir initialement désigné (cf. ombr. *mefa*) une sorte de gâteau rond sur lequel les offrandes

présentées aux dieux étaient disposées : cf. A. Ernout-A. Meillet, *op. laud.*, p. 397, s. v. *Mensa* ; P. H. Damsté, *Ad mensas paniceas*, in *Mnemosyne* 39, 1911, p. 134 ; P. J. Enk, *Vergiliana, ibid.*, 41, 1913, p. 382-391 ; P. Kretschmer, *Umbrisch mefa, spefa*, in *Glotta* 8, 1917, p. 79-82. Point de vue légèrement différent chez S. Weinstock, *RE*, 19, 1, s. v. *Penates*, col. 417-457, col. 426 : à la *mensa* (ou table) indispensable au culte des Pénates, les Romains substituent, si elle vient à faire défaut, des *liba* (ou *mensae paniciae*). Quant à P. M. Martin (*Deux interprétations grecques d'un rituel de l'Italie protohistorique*, in *REG* 85, 1972, p. 281-292) et G. Dury-Moyaers (*Énée et Lavinium*, Bruxelles, 1981, p. 206-207), ils reconnaissent dans le « miracle » des tables (comme dans celui de la truie) l'absorption par la légende troyenne d'anciens rituels italiques de fécondité.

Chapitre xi

1. Sur la connaissance anticipée de l'avenir, voire le don de prophétie, que Vénus aurait communiqués à Anchise, Naev., *Pun.* frg. 9 Strz. = *Schol. Verg. Aen. Cod. Paris. 7930*, 7, 123, *Naeuius... dicit Venerem libros futura continentes Anchisae dedisse* ; Enn., *Ann.*, 18-19 V[2], *Doctusque Anchisesque Venus quem... fari donauit*. Cf. H. T. Rowell, *The scholium on Naevius in Parisinus Latinus 7930*, in *AJPh* 78, 1957, p. 1-22 ; J. J. Savage, *Notes on some unpublished scholia in a Paris manuscript of Virgil*, in *TAPhA* 56, 1925, p. 229-241. Sans intervention de Vénus : Virg., *Aen.* 7, 122-127 ; Serv. Dan., *Aen.* 5, 47 ; Prob., *Verg. Ecl.* 6, 31.

Sous la forme qu'elle revêt en 11, 1, cette tradition diffère de celle de Naev., *Pun.*, frg. 9 Strz, en ce que, aux livres prophétiques, l'*OGR* substitue une prédiction de Vénus. Mais cette divergence, au demeurant limitée, ne saurait exclure la possibilité que ces deux données aient coexisté chez le poète. Aussi croyons-nous avec G. d'Anna, *Ancora sul problema della composizione dell'Eneide*, Rome, 1961, p. 53-54, et M. Barchiesi, *op. laud.*, p. 519, que, par-delà Lutatius et L. César, ce passage se rattache, en dernière analyse, à la tradition de Naevius. D'autre part, *OGR* 11, 1 ne se superpose pas à Den. Hal., *AR* 1, 55, 4, puisque l'annonce faite par Vénus y remplace l'oracle rendu aux Troyens à Dodone (déjà connu de Varron : Serv., *Aen.* 3, 256) ou, selon d'autres, la prophétie de la Sibylle d'Érythrée.

2. Sur *inuadere* employé dans le sens de « dévorer », cf. *TLL*, 7, 2, 1, Leipzig, 1956, col. 112-113 avec, entre autres exemples, *Epit. de Caes.* 20, 9.

3. *Incientem* est une correction d'A. Schott à la leçon *incinientem* donnée par *O* et *P*, dans lequel elle semble s'être superposée à un *intimentem* initial (A. Schott, *In comment. de origine*

urbis Romae, p. 171). Sur *inciens, tis*, Paul. Diac., p. 87 L, s. v. *Grauida* ; sur le sacrifice de *scrofae incientes*, Arn., *Nat.* 7, 18 et 22.

4. *Quam* qui dans les mss. succède à *incientem* ne peut être conservé, puisque (F. Schroeter) cet accusatif fait double emploi avec celui qui précède. Il est vain de vouloir normaliser le texte en postulant avec E. Baehrens (*Zur Origo*, p. 780) l'existence d'une lacune.

5. Si le texte des mss. peut être à la rigueur conservé, le bien-fondé de la correction de *tum* en *cum* proposée par J. Gruner et par J. Arntzen semble cependant évident. Plus que d'un ablatif instrumental, c'est bien d'un ablatif d'accompagnement qu'il s'agit ici. De même que, dans l'évocation du départ de Troie (9, 1 et 3), les Pénates étaient mentionnés avant le père et le (ou les) fils d'Énée, apparaissant ainsi comme son bien le plus précieux, de même il est naturel que le héros les ait avec lui au moment où l'emplacement exact de la ville sainte dans laquelle ils trouveront place va lui être révélé.

6. Sur le thème de l'animal qui, en se couchant dans un lieu, révèle à un groupe qu'il est arrivé au terme préfix de son voyage, cf. Strabon 5, 4, 12 C 250. Souffrant d'une disette, les Sabins avaient voué à Mars les enfants nés dans l'année. « Devenus des hommes, ceux-ci décidèrent d'émigrer et mirent à la tête de leur troupe un taureau. Quand ils furent arrivés dans le pays des Opiques..., voyant que le taureau se couchait, ils chassèrent les habitants et s'installèrent à leur place » (trad. F. Lasserre).

7. Lyc., *Alex.* 1254-1260 (chez qui la truie est κελαίνη) ; Cato, *Orig.* 13 b Schr. (= *OGR* 12, 5) ; Varro, *Ling.* 5, 144, *Id* (sc. Albe) *ab sue alba nominatur. Haec e naui Aeneae cum fu⟨g⟩isset Lauinium, triginta parit porcos* ; *id.*, *Rust.* 2, 4, 18, *In quo illud antiquissimum fuisse scribitur, quod sus Aeneae Lauini triginta porcos peperit albos* ; Virg., *Aen.* 3, 389-393, *Cum... ingens... sus triginta capitum fetus enixa iacebit, alba solo recubans..., is locus urbis erit* ; *id.*, *ibid.*, 8, 81-85 ; Den. Hal., *AR* 1, 55, 4-56, 2 ; Eus., p. 137 K ; Serv., *Aen.* 3, 390, *De hac autem sue alii dicunt... quod secum eam more nauigantum Troiani portauerint et oraculo cognouerint ibi esse condendam ciuitatem ubi sus illa post fugam fuisset inuenta. Dicitur ergo in Campaniam fugisse et inuenta in Laurolauinio* ; Serv. Dan., *Aen.* 3, 392 ; Serv., *Aen.* 8, 43, *Hanc... porcam... secum habuere Troiani quam amissam in Campania inuenerunt cum fetu circa Laurentem agrum* ; Serv. Dan., *Aen.* 8, 43, *Alii de ea sue dicunt habuisse eam Troianos et, ubi primum generasset, ibi certam spem sedis concepisse, alii in litore Laurenti inuentam. Quam secutos Troianos in eum montem peruenisse ubi postea Alba a colore porcae, longa a positione sit condita* ; Tzetz., *Alex.* 1232. Sur les représentations de la découverte par Énée et les siens de la truie miraculeuse, cf. F. Castagnoli, *Lauinium*, 1, p. 78-79, nr. 174-176.

8. Sous la forme où il nous est parvenu, le texte de ce pas-

sage est mutilé. *Auspicatum* s'y suffit en tout cas à lui-même et renvoie à la prise d'auspices qui précéda la fondation de Lavinium (cf. sur ce point un rapprochement possible avec Naev., *Pun.*, frg. 25 Strz. ; *contra*, J. Perret, *Les origines*, p. 479). La solution la plus simple est d'admettre qu'il y a eu saut du même au même : cf. J. H. Smit qui comble comme suit la lacune : *post⟨quam suem immolauerit, urbem condidisse⟩ quam Lauinium...*

9. La version des événements présentée dans ce chapitre a ceci de particulier que l'efficace du miracle s'épuise dans l'instant même où il se produit. Promue au rang d' « Orakeltier », la truie met bas à l'emplacement où les Troyens, de ce fait, construiront Lavinium. Puisque c'est la gésine qui est au centre de l'épisode, le nombre des porcelets constitue une donnée accessoire, sans rapport apparent en tout cas avec la durée de la période qui doit s'écouler entre la naissance de Lavinium et celle d'Albe (mais cf. 17, 1, version des faits placée, entre autres patronages, sous celui de L. César) ou avec les trente cités qu'Énée était appelé à fonder : cf. Lyc., *Alex.* 1255, où Cassandre fait référence aux « trente tours » que le héros doit élever. Le groupe de bronze mentionné par le poète, *ibid.*, 1259-1260 (cf. aussi Varro, *Rust.* 2, 18) apporte la preuve qu'il s'agit d'une légende ancienne, antérieure, en tout état de cause, à ces *simulacra ahenea* : *contra*, J. Perret, *Les origines*, p. 332. Sur un lingot d'*aes signatum* « où alternent sur les deux faces un éléphant et une truie », celle-ci comme symbole de l'unité romano-latine, cf. J. P. Callu, *Une représentation monétaire d'époque républicaine*, in *Mélanges J. Heurgon*, Paris, 1976, p. 89-99.

Si l'on fait abstraction de la tradition virgilienne, isolée en ce qu'elle situe le « miracle » sur la rive gauche du Tibre, entre la mer et Rome, il existait une autre version des faits dans laquelle le prodige annonçait la fondation d'Albe dont, parce que blanche, la truie devait être l'éponyme (cf. Serv. Dan., *Aen.* 8, 43, cité *supra*, n. 8 ; R. Schilling, *Les « Lares Grundiles »*, in *Mélanges J. Heurgon*, p. 947-960, p. 950-951). C'est ainsi qu'au témoignage de Fabius Pictor déjà (*Hist.* 4 = Diod. 7, 5, 4-5), l'épisode de la gésine avait eu les hauteurs d'Albe pour théâtre. Mais ce témoignage est à utiliser avec prudence : G. Dury-Moyaers, *op. laud.*, p. 81. Au demeurant, cette variante n'a pu s'imposer aux dépens de l'autre forme du mythe à laquelle la présence à Lavinium des *simulacra* et des reliques (Varro, *Rust.* 2, 18) conférait une vitalité certaine. Tout se passe en définitive comme si mythographes et antiquaires avaient découvert dans le miracle de la portée sans pareille la possibilité de les harmoniser. Ils prétendaient en effet trouver dans le nombre des porcelets celui des années écoulées entre la naissance de Lavinium et celle d'Albe ou celui des cités de la ligue latine : W. Ehlers, *op. laud.*, p. 169 ; cf. encore B. Grassmann-Fischer, *Die Prodigien in Vergils Aeneis*, Munich, 1966, p. 56 ; F. Castagnoli, *op. laud.*, 1, p. 95-96.

Chapitre xii

1. Domitius est cité à trois reprises (12, 1 et 3 ; 19, 4) dans l'*OGR*. Son identification est problématique puisque nous ne connaissons ni annaliste ni antiquaire de ce nom. L'hypothèse de J. A. Maehly, *De auctore*, p. 143 (cf. aussi H. Jordan, *Über das Buch*, p. 402) selon qui il s'agirait de Domitius Insanus, grammairien contemporain d'Hadrien (Gell. 18, 7, 1), n'est guère défendable s'il est vrai que la quasi-totalité des auteurs dont l'anonyme invoque le patronage est d'époque républicaine.

Contre le *non liquet* prôné sur ce point par H. Peter (*OGR*, p. 144) et A. Momigliano (*Some observations*, p. 67), deux solutions restent théoriquement possibles. En premier lieu, celle de E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 774, reprise par J. H. Smit, *OGR*, p. 29-30 et par G. Puccioni, *Tradizione*, p. 260 (cf. aussi, avee des réserves, P. L. Schmidt, *op. laud.*, col. 1605). Elle repose sur le postulat que seul un ennemi de César pouvait imaginer l'étymologie qui, rattachant le nom de Lavinium au bain pris par Énée dans l'un des étangs mentionnés en 12, 3, donnait un tour presque comique aux premiers agissements d'Énée en pays laurente et ridiculisait du même eoup les prétentions de César à magnifier ses origines. Aussi en attribuait-il la paternité à L. Domitius Ahénobarbus, *cos.* 54.

Mais cette identifieation soulève autant de problèmes qu'elle en résout. Même si G. Puccioni (p. 262) a cru pouvoir faire état en sa faveur de Cael., *Cic. Epist.* 8, 15, 2, *Vellem quidem Venere prognatus tantum animi habuisset in uestro Domitio quantum psecade natus in hoc habuit*, aucun témoignage ancien ne peut être produit à son appui. D'autre part, elle ne saurait, sans artifice, valoir pour 12, 1 et 18, 4 où l'autorité de Domitius est invoquée à propos des « tables de persil » ainsi que des malheurs d'Arémulus Silvius.

D'où la suggestion généralement négligée de H. Behrens, *Quaestiones*, p. 77-78, qui optait pour Domitius Calvinus dont le nom figure dans les *indices* des livres XII (*Insectorum animalium genera*) et XVIII (*Naturae frugum*) de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Aneien. Si nous ignorons tout de la période pendant laquelle il vécut et de la nature de son œuvre, la présence de son nom dans ces deux listes n'exclut pas la possibilité qu'il ait été un annaliste d'époque républicaine (cf. la référence dans l'index du même livre XVIII à Cassius Hémina et à L. Pison). Que son autorité soit invoquée à deux reprises (12, 1 et 3) en faveur de la tradition qui, aux tables de froment, substituait celles de persil donne il est vrai quelque consistance à l'opinion de H. Behrens enclin à reconnaître en lui un botaniste.

2. Den. Hal., *AR.* 1, 55, 3 qui fait mention de σέλινον — ache ou persil — qu'après le repas, un compagnon d'Énée, puis

un autre, etc., aurait porté à sa bouche et mangé. Cette forme de la légende dans laquelle un lit de persil se substitue aux *mensae paniciae* est plus récente que l'autre par rapport à laquelle elle représente un « arrangement rationalisant » (J. Perret, *Les origines*, p. 494, qui la fait remonter à Alexandre Polyhistor) ; Tzetz., *Alex.* 1232.

3. La prise de conscience à laquelle les Troyens doivent de comprendre la signification du « prodige » n'est ici le fait d'aucun individu déterminé. Elle apparaît au contraire comme collective cf. Den. Hal., *AR* 1, 55, 3 selon qui les Troyens s'exclamèrent unanimement (ἅπαντες) que « la première partie de l'oracle était maintenant accomplie ».

4. *OGR* 12, 1 (cf. aussi 20, 1) présente une anomalie apparente : elle tient à ce qu'un nominatif désignant le garant de la tradition rapportée, en l'occurrence Domitius, est suivi, sans verbe *dicendi*, d'une proposition infinitive qui énonce la teneur de celle-ci. Cette particularité est une extension « assez rare, mais en somme très naturelle » (J. Perret, lettre du 12 juin 1979) de l'omission devant une proposition infinitive du verbe « dire » ou d'un synonyme, lorsque le contexte ne laisse place à aucune ambiguïté (R. Kühner-C. Stegmann, *op. laud.*, 2, 2, p. 536-537). Elle ne saurait donc surprendre dans l'*OGR* qui, dans sa deuxième partie, a un caractère « doxographique » évident. Au demeurant la brachylogie de 12, 1 est atténuée par les mots *ut supra dictum est* et par *at uero* qui souligne le parallélisme de cette notice avec la précédente.

5. Noter l'absence du sujet attendu (en l'occurrence *Aeneas*) de *traditur*. Elle fournit un indice important à l'appui de la théorie selon laquelle l'anonyme abrège hâtivement la source qu'il utilise.

6. Den. Hal., *AR* 12, 16, 22, selon qui c'est à la vue d'Ulysse ou de Daunus que, sur les bords du lac Averne, Énée chercha à se soustraire alors ; Virg., *Aen.* 3, 405-407 ; Plut., *QR* 10 (pour qui il s'agissait de Diomède) et 11 ; Fest., p. 432 L, s. v. *Saturnia*, *Nam Italici auctore Aenea uelant capita, quod is, cum rem diuinam faceret in litore Laurentis agri Veneri matri, ne ab Ulixe cognitus interrumperet sacrificium, caput adoperuit atque ita conspectum hostis euitauit.* Cf. encore Serv., *Aen.* 2, 166 (à propos d'unc tradition varronienne selon laquelle Diomède, en Calabre, aurait voulu restituer le Palladium à Énée), *Sed cum... ille uelato capite sacrificans...* ; Serv. Dan., *Aen.* 3, 406 et 545 ; Serv., *Aen.* 3, 407.

Cctte étiologie du *mos* en vertu duquel les Romains sacrifiaient *capite uelato* est à rapprocher de la scène dans laquelle, conformément au rite national, Énée était représenté, sur un bas-relief de la façade de l'*Ara Pacis*, en train de sacrifier dans cet appareil. Ce thème sera à l'honneur au revers d'un médaillon d'Antonin le Pieux : F. Castagnoli, *op. laud.*, 1, p. 81, nr. 182.

7. L'identité de M. Octavius mentionné en 12, 2 et 19, 5 est fort controversée. Il ne se confond ni avec Octavius Lampadio, contemporain, semble-t-il, d'Ennius (H. Bardon, *op. laud.*, 1, p. 33) ni, vraisemblablement, avec Octavius Teucer qui vécut à l'époque de Varron (*id.*, *ibid.*, 1, p. 303), l'un et l'autre grammairiens (Suet., *Gramm.* 2, 4 et 3, 6) ni même, malgré L. Herrmann, *M. Octavius Ruso*, in *REA* 40, 1938, p. 384-386 (pour qui Ruso serait le véritable surnom de ce personnage), avec Octavius Musa, historien et poète épique appartenant à la génération d'Octave-Auguste (Virg., *Catal.* 11, 1 ; 4, 6 et 8 ; H. Bardon, *op. laud.*, 2, p. 93). La sagesse consiste à l'identifier (G. Puccioni, *Tradizione*, p. 284) avec Octavius Hersennius qui vécut à la fin de l'époque républicaine (W. Kroll, *RE* 17, 2, s. v. *Octavius*, nr. 57, col. 1830 et dont nous savons par Macr., *Sat.* 3, 12, 7 que, dans un ouvrage intitulé *De sacris saliaribus Tiburtium*, il avait étudié les sacrifices que les Saliens consacrés à ce dieu célébraient en l'honneur d'Hercule. Il n'est pas indifférent de ce point de vue qu'en 12, 2, l'autorité de M. Octavius soit invoquée au terme d'un développement étiologique en matière de rite. De même, en 19, 5, dans un contexte pourtant moins technique, référence est faite à l'*usus sacrorum* à propos de la vestale Rhéa Silvia. D'où, sans doute, l'hypothèse de H. Behrens, *Quaestiones*, p. 76, selon qui le *De sacris saliaribus Tiburtium* faisait partie d'une œuvre plus vaste, peut-être intitulée *De sacris*.

La concordance signalée ci-dessus interdit de souscrire au point de vue négatif de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 402, H. Peter, *OGR*, p. 89-90, et W. A. Baehrens, *Cornelius Labeo*, p. 102, qui, non sans diverger sur des points mineurs, souscrivent à la théorie du faux. Quant à l'objection formulée à l'encontre de M. Octavius Hersennius sur la base d'une prétendue contradiction (W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 13) entre Macr., *Sat.* 3, 7, 12 (... *liber qui inscribitur de sacris Saliaribus*) et *OGR* 19, 5 qui cite M. Octavius en renvoyant à son livre II, elle est sans valeur du fait même que, dans le premier de ces témoignages, *liber* désigne l'œuvre et non un hypothétique livre I.

8. Le texte des manuscrits fait ici problème dans la mesure où la mention de l'oracle de Delphes est isolée. Chez Virgile en effet, l'annonce du prodige de la truie est respectivement faite et confirmée à Énée par Hélénus et par le dieu du Tibre. Dans la relation qu'il en donne, Den. Hal., *AR* 1, 56, 1-2 mentionne sans autre précision τὸ θέσφατον et τὰ μαντεύματα auxquels les Troyens étaient redevables de révélations sur ce point. D'où la conjecture de J. P. Callu (*Deliaci*) qui améliore celle de F. Schroeter tenté, sur la foi de 9, 5 et de Serv., *Aen.* 3, *Praef.*, *Illic* (sc. à Délos) *accepto augurio*, de corriger *Delphici* en *Delii*.

9. F. Castagnoli, *Lavinium*, 1, p. 91, remarque que, d'après des cartes anciennes, un « étang » parcouru à l'une de ses extrémités par le Fosso di Pratica existait entre Lavinium et les

dunes côtières et suggérait d'y reconnaître l'une des deux « mers » mentionnées en 12, 4. Cette exégèse semble infirmée par la lettre même de notre texte au dire duquel l'eau des *duo stagna* « ressemblait à celle de la mer ». Rappelons d'autre part que H. Jordan, *Über das Buch*, p. 412, suivi par J. H Smit, *OGR*, p. 54, faisait grief à Domitius ou à sa source d'avoir, sans autre forme de procès, appliqué à Lavinium une indication qui, dans leur pensée, valait pour les marais salants d'Ostie, conformément à la tradition qui faisait aborder les Troyens à l'embouchure du Tibre (cf. aussi J. Carcopino, *op. laud.*, p. 592). Den. Hal., *AR* 1, 55, 1 ignore les deux étangs, mais signale des sources d'eau douce qui s'étaient mises à jaillir du sol au moment où les Troyens avaient touché terre.

10. Sous ses deux formes le texte des mss. ne peut être ici conservé. *Ac* invite en effet ou bien à corriger *refectum* en *refectus* ou bien à substituer, en tête de phrase, une première proposition infinitive à la subordonnée temporelle *cum lauisset* (ou *se lauisset*). Avec H. Peter nous optons pour la première solution ; cf., en faveur de l'autre, J. H. Smit qui corrige au demeurant *refectum* en *defectus*.

11. Cette étymologie néglige la différence de quantité entre *Lāuinium* (cf. toutefois Virg., *Aen.* 1, 258 et 270 ; Tib. 2, 5, 49 ; Juv. 12, 71, où la première syllabe de ce mot est brève) et *lăuo, are* ou *lăuo, ere*.

12. La perspective semble se modifier du tout au tout d'une partie à l'autre du récit emprunté à Domitius. Dans la première (12, 1) en effet, Énée ne se détache à nul moment du groupe des Troyens qui l'accompagnent ; son nom n'est même pas prononcé. Dans la seconde au contraire, tout se passe comme si ses compagnons étaient absents de l'épisode et comme si le héros était seul avec lui même en pays inconnu.

13. Cf. Cato, *Orig.* 8 = Sisenna, *Hist.* 12 = Serv., *Aen.* 11, 316, *Unde sequenda est potius Liuii, Sisennae et Catonis auctoritas. Nam paene omnes antiquae historiae scriptores in hoc consentiunt. Cato enim in Originibus dicit Troianos a Latino accepisse agrum qui est inter Laurentum et Castra Troiana. Hic etiam modum agri commemorat et dicit eum habuisse iugera IIDCC* (soit 675 ha environ) ; Hemina, *Hist.* 7, *Cum Latino regnauit* (sc. *Aeneas*) *socia potestate, quingentis iugeribus ab eo acceptis* (soit 125 ha environ) ; Den. Hal., *AR* 1, 59, 1, selon qui les Aborigènes accordèrent aux Troyens des terres formant un cercle de 40 stades de rayon (soit une superficie voisine de 158 km²) ; App., *Reg.* 1, 1, 1, pour qui elles formaient une circonférence de 400 stades (soit une superficie de 200 km²). Sur ces témoignages, cf. J. Perret, *Les origines*, p. 642-643. La divergence des données numériques reflète la diversité de nos traditions sur le nombre des Troyens arrivés en Italie : W. A. Schröder, *op. laud.*, p. 115.

14. Si, conformément à l'usage, l'anonyme se réfère en 15,

5 aux *Origines* de Caton, il évoque ici le témoignage d'une *Origo generis romani* (ou *humani* à en croire Matal) dont aucune autre source ancienne ne fait honneur à celui-ci. Ce silence ne suffit pas à étayer l'hypothèse du faux telle qu'à propos de 12, 5, W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 13, la formule. Il n'a pas échappé à H. Peter (*HRR*, 1², p. cxxxiii, n. 1), mieux inspiré sur ce point, que les chapitres 11 à 13 de l'*OGR* devaient beaucoup à Caton. D'autre part, l'hypothèse d'un accident de transcription n'est guère satisfaisante (sauf dans le cas de la leçon de *M*). Tout bien pesé, E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 772, n. 7, et J. H. Smit, *OGR*, p. 36 nous semblent être dans le vrai lorsqu'il interprètent les mots *in Origine generis romani* comme faisant référence au livre I des *Origines*, dans la mesure où le récit des événements principaux de l'époque royale (Nep., *Cat.* 3, 3) y succédait vraisemblablement à l'exposé de traditions reportant le lecteur *ante conditam condendamue urbem* (G. Puccioni, *Tradizione*, p. 253).

15. *Maereret*, leçon des mss., semble garanti par Den. Hal., *AR* 1, 56, 5 qui applique à Énée en proie au doute les mots ὑπὸ λύπης. *Haereret*, conjecture de P. H. Damsté, *Ad. S. Aurelium Victorem*, p. 368, peut, il est vrai, se recommander des mots τῷ... Αἰνείᾳ... πολλὴ παρίσταται ἀμηχανία. Elle ne s'impose pourtant pas. Quant à la correction (*metueret*) d'A. Schott, elle est dépourvue de fondement.

16. Fab. Max., *Hist.* 1, *Tum Aeneas aegre patiebatur in eum deuenisse agrum, macerrimum litorosissimumque*; Den. Hal., *AR* 1, 56, 2-3 et 1, 66, 3.

17. Cf. Den. Hal., qui, sur ce point, mentionne deux traditions dont la première (*AR* 1, 56, 3) faisait état d'une voix, venue d'un bois, qui intima à Énée l'ordre de construire sans tarder une ville sur le site où il se trouvait, et la seconde (*AR* 1, 56, 5) de la vision qu'il eut la nuit suivante « d'un des dieux de sa patrie ». Dans les deux cas l'annonce faite à Énée précède la gésine. Une version différente remontant à Fabius Pictor nous a été gardée par Diod., 7, 5, 5 : Énée s'apprêtait à entreprendre la construction d'une ville sur le site où la truie miraculeuse l'avait conduit, mais il reçut, à la faveur d'un rêve qu'il fit la nuit suivante, l'interdiction de donner suite à ce projet et l'ordre d'en reprendre la réalisation trente ans plus tard.

18. Varro, *Rust.* 2, 4, 18, *Itaque quod portenderit factum, post tricesimum annum ut Lauinienses condiderint oppidum Albam*; *id.*, *Ling.* 5, 144, *Hinc post triginta annos oppidum alterum conditur Alba ; id a sue alba nominatur. Haec... triginta parit porcos ; ex hoc prodigio, post Lauinium conditum annis triginta, haec urbs facta, propter colorem suis et loci naturam Alba Longa dicta* ; Den. Hal., *AR* 1, 56, 4-5 et 66, 1 ; Virg., *Aen.* 8, 47-48 ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 269, *Triginta uel quod XXX tantum annos regnauit, uel quod Cato ait XXX annis expletis eum Albam condidisse*

(ce témoignage établit que la teneur de 12, 5 dans sa totalité remonte en dernière analyse à Caton ; *contra*, G. Dury-Moyaers, *op. laud.*, p. 88) ; Tzetz., *Alex.* 1232. Fab. Pict., *Hist.* 4 (= Diod. 7, 5, 5) mérite une place à part puisque, malgré H. Jordan, *Über das Buch*, p. 413, la truie y met bas sur la colline d'Albe : cf. T. J. Cornell, *Aeneas and the twins : the development of the roman foundation legend*, in *PCPhS* 201, 1975, p. 1-32, p. 15.

19. Den. Hal., *AR* 1, 56, 4.

20. Virg., *Aen.* 8, 48, *Ascanius clari condet cognominis Albam*, que l'on complètera par les témoignages qui mettent le nom d'Albe en rapport avec la couleur de la truie : Varro, *Ling.* 5, 144 ; Prop. 4, 1, 35 ; Den. Hal., *AR* 1, 66, 1 qui glose le nom d'Albe par Λευκή ; Juv., 12, 70-79 ; Serv., *Aen.* 1, 270 ; 3, 390 ; 8, 43 ; Isid., *Orig.* 15, 1, 53 ; Tzetz., *Alex.* 1255, ... Λευκὴν Μακράν.

Chapitre XIII

1. Sur la version que Caton proposait du comportement des Troyens à leur arrivée en pays latin, cf. Serv., *Aen.*, 1, 267 = Cato, *Orig.* 9, ... *propter inuasos agros* ; *id.*, *ibid.*, 4, 620 = Cato, *Orig.* 10, ... *cum Aeneae socii praedas agerent* ; Liv. 1, 1, 5, ... *Troiani... cum praedam ex agris agerent...* ; Den. Hal., *AR* 1, 57, 1-2, qui souligne l'importance des déprédations commises par les Troyens.

2. Liv. 1, 1, 7, ... *cum instructae acies constitissent, priusquam signa canerent.*

3. Den. Hal., *AR* 1, 57, 3 pour une notation similaire.

4. Dans un contexte différent cf. Caes., *Civ.* 1, 75, 3, *Sinistras sagis inuoluunt.*

5. Liv. 1, 1, 8, ... *processisse Latinum inter primores ducemque aduenarum euocasse ad conloquium* ; Just. 43, 1, 10, ... *statimque bello exceptus cum in aciem exercitum eduxisset* (sc. *Aeneas*) *ad colloquium uocatus...*

6. Den. Hal., *AR* 1, 57, 4, ... λέγει τις ἐπιστὰς καθ' ὕπνον ἐπιχώριος δαίμων δέχεσθαι τοὺς Ἕλληνας τῇ χώρᾳ συνοίκους ; Virg., *Aen.* 7, 96-103 (où Faunus consulté par son fils Latinus lui prédit qu'un gendre lui viendra d'un pays étranger).

7. *OGR* 13, 3 présente des similitudes évidentes avec Liv. 1, 1, 7-9, *Percunctatum deinde qui mortales essent, unde aut quo casu profecti domo, quid quaerentes in agrum Laurentem exissent, postquam audierit multitudinem Troianos esse, ducem Aeneam, filium Anchisae et Veneris, cremata patria domo profugos sedem condendaeque urbi locum quaerere, et nobilitatem admiratum gentis uirique et animum uel bello uel paci paratum, dextra data fidem futurae amicitiae sanxisse ; inde foedus ictum inter duces.* Sur la tradition qui mentionne la présence d'Anchise aux côtés d'Énée à l'arrivée de celui-ci en Italie, cf. *supra*, commentaire

au chapitre 10, n. 11 : elle est attestée dans les *Origines* de Caton. Cette donnée est d'autant moins surprenante que 13, 1-4 remonte en dernière analyse à Caton. L'usage du style indirect depuis 12, 5 où l'anonyme se réclamait expressément de lui a valeur d'indice en ce sens : cf. W. A. Schröder, *op. laud.*, p. 145. En effet, l'emploi d'*igitur* en tête du chapitre 13 ne saurait ici correspondre à un changement de source : *contra*, mais à tort, G. Puccioni, *Tradizione*, p. 254.

8. Sur la tradition selon laquelle Lavinia aurait été initialement promise à Turnus, cf. Liv. 1, 2, 1 ; Den. Hal., *AR* 1, 64, 2 qui le nomme Τυρρηνός. L'anonyme est seul à lui donner le nom de Turnus Herdonius, qu'il partage avec le personnage originaire d'Aricie dont Tarquin le Superbe ordonna la mise à mort (Liv. 1, 51, 8-9). Cette coïncidence résulte-t-elle d'une confusion (H. Jordan, *Über das Buch*, p. 414) ? Ou faut-il reconnaître dans le mot *Herdonius* une glose marginale ultérieurement passée dans le texte (J. H. Smit) ? Non sans hésiter, nous optons pour la première de ces hypothèses.

9. Liv. 1, 1, 10, *Aeneas ab nomine uxoris Lauinium appellat* ; Isid., *Orig.* 15, 1, 52, *Aeneas... ab uxoris nomine Lauinium condidit* ; *Mythogr.* 1, 202 ; Tzetz., *Alex.* 1232.

10. Sur ces liens de parenté, cf. Virg., *Aen.* 7, 366 ; Den. Hal., *AR* 1, 64, 2 ; Servius, *Aen.* 7, 366, *Filius enim est* (*sc.* Turnus) *Venitiae, sororis Amatae.* La tradition relative à ce projet de mariage doit s'interpréter en référence à ce que nous entrevoyons de la pratique, dans le Latium archaïque, d'unions entre cousins parallèles matrilinéaires : G. Franciosi, *Clan gentilizio e strutture monogamiche*, 1, 2e éd., Naples, 1978, p. 105. Il est remarquable que l'anonyme évoque la réaction de la reine en des termes fort proches de ceux que Liv. 1, 2, 1, *Turnus... praelatum sibi aduenam aegre patiens...* appliquait à Turnus. Cf. Cato, *Orig.* 11 = Serv., *Aen.* 6, 760, *Aeneas..., simul ac uenit ad Italiam, Lauiniam accepit uxorem. Propter quod Turnus iratus tam in Latinum quam in Aeneam bella suscepit* ; Den. Hal., *AR* 1, 64, 3 ; Just. 43, 1, 10, ... *propter fraudatas Lauiniae... nuptias* ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 259, *Aeneas... Lauiniam duxit uxorem ; quo dolore Turnus, rex Rutulorum, qui ante Lauiniam sperabat uxorem, et Latino et Aeneae bellum indixit.*

11. Selon toute vraisemblanee, 13, 5 encore appartient au développement, placé sous le patronage de Caton, qui commence en 12, 5. L'emploi du style indirect confère à cet ensemble une homogénéité certaine au vu de laquelle nous sommes fondé à croire que *at uero* sert ici à souligner non pas le passage à une source nouvelle (dont le nom, en pareil cas, est toujours mentionné : cf. 7, 1 ; 9, 2 ; 10, 4 ; 12, 1 ; 12, 3 ; 16, 5 ; 19, 5 ; 20, 1 ; 22, 2 ; 23, 5), mais un tournant dans le cours des événements narrés par l'anonyme (6, 4 ; 16, 2). Mais des quatre scolies dans lesquelles Servius invoque à leur propos le témoignage de Caton

(*Aen.* 1, 267, *Secundum Catonem historiae hoc habet fidem : Aeneam cum patre ad Italiam uenisse et propter inuasos agros contra Latinum Turnumque pugnasse, in quo proelio periit Latinus* ; *ibid.*, 4, 620, *Cato dicit iuxta Laurolauinium cum Aeneae socii praedas agerent, proelium commissum in quo Latinus occisus est, fugit Turnus et, Mezentii auxilio comparato, renouauit proelium* ; *ibid.*, 6, 760 cité *supra*, n. 10 ; *ibid.*, 9, 742, *Nam si ueritatem historiae requiras, primo proelio interemptus Latinus in acie* (Roth : *arce* Thilo Hagen) ; *inde, ubi Turnus Aenean uidit superiorem, Mezentii implorauit auxilium ; secundo proelio Turnus occisus est, et nihilo minus Aeneas postea non conparuit ; tertio proelio Mezentium occidit Ascanius. Hoc Liuius dicit et Cato in Originibus*), la première, prise à la lettre, infirme 13, 5, puisqu'elle fait état d'un combat ayant opposé les forces de Latinus et de Turnus à celles d'Énée, tradition à laquelle la deuxième et la quatrième (cf. les mots *inde... superiorem*) semblent se rattacher. La troisième au contraire donne des événements une version analogue à *OGR* 13, 5 (à ceci près que l'alliance des Rutules avec Mézence y est mentionnée dès la première guerre, alors que l'anonyme la signale seulement à propos des combats postérieurs à la mort de Turnus (14, 1). Même s'il invoque l'autorité de Caton (*Idem Aeneas, ut Cato dicit, postquam Lauiniam, Latini regis filiam, accepit uxorem, uiuente marito Turno, idem Turnus iratus tam in Latinum quam in Aeneam bella suscepit, a Maxentio impetratis auxiliis. In quorum primo bello periit Latinus, in secundo pariter Aeneas*), le témoignage de *Mythogr.* 1, 202 ne permet pas d'éliminer cette contradiction. Cf. sur ce point notre article *Ennemis ou alliés ? Les Troyens et les Aborigènes dans les Origines de Caton.*

12. Malgré H. Jordan, *Über das Buch*, p. 414, et E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 771, n. 4, *OGR* 13, 6 ne peut appartenir au développement que l'anonyme a placé sous le patronage de Caton. Le passage au style direct (dans ce cas l'usage de l'auteur est de mentionner sa source après l'exposé des informations qu'il lui doit : cf. 6, 7 ; 9, 1 ; 15, 4 et 5 ; 16, 4 ; 17, 3 et 5 ; 18, 1 ; 18, 3 et 5 ; 19, 4 ; 20, 3) invite à considérer que 13, 6-7 forme un tout dont la teneur est empruntée à Lutatius. En effet il est vraisemblable que la référence à cet annaliste ne vaut pas pour le seul couronnement à Lavinium. Au demeurant, chez Caton, Latinus seul périssait dans la première guerre (ou dans le premier combat). Dans l'*OGR* au contraire (cf. déjà Den. Hal., *AR* 1, 64, 3-4, Just. 43, 1, 11-13), Latinus et Turnus trouvent la mort au cours de la première guerre, alors qu'Énée disparaîtra pendant la seconde (14, 2-3).

13. Sur Énée comme successeur de Latinus, Den. Hal., *AR* 1, 64, 4 ; Strabon 5, 2, 2 C 229 ; Zonaras 7, 1. Ces trois témoignages ont en commun de faire référence à la victoire d'Énée. Cf. encore, sans cette précision, App., *Reg.* 1, 1, 1 (pour qui Énée succède à

Latinus Faunus) ; Eus., *Chron.* 1, 269 Sch. ; Aug., *Civ.* 18, 19 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 7 Criv. Il est au demeurant significatif que, par rapport à celle de Latinus, *Aboriginum rex* (12, 4 et 13, 5), la royauté d'Énée, *Latinorum rex*, marque une différence de degré, sinon de nature : en 13, 7, les Latins entrent dans l'histoire (cf. 14, 5 ; 15, 2-5 ; 16, 2), conformément à la tradition mentionnée par Liv. 1, 2, 4 et par App., *Reg.* 1, 1, 1 au dire duquel Énée, succédant à son beau-père, avait donné aux Aborigènes le nom de Latins.

14. Si nous en croyons l'anonyme, Pison faisait donc de Turnus le cousin germain d'Amata du côté de sa mère. Sur cet annaliste cf. commentaire aux chapitres 10, n. 6 et 18, n. 4.

15. Sur les deux traditions relatives à la mort d'Amata, cf. Serv., *Aen.* 12, 603. Sur la seconde, J. L. Voisin, *Le suicide d'Amata*, in *REL* 57, 1979, p. 254-266.

Chapitre XIV

1. Sur l'alliance dc Turnus et de Mézence, cf. Liv. 1, 2, 3 ; Den. Hal., *AR* 1, 64, 4 ; Plin., *Nat.* 14, 88, *M. Varro auctor est Mezentium, Etruriae regem, auxilium Rutulis contra Latinos tulisse uini mercede quod tum in Latino agro fuisset* ; Serv., *Aen.* 1, 267 ; 4, 620 ; 6, 760 ; 9, 742. Agylla est l'ancien nom de Caeré (Hérodote, 1, 167).

2. Tantôt Euryléon se confond avec Ascagne (Den. Hal., *AR* 1, 65, 1 ; App., *Reg.* 1, 1 1, ; Eus., *Chron.* 1, 273 Sch. ; *OGR* 14, 5), tantôt il est un de ses frères (Den. Hal., *AR* 1, 72, 1 qui invoque l'autorité de Céphalon de Gergis).

3. Liv. 1, 2, 5 *Aeneas... in aciem copias eduxit.* Quant aux mots *circa Numici fluminis stagnum*, ils font peut-être écho à Virg., *Aen.* 7, 150 (... *haec fontis stagna Numici*).

4. Den. Hal., *AR* 1, 64, 4, ... μάχης δὲ γενομένης καρτερᾶς.

5. Sur le balancement, qui ne va pas sans artifice, de la consécutive, cf. H. Jordan, *Über das Buch*, p. 415 (qui souligne à juste titre qu'il sent l'huile). Plus généralement parlant, toute l'évocation de ce « finimondo » n'est guère dans la manière de Caton, telle du moins que nous pouvons l'entrevoir. Or 14, 1-2 fait état d'une tradition qui semble bien être celle des *Origines* (*id.*, *ibid.*, p. 414 ; E. Baehrens, *op. laud.*, p. 771, n. 4), même si (à tort selon nous, puisque 13, 8, à propos d'un point mineur, constitue seulement une parenthèse dans le cours du récit événementiel), W. A. Schröder, *op. laud.*, p. 145, n'exclut pas la possibilité que ce passage dérive de Pison. Bref, l'anonyme élabore ici ce qu'il emprunte à sa source.

6. Hemina, *Hist.* 7 (= Sol. 2, 14), ... *apud Numicium parere desiit anno septimo* ; Diod. 7, 5, 2 ; Den. Hal., *AR* 1, 64, 4 ; Tert., *Nat.* 2, 9 ; Serv., *Aen.* 4, 620, ... *qui tamen in ipso proelio non*

comparuit ; Aug., *Civ.* 18, 19, *Sed Aenean, quoniam, quando mortuus est, non comparuit, deum sibi fecerunt Latini* ; *Mythogr.* 1, 202, ... *cum... nusquam comparuisset, in caelum translatus dicitur* ; Paul. Diac., p. 94 L, s. v. *Indiges, ... cum pugnans cum Mezentio nusquam apparuisset* ; Zonaras, 7, 1. A Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 3, nr. 85, *In* [*bel*]*lo Lauren*[*ti subi*]*to non con*[*pa*]*ruit.* J. van der Vliet, *Aeneas nusquam comparuit*, in *Mnemosyne* 22, 1894, p. 277-285. La disparition d'Énée n'est pas sans rappeler celle de Romulus au Marais de la Chèvre : A. Schwegler, *Römische Geschichte*, 1, p. 287, n. 20.

7. La tradition anonyme dont l'exposé occupe la dernière partie de ce chapitre n'en est pas moins étroitement soudée à la précédente : cf. la mention de l'éclaircie succédant à l'orage. Elle la complète en ce qu'elle permet de situer *super Numici ripam* l'apparition d'Énée à Ascagne qui évoque celle de Romulus divinisé à Proculus Iulius. Une autre tradition voulait que le cadavre d'Énée eût été retrouvé dans le fleuve : Serv., *Aen.* 7, 150. Le thème de l'immortalité liée à la disparition dans un cours d'eau se retrouve, à propos d'Alexandre et de Julien, dans la littérature du IVe siècle ap. J.-C. : J. P. Callu, *Les « constitutions » d'Aristote et leur fortune au Bas-Empire*, in *REL* 53, 1975, p. 268-315, p. 289.

8. Diod. 7, 5, 3, ... καὶ τιμῶν ἔτυχεν ἀθανάτων ; Virg., *Aen.* 12, 794-795 ; Ov., *Met.*, 14, 607-608, ... *quem turba Quirini nuncupat Indigetem temploque arisque recepit* ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 259, *Itaque ei templum condidit* (sc. *Ascanius*) *et Iouem Indigetem appellauit* ; *id.*, *ibid.*, 12, 794 ; *Schol. Verg. Veron. Aen.* 1, 259, *Ascanius... in loco quo* ⟨*postremo pa*⟩*ter apparuerat Aeneae Indigeti templum dicauit* ; Paul. Diac., p. 94 L, s. v. *Indiges, Hoc nomine Aeneas ab Ascanio appellatus est...* ; *in cuius nomine etiam templum construxit.* Le témoignage de Den. Hal., *AR*, 1, 64, 5 mentionnant l'ἡρῷον ou « mausolée » d'Énée qui y était honoré comme Πατὴρ θεὸς χθόνιος a trouvé un renouveau d'actualité avec la découverte à Lavinium d'une tombe orientalisante à caisson, contenant les restes d'un personnage probablement important mort vers 650, entourée d'un cercle de pierres qui délimitait un *tumulus* et réouverte au VIe siècle : P. Sommella, *Heroon di Enea a Lavinium*, in *RPAA* 44, 1971-1972, p. 47-74. A la fin du IVe siècle un héroon constitué d'une *cella* et d'une sorte de pronaos fut construit au-dessus d'elle. Si, de toute évidence, cette sépulture ne peut être celle d'Énée (J. Poucet, *Le Latium protohistorique et archaïque à la lumière des découvertes archéologiques récentes*, in *AC* 47-48, 1978-1979, p. 566-601 et 177-220, p. 182), l'hypothèse selon laquelle, dès l'époque où le *sacellum* fut aménagé en l'honneur d'*Indiges* ou d'*Indiges Pater*, divinité du lieu, celui-ci était déjà assimilé à Énée ne saurait être exclue : P. Sommella, *op. laud.*, p. 74 ; B. Liou-Gilles, *op. laud.*, p. 94-99 et 133 ; R. Schilling, *La déification à Rome*, in *REL*

58, 1980, p. 137-152, p. 142 ; G. Dury-Moyaers, *op. laud.*, p. 121-127.

9. Outre les témoignages qui précèdent, cf. Hemina, *Hist.* 7, *Patris Indigetis ei nomen datum* ; Liv. 1, 2, 6, *Iouem Indigetem appellant* ; Tib. 2, 5, 43-44, ... *cum te ueneranda Numici/unda deum caelo miserit Indigetem* ; Sil. 8, 39 ; Gell. 2, 16, 9, *Anchises... sciebat eum immortalem atque Indigetem futurum* ; Arn., *Nat.* 1, 36 ; Serv., *Aen.* 1, 259 ; A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 3, nr. 85, ... *appel[latus]q(ue) est Indigens [Pa]ter et in deo[rum n]umero relatus* (*elogium* de Pompéi). Sur la signification d'*indiges* (« l'invoqué » ?), cf. R. Schilling, *Le culte de l' « Indiges » à Lavinium*, in *REL* 57, 1979, p. 49-68, p. 60-68, pour qui, sous ce nom, les habitants de Lavinium vénérèrent initialement le Soleil, puis Énée ; pour des points de vue différents, B. Liou-Gilles, *op. laud.*, p. 99-116, et G. Dury-Moyaers, *op. laud.*, p. 211-222. Sur les liens de l'appellation *Pater Indiges* avec les mots *Lare Aineia d* (M. Garducci, *Cippo latino arcaico con dedica ad Enea*, in *BCAR* 19, 1956-58, p. 3-13) ou *Aenia d* (*Ead.*, *Enea e Vesta*, in *MDAI(R)* 78, 1971, p. 73-118) qui figurent, semble-t-il, sur l'un des cippes (datant des années 300) découverts à Tor Tignosa, c'est-à-dire à proximité immédiate du site de Lavinium, cf. G. Dury-Moyaers, *op. laud.*, p. 246, qui critique J. Heurgon, *Lars, Largus et Lare Aineia*, in *Mélanges... A. Piganiol*, Paris, 1966, p. 655-664.

10. Den. Hal., *AR* 1, 65, 1, Εὐρυλέων παρέλαβε τὴν Λατίνων ἡγεμονίαν ὁ μετονομασθεὶς Ἀσκάνιος ἐν τῇ φυγῇ ; App., *Reg.* 1, 1, 1 selon lequel « Euryléon surnommé Ascagne », fils de Créuse ou de Lavinia, succéda à son père ; Eus., *Chron.* 1, 273 Sch. Cf. aussi Diod. 7, 5, 3 ; Just. 43, 1, 13 ; Tzetz., *Alex.* 1232.

Chapitre XV

1. Serv., *Aen.* 1, 267, *Migrasse postea in Ascanium et Mezentium bella.*

2. Si elle est séduisante, la correction *arci uicinum* proposée par E. Baehrens (*Zur Origo*, p. 780) sur la base de Den. Hal., *AR* 1, 65, 3 qui mentionne une sortie des assiégés à la faveur de laquelle ils attaquèrent un emplacement situé à proximité immédiate de Lavinium (ἐγγυτάτω τῆς πόλεως) et défendu par Lausus et les siens ne nous semble pas s'imposer pour autant : cf. déjà J. H. Smit, *OGR*, p. 101.

L'étude actuellement en cours du site de Lavinium invite à situer l'*arx* de 15, 1 sur l'éperon rocheux qui devait servir d'acropole à la cité archaïque et qui fut sans doute le siège de l'habitat le plus ancien. Par sa position (il n'était relié au reste de la colline appelée à former le cœur de Lavinium que par un « isthme »

fort étroit : F. Castagnoli, *Lavinium*, 1, p. 8-11), il était prédestiné à jouer ce rôle défensif.

3. Den. Hal., *AR* 1, 65, 2, ... τοῦ δὲ βασιλέως τῶν Τυρρηνῶν τά τε ἄλλα ὡς δεδουλωμένοις ἀφόρητα ἐπιτάσσοντος καὶ τὸν οἶνον ὅσον ἂν ἡ Λατίνων γῆ φέρῃ Τυρρηνοῖς ἀπάγειν ἀνὰ πᾶν ἔτος.. D'où la brillante conjecture de F. Schroeter qui corrige *aliquot annis* en *quotannis*; cf. encore Tzetz., *Alex.* 1232 qui parle lui aussi d'un tribut annuel. Mais l'anonyme sait se satisfaire de platitudes : cf. *exieral* en 20, 3. Aussi croyons-nous devoir garder le texte des mss. en 15, 2.

Selon une autre tradition, c'est aux Rutules que Mézence aurait imposé une exigence aussi tyrannique : Cato, *Orig.* 12 (= Macr., *Sal.* 3, 5, 10), *Verum huius conlumacissimi nominis causam in primo libro Originum Calonis diligens leclor inueniet. Ail enim Mezentium Rutulis imperasse ul sibi offerrent quas dis primitias offerebant, et Latinos omnes similis imperii melu ila uouisse : « Juppiler, si libi magis cordi esl nos ea tibi dare potius quam Mezenlio, uti nos uictores facias »*; Ov., *Fasl.* 4, 893 ; Plin., *Nal.* 14, 88 (cité *supra*, commentaire au chapitre 14, n. 1). Malgré E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 771-772 qui tire argument de Suet., *Frg.* p. 20 (*Salura a lance quae referta uariis multisque primiliis in sacro apud priscos dis inferebalur*), il nous paraît douteux que l'anonyme emploie ici *inferre* dans le sens de « consacrer ». En effet, en 15, 1-2, Mézence n'apparaît pas, *stricto sensu*, sous les traits du *conlemplor diuum*.

4. En ce qu'un binôme cicéronien (*consilio alque auclorilate* : *Sen.* 15) y voisine avec une expression (*ob libertalem mori*) qui porte la marque d'une latinité tardive, ce membre de phrase est caractéristique des deux manières de l'anonyme.

5. Cato, *Orig.* 12 ; Den. Hal., *AR* 1, 65 ; Ov., *Fast.* 4, 984, *Juppiler e Latio palmite musla feres* ; Fest., p. 322 L, s. v. *Ruslica uinalia, Ruslica uinalia appellantur mense Augusto XIIII Kal. Sepl. Iouis dies feslus, quia Lalini bellum gerenles aduersus Mezentium omnis uini libationem ei deo dedicauerunl*; A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 2, p. 446-447 ; R. Schilling, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au lemps d'Auguste*, Paris, 1954, p. 137-148 ; G. Dumézil, *RRA*[2], p. 196.

6. Den. Hal., *AR* 1, 65, 3.

7. *Id.*, *ibid.*, 1, 65, 5.

8. Plus que ses liens avec Ilion, l'obligation faite au *flamen dialis* de « prendre les auspices de la vendange » (Varro, *Ling.* 6, 16) aide à comprendre que l'intérêt de L. César, augure et auteur de *Libri auspiciorum*, soit allé à cet épisode dont le vœu fait par les Latins de consacrer à Jupiter leur récolte de vin constitue le temps fort.

9. Serv. Dan., *Aen.* 9, 707, *Poslumius de aduenlu Aeneae el*

Lutatius dicunt... (texte cité *supra*, commentaire au chapitre 10, n. 1). Les doutes de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 402, de H. Peter, *OGR*, p. 92, et de W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 12, selon lesquels la référence à l'annaliste A. Postumius Albinus, *pr.* 155 et *cos.* 151, constitue un faux sont dénués de tout fondement, même si le *De aduentu Aeneae* ne nous est connu que par *OGR* 15, 4. Cette concordance interdit au demeurant de souscrire à l'hypothèse de H. Peter (*HRR*, 1², p. cxxv) pour qui un copiste négligent aurait abrégé en *Postumius de aduentu Aeneae* une scolie dont il propose de restituer comme suit l'état initial : *Postumius annali primo, ubi exponit de aduentu Aeneae* : cf. E. Gabba, *Sulla valorizzazione*, p. 93, qui admet l'existence d'un opuscule ainsi intitulé. Que l'anonyme mentionne le prénom de Postumius apporte d'autre part la preuve qu'*OGR* 15, 4 ne dérive pas de Serv. Dan., *Aen.* 9, 707 (E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 772).

Quant au problème posé par *dedit*, il ne saurait être résolu sur la base de la correction en *edidit* proposée par A. Schott, généralement retenue après lui, mais dont il est à peine besoin de souligner le caractère tautologique, dans la mesure où ce verbe est inséparable du *conscripsit* qui précède. Aussi nous paraît-il judicieux de conserver la leçon des mss. et de postuler avec E. Baehrens (*Zur Origo*, p. 773) que le nom du dédicataire du *De aduentu Aeneae* est tombé : sur *dare* comme synonyme de *inscribere*, cf. Aus. 23, 3, p. 120 Sehenkl. Mais qu'il faille rétablir dans ce rôle le datif *Catoni*, avec l'idée que, pour se faire pardonner d'avoir rédigé en grec ses *Annales*, A. Postumius dédia à Caton le travail qu'il avait consacré à la légende d'Énée est, malgré l'autorité d'E. Baehrens, une tout autre histoire.

10. Les mots *ob insignem uirtutem* suggèrent qu'une fois encore, l'anonyme a pris des libertés avec l'œuvre qu'il abrège. En effet la gloire qu'ils reconnaissent à Ascagne n'est pas celle du *consilium* et de l'*auctoritas* mentionnés en 15, 2. Tout se passe comme si, après avoir exposé la tradition au dire de laquelle Mézence, défait par les Latins, avait conclu avec eux la paix, puis un traité d'alliance, l'*OGR* comprimait, jusqu'à la rendre méconnaissable, l'autre version des faits, dans laquelle ce roi avait trouvé la mort au cours du combat singulier qui l'avait opposé à son ennemi dont l'exceptionnelle valeur s'était alors manifestée dans sa plénitude : Serv., *Aen.* 1, 267, *... eos singulari certamine dimicasse. Et occiso Mezentio...* ; *id.*, *ibid.*, 4, 620 ; 6, 760 ; 9, 742 ; *Mythogr.* 1, 202 ; Tzetz., *Alex.* 1232. Reste que, dans cette hypothèse, la présence du mot *igitur* en tête de phrase ne laisse pas de surprendre.

11. 15, 5 est sans doute le passage le plus litigieux de l'*OGR*, dans la mesure où son contenu semble inconciliable avec Serv. Dan., *Aen.* 1, 267, *Et occiso Mezentio, Ascanium, sicut L. Caesar scribit, Iulum coeptum uocari, uel quasi* ἰοβόλον, *id est sagittandi peritum, uel a prima barbae lanugine quam* ἴουλον *Graeci dicunt,*

quae ei tempore uictoriae nascebatur. Sciendum est autem hunc primo Ascanium dictum a Phrygiae flumine Ascanio..., deinde Ilum dictum a rege Ilo, unde et Ilium, postea Iulum occiso Mezentio (cf. aussi Liv. 1, 3, 2 ; Virg., *Aen.* 1, 267-268, *At puer Ascanius cui nunc cognomen Iulo additur* ; Ov., *Fast.* 4, 39-40). L'étymologie du nom Iulus, empruntée à L. (?) César, que l'anonyme expose est sans aucun point commun avec celles dont notre scolie fait état à partir de la même source (en plus de Caton) : en effet, *L.* attesté par les deux meilleurs mss. du Serv. Dan. est préférable à *I.* ,leçon d'un manuscrit aujourd'hui perdu.

L'exégèse de H. Jordan (*Über das Buch*, p. 418-419) pour qui l'anonyme aurait reconnu dans le mot ἰοβόλος la transcription grecque d'un diminutif **Iouolus* auquel remonteraient les formes *Iolus* et *Iulus* ne résiste pas à l'analyse, puisque (J. H. Smit, *OGR*, p. 38) la glose *id est sagittandi peritum* coupe court à toute méprise de ce type. G. Puccioni, *Tradizione*, p. 239-243, n'a pas été mieux inspiré en partant de l'hypothèse que Caton avait consigné dans ses *Origines* trois étymologies du nom Iule. Serv. Dan. en aurait retenu deux, alors que l'anonyme optait pour la troisième qui, ayant les préférences de César le dictateur, figurait dans ses *Pontificalia* (cf. *supra*, commentaire au chapitre 9, n. 24) ! Il suffira de rappeler ici que l'argumentation de ce savant se fonde sur la leçon *I.* au lieu de *L.* E. Baehrens enfin (*Zur Origo*, p. 773-774) est tout aussi peu convaincant lorsqu'il revendique en faveur du seul Caton la paternité de l'étymologie mentionnée en 15,5. Son raisonnement se ramène en effet au postulat selon lequel, au lieu de noter les différences existant entre les sources qu'il avait consultées à propos du nom Iulus, l'anonyme a « contaminé » leurs données au profit de celles dont le témoignage lui paraissait au-dessus de tout soupçon.

Sous la forme que G. d'Anna, *Problemi di letteratura latina arcaica*, Rome, 1976, p. 102-103, lui a donnée, l'hypothèse de la *contaminatio* se prête à un usage moins conjectural. Il est en effet vraisemblable que l'*OGR* fond ici deux traditions radicalement différentes, empruntées l'une à Caton, s'il est vrai qu'il fut le premier annaliste à rapporter qu'Ascagne avait pris le nom d'Iule (cf. Serv., *Aen.* 1, 267, *Secundum Catonem historiae hoc habet fidem...*), l'autre à L. César qui faisait d'Iule l'éponyme des *Iulii*. Mais il est loin d'être exclu que le double témoignage signalé en 15, 5 soit invoqué à l'appui de la seule affirmation *a quo... manauit* (H. Behrens, *Quaestiones*, p. 65).

Pourtant, entre autres difficultés, subsiste la référence au livre II de (L. ?) César, et ce quelques lignes après la mention de son livre I. W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 12, tirait argument de cette discordance en faveur de la théorie du faux. Mais pour ne rien dire ici de la fragilité des données numériques, il est clair que la fin de la guerre contre Mézence constituait une coupure significative dans l'économie d'une œuvre rédigée par un membre

de la *gens Iulia*. Auquel cas celui-ci était fondé à rappeler en tête de son livre II qu'Iule était l'éponyme de tous les *Iulii*.

Quant à la tradition selon laquelle les Latins crurent alors qu'Iule était issu de Jupiter, S. Weinstock, *Divus Julius*, p. 9-11, permet de la comprendre dans toute sa complexité. En premier lieu, *Iulus* peut s'expliquer à partir de **Iouilios*, diminutif qui, comme tel, signifie « jeune Jupiter, fils de Jupiter ». D'autre part, l'affirmation de l'anonyme est à mettre en rapport avec le culte qu'à Bovillae, les *Iulii* rendaient à Védiovis (A. Degrassi, *ILLRP*, 1, Rome, nr. 1957, 270) dans lequel Paul. Diac., p. 519 L, s. v. *Vesculi, ... Vediouem paruum Iouem* nous invite à reconnaître un « jeune Jupiter ». Les liens unissant Védiovis à Apollon (G. Wissowa, *RuK*², p. 237-238) expliquent au demeurant que L. César ait pu mettre en rapport le nom d'Iule avec l'adjectif ἰοβόλος qui par définition s'applique à un archer : cf. Gell. 5, 12, 11 (à propos du temple de Védiovis situé *inter arcem et Capitolium*), *Simulacrum... dei Vediouis... sagittas tenet.*

Chapitre XVI

1. Virg., *Aen.* 6, 763-765, *Siluius..., tua postuma proles quem tibi longaeuo serum Lauinia coniunx educet siluis regem regumque parentem* ; Ov., *Fast.* 4, 41-42, *Postumus hinc qui, quod siluis fuerit ortus in altis, Siluius in Latia gente uocatus erat* ; Den. Hal., *AR* 1, 70, 2, où Τυρρηνός tient le rôle dévolu à Tyrrhus dans l'*OGR* ; Fest., p. 460 L, s. v. *Silui, Silvi sunt appellati Albani reges a Lauiniae filio quem, post excessum Aeneae, grauida relicta timens periculum et suae uitae et eius quem in utero gerebat in siluis latens enixa est* ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 270, ... *uitans enim nouercalem inuidiam quod timore Ascanii, Lauinia, post Aeneae mortem, ad Tyrrhum paternum pastorem grauida confugit ad siluas, nam ibi etiam Siluium peperisse dicitur* ; Serv., *Aen.* 6, 760, ... *cuius Lauinia timens insidias grauida confugit ad siluas et latuit in casa pastoris Tyrrhi... et illic enixa est Siluium* ; *Schol. Verg. Veron. Aen.* 7, 485, *Nomen Tyrrhi ab historicis traxit. Tyrrhum aiunt fuisse pastorem aput quem L[auinia] delituit tum cum Ascanium timens fugit in siluas. Hic Latini uilicus traditur fuisse* ; *Mythogr.* 1, 202. Cf. encore Virg., *Aen.* 7, 485-486 ; Eus., *Chron.* 1, 285 Sch. ; Aug., *Civ.* 18, 19 ; Jord., *Rom.* 39 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 7 Criv. ; Tzetz., *Alex.* 1232.

2. Den. Hal., *AR* 1, 70, 3 ; Serv., *Aen.* 6, 760 (= *Mythogr.* 1, 202), *Sed cum Ascanius flagraret inuidia...*

3. Avee nos prédécesseurs nous suivons ici A. Schott, même si le latin tardif fait parfois l'économie de la préposition dans les tours de ce genre : cf. E. Löfstedt, *Spätlateinische Studien*, Upsal-Leipzig, 1908, p. 86-89, « ... Ackusativ ohne *ad* in finaler Bedeutung ».

4. Cf., à des titres divers, Liv. 1, 3, 3 ; Den. Hal., *AR* 1, 70, 3 ; Serv., *Aen.* 6, 760 (= *Mythogr.* 1, 202), ... *euocauit nouercam et ei concessit Laurolauinium* ; Hier., *Chron.*, p. 63 Helm.

Les mots *honore materno* ne sont pas à prendre au pied de la lettre : dans tous les passages de l'*OGR* où il est question d'Ascagne, celui-ci nous apparaît comme le fils (ou l'un des fils : cf. 9, 3) qu'Énée a eu(s) de Créuse. Il existait cependant une autre version des faits où Lavinia est la mère d'Ascagne : Liv. 1, 1, 11 ; cf. encore 1, 3, 1-3.

5. *OGR* 16, 1-3 concorde pour l'essentiel avec Den. Hal., *AR* 1, 70, 1-3. Il est même possible que la tradition qui s'y trouve enregistrée remonte à Caton : cf. en effet les similitudes énumérées ci-dessus avec Serv., *Aen.* 6, 760 qui, en son début, se réclame de Caton (*ut Cato dicit*). Cette double donnée n'a rien de contradictoire avec la mention en 16, 4 de C. (?) César et de Sextus Gellius auxquels l'*OGR* semble seulement emprunter le thème du regain de popularité que sa *pietas* à l'égard de Lavinia aurait valu à Ascagne. Dans leur majorité, éditeurs et commentateurs corrigent *Caius* en *Lucius* (cf., entre autres, E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 775, n. 10 ; E. Bickel, *op. laud.*, p. 204), même si G. Puccioni (*Tradizione*, p. 232) et J. Perret (*Les origines*, p. 569) optent pour C. Julius César. En tout état de cause, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un membre de la *gens Iulia* se soit appliqué à laver Ascagne-Iule des soupçons qu'une ténébreuse affaire faisait peser sur lui.

Que dans le cas de Sex. Gellius, le prénom de ce personnage ait été corrigé en *Cnaeus* (cf., entre autres, B. Sepp ; M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 69) est chose au premier abord naturelle, puisque Cn. Gellius fut un annaliste des années 150 (H. Peter, *HRR*, 1², p. CCIV-CCX) dont Den. Hal., *AR* 2, 31, 1 invoque le témoignage à propos du premier règne. Le bien-fondé de cette normalisation n'en est pas moins discutable, compte tenu de deux notices examinées de manière approfondie par G. Puccioni, *op. laud.*, p. 273-274 : cf. en effet Cic., *Div.* 1, 55 (*Omnes... historici, Fabii, Gellii, sed proxime Coelius...*) et Den. Hal., *AR*, 1, 7, 3 qui, après avoir cité divers annalistes, ajoute Αἴλιοι τε καὶ Γέλλιοι καὶ Καλπούρνιοι... Dans la mesure où, en plus de Q. Fabius Pictor, Q. Fabius Maximus Servilianus, *cos.* 142, est connu comme auteur d'une œuvre historique (H. Peter, *HRR*, 1², p. CLXXVII-CLXXVIII) et où, chez les *Aelii Tuberones*, L., le père, et Q., le fils, eurent l'un et l'autre une activité d'historien (H. Bardon, *op. laud.*, 1, p. 261), il nous paraît sage de garder, sans la modifier, la référence à Sex. Gellius et à son *Origo gentis romanae* (E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 775, n. 10 ; H. Behrens, *Quaestiones*, p. 73) et de lui faire une place dans le mémorial de la littérature latine inconnue.

6. Moins nettement favorable à Ascagne que la précédente, la tradition anonyme ainsi introduite garde peut-être un écho

lointain des controverses auxquelles les efforts des *Iulii*, y compris César, pour magnifier sa personne et son rôle donnèrent naissance.

En ce qui concerne d'autre part le *quod* des mss., même si cette conjonction sert souvent en latin tardif à « introduire » une proposition infinitive (J. B. Hofmann-A. Szantyr, *op. laud.*, 2, 2, Munich, 1964, p. 578), nous croyons avec B. Sepp et d'autres devoir l'éliminer ici.

7. Il nous paraît significatif que l'*OGR* ignore ce fait, relevé par certaines sources (Liv. 1, 3, 3 ; Serv., *Aen.* 6, 760 ; Hier., *Chron.*, p. 63 Helm), qu'Ascagne abandonna Lavinium à sa bellemère. En bonne logique en effet, il découlait de cette tradition, postérieure et étrangère à Caton, que les trente ans d'attente ou ce qu'il en restait n'avaient plus de raison d'être : G. d'Anna, *Problemi*, p. 105-108.

Chapitre XVII

1. Varro, *Ling.* 5, 44 et *Rust.* 2, 4, 18 (cités *supra*, commentaire au chapitre 12, n. 18) ; Liv. 1, 3, 3-4, *Ascanius... nouam... aliam* (sc. *urbem*) *sub Albano monte condidit quae ab situ porrectae in dorso urbis Longa Alba appellata. Inter Lauinium et Albam Longam coloniam deductam triginta ferme interfuere anni* ; Den. Hal., *AR* 1, 66, 1, selon qui Ascagne fonda Ἄλϐα Λόγγα, τοῦτο δ'ἔστι Λευκὴ Μακρά ; App., *Reg.* 1, 1, 2 ; Just. 43, 1, 13 ; Eus., *Chron.*, 1, 284-286 Sch ; Hier., *Chron.*, p. 63 Helm ; Serv. Dan., *Aen.* 1, 269 (= Cato, *Orig.* 13), ... *uel quod Cato ait XXX annis expletis eum Albam condidisse* ; Serv., *Aen.* 1, 270, ... *deseruit Lauinium et Albam Longam condidit dictam ab omine albae porcae repertae uel situ ciuitatis* ; *id.*, *ibid.*, 3, 390, ... *a qua* (sc. *sue*) *Ascanius post Albae nomen imposuit* ; *id.*, *Aen.* 6, 760 ; Serv. Dan., *Aen.* 12, 134, *Catonem sequitur qui Albanum montem ab Alba Longa putat dictum* ; *Mythogr.* 1, 202 ; Isid., *Orig.* 15, 1, 53 ; *Origo Rom. Chron.* 1, 143 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.*, 1, 1a, p. 7 Criv. ; Tzetz., *Alex.* 1232.

Tout en s'inscrivant dans le droit fil de 12, 5, *OGR* 17, 1 en complète la teneur puisque le nom d'Albe la Longue s'y trouve mis en rapport non seulement (comme dans le premier cas, mais de manière moins voilée) avec la couleur de la truie, mais aussi avec la configuration de cette cité. Le thème de la truie miraculeuse se caractérise donc par son ambivalence (la gésine s'est produite sur le site de la ville qu'il appartenait à Énée de construire, mais la couleur de l'animal et le nombre des porcelets font référence à la fondation d'Albe) qui tient à l'existence dans le Latium des temps anciens de deux métropoles religieuses, l'une et l'autre associées, mais à des degrés divers, à la légende des origines troyennes : W. Ehlers, *Die Gründungsprodigien*, p. 168-171 ; G. d'Anna, *Problemi*, p. 96-97.

2. Malgré *O*, il est clair que *quantis* (ici synonyme de *quot*) est à rétablir, avec A. Schott, à partir de *quats* donné par *P*. S'il n'est exempt ni de gaucherie, ni de prolixité (mais cf. 15, 2 et 20, 3), le texte ainsi obtenu n'en est pas moins le seul possible.

3. Den. Hal., *AR* 1, 67, 1 (pour qui les statues des Pénates furent mises sous clef, mais en vain, dès la première nuit) ; Val. Max. 1, 8, 7, *Referam nunc... penetrales deos Aeneam Troia aduectos Lauinii collocasse : inde ab Ascanio filio eius Albam, quam ipse condiderat, translatos pristinum sacrarium repetisse et... relatos Albam uoluntatem suam altero transitu significasse* ; Tzetz., *Alex.* 1232. Sur *identidem* employé dans le sens de « une deuxième fois », cf. *TLL*, 7, 1, s. v., col. 210-211 (témoignages énumérés sous la rubrique 1 « De iteratione », B, « id. q. *iterum, rursus* »).

4. Ce troisième miracle souligne la vocation religieuse de Lavinium ainsi promue au rang de ville sainte. De manière significative les Pénates sont en effet associés aux grands moments de son histoire : cf. 11, 3 où Énée, *cum simulacris deorum penatium*, suit la truie qui doit le conduire sur l'emplacement de la ville à naître, et 12, 5 où ces mêmes « statues » se montrent à lui en rêve pour l'exhorter à persévérer dans la réalisation de ce projet. Bref, Lavinium nous apparaît dans l'*OGR* comme la cité des Pénates, donnée au demeurant conforme à une tradition d'une antiquité vénérable (puisque, lors d'un voyage qu'il fit, vers 300, dans cette cité, Timée (Den. Hal., *AR* 1, 67, 4) put recueillir des renseignements sur leur compte, et que, une vingtaine d'années plus tard, Lycophron mentionne leurs ἀγάλματα en un passage (*Alex.* 1260-1270) où c'est bien de Lavinium qu'il est question) et à la réalité, s'il est vrai que les Pénates recevaient dans cette ville un culte officiel avec lequel celui qui leur était rendu à Rome ne put jamais rivaliser d'éclat.

5. Le texte des mss. (*in Annali pontificum quarto libro*) pose au moins deux problèmes :

— Dans les passages à caractère « doxographique », l'usage de la préposition *in* obéit à des règles strictes. Entre autres particularités, l'anonyme ne l'utilise jamais lorsqu'il se réfère à un livre déterminé d'un recueil collectif (cf. 17, 5, *Annales des pontifes* et 22, 2, *liber secundus Pontificalium* que, à tort, il inclut dans cette catégorie), mais aussi d'un auteur expressément désigné avec (9, 1 et 6 ; 18, 3) ou sans (11, 3 ; 12, 2-3 ; 13, 7 ; 15, 4-5 ; 18, 1 ; 18, 4-5 ; 19, 4 ; 20, 1 et 3 ; 23, 5-6) indication de titre. Or 17, 3 fait exception à cette norme. La suppression de *in* paraît donc s'imposer (B. W. Frier, *Libri annales*, p. 46, pour qui, influencé par la première syllabe de *annalium*, un copiste aurait par inadvertance introduit cette préposition dans un contexte où elle n'a que faire).

— D'autre part, lorsque, références à l'appui, l'anonyme énumère des témoignages, il place toujours l'adjectif ordinal qui le

détermine après l'ablatif *libro*. Au premier abord cette constante ne vaut pas pour 17, 3 (*quarto libro*), à moins de ponctuer d'une virgule entre ces deux mots, comme le font la plupart des éditeurs et des exégètes : la répartition ainsi obtenue (*annali... quarto, libro... secundo*) est en effet conforme à l'usage de l'auteur. Elle n'en est pas moins trompeuse, car, si l'expression *annali pontificum quarto* se suffit en théorie à elle-même (Cic., *Att.* 13, 30, 3, *Sed in Libonis annali XIIII...* ; Gell. 7, 9, 1, *L. Piso in tertio annali scripsit...*), elle est sans exemple comme désignation des *Annales des pontifes*. Or le rédacteur du *titulus*, nécessairement postérieur à l'*OGR*, y énumère, parmi les sources de cet opuscule, les *Annales pontificum*. Puisque cette expression n'apparaît ni en 17, 3, ni en 17, 5, ni ailleurs, il est vraisemblable que, sous la forme où les mss. nous l'ont transmis, le libellé de ces deux passages ne correspond pas à celui de l'original. D'où l'essai de normalisation que nous en proposons dans la voie ouverte par B. Sepp et continuée par B. W. Frier. Il va de soi dans cette perspective que les mots *quarto libro* doivent être intervertis.

6. Rapprochés de 18, 1 où, à propos d'un événement postérieur, nous lisons *Lucius Cincius libro primo*, les mots *libro... Cincii... secundo* posent un problème. Entre autres solutions simplistes, mentionnons celles de W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 13, qui tirait argument de cette discordance en faveur de la théorie du faux, et de E. Baehrens, *Zur Origo*, p. 781, qui n'hésitait pas à corriger en *Cincii et Tuberonis primo* la fin de 17, 3. De ce que le nom de Cincius figure sans indication de prénom en 17, 3 (à la différence de ce qui est le cas en 18, 1), G. Puccioni, *Tradizione*, p. 256-259, a tiré la conclusion que, dans le premier cas, l'anonyme invoquait le témoignage de Cincius l'antiquaire, auteur de *Mystagogica* (point de vue défendu, mais pour d'autres raisons, par J. Perret, *Les origines*, p. 568) et, dans le second, celui de L. Cincius Alimentus, annaliste qui vivait au moment de la deuxième guerre punique. Mais le miracle évoqué en 17, 2 ne peut guère avoir trouvé d'écho dans une œuvre qui (J. Heurgon, *L. Cincius et la loi du clauus annalis*, in *Athenaeum* 42, 1964, p. 432-437) n'était rien d'autre qu'un « Guide des antiquités de Rome ».

C'est donc à l'annaliste que, selon nous (cf. aussi G. P. Verbrugghe, *L. Cincius Alimentus*, in *Philologus*, 126, 1982, p. 316-323), ces deux passages font référencc. *OGR* 18, 1 ne saurait en aucune façon établir que la geste de Tibérius Silvius avait trouvé place dans le livre 1 de son œuvrc historique. Il suffit en effet de limiter aux mots *mutandique... causa* la portée de la mention litigieuse pour disculper L. Cincius des soupçons que 17, 3 pouvait faire peser sur lui. L'hypothèse selon laquelle il avait consacré dans ce même livre une digression aux noms successifs du Tibre mérite en effet d'être prise en considération.

Sur l'annaliste Q. Aelius Tubéro, dont il est plus probablement

question ici que de son père L., et sur ses *Historiae* sans doute postérieures aux années 50 av. J.-C., cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. CCCLXVI-CCCLXXIII. Gell. 10, 28, 1 fait référence au livre 1 de son œuvre à propos d'un événement se situant sous le règne de Servius Tullius. Mentionnons encore que les rapports que nous avons relevés entre 12, 5 et 17, 1 suggèrent que, même si l'anonyme fait état de sources différentes, l'épisode des Pénates figurait dans les *Origines* de Caton.

7. Den. Hal., *AR* 1, 70, 3 ; Eus., *Chron.* 1, 285 Sch., *Postque eius obitum controuersia orta est in media multitudine duorum causa de regno inter se inuicem contendentium. Iulius enim cum filius esset Askani, dicebat : mihi conuenit paternum imperium ; et Siluius, Askani frater Aeneaeque et Siluae primae uxoris... filius dicebat : mihi competit.*

8. *Id., ibid.*, 1, 273 Sch. ; Hier., *Chron.*, p. 63 Helm ; Aug., *Civ.* 18, 19 ; Tzetz., *Alex.* 1232 (qui hésite entre cette filiation et une autre). A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae* 13, 3, nr. 88 (*elogium* de Lavinium), *Siluius Aeneas Aeneae et Lauiniae filius.*

9. Point n'est besoin d'adopter ici la conjecture de J. H. Smit qui (*op. laud.*, p. 105) complétait comme suit le texte de *OP* : ⟨*populo*⟩ *permissa disceptatione.* C'est probablement en référence aux Latins dont *uniuersis* (cf. 13, 7 ; 14, 5 ; 16, 2) évoque la consultation que l'ablatif absolu *permissa disceptatione* doit s'interpréter. Sur les événements ici rapportés cf. Den. Hal., *AR* 1, 70, 3-4, selon qui le peuple, par son vote, trancha la controverse en faveur de Silvius, alors qu'à titre de compensation, Iule reçut ἱερά τις ἐξουσία ; Eus., *Chron.* 1, 285 Sch., *Ex utraque ergo parte disputantibus, multitudinis electione regnum Siluius suscepit. Iulus autem, imperio priuatus, pontifex maximus constitutus est.* Selon une autre tradition, Silvius aurait tout naturellement succédé à Ascagne : Hier., *Chron.*, p. 64 Helm ; Serv., *Aen.* 6, 760 ; Aug., *Civ.* 18, 20 ; *Mythogr.* 1, 202 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 8 Criv.

10. Liv. 1, 3, 8, *Mansit Siluiis postea omnibus cognomen, qui Albae regnarunt* ; Den. Hal., *AR* 1, 70, 3 ; Fest., p. 460 L, s. v. *Siluii* (cf. *supra*, commentaire au chapitre 16, n. 1) ; Hier., *Chron.*, p. 64 Helm ... *a quo omnes Albanorum reges Silui uocati sunt* ; *Origo Rom. Chron.* 1, 143 ; Serv., *Aen.* 6, 760, *Postea Albani omnes reges Siluii dicti sunt ab huius nomine* ; *id., ibid.*, 6, 763, 766 et 770.

11. *Pontificalium* est la leçon des mss. Mais leur témoignage ne saurait faire oublier que la dénomination *annales pontificales* n'est attestée nulle part. Cette constatation et les raisons exposées *supra*, n. 5, justifient à nos yeux la correction *pontificum* de B. Sepp. Sans doute un copiste fut-il induit en erreur par la mention en 7, 1 de *libri* et en 22, 2 d'un *liber Pontificalium* (cf. aussi, en 9, 6, d'autres *Pontificalia*), à moins que l'origine de sa faute

ne soit à chercher dans un phénomène de suggestion s'exerçant d'un génitif (*annalium*) sur la finale de l'autre.

12. Ces dix noms se retrouvent dans la liste plus étoffée d'Eusèbe (qui, en dernière analyse, remonte à Diodore), *Chron.*, 1, 287 Sch., *Hic... urbes antiquas quae antea Latinorum uocabantur XVIII condidit ; Tiburam, Praenestum, Kabios, Tiskalum, Koram, Kometiam, Lanuuium, Labikam, Skaptiam, Satrikum, Arkiam, Telenam, Okostomeriam, Kaeninum, Phlegenam, Kmerium, Medi-plium, Boilum quam nonnulli Bolam uocant.* On notera que l'anonyme achève son énumération par une formule suggérant qu'il abrège un document plus substantiel. Telle quelle, cette liste suffit en tout cas à infirmer la théorie d'un faux humaniste : cf. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 150 et *supra*, p. 20. La fondation de ces colonies était déjà globalement mentionnée par Liv. 1, 3, 7 et, sans indication de règne, par Den. Hal., *AR* 1, 45, 2.

Chapitre xviii

1. Sur ce roi dont le nom (ainsi que les circonstances de sa mort) varie selon les sources, cf. Varro, *Ling.* 5, 30, *Sunt qui Tiberim priscum nomen latinum Albulam uocitatum litteris tradiderint, posterius propter Tiberinum regem Latinorum mutatum, quod ibi interierit* ; Liv. 1, 3, 8, *Tiberinus qui in traiectu Albulae amnis submersus celebre ad posteros nomen flumini dedit* ; Den. Hal., *AR* 1, 71, 2 ; Ov., *Met.* 14, 614-616 ; *id.*, *Fast.* 2, 389-390 et 4, 47-48 ; Eus., *Chron.*, 1, 273 et 287 Sch. ; Hier., *Chron.*, p. 76 Helm ; Serv., *Aen.* 8, 330, *Thybris* (mentionné par Virg., *Aen.* 8, 330-332)... *Tuscorum rex fuit, qui iuxta hunc fluuium pugnans, cecidit et ei nomen imposuit... Nam quod Liuius dicit ab Albano rege Tiberino Thybrim dictum, non procedit* ; Isid., *Orig.* 13, 21, 27 ; Paul. Diac., p. 4 L, s. v. *Albula*, et p. 503 L, s. v. *Tiberis* ; *id.*, *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 8 Criv.

2. Cf. commentaire au chapitre 17, n. 6. Sur l'intérêt de Q. Lutatius pour les étiologies et les étymologies, cf. G. Puccioni, *Tradizione*, p. 279.

3. Liv. 1, 3, 9, ... *Romulus Siluius... fulmine... ictus* ; Den. Hal., *AR* 1, 71, 3, pour qui, lors de pluies torrentielles, le palais d'Ἀλλώδιος fut frappé par la foudre et englouti dans les eaux du lac qu'il surplombait ; Ov., *Met.* 14, 617-618, ... *Remulus... fulmineo periit, imitator fulminis, ictu* ; *id.*, *Fast.* 4, 50 ; Eus., *Chron.*, 1, 274 Sch., *Qui* (sc. *Amolius tyrannus*) *deos contemnens, fulminum similitudines et clangores tonitruum uocibus similes excogitauit, terrore ita afficiens homines, quasi deus esset dignus habebatur. Pluuiis et fulminibus in eius domum irruentibus, stagnum quod prope aedes eius erat inopinato more in inundationem conuersum domum abluit atque sic euersus cum tota domo exterminatus est* ; *id.*, *ibid.*, 287-289 Sch., *De hoc* (sc. *Arramulius

Siluius) dicunt quod cunctis uitae diebus superbus fuerit adeoque se efferebat et aduersabatur contra uim Iouis ; quin etiam cum interdum tempore fructuum tonitrua assidua ingentiaque fierent, mandabat exercitibus ut (uniuersi) ex uno edicto unanimiter gladiis clipeos concuterent, quo... existimabat sonum ex his editum superare posse uel ipsa tonitrua ; propterea que poenas dedit suae in deos arrogantiae, fulminis ictu exstinctus totaque domus eius in Albano stagno immergebatur ; Hier., *Chron.*, p. 79 Helm (Arémulus Silvius) ; Oros., *Hist.* 1, 20, 5 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 9 Criv.

4. L'identification des *Annales* mentionnés sans autre précision dans nos mss. est matière à controverse. Dans leur majorité, éditeurs et exégètes optent pour l'œuvre de Pison dont l'anonyme invoque expressément le témoignage en fin de phrase. Si les *Epitomae* auxquelles celui-ci se réfère restent pour nous un nom, c'est un fait bien connu que les abrégés d'œuvres historiques connurent une fortune durable à la fin de la République et sous l'Empire (cf. Cic., *Att.* 12, 5 b, et Diom., *Gramm.* 1, 365. D'où le scepticisme injustifié de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 403, à propos de 18, 3-4). L'existence d'*Epitomae Pisonis* n'a donc rien d'impensable. Et de fait, Plin., *Nat.* 28, 14 (*Piso primo annalium auctor est Tullum Hostilium regem... fulmine ictum*) peut donner à croire que, comme celle de Tullus Hostilius, lui aussi foudroyé, la fin d'Arémulus avait trouvé place dans les *Annales* de Pison et dans l'abrégé qui existait de cet ouvrage.

Reste que, si celui-ci narrait la mort de Tullus Hostilius dans le livre 1 de ses *Annales*, celle d'Arémulus ne peut avoir figuré dans le livre IV de la même œuvre ni, *a fortiori*, dans le livre II des *Epitomae*. Il est vrai qu'à partir de ces données numériques, G. Puccioni, *Tradizione*, p. 285-289, a émis l'hypothèse qu'il s'agissait en 18, 3 non de Pison l'annaliste auquel Cicéron, *Brut.* 106 reprochait son *exilitas*, mais d'un érudit du même nom dont Den. Hal., *AR* 1, 7, 3 qui utilise le pluriel Καλπούρνιοι dans un passage où il énumère ses sources, et Plutarque, *Mar.* 45, 8, qui mentionne un Γάϊος Πείσων, ἀνὴρ ἱστορικός, garderaient le souvenir. Mais ces deux passages ne suffisent pas à établir le bien-fondé de l'identification proposée.

Plus significatif nous paraît le fait, ignoré des modernes, que l'emploi dans l'*OGR* de la tournure *ut scriptum est* obéit à une constante : l'anonyme l'utilise trois fois à propos d'une source dont il cite le livre IV. Puisque, dans les deux premiers, il s'agit à coup sûr des *Annales des pontifes*, nous souscrivons à la conjecture de B. W. Frier, *op. laud.*, p. 46, qui restitue *pontificum* après *annalium*. Quant à la mention des *Epitomae Pisonis*, l'indication de livre qui l'accompagne est entachée d'une erreur (E. Rawson, *op. laud.*, p. 704) sans doute imputable à un accident de transcription.

5. Selon toute vraisemblance, il ne peut s'agir d'Aufidius

Bassus, historien d'époque julio-claudienne dont l'œuvre embrassait la période allant de la mort de César à celle de Tibère (H. Bardon, *op. laud.*, 2, p. 164-166). Parmi les *Aufidii* d'époque républicaine, Cn. Aufidius, *praet.* 107 (*MRR*, 2, p. 551) semble avoir quelque titre à figurer en 18, 4 : cf. Cic., *Tusc.* 5, 112, *Graecam scribebat historiam et uidebat in litteris.* G. Puccioni qui emprunte cette hypothèse à M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 4, 1, p. 70, tend à admettre que de ses *Annales* rédigés en grec, Cn. Aufidius aurait tiré un épitomé latin (*Tradizione*, p. 231).

6. Varro, *Ling.* 5, 43, ... *alii ab rege Auentino Albano, quod* ⟨*ibi*⟩ *sit sepultus* ; Liv. 1, 3, 9, *Is sepultus in eo colle qui nunc pars Romanae est urbis cognomen colli fecit* ; Den. Hal., *AR* 1, 71, 4 ; Ov., *Met.* 14, 620-621, ... *qui, quo regnarat, eodem monte iacet positus tribuitque uocabula monti* ; *id.*, Fast. 4, 51 ; Eus., *Chron.*, 1, 274 Sch., *Auentius... a quo unus e septem collibus nominatus est* ; *id.*, *ibid.*, 1, 289 Sch., *Auentius... qui... in quodam proelio... juxta Auentium collem cecidit, unde collis Auentius dicebatur* ; Hier., *Chron.*, p. 81 Helm ; Lact., *Inst.* 1, 11, 59 ; Aug., *Civ.* 18, 21, *Auentinus..., cum esset prostratus in bello et sepultus in eo monte qui etiam nunc eius nomine nuncupatur* ; Cassiod., *Chron.* II, p. 122 ; Paul. Diac., p. 17 L, s. v. *Auentinus..., quod ibi... fuerit extinctus atque sepultus* ; *id.*, *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 9 Criv.

7. A. Momigliano, *Some observations*, p. 72, tire argument des concordances entre *OGR* 18, 5 et Aug., *Civ.* 18, 21 pour reprendre l'hypothèse (cf. déjà H. Behrens, *Quaestiones*, p. 58) selon laquelle la tradition commune à ces deux passages remonterait en dernière analyse à Varron. A condition d'ajouter qu'ils sont l'un et l'autre tributaires d'une notice plus circonstanciée que celle du *De lingua latina*, ce point de vue nous paraît défendable.

Chapitre xix

1. Liv. 1, 3, 10, *Proca deinde regnat* ; Den. Hal., *AR* 1, 71, 4 ; App., *Reg.* 1, 1, 2 ; Eus., *Chron.*, 1, 275 et 289 Sch. ; Hier., *Chron.*, p. 83 Helm ; Aug., *Civ.* 18, 21. A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, 13, 3, nr. 5.

2. A la différence de la version traditionnelle de ces événements (Liv. 1, 3, 11 ; Den. Hal., *AR* 1, 71, 4 ; *Vir. ill.* 1, 1 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.* 1, 1 a, p. 9 Criv. ; Tzetz., *Alex.* 1232) dans laquelle, dès la mort de Procas, Amulius usurpait le pouvoir, Numitor choisit ici de son plein gré la voie de l'*otium* : cf. aussi Landolfus Sagax, *Hist. Misc.* 1, 4 cité *supra*, p. 31. Sans doute y a-t-il eu *contaminatio* de ces deux traditions chez Plutarque (*Rom.* 3, 2-3) où, si l'initiative du partage de l'héritage et du choix appartient déjà à Amulius, Numitor opte pour le trône avant d'en être chassé par son frère. Dans l'*OGR* où, d'entrée de jeu, il se com-

porte en maître de la situation, Amulius n'est certes pas lavé de tout soupçon. Tout se passe en effet comme s'il avait « pipé les dés » pour mieux jouer Numitor : cf. en 19, 2 un jeu d'oppositions significatives. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 151 ; O. Gigon, *Zur Geschichtsschreibung*, p. 157.

T. Mommsen (*Zu der Origo*, p. 406) tenait pour acquis que Landolfus Sagax, *Hist. Misc.* 1, 4 et *OGR* 19, 2-3 dérivaient d'une source commune ou *Origo plenior* (cf. *supra*, p. 28-32). Mais A. Momigliano, *Some observations*, p. 65, a formulé contre cette théorie une objection forte : dans l'*Historia Miscella*, le fils de Numitor porte le nom de Sergestus, qui rappelle celui du même personnage chez Denys d'Halicarnasse, *AR* 1, 76, 2 (Αἴγεστος), chez Appien, *Reg.* 1, 1, 2. ("Εγεστος) et chez Tzetzès, *Alex.* 1232 (Αἰγέστης), alors que, dans l'*OGR*, il est voué à l'anonymat. A elle seule cette discordance suggère que l'*Historia Miscella* n'est ici tributaire ni d'une hypothétique *OGR plenior* ni, malgré G. Puccioni, *La fortuna*, p. 156-206, de l'*OGR* et de Dion Cassius.

3. La liste des rois d'Albe se réduit donc dans l'*OGR* à huit noms (abstraction faite de Numitor) : Ascagne, Silvius Postumus, Latinus Silvius, Tibérius Silvius, Arémulus Silvius, Aventinus Silvius, Procas, Amulius. Ceux d'Aeneas Silvius (qui, dans la série « canonique », précède Latinus), Alba, Atys, Capys, Capétus (qui s'intercalent entre Latinus et Tibérius) et d'Agrippa n'y figurent pas. Telle quelle, cette liste regroupe les règnes auxquels le souvenir d'événements marquants restait attaché : cf. J. A. Maehly, *op. laud.*, p. 150 ; H. Behrens, *Quaestiones*, p. 27-28. Sur les rapports unissant entre elles les diverses listes qui nous sont parvenues, cf. C. Trieber, *Zur Kritik des Eusebios*, in *Hermes* 29, 1894, p. 124-142.

4. Le récit des chapitres 20, 4-22, 4 appelle fréquemment la comparaison avec Liv. 1, 4, 1-6, 2, Den. Hal., *AR* 1, 76-84 (qui relate, non sans contaminer diverses traditions, les événements antérieurs à la naissance des jumeaux, puis expose la version des faits retenue par Fabius Pictor et les annalistes qui faisaient dans leur œuvre une place à l'élément fabuleux (τὸ μυθωδέστερον : 1, 79, 1 ; 1, 84, 1) ainsi que celle d'autres sources qui l'en bannissaient) et Plut., *Rom.* 3-8. Cf. encore Strabon 5, 3, 2 C 229 ; Just. 43, 2, 1-11 ; App., *Reg.* 1, 1, 2 ; Eus., *Chron.*, 1, 275 et 289 Sch. ; Hier., *Chron.*, p. 84-85 Helm ; *Vir. ill.* 1, 1-3 ; Serv., *Aen.* 1, 273 ; Aug., *Civ.* 18, 21 ; Tzetz., *Alex.* 1232.

5. Sur Valérius Antias, annaliste d'époque syllanienne, cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. cccv-cccxxxiii ; D. Timpe, *Erwägungen zur jüngeren Annalistik*, in *A & A* 25, 1979, p. 97-119 ; mais T. P. Wiseman, *Clio's cosmetics*, Leicester, 1979, p. 117-121, opte pour une chronologie plus basse.

6. Sur M. Octavius, cf. commentaire au chapitre 12, n. 7. Sur C. Licinius Macer, *tr. pl.* 73 et annaliste post-syllanien, cf.

H. Peter, *HRR*, 1², p. CCCL-CCCLXV. De manière significative son témoignage est invoqué à l'appui d'une version « rationaliste » d'un épisode dont le *mos* se plaisait au contraire à souligner le caractère miraculeux. G. Puccioni, *Tradizione*, p. 276, a d'autre part bien vu que, même en l'absence de toute précision à ce sujet, c'est au livre 1 de ses *Historiae* que l'anonyme renvoie ici le lecteur : Macr., *Sat.* 1, 10, 7, *Macer Historiarum libro primo Faustuli coniugem Accam Larentiam Romuli et Remi nutricem fuisse confirmat.* Ainsi s'explique sans doute que W. A. Baehrens (une fois n'est pas coutume !) ait pu être tenté de conclure à l'authenticité de cette « citation » (*Bericht*, p. 16).

7. Dans la mesure où, à l'intérieur d'un contexte « doxographique », *at uero* sert fréquemment à introduire une tradition différente de celle qui vient d'être exposée, l'emploi de cette formule de transition peut suggérer qu'une fois encore, l'anonyme a péché par maladresse dans son abrégé de l'ouvrage qu'il résume. On s'attendrait en effet que la version des faits ainsi annoncée succédât à celle qui attribuait la responsabilité du viol à un inconnu : Den. Hal., *AR* 1, 77, 1 ; H. Behrens, *Quaestiones*, p. 28.

8. Den. Hal., *AR*, 1, 77, 1, ... εἰς ἱερὸν ἄλσος Ἄρεος ; Tzetz., *Alex.* 1232.

9. Ov., *Fast.* 3, 2, *Sacra lauaturas mane petebat aquas* ; Den. Hal., *AR* 1, 77, 1.

10. Den. Hal., *AR* 1, 77, 1 ; Plut., *Rom.* 4, 3.

11. Dion Cassius 1, 5, 1.

12. Den. Hal., *AR* 1, 84, 2, qui est la seule source autre que l'*OGR* à rapporter cette tradition ; H. Jordan, *Über das Buch*, p. 421.

13. Cf. commentaire au chapitre xx, n. 8.

Chapitre xx

1. A un premier développement d'inspiration « rationaliste » (19, 5-7) succède la version miraculeuse et canonique du même épisode (H. Peter, *OGR*, p. 76).

2. *OGR* 20, 1 est avec Den. Hal., *AR* 4, 15, 1 (où il est question des tribus serviennes) le seul texte ancien dans lequel les noms de Fabius Pictor et de Vennonius soient associés. Aussi les partisans de la théorie du faux en tirent-ils la conclusiou qu'en son début, 20, 1 est purement et simplement forgé à partir de ce passage (H. Peter, *HRR*, 1², p. cc ; W. A. Baehrens, *Bericht*, p. 16). Cette affirmation ne résiste pas à l'analyse. En effet la mention de Fabius Pictor surprend d'autant moins en tête d'un développement dont les similitudes avec Den. Hal., *AR* 1, 77, 1 sautent aux yeux qu'en 1, 79, 4, l'historien grec

se réfère au père de l'annalistique, non sans déjà s'inspirer de lui dans les chapitres qui précèdent. Sur Q. Fabius Pictor, cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. LXIX-C. Sur le mystérieux Vennonius, Cic., *Leg.* 1, 6, ... *si aut ad Fabium, aut ad... Catonem aut ad Pisonem aut ad Fannium aut ad Vennonium uenias* ; *id.*, *Att.* 12, 3, 1, *Moleste fero Vennonii me historiam non habere.* Ces deux témoignages apportent la preuve que son œuvre historique jouissait d'une notoriété certaine. Dans la mesure où d'autre part, l'énumération des annalistes dans le premier respecte l'ordre des temps, il est vraisemblable que Vennonius ne vécut pas avant la seconde moitié du IIe siècle av. notre ère : M. Schanz-C. Hosius, *op. laud.*, 1, p. 198 ; G. Puccioni, *Tradizione*, p. 294 ; R. Thomsen, *King Servius Tullius*, Gyldendal, 1980, p. 117.

3. Cf. commentaire au chapitre 19, n. 8-9.

4. Liv. 1, 4, 2 ; Den. Hal., *AR* 1, 77, 2 (qui mentionne « la divinité du lieu ») ; Ov., *Fast.* 3, 21 ; Serv., *Aen.* 1, 273. Mais Virg., *Aen.* 1, 273-274, Plut., *Rom.* 4, 2-3 et Aug., *Civ.* 18, 21, s'ils font de Mars le père des jumeaux, ignorent l'épisode du viol.

5. Liv. 1, 4, 3, *Pueros in profluentem aquam mitti iubet* ; Den. Hal., *AR* 1, 79, 4 ; Ov., *Fast.* 2, 385, *Is iubet auferri paruos et in amne necari* ; *id.*, *ibid.*, 3, 49-51, *Hoc ubi cognouit... Amulius... amne iubet mergi geminos* ; Plut., *Rom.* 3, 5 ; Flor., *Epit.* 1, 1, 1, *Amulii regis imperio abiectus in profluentem cum Remo fratre...* ; Just. 43, 2, 4 ; Serv., *Aen.* 1, 273, ... *Remus et Romus quos cum matre Amulius praecipitari iussit in Tiberim.* A la différence de ce qui était le cas dans la première version de cet épisode (cf. aussi 21, 4), l'anonyme ne dit rien ici du sort réservé à Rhéa Silvia.

6. Dans l'évocation du même épisode, Liv. 1, 4, 6 et Ov., *Fast.* 2, 407 et 409 emploient le mot *alueus*, alors que Den Hal., *AR* 1, 79, 4 et Plut., *Rom.* 3, 5-6 ; 7, 7-8 ; 8, 1-4 utilisent σκάφη, nom qui sert à désigner toute espèce de corps creux, qu'il s'agisse d'une corbeille, d'une auge ou d'une barque. Sur l'exposition des jumeaux, cf. encore Liv. 1, 4, 5 ; App., *Reg.* 1, 1, 2 ; Serv., *Aen.* 1, 273 ; Aug., *Civ.* 18, 21.

7. Notation soulignant qu'à la veille de la fondation, l'*ager Albanus* englobait le site futur de Rome. Elle s'inscrit dans la suite de celles qui, dans les chapitres précédents, mettent en évidence l'extension de ce territoire : depuis le règne de Tibérius Silvius, il atteint le cours du Tibre ; depuis Aventinus, il englobe la colline qui devait son nom à ce roi. Sous Amulius, le Palatin s'y trouve inclus.

8. Sur les activités et le statut de Faustulus, *pecorum magister* en 19, 7, *subulcus* en 20, 3 et *seruus* en 21, 1, cf. les témoignages divergents de Liv. 1, 4, 6 (*magister regii pecoris*), Den. Hal., *AR* 1, 79, 4 (porcher), Plut., *Rom.* 3, 5 (ὑπερέτης d'Amulius) et 6, 1 (porcher) ; Flor., *Epit.* 1, 1, 3 (*regii gregis pastor*) ; Just. 43, 2, 6 (*pastor*) ; Hier., *Chron.*, p. 85 Helm (*regii pastor*

armenti). Cf. aussi Serv., *Aen.* 1, 273, où il porte le nom de Faustus.

9. Liv. 1, 4, 5 ; Ov., *Fast.* 2, 410-412 ; Fest., p. 332 L, s. v. *Ruminalem ficum* ; Paul. Diac., p. 333 L, s. v. *Ruminalis.*

10. Liv. 1, 4, 6, ... *lupam... ad puerilem uagitum cursum flexisse* ; Flor., *Epit.* 1, 1, 3, *Lupa secuta uagitum...*

11. En dépit de la platitude de cette notation, nous croyons devoir conserver ici le texte des mss., du fait même que l'anonyme se réfère expressément à Ennius : cf. en effet Enn., *Ann.* 68 V², *Lupus femina feta repente*, et Serv., *Aen.* 8, 631 (à propos de la louve telle qu'elle apparaissait sur le bouclier d'Énée, *Sane totus hic locus Ennianus est*). Reste que *feta* et Den. Hal., *AR* 1, 79, 6 (λύκαινα... νεοτόκος) peuvent paraître soutenir les conjectures d'E. Baehrens (*Zur Origo*, p. 781, *repente enixa erat*) et de J. H. Smit (*OGR*, p. 111, *recens enixa erat*). D'autre part, la possibilité que *repente* soit ici employé dans le sens de *recenter* ne saurait être éliminée : cf. Theod. Prisc., *Eup. faen.* 1, 12, 34 (... *ad repentinas autem sanguineas maculas oculis inhaerentes... colligabis ; si uero caedis percussus hanc maculam sanguineam cum dolore procurauerit, his columbi matri subducti repentinus sanguis prodest*) ; G. Puccioni, *Tradizione e innovazione*, p. 235-236 ; S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 110, n. 29. Sinon, il faut admettre que, dans la pensée de l'anonyme ou de sa source, la louve est apparue soudain, sortant d'un couvert, alors que, jusqu'au moment où les jumeaux s'étaient mis à crier, elle était restée invisible pour Faustulus.

12. Liv. 1, 4, 6 ; Den. Hal., *AR* 1, 79, 6 ; Virg., *Aen.* 8, 631-634 ; Ov., *Fast.* 2, 418. C. Dulière, *Lupa romana*, 1, Bruxelles-Rome, 1979, p. 65.

13. Liv. 1, 4, 6 ; Plut., *Rom.* 4, 2, 6, 2 et 7, 7 ; Flor., *Epit.* 1, 1, 3 ; Just. 43, 2, 5 ; Aug., *Civ.* 18, 21. C. Dulière, *op. laud.*, 1, p. 41-42.

14. Les mots *uxori suae* font problème en ce que, au témoignage de Macr., *Sat.* 1, 10, 7 (cf. commentaire au chapitre 19, n. 6), la tradition selon laquelle Acca Larentia était l'épouse de Faustulus semble n'être pas antérieure à Licinius Macer qui l'exposait dans le livre 1 de ses *Historiae.* D'où le verdict de W. A. Baehrens (*Bericht*, p. 11) qui, tributaire de T. Mommsen, *Römische Forschungen*, 2, Berlin, 1879, p. 18, découvrait en 20, 3 un nouvel indice en faveur de la théorie du faux. Mais il est plus vraisemblable que la donnée commune à Ennius et à L. César se limitait à l'affirmation que Faustulus avait recueilli les jumeaux et qu'il les avait confiés à Acca Larentia. Inconnue, et pour cause, d'Ennius, la précision relative à l'état-civil de celle-ci figurait donc dans l'œuvre du seul L. César : G. Puccioni, *La tradizione*, p. 276.

15. Les arguments produits *supra*, n. 11, permettent de résoudre en toute certitude la difficulté inhérente aux leçons divergentes

des mss. C'est bien du poète Ennius — dont le nom transparaît dans *Aennius* (*P*) qui en est une simple variante orthographique (S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 109) — que l'anonyme invoque ici le témoignage : cf. déjà 4, 5. La conjecture de H. Jordan, *Über das Buch*, p. 401, tenté de corriger en Vennonius et, celle, plus naturelle, de G. Puccioni qui (*Tradizione*, p. 269-272) pense à l'annaliste C. Fannius (sur lequel cf. H. Peter, *HRR*, 1², p. cxciii-cxcix) n'ont donc aucune raison d'être. Sur la doctrine de E. Bickel, cf. *supra*, p. 39.

16. La version canonique du miracle fait intervenir la louve à l'exclusion de tout autre animal. D'où l'emploi du verbe *addere* à propos d'une donnée accessoire qui figure pourtant chez Ov., *Fast*. 3, 37-38 et 53-54 ; Plut., *Rom*. 4, 2 et 7, 7 ; *id*., *Fort. Rom*. 320 D ; *id*., *QR* 21. Le rôle dévolu à cet oiseau est conforme à sa nature de *Martia auis* : Non., p. 834 L, s. v. *Picumnus* ; D. Briquel, *L'oiseau ominal, la louve de Mars, la truie féconde*, in *MEFR* 88, 1976, p. 31-50, p. 35-36 ; C. Dulière, *op. laud*., 1, p. 70.

17. Bien que le verbe *abicio*, utilisé à trois reprises dans ce chapitre (20, 2, 3 et 4), y figure dans deux passages placés sous le patronage de sources différentes, nous avons cru devoir le traduire par le même mot français. Notre choix s'est porté sur « abandonner », l'emploi de l'adverbe *eo* s'expliquant dans le premier cas parce qu'il y a mouvement d'un lieu dans un autre, de la terre vers le Tibre en même temps que de haut en bas. Cf. *TLL*, 1, Leipzig, 1900, s. v. *Abicio*, col. 83-90.

18. Liv. 1, 4, 5 ; Plin., *Nat*. 15, 77 (qui propose une étymologie différente), *Colitur ficus... Ruminalis appellata quoniam sub ea inuenta est lupa infantibus praebens rumin* ; Plut., *Rom*. 4, 1, « Il y avait là un figuier... qu'on appelait Ruminalis, soit à cause de Romulus, comme on le croit généralement, soit parce que les animaux ruminants allaient au milieu du jour s'y reposer à l'ombre, soit plutôt parce que les nouveaux nés y furent allaités, car les anciens appelaient la mamelle *ruma* » (trad. E. Chambry-R. Flacelière) ; Fest., p. 332 L, s. v. *Ruminalem ficum* ; Paul. Diac., p. 333 L, s. v. *Ruminalis, Ruminalis dicta est ficus, quod sub ea arbore lupa mammam dederit Remo et Romulo. Mamma autem rumis dicitur*. C. Dulière, *op. laud*., 1, p. 58-62.

Chapitre xxi

1. C'est au livre 1 des *Annales* de Valérius Antias que, comme en 19, 4, l'anonyme renvoie le lecteur : G. Puccioni, *Tradizione*, p. 292.

2. Plut., *Rom*. 6, 1 ; Tzetz., *Alex*. 1232.

3. Liv. 1, 4, 7, *Sunt qui Larentiam uolgato corpore lupam inter pastores uocatam putent* ; Den. Hal., *AR* 1, 84, 4 ; Plut., *Rom*. 4, 4 ; Lact., *Inst*. 1, 20, 2, *Fuit enim Faustuli uxor et propter*

uulgati corporis utilitatem lupa inter pastores, id est meretrix, nuncupata ; Hier., *Chron.*, p. 85 Helm, ... *propter pulchritudinem et rapacitatem corporis quaestuosi lupa a uicinis appellabatur* ; Jord., *Rom.* 51 ; Paul. Diac., *Hist. Rom.*, 1, 1 a, p. 10 Criv. Contre T. Mommsen, *Römische Forschungen*, 2, p. 15, *OGR* 21, 1 établit qu'avant même Licinius Macer, Valérius Antias avait expurgé l'épisode de ses éléments les plus fabuleux, l'exposition et le sauvetage miraculeux des jumeaux. Tout se passe comme s'il avait été le premier à substituer à la louve une prostituée (Gell. 7, 7, 5-6, *Acca Larentia corpus in uulgus dabat... ; ea testamento, ut in Antiatis historia scriptum est, Romulum regem heredem fecit*). Maîtresse de Faustulus, celle-ci devait être promue par Licinius Macer à la dignité d'épouse : J. Scheid, *Les frères Arvales*, Paris, 1975, p. 355-358.

4. Lact., *Inst.* 1, 20, 3, *Unde etiam lupanar dicitur* ; Hier., *Chron.*, p. 85 Helm, *Inde ad nostram usque memoriam meretricum cellulae lupanaria dicuntur* ; Serv., *Aen.* 1, 273, *Nam et meretrices lupas uocamus, unde et lupanaria* ; *id.*, *ibid.*, 3, 647, *Unde etiam lupanaria lustra dicimus ubi habitant lupae, id est meretrices* ; Aug., *Civ.* 18, 21, *Meretrices autem lupas uocabant, unde etiam nunc turpia loca earum lupanaria nuncupantur* ; Isid., *Orig.* 18, 42, 2, *Idem et lupanar uocatur ab eisdem meretricibus quae propter uulgati corporis uilitatem lupae nuncupabantur* ; Paul. Diac., *Hist. Rom.*, 1, 1 a, p. 10 Criv. ; Helinandus *ap.* Vincent. Bellovac., *Speculum Hist.* 2, 96, *Unde ad nostram usque memoriam meretricum cellulae lupanaria dicuntur.* Que ce dernier témoignage ne dérive pas de l'*OGR* a été établi par J. A. Maehly, *De auctore*, p. 149 et par T. Opitz, *Zu der Schrift Origo gentis romanae*, p. 188.

5. Cette tradition ne se laisse superposer ni à celle de Den. Hal., *AR* 1, 84, 5, pour qui, dès qu'ils furent sevrés, les jumeaux furent envoyés à Gabies, ni même, semble-t-il, à celle de Plutarque, *Rom.* 6, 2.

6. Den. Hal., *AR* 1, 84, 5 ; Plut., *Rom.* 6, 2. Cf. E. Peruzzi, *Origini di Roma*, 2, Bologne, 1973, p. 11-14. La vulgate voulait au contraire que les jumeaux aient été élevés à la dure parmi les bergers : Liv. 1, 4, 8 ; Plut., *Rom.* 6, 5 ; Just. 43, 2, 6 et 8 ; Flor., *Epit.* 1, 1, 5. Un écho s'en retrouve en 21, 4 (*cum armatis pastoribus*), 22, 2 (*Remum pecorum pastorem*) et 22, 3 (*coacta pastorum manu*).

7. Précision qui figure presque mot pour mot chez Plut., *Rom.* 6, 1, où elle vaut cependant pour la seule période que les jumeaux passèrent chez leurs parents nourriciers.

8. Liv., 1, 5, 6 ; Den. Hal., *AR* 1, 81-82 (version empruntée à Fabius Pictor) et 1, 84, 8 (version des auteurs qui bannissaient de leur récit l'élément fabuleux) s'en tient à la tradition selon laquelle c'est Numitor qui fit connaître leur origine à ses petits-fils. L'anonyme survole ici les événements qu'il retrace sans

s'astreindre à toute la précision souhaitable. Tout se passe en effet comme si, après avoir évoqué le séjour des jumeaux à Gabies, il avait, comme Plutarque, omis de signaler qu'ils reprirent ensuite leur place au sein de la communauté de pasteurs établie sur le Palatin.

9. Liv. 1, 5, 7, *Ita regem obtruncat* (ou *obtruncant* selon certains mss.) ; Den. Hal., *AR* 1, 83, 2, ... ἀποσφάττουσιν εὐπετῶς Ἀμόλιον (pluriel qui désigne indistinctement Numitor, les jumeaux et leurs partisans. Telle était la version de Fabius Pictor) ; *id.*, *ibid.*, 1, 84, 8, Numitor avec les bergers attaque Amulius qui (1, 85, 2) trouve la mort dans l'affaire (deuxième version) ; *id.*, *ibid.*, 1, 85, 1, ... Ἀμολίου τελευτήσαντος ; Plut., *Rom.* 8, 8 (où le tyran est « mis à mort ») ; Just. 43, 2, 11. ... *occiso Amulio* ; Eus., *Chron.*, 1, 289 Sch. ; Hier,. *Chron.*, p. 85 Helm ; Serv., *Aen.* 1, 273, *Hi postea auum suum Numitorem, occiso Amulio, in regna reuocarunt*; Isid., *Orig.* 15, 1, 55, *Romulus cum, interfecto apud Albam Amulio, auum Numitorem in regnum restituisset...* Pas plus que les témoignages de nos autres sources (Liv. 1, 5, 7 est en effet sujet à caution), celui de l'anonyme n'implique que la mort d'Amulius soit l'œuvre de Romulus.

10. Fest., p. 326 L, s. v. *Romulum*, *Quidam ⟨a⟩ fico Ruminali, quod lupae ruma nutritus est, appellatum esse ineptissime dixerunt. Quem credibile est a uirium magnitudine, item fratrem eius appellatos* ; Paul. Diac., p. 327 L, s. v. *Romulus et Remus*, *Romulus et Remus a uirtute, hoc est robore, appellati sunt.* C'est par rapport à cette tradition qu'il faut interpréter Liv. 1, 5, 3, *Cum Romulus ui se defendisset, Remum cepisse* (dans l'embuscade que des *latrones* lui tendirent) ; Ov., *Fast.* 2, 396, *Plus tamen ex illis iste uigoris habet* (*iste* désignant Romulus).

11. Il s'agit d'une tradition particulière à l'*OGR* (H. Jordan, *Über das Buch*, p. 422), même si l'hypothèse d'un lien avec Paul. Diac., p. 345 L, s. v. *Remores aues*, *Remores aues in auspicio dicuntur quae acturum aliquid remorari compellunt* n'est pas à exclure.

Chapitre xxii

1. On notera que l'anonyme passe au plus vite sur la célébration des Lupercales (que Den. Hal., *AR* 1, 80, 1-2 décrit plus longuement) et s'attarde au contraire sur le stratagème, ignoré de nos autres sources, grâce auquel les hommes d'Amulius purent s'emparer de Rémus.

2. Notation qui fait écho à Liv. 1, 5, 2, ... *ut nudi iuuenes... per lusum atque lasciuiam currerent* (même si l'*Ab urbe condita* s'en tient à la tradition selon laquelle les Lupercales avaient été instituées par Évandre) et à Tert., *Spect.* 5, 92, *Lupercos ludios appellabant quod ludendo discurrant.* Cf. G. Piccaluga,

Elementi spettacolari nei rituali festivi romani, Rome, 1965, p. 36 et 48.

3. Liv. 1, 5, 2 ; Den. Hal., *AR* 1, 80, 1 ; Ov., *Fast.* 2, 283-286 (pour qui ce rituel s'accomplissait en l'honneur de Pan), *Cur igitur currant et cur (sic currere mos est) nuda ferant posita corpora ueste rogas ? Ipse deus uelox discurrere gaudet in altis montibus* ; Tert., *Spect.* 5, 92 ; Paul. Diac., p. 49 L, s. v. *Crepos, ... Mos enim erat Romanis in Lupercalibus nudos discurrere et pellibus obuias quasque feminas ferire* ; Gelas., *Androm.* 25 b, *Et uos per ludibria ista discurrite uestrorum more maiorum.*

4. Plut., *Rom.* 21, 7 ; Paul. Diac., *loc. laud.*

5. Ov., *Fast.* 2, 377-379, *Risit et indoluit Fabios potuisse Remumque uincere, Quintilios non potuisse suos.* Cf., pour une tradition différentc, Paul. Diac., p. 78 L, s. v. *Fauiani et Quintiliani.*

6. Prise à la lettre, cette notation constitue un indice de poids à l'appui de la théorie selon laquelle l'*OGR* fut rédigée avant la suppression des Lupercales en 494 (cf. H. Jordan, *Über das Buch*, p. 397-398 ; J. H. Smit, *OGR*, p. 60 ; sur le destin de cette cérémonie, Y. M. Duval, *Des Lupercales de Constantinople aux Lupercales de Rome*, in *REL* 55, 1977, p. 222-270, p. 243-260). Mais il est tout aussi vraisemblable qu'elle reproduise purement et simplement la source utilisée par l'anonyme (A. Momigliano, *Some observations*, p. 73).

7. Pour les raisons déjà exposées (cf. commentaire au chapitre 7, n. 1), nous gardons ici le texte des mss. qu'il n'y a pas lieu de corriger avec J. H. Smit en *At Veratii libro* ni, *a fortiori*, avec B. Sepp en *At uero Veratii libro.* Sur la référence aux *Libri Pontificalium*, cf. commentaire au chapitre 7, n. 2.

8. Même si elle succède à l'évocation des premières Lupercales, la tradition ici suivie par l'anonyme n'est pas celle de Liv. 1, 5, 2-3, qui met notre épisode en rapport avec la célébration de cette solennité. Elle n'est pas davantage cellc de Den. Hal., *AR* 1, 84, 6, qui mentionne une querelle entre les jumeaux et les bergers de Numitor, ni celle de Plut., *Rom.* 7, 1-3, qui fait état d'une rixe entre bergers d'Amulius et dc Numitor, et de l'intervention des jumeaux en faveur des premiers.

9. Les mots *genus lusus simulasse* font-ils écho à *ludibundi* de 22, 1 ? Dans la mesure où le parallélisme ainsi postulé ne semble pas pouvoir s'étendre à la signification des deux épisodes juxtaposés dans ce chapitre, cette question appelle une réponse négative.

10. Den. Hal., *AR* 1, 81, 3, selon qui Rémus fut emmené par les bergers de Numitor δεδεμένος... ὀπίσω τὼ χεῖρε.

11. Contre H. Jordan, *Über das Buch*, p. 422, enclin à admettre que, au moins en son début, l'anecdote empruntée aux *libri Pontificalium* était bâtie autour des mots *lanipendens* ou *lanipendius* et de l'activité qu'ils évoquent, J. H. Smit, *OGR*, p. 64, a justement fait valoir que les rapports unissant ces noms à la

partie proprement étiologique de l'épisode étaient loin d'être évidents. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 151, croit pouvoir conclure à l'ancienneté de cette tradition dont la portée nous échappe.

12. Notation qui est à mettre en rapport avec la tradition, ignorée de l'*OGR* dans le chapitre précédent, selon laquelle, comme Romulus, Rémus devait son nom à sa force : cf. commentaire au chapitre 21, n. 10.

13. Liv. 1, 5, 7, ... *sed aliis alio itinere iussis certo tempore ad regiam uenire pastoribus...*

14. Ov., *Fast.* 3, 117-118, *Pertica suspensos portabat longa maniplos unde maniplaris nomina miles habet* ; Plut., *Rom.* 8, 7 ; Isid., *Orig.* 9, 3, 50, *Manipuli autem dicti sunt milites, siue quia bellum primo manu incipiebant, siue quod, antequam signa essent, manipulos sibi, id est fasciculos stipulae uel herbae alicuius pro signis faciebant, a quo signo manipulares milites cognominati sunt.* Cf. E. Peruzzi, *Manipulus*, in *RFIC* 102, 1974, p. 314-322.

15. Ov., *Fast.* 3, 68, *Regnaque longaeuo restituuntur auo.* Ajouter aux témoignages cités *supra* (commentaire au chapitre 21, n. 9) Flor., *Epit.* 1, 1, 5, *Igitur... patruum ab arce deturbat* (sc. *Romulus*), *auum reponit.*

CHAPITRE XXIII

1. Formule qui garde peut-être un écho d'une tradition ancienne, puisque attestée chez Cassius Hémina (*Hist.* 11, *Pastorum uulgus sine contentione consentiendo praefecerunt aequaliter imperio Remum et Romulum ita ut de regno pararent inter se*).

2. Enn., *Ann.* 82 V², *Certabant urbem Romam Remoramne uocarent* ; Den. Hal., *AR* 1, 85, 6, pour qui Romulus souhaitait fonder la ville en question sur le Palatin et Rémus sur la Rémoria, « située à trente stades environ de Rome ». Cf. *infra*, n. 7.

3. *Id.*, *ibid.*, 1, 86, 1, ... ἐπειδὴ οὐδὲν ἐμειοῦτο τῆς στάσεως ; Ov., *Fast.* 4, 812, *Ambigitur moenia ponat uter* ; Plut., *Rom.* 9, 5.

4. Den. Hal., *AR* 1, 86, 1.

5. Flor., *Epit.* 1, 1, 6, *Uter auspicaretur et regeret adhibere placuit deos.*

6. Den. Hal., *AR* 1, 87, 1. Cf. aussi Ov., *Fast.* 4, 814 ; Plut., *Rom.* 9, 4 ; Flor., *Epit.* 1, 1, 6.

7. L'anonyme semble suivre ici la tradition selon laquelle la Rémoria était située sur l'Aventin : Paul. Diac., p. 345 L, s. v. *Remurinus ager, ... Sed et locus in summo Auentino Remoria dicitur ubi Remus de urbe condenda fuerat auspicatus* ; cf. aussi Plut., *Rom.* 9, 4, au dire de qui Rémus avait choisi sur l'Aventin une position solide « qui fut appelée de son nom Rémorium et qu'on nomme aujourd'hui Rignarium ». Mais l'unanimité ne

régnait pas sur ce point, puisque, d'après certaines sources, Rémus avait pris les auspices sur l'Aventin, d'après d'autres sur la Rémoria (Den. Hal., *AR* 1, 86, 2). Ennius enfin plaçait sur l'Aventin l'auspication de Romulus.

8. Enn., *Ann.* 93-94 V[2], ... *ter quattuor corpora sancta auium* ; Liv. 1, 7, 1, *Priori Remo augurium uenisse fertur sex uultures, iamque nuntiato augurio cum duplex numerus Romulo se ostendisset...* ; Den. Hal., *AR* 1, 86, 2-4 ; Ov., *Fast.* 4, 817, *Sex Remus, hic uolucres bis sex uidet ordine* ; Plut., *Rom.* 9, 4-5 ; Flor., *Epit.* 1, 1, 6, *Prior ille sex uultures, hic postea sed duodecim uidit* ; Serv., *Aen.* 1, 273, *Sed Remus prior sex uultures uidit, Romus postea duodecim* ; *id., ibid.*, 6, 779, *Qui prior sex uultures uidit, post Romulus duodecim* ; *Schol. Cic. Bob.*, p. 119, *Notissimum habemus auspicante Romulo, qui Palatium ceperat, et Remo, qui Auentinum, ... primum... sex uultures Remum uidisse, dein postea Romulum duodecim.*

9. Notation importante dans la mesure où, à Rome, l'éclair est considéré comme *auspicium optimum* sauf lorsqu'il s'agit de réunir une assemblée (Cic., *Div.* 2, 73 ... *fulmen sinistrum auspicium optimum quod habemus ad omnis res praeterquam ad comitia*). Sans doute le tonnerre constituait-il initialement un signe de même nature (Paul. Diac., p. 56 L, s. v. *Caelestia auguria, Caelestia auguria dicunt cum fulminat aut tonat*). La supériorité de l'*auspicium* accordé à Romulus est triplement évidente. Elle tient au principe selon lequel un signe peut annuler celui qui l'a précédé (Serv., *Aen.* 12, 183 ; *id., Ecl.* 9, 13 ; cf. en l'occurrence *Schol. Cic. Bob.*, p. 119, ... *illum* (sc. *Remum*), *quod prior auspicium cepisset, Romulum uero, quod maius*), au nombre des vautours qui lui apparurent et à l'*auspicium optimum* mentionné ci-dessus.

10. Den. Hal., *AR* 1, 86, 4, Τι γὰρ ἀξιοῖς τὰ πάλαι γενόμενα μαθεῖν ; τούσδε γὰρ δήπου τοὺς οἰωνοὺς αὐτὸς ὁρᾷς.

11. L'utilisation du verbe *fraudare* invite à croire que l'anonyme s'inspire ici d'une tradition qui imputait au seul Romulus la responsabilité de la brouille survenue entre son frère et lui. Cf. Den. Hal., *AR* 1, 86, 4 (διηρτημένος) et 1, 87, 4 (... τὴν ἀπάτην) ; Plut., *Rom.* 9, 5, selon lequel Romulus fit état d'un *auspicium* forgé de toutes pièces.

12. En dehors de l'*OGR*, cette réflexion de Rémus n'est attestée que dans les *Excerpta Vaticana* de Diodore, 8, 5, 1, Ὅτι ὀρνιθευομένων Ῥέμου καὶ Ῥωμύλου περὶ οἰκισμοῦ πόλεως, καὶ ἐκ τῶν δεξιῶν μερῶν διοσημείαν γενέσθαι φασί, καταπλαγέντα δὲ τὸν Ῥέμον ἐπιφθεγξάμενον εἰπεῖν τῷ ἀδελφῷ ὅτι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει πολλάκις ἐπαριστέροις βουλεύμασιν ἐπιδέξιος ἀκολουθήσει τύχη. Sur l'importance de cette concordance, cf. *supra*, p. 20.

13. Cf. commentaire au chapitre 19, n. 6.

14. Liv. 1, 7, 2, *Inde cum altercatione congressi certamine irarum ad caedem uertuntur* ; Den. Hal., *AR* 1, 87, 1, pour qui succéda

à la prise d'auspices μείζων τῆς προτέρας ἔρις ; Serv., *Aen.* 1, 273, *Quae res bellum creauit* ; *id.*, *ibid.*, 6, 779, *Et cum ille tempore, ille numero de condenda urbe certarent, orta contentione de urbis nomine...*

15. Tout en corrigeant avec A. Schott *exitium* en *exitum*, nous n'éliminons pas la possibilité que la leçon des mss. soit la bonne : cf. Paul. Diac., p. 71 L, s. v. *Exitium*, *Exitium antiqui ponebant pro exitu.*

16. Den. Hal., *AR* 1, 87, 2-3 (qui désigne par un simple τινες les annalistes qu'il suit ici). Liv. 1, 7, 2 et Serv., *Aen.* 1, 273 et 6, 779 mentionnent seulement la mort de Rémus ; Plut., *Rom.* 10, 2 celle de Rémus, de Faustulus et de Plistinus, frère de celui-ci.

17. L'identification de ce personnage dans lequel la référence au livre 1 de son œuvre nous invite à reconnaître un annaliste est problématique. Nous ne pouvons dire en effet s'il se confond ou non avec l'auteur du *De rerum natura* que Macrobe mentionne à deux reprises (*Sat.* 6, 5, 2 et 12, *Egnatius de rerum natura libro primo*). *Contra*, en dernier lieu, N. Marinone, *I frammenti di Egnazio*, in *Poesia latina in frammenti*, Cuneo, 1974, p. 179-199, p. 182. Sans doute influencé par l'arrière-plan auspicial de l'épisode, H. Behrens, *Quaestiones*, p. 78, rapprochait avec une belle audace notre Egnatius d'Egnatius Calvinus, préfet des Alpes, auquel Pline l'Ancien se réfère dans un passage (*Nat.* 10, 134) où il est question d'oiseaux vivant dans cette région.

Cela dit, la mention d'Egnatius, que, malgré G. Puccioni, *Tradizione*, p. 264-265, il n'y a pas lieu de corriger en *Veratius*, ne saurait être invoquée à l'appui de la théorie du faux. En effet, la version des événements adoptée en 23, 6 s'inspire d'une tradition qui, pour n'être pas canonique, n'en est pas moins attestée. C'est ainsi que Cassius Hémina, *Hist.* 11 (cité *supra*, n. 1) rapportait que les jumeaux avaient régné de concert. Dans une forme à peine différente de la légende, cette dyarchie était fondée en droit dans la mesure où l'accent était mis sur le caractère complémentaire des signes envoyés aux deux frères, la priorité de l'un faisant contrepoids à l'excellence de l'autre (*Schol. Cic. Bob.*, p. 119, ... *ipsos reges appellatos, illum, quod prior auspicium cepisset, Romulum uero, quod maius*). A en juger par 23, 6, Egnatius avait contribué plus que tout autre à laver Rome et son fondateur de leur péché originel. A moins que, dans cette version des événements, Rémus n'ait supplanté son frère dans le rôle d' « élu », concentrant sur sa personne les valeurs positives ordinairement dévolues à Romulus, une autre tradition affirmait que Rémus avait succédé sur le trône à Amulius avant d'être assassiné par son frère jumeau : *Origo Rom. Chron.*, 1, p. 148, *Remus Silvius regnauit XVII. Eum Romulus interfecit.* L'opposition des deux *Origo* mérite d'être relevée.

Sur la construction prépositionnelle du complément du com-

paratif (*ulterius a Romulo*), cf. J. B. Hofmann-A. Szantyr, *op. laud.*, 2, 1, p. 111.

18. Une ligature réunit dans *O* et *P* l'*OGR* au *De uiris illustribus* dont elle remplace la quasi-totalité du premier chapitre tel que la tradition manuscrite indépendante (ou mss. de la classe B) nous l'a transmis. Comme le *titulus*, elle est l'œuvre de l'érudit qui réunit en *corpus* trois écrits de provenance différente. Le texte en est le suivant : *Sed horum omnium opinionibus diuersis repugnat nostrae memoriae proclamans historia Liuiana quae testatur quod auspicato Romulus ex suo nomine Romam uocauit* ⟨*et, ut eam prius legibus*⟩ *muniret quam moenibus, edixit ne quis uallum transsiliret ; quod Remus irridens transsiliuit et a Celere centurione rutro uel rastro ferreo occisus.* L'addition *et... legibus* a été proposée par S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 105, n. 13, à partir de *Vir. ill.* 1, 4 dont la ligature, dans sa partie terminale (*quod... occisus*), reproduit le texte, non sans y ajouter *rutro. Quam* est une correction de S. Mariotti, *op. laud.*, *loc. laud.*, au *que* des mss. (*muniretque*). Enfin, si *proclamans* confirmé par *M* fait problème, aucune des corrections proposées ne s'impose. Celle de T. C. Harley (*ad nostram memoriam promanans*, c'est-à-dire « qui est parvenue jusqu'à notre époque », « qui fait foi aujourd'hui ») est si conjecturale que son auteur l'avance avec les plus expresses réserves. Moins arbitraire en apparence (cf. Liv. 28, 43, 5, *Tamquam non... cupiditas gloriae... in memoriam ac posteritatem promineat*), *prominens* (cf. J. A. Maehly, *De auctore*, p. 144) n'élimine pas toutes les difficultés. Or, il suffit d'analyser les mots *memoriae nostrae* comme un datif pour que le texte des mss. puisse être conservé et, de manière somme toute naturelle, l'expression *nostrae memoriae proclamans* (même si, dans le latin médiéval aussi, elle est sans exemple : cf. S. d'Elia, *Studi* 1, p. 108-109) recevoir le sens de « qui proclame la vérité à nos contemporains » (et non, malgré J. Gruner et F. Schroeter, de « qui survit à notre époque », par opposition à l'œuvre disparue de Licinius Macer et d'Egnatius). De toute évidence, le compilateur a cru devoir prendre ses distances par rapport aux traditions exposées en 23, 5-6. Sur l'emploi de *repugnare*, cf. *supra*, p. 14, n. 1 ; sur le problème posé par les mots *horum omnium*, cf. p. 38. Sur le nom donné par Romulus à la ville fondée par lui, cf. Liv. 1, 7, 3 et *Vir. ill.* 1, 4. Sur le « saut » de Rémus, Liv. 1, 7, 2, *Volgatior fama est ludibrio fratris Remum nouos transiluisse muros ; inde ab irato Romulo, cum uerbis quoque increpitans adiecisset « Sic deinde, quicumque alius transiliet moenia mea », interfectum* ; Ov., *Fast.* 4, 839-840, *Neue quis aut muros aut factam uomere fossam transeat* ; *id.*, *ibid.*, 4, 843, *Nec mora transiliuit.* Le grec ὑπεράλλομαι correspond ici à *transilio* : Diod. 8, 6, 2 ; Den. Hal., *AR* 1, 87, 4. Sur le rôle alors joué par Céler, Diod. 8, 6, 3 ; Den. Hal., *AR* 1, 87, 4 ; Ov., *Fast.* 4, 843 et 5, 469 ; Plut., *Rom.* 10, 1 ; Serv., *Aen.* 11, 603 ; Paul. Diac., p. 48 L, s. v. *Celeres.*

Sur le *rutrum* ici mentionné, Ov., *Fast.*, 4, 843, ... *rutro* (correction de Heinsius) *Celer occupat ausum* ; Hier., *Chron.*, p. 88 Helm (cité *supra*, p. 13). Sur le *raster*, *Schol. Ov. Ib.* 635, *Remus a Romulo fratre rastro est interemptus, quod praeter edictum recentes muros transiliisset.* Dans ce cas comme dans d'autres, la tendance est à expliquer la leçon alternative des mss. en supposant l'existence dans l'archétype de doubles leçons dont l'une figurait initialement en marge ou dans l'interligne : S. Mariotti, *Il codex Metelli*, p. 105, n. 13 ; S. d'Elia, *Studi* 1, p. 110.

INDEX NOMINVM

INDEX NOMINVM

INDEX AVCTORVM LAVDATORVM

INDEX AVCTORVM LAVDATORVM

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1983
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
A ABBEVILLE

VÉLIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1983
N. IMPR. 5620, N. ÉDIT. 2395